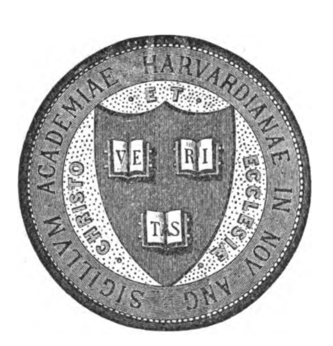

Bibliog
Z 1067


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

DICTIONNAIRE

DES

PSEUDONYMES

DU MÊME AUTEUR :

Le Scandale au théâtre. In-18.

Extraction des Cercueils royaux à Saint-Denis en 1793. In-32, 1re édit., épuisée. 2e édit., in-18.

Maladie et mort de Louis XV In-32.

Morts royales. In-18. Catherine II, Paul Ier, Napoléon, Louis XVIII, Marie-Amélie, etc.

Cotillon III. In-18. Jeanne Béqus, comtesse du Barry.

Dictionnaire des Pseudonymes. Petit in-18, 1re édit., épuisée.

Les Fils de leurs œuvres. In-18, où sont indiquées les origines de quelques illustres personnages de ce temps.

Madame de Girardin. In-32. Notice sur sa vie et ses œuvres, avec portrait.

Le Procès du maréchal Ney. In-18.

RÉIMPRESSIONS :

AVEC M. F. STEENACKERS

In-8, à 300 exemplaires.

Manon Lescaut. — *Le Diable boiteux.* — *Paul et Virginie.*

AVEC M. F. DE MARESCOT

Théâtre de Beaumarchais, collationné sur les manuscrits originaux. 4 volumes, avec portrait; papier de Hollande, 500 exemplaires.

DICTIONNAIRE

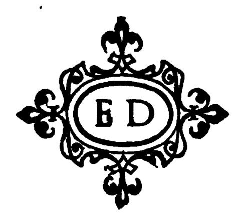
DES

PSEUDONYMES

RECUEILLIS PAR

GEORGES D'HEILLY

Deuxième édition, entièrement refondue et augmentée



PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 17 ET 19

M. D. CCC LXIX

G.B. Torricelli

A JULES CLARETIE

Ce livre est dédié en témoignage d'une vive et sincère affection.

G. D'H.

25 avril 1869.



PRÉFACE

DE CETTE DEUXIÈME ÉDITION.

I

Je n'ai point l'intention de faire entrer dans cette préface l'histoire générale de la pseudonymie et des pseudonymes aux époques de leurs diverses manifestations. Quérard a fait à fond sur ce sujet une étude (1) des plus détaillées et des plus curieuses, et je ne puis avoir la prétention de redire autrement ni mieux ce qu'il a si bien et si complétement dit lui-même. Mais cette étude est déjà ancienne; depuis, l'usage et surtout l'abus des pseudonymes ont encore fait des progrès. Je désire simplement les signaler ici, en donnant aussi au lecteur quelques rapides explications sur le travail dont je lui offre aujourd'hui

(1) Lire la préface des *Supercheries littéraires*.

une édition nouvelle (1), refondue, corrigée, augmentée, et, en un mot, tout à fait transformée.

Le public a toujours aimé les indiscrétions biographiques et bibliographiques; il se passionne volontiers pour les renseignements intimes, pour ces petits riens de la vie, auxquels il ne s'attache ni ne s'arrête ordinairement autour de lui, mais qui ont pour lui leur prix et leur valeur aussitôt qu'ils concernent un personnage illustre ou seulement quelque peu célèbre. On peut toujours satisfaire, au profit du lecteur, cette juste passion de la curiosité, sans cependant sortir des bornes permises. Il est facile de lui faire connaître sur les personnages des théâtres, des arts, de la littérature, du monde même, bien des menus détails, restés pour lui inaperçus ou incompris, grâce à ce « loup » discret qu'on appelle le pseudonyme; détails dont il est d'autant plus avide qu'il les avait plus ou

(1) La première édition du présent travail : *Dictionnaire des pseudonymes* (où sont divulgués et rétablis les noms inventés, tronqués, travestis, arrangés ou dérangés), a paru au mois d'octobre 1867, chez Rouquette, libraire au passage Choiseul, en un volume petit in-18, tiré seulement à 500 exemplaires sur papier de Hollande. C'était une nomenclature surtout d'actualité, et qui fut un peu rapidement publiée à cause de certaines circonstances du moment. Elle eut cependant un assez vif succès et aujourd'hui, l'éditeur en a tout au plus chez lui une vingtaine d'exemplaires. Elle me valut plusieurs demandes de rectifications, et surtout beaucoup d'indications diverses, d'omissions, d'*errata* à faire et de renseignements nouveaux à introduire. J'ai mis tout cela à profit dans le présent volume. Néanmoins, je crois encore cette première édition curieuse à consulter, ne serait ce qu'à titre de comparaison. En réunissant les deux éditions de mon livre et l'intéressant travail de M. Joliet : *les Pseudonymes du jour*, je veux croire qu'on aura sur la pseudonymie actuelle à peu près tous les renseignements désirables.

moins soupçonnés, cherchés, ou encore ignorés. Percer un mystère, arracher un masque, dépister l'anonyme, deviner le sphinx! quoi de plus charmant, de plus piquant, de plus amusant même?..

— Quoi! ce livre signé de tel nom est de tel écrivain? Nous ne l'eussions jamais cru!...

— Vraiment! ce *Courrier de Paris* si malin du vendredi soir, signé *X.*, est de M. *Z*...? Pas possible! qui l'aurait supposé?...

— Mlle *R*..., cette actrice blonde et rose qui chante si joliment le couplet au petit théâtre de....., a d'abord été femme galante sous un premier nom, danseuse de bal public sous un deuxième, et sa mère est toujours fruitière à la halle, sous son nom véritable!..

— Voilà qui est particulier! Depuis six ans le feuilleton de mon journal signé *A*..., et dont je dis toujours du mal devant *B*..., est précisément de ce même *B*..., qui ne s'en était pas vanté, le traître! et qui me laissait dire...

N'est-il pas tout à fait curieux, attrayant, utile même, d'avoir sous la main la clef de tous ces mystères journaliers, et de pouvoir à loisir dénouer le cordon de tous ces masques soi-disant impénétrables, mais qui, en somme, ne tiennent tous que fort peu sur le visage de leurs propriétaires, ou mieux de leurs emprunteurs? Voyez certaines figures à nu; regardez-les sans fard et sans poudre. Lisez dans les yeux mêmes de ce romancier célèbre si l'esprit de ses

drames est bien à lui, et jugez mieux ses livres en connaissant l'homme. Sachez enfin que la vie de tel autre écrivain dont les feuilletons vous charment est un perpétuel scandale; celui-là, il avait pris un faux nom pour ne point désenchanter son lecteur, et son pseudonyme sert à la fois les intérêts de son libraire et ceux de ses passions. Vilain tableau, et qu'il ne faut présenter que comme une exception rare. Les uns se sont masqués par raison de convenances ou par exigences de famille, les autres pour dissimuler un nom désagréable; ceux-ci par ambition de particule, ceux-là pour avoir le droit d'écrire un peu partout, sans mentir à des traités qui rivent leur signature à un seul engagement; d'autres, enfin, par obligation de position, voulant se ménager à la fois une attache officielle et une distraction intelligente, et menant de front les graves affaires de l'État et les intrigues multiples du roman et du théâtre.

II

MAIS ce n'est point d'hier qu'est né le pseudonyme; jamais, il est vrai, il n'a été plus fréquemment employé qu'aujourd'hui. Chercher, récolter et réunir en un seul recueil tous les pseudonymes actuels, semble une tâche impossible. L'abus qui s'en fait journellement rend leur complète recherche à peu près illusoire; souvent un pseu-

donyme, par le temps qui court, naît le matin pour mourir le soir. Que de fois un nom d'emprunt signant un article n'en a pas signé deux! Que de fois, dans un journal quelconque, a paru une signature nouvelle improvisée le jour même pour les besoins d'une cause qu'on voulait défendre sans s'y trouver compromis, pseudonyme évanoui aussitôt avec l'éphémère incident qui l'avait fait naître!

Nos pères ne connaissaient pas tous ces raffinements; eux aussi, ils ont usé du pseudonyme, mais modérément, et avec plus d'apparence de raisonnement et de raison. La plupart des noms qu'ils ont substitués aux leurs signifient quelque chose, et sont surtout des surnoms; ils rappellent des œuvres grandioses, des actes glorieux ou des incidents extraordinaires; ils se rattachent à un fait intéressant, ils consacrent une action utile. Quelques villes même, désirant honorer leurs meilleurs ou leurs plus illustres enfants, les ont autorisés à remplacer leur nom patronymique par celui de la cité qui leur avait donné naissance, et qui voulait ainsi montrer qu'elle en était fière et glorieuse.

On trouve rarement, parmi les pseudonymes du temps passé, un nom d'emprunt servant à un personnage conjointement avec son nom même. Au contraire, le nom réel disparaît tout à fait, et si bien que l'histoire n'a enregistré que le nom fabriqué et que la postérité n'a voulu connaître que lui.

Il m'a semblé intéressant de réunir ici, en quelques

pages, les principaux pseudonymes, surnoms ou noms d'emprunt sous lesquels sont connus les plus célèbres de nos aïeux dans tous les genres d'illustration, en mettant en regard du nom inventé ou attribué le nom réel de leur famille.

Voici cette nomenclature :

PRINCIPAUX PSEUDONYMES OU SURNOMS DU TEMPS PASSÉ.

ACEILLY (D'), bel esprit et poëte léger du XVIIe siècle, né Chevalier *de Cailly* (Jacques). C'était surtout un poëtereau de boudoirs et « de ruelles ».

ACOSTA (Jérôme), savant Dieppois du XVIIe siècle, né *Simon* (Richard).

ALBINUS (Bernard), médecin célèbre au XVIIe siècle, né *Weiss*, qui signifie *blanc* en allemand, d'où *Albinus*.

ALSINOYS (Cte d'), poëte du XVIe siècle, né *Denisot* (Nicolas).

ANDRÉ DEL SARTO, peintre illustre du XVIe siècle, de son vrai nom *Vanucci* (André); fils d'un tailleur (*sarto*).

ANNAT (Le père), confesseur de Louis XIV, de son vrai nom *Canard* (en latin *anas*).

ANNIUS, savant du XVe siècle, attaché à la cour du pape Alexandre VI (Borgia); né *Nanni* (Jean), à Viterbe.

AUBIGNAC (L'abbé d'), bibliophile et auteur dramatique, rival en tragédie du cardinal de Richelieu; né, en 1604, *Hédelin* (François).

AUERBACH, médecin allemand du XVIe siècle, né *Stroemer* (Henri).

AVELLANEDA. Pseudonyme sous lequel le dominicain *Luis de*

Alliaga a publié, en 1614, une fausse suite de la première partie de Don Quichotte, qui seule avait alors paru. Cervantes se hâta alors de publier lui-même la seconde partie de son immortel roman, ce qui n'empêcha pas la contrefaçon d'avoir un vif succès; elle a même eu les honneurs de plusieurs traductions, dont deux en français.

BAMBOCHE, peintre hollandais du XVIIe siècle, né *de Laar* (Pierre). Il a donné son surnom au genre de tableaux qu'il faisait, appelés depuis des *bambochades*.

BAPTISTE. Deux comédiens ont été célèbres sous ce pseudonyme : *Anselme* (Nicolas) et *Anselme* (Eustache), dits au théâtre Baptiste *aîné* (mort en 1835) et Baptiste *cadet* (mort en 1839).

BARON. Comédien de la troupe de Molière, en même temps auteur dramatique, né, en 1653, *Boyron* (Michel).

BASSAN (Le). Plusieurs peintres italiens, dont le premier, *François da Ponte*, était originaire de Bassano, ont porté ce surnom du XVIe au XVIIe siècle.

BEAUMARCHAIS, auteur dramatique du XVIIIe siècle, le père de Figaro, né, en 1732, *Caron*. Le nom sous lequel il s'est illustré lui vient d'une petite propriété de sa première femme.

BEAUNOIR, fécond auteur dramatique du siècle dernier, mort en 1823, et de son vrai nom *Robineau* (1).

(1) C'était le plus abondant fournisseur des pièces de Nicolet, qui, ne pouvant as suffire à représenter tout ce qu'il écrivait, lui envoya un jour ce curieux billet

« Monsieur,

« L'administration que je préside a décidé qu'à l'avenir, comme par le passé, vos ouvrages seraient reçus à notre théâtre sans être lus, et que l'on continuerait à vous les payer dix-huit francs la pièce; mais vous êtes prié de n'en pas présenter plus de trois par semaine. »

Si Beaunoir prit ce nom, c'est que, peut-être, à cause de sa fécondité si fluide craignait que de son nom de *Robineau* on ne fît *Robinet*.

Édouard FOURNIER.

Bellecour, acteur du Théâtre-Français au siècle dernier, né *Gille.*

Bellerose, comédien de l'hôtel de Bourgogne, sous Louis XIII et Louis XIV, né *Le Messier* (Pierre). C'est lui qui a créé le Cinna de Corneille.

Blainville (Henri de), célèbre naturaliste, mort en 1850, et né, en 1777, *Ducrotay*, a Blainville (Seine-Inférieure).

Bobèche, célèbre farceur de parades, né, à la fin du siècle dernier, *Mandelard* (Antoine). Il a donné et publié quelques unes des principales pièces où il excellait.

Bock, célèbre botaniste allemand du XVI[e] siècle. En France il est connu sous le nom de *Lebouc*, et dans les universités allemandes sous celui de *Tragos.*

Boerne (Louis), écrivain israélite, mort à Paris en 1837, de son vrai nom *Lœb Baruch.*

Boileau-Despréaux. Le second nom du célèbre poëte est un surnom.

Bois-Flotté (Le sieur de), étudiant en droit fil. — Le fameux et spirituel marquis *de Bièvre* a publié sous ce nom, au siècle dernier, une amusante *Lettre à la comtesse Tation*, et une tragédie burlesque, *Vercingétorix*, depuis souvent réimprimée.

Botticelli (Sandro), peintre et graveur du XV[e] siècle, né *Filippi* (Alessandro). Il porta le nom d'un orfévre florentin qui avait été son maître.

Bramante, célèbre architecte italien, né, en 1444, *Lazzari* (Donato).

Bruscambille, acteur et auteur comique de l'hôtel de Bourgogne, au commencement du XVII[e] siècle, né *Deslauriers.*

Burchiello (Le), poëte satirique italien du XV[e] siècle, de son vrai nom *Dominique Nanni.*

CAGLIOSTRO (Cte DE), célèbre aventurier du XVIIIe siècle. Son vrai nom était *Joseph Balsamo*, auquel il substitua celui d'une de ses tantes.

CAGNACCI (IL), peintre italien du XVIIe siècle, ainsi surnommé parce qu'il était contrefait; né, en 1601, *Canlassi* (Guido).

CAMARGO (Mlle), danseuse célèbre au XVIIIe siècle, chantée par Voltaire. Son père se nommait *Cuppi*; elle fut baptisée Marie-Anne; sa mère était née Camargo, en Espagne, et c'est son nom même qu'a illustré sa fille.

CAPNION. Le célèbre *Reuchlin*, savant des XVe et XVIe siècles, dont le nom signifie *fumée* en allemand, le remplaça par celui de Capnion, lequel en grec signifie également *fumée*.

CARAVAGE (LE). Deux peintres ont été connus sous ce nom au XVIe siècle.

1° *Caldara* (Polidoro), né à Caravaggio, et qui fut assassiné par sa cuisinière;

2° *Amerighi* (Michel-Ange), également né à Caravaggio, et qui fut d'abord maçon. Il a eu des aventures très-romanesques.

CARMAGNOLA, célèbre général vénitien, né *Bussone* (François), en 1390, à Carmagnola. Le Conseil des *Dix* lui fit trancher la tête en 1432.

CARTEROMACO, savant du XVe siècle, né, en Italie, *Forte-Guerra* (Scipion).

CARTOUCHE, célèbre voleur, roué vif en 1721, et de son vrai nom *Bourguignon* (Louis-Dominique).

CECCO D'ASCOLI, astrologue italien, brûlé vif à Florence en 1327, comme hérétique; né *François de Stabili*.

CERANO (LE), peintre italien du XVIIe siècle, né *Crespi* (Jean-Baptiste), dans la ville de Cerano.

CERCEAU (Jacques DU), architecte du XVIe siècle, né *Androuet*. L'enseigne qui pendait à sa maison lui a valu son surnom.

Champfort, publiciste et homme d'esprit du XVIIIe siècle, né, en 1741, *Nicolas* (Sébastien).

Clairon (Mlle), célèbre actrice du XVIIIe siècle, à la fois chanteuse, danseuse et tragédienne, née, en 1723, *Legris de Latude* (Claire).

Coldoré, premier valet de chambre de Henri IV, et graveur célèbre sous ce pseudonyme; né *Julien de Fontenay*.

Commire (Jean), jésuite et poëte latin du XVIIe siècle, né *Commère*.

Cornarius, médecin allemand et publiciste du XVIe siècle, de son vrai nom *Hagenbut* (Jean).

Corrége (Le), peintre illustre, né, en 1494, *Allegri* (Antonio), à Corregio (Italie).

Cortone, célèbre architecte italien appelé à la cour de François Ier; né *Dominique Boccador*.

Au siècle suivant un autre architecte italien, né, en 1596, *Berrettini* (Pietro), à Cortone, a été également connu sous le surnom de *Cortone* (Pierre).

Cousin Jacques (Le), auteur dramatique, né, en 1757, *Beffroy de Reigny* (Abel).

Crébillon. Deux poëtes, le père et le fils, ont été connus sous ce nom au XVIIIe siècle :

1° *Jolyot* (Prosper), mort en 1752, et célèbre tragique;

2° *Jolyot* (Claude), mort en 1771, fils du précédent. Il a écrit quelques mauvais romans, dont l'un, le *Sopha*, est connu pour sa licence et « ses saletés ».

Crinitus, poëte italien, qui n'écrivait guère qu'en latin, né, à Florence, en 1465, *Riccio* (Pierre).

Cubières (Chevalier de), poëte du dernier siècle, mort en 1820. Élève du fade Dorat, il joignit le nom de son maître au sien, pour se faire un nom littéraire; il a signé également *Palmezeaux*.

Czerni, général albanais, qu'Alexandre Ier de Russie avait créé prince et feld-maréchal russe; né, en 1770, *Petrovitch* (Georges).

Dalembert, écrivain et mathématicien du XVIIIe siècle, fils naturel de Destouches et de Mme de Tencin, trouvé sur les marches de l'église de Saint-Jean-le-Rond, à Paris, qui lui donna son nom *Jean Le Rond,* qu'il changea plus tard contre celui de *Dalembert,* sous lequel il est seulement connu.

Dancourt, d'abord avocat, puis acteur et auteur dramatique des plus féconds, né, en 1661, *Carton* (Florent).

D'Assoucy, poëte du XVIIe siècle, né, à Paris, *Coypeau* (Charles).

Dauberval, danseur de l'Opéra (1761-83), qu'on avait surnommé *le Préville* de la danse; né, en 1742, *Bercher* (Jean).

Dazincourt, acteur du Théâtre-Français, né, en 1747, *Albouis* (Joseph). C'est lui qui a créé le Figaro de Beaumarchais.

Delisle de Sales, publiciste du siècle dernier, qu'on avait surnommé le *Singe de Diderot*; né, en 1743, *Isoard* (Jean-Baptiste).

Desessarts. Deux personnages ont été connus sous ce nom au siècle dernier :

1° *Dechanet* (Denis), comédien du Théâtre-Français, né en 1740;

2° *Lemoyne* (Nicolas), à la fois libraire, écrivain et même avocat.

Desfaucherets, auteur dramatique, mort en 1808; né *Brousse* (Jean-Louis).

Desfontaines. Nom pris par trois personnages connus dans les XVIIIe et XIXe siècles :

1° L'abbé *Guyot,* d'abord jésuite, puis homme de lettres, mort en 1745;

2° *Fougues-Deshayes,* censeur chansonnier, auteur dramatique, etc., connu sous le nom de *Desfontaines-Lavallée;* mort en 1825.

3° *Louiche* (René) célèbre botaniste, membre de l'Institut, mort en 1835.

Desforges, auteur et acteur; on lui doit de jolis livrets d'opéra comique. Né *Choudard*, en 1746.

Desjardins, sculpteur hollandais, à qui Louis XIV donna beaucoup de travaux, et qui éleva au roi la statue de la place des Victoires renversée par la révolution. Né, en 1640, *Van den Bogaert*.

Desmahis, petit poëte du siècle dernier, agréable et léger, et sans grande importance; né, en 1722, *de Corsambleu*.

Dominique. Trois acteurs et auteurs ont été connus sous ce pseudonyme :

1° *Biancolelli* (Joseph), artiste de la Comédie-Italienne sous Louis XIV et Mazarin.

2° Ses deux fils, Louis et Pierre, le premier auteur de pièces jouées à la Comédie-Italienne; le second auteur et acteur sur ce même théâtre.

Dominiquin (Le), célèbre peintre italien, né, en 1581, *Zampieri* (Domenico).

Dorat, poëte français du XVIe siècle et en même temps professeur et critique, né *Dinemandy* (Jean).

Du Barry (Comtesse). Quand cette célèbre maîtresse de Louis XV épousa le comte Guillaume Du Barry, on lui fabriqua un faux acte de naissance où elle fut nommée *Jeanne de Vaubernier*, nom que l'histoire lui a conservé. Sa mère se nommait en réalité, d'après des découvertes récentes, *Béqus*, et son père est resté inconnu.

Duchesnois (Mlle) célèbre tragédienne, née, en 1777, *Rafin* (Catherine).

Duclos, auteur de mémoires et de récits historiques, né, en 1704, *Pineau* (Charles).

Ducroisy, acteur de la troupe de Molière, né, vers 1625, *Gassaud* (Philibert).

Dufresne, acteur tragique du Théâtre-Français au XVIIIe siècle, né *Quinault* (Alexis).

Dufresny, poëte et auteur dramatique, qu'on fait descendre de Henri IV et de la jardinière d'Anet; né *Rivière* (Charles), en 1648.

Dugazon, acteur du Théâtre-Français, né, en 1743, *Gourgaud* (Henri).

Dupaty, surnom d'une famille du Midi qui a donné à la France trois hommes célèbres :

1° *Mercier* (Jean-Baptiste), membre du Parlement sous Louis XV, et auteur des fameuses *Lettres sur l'Italie ;*

2° *Mercier* (Henri), fils aîné du précédent et sculpteur estimé ;

3° *Mercier* (Louis), son fils cadet, poëte et auteur dramatique, mort membre de l'Institut en 1851.

Egnazio, savant Italien du XVI[e] siècle, né *Cipelli* (Jean-Baptiste).

Emery (Michel d'), contrôleur général, puis surintendant des finances sous Mazarin, né, en Italie, *Particelli.*

Empecinado (El). Ce surnom, qui signifie *empoissé,* fut donné au général espagnol *Martin Diaz,* parce que son père était cordonnier, métier dans lequel on se servait alors de poix. Il fut pendu par les rebelles pendant la guerre de 1823.

Erasme, célèbre savant du XVI[e] siècle, né en 1467, et fils naturel d'une femme qui se nommait *Gérard.*

Erigène, savant moine du IX[e] siècle à qui on avait donné pour surnom le nom même de son pays natal, *Erin,* nom primitif de l'Irlande ; né *Scot* (Jean)

Eugubinus, écrivain italien, surtout critique ; né *Beni* (Paul), en 1552, il prit le nom d'*Eugubinus* parce qu'il fut élevé à Gubbio (Italie).

Farinelli, célèbre chanteur napolitain, né *Broschi* (Carlo).

Federici (Camille), auteur dramatique italien du XVIII[e] siècle, né *Viassolo* (Frédéric).

Flamand (François), sculpteur flamand, né, en 1594, *Duquesnoy*.

Fleury, acteur du Théâtre-Français, dont on a publié les mémoires; né, en 1750, *Bénard* (Abraham).

Fra-Diavolo, célèbre brigand napolitain, popularisé chez nous par l'opéra d'Auber; né *Pozza* (Michel), en 1760, il fut pendu à Naples en 1806.

Fra Paolo, écrivain et religieux, célèbre par ses controverses avec le pape Paul V, au XVIe siècle; né *Sarpi* (Pietro) à Venise.

Galigai (Léonora), femme du maréchal d'Ancre. Son père se nommait *Dori*, dit *Galigaï*.

Garofalo (Le), peintre italien, ainsi surnommé parce que sur beaucoup de ses tableaux il a peint un œillet (*garofalo*). Né, en 1481, *Tisio* (Benvenuto).

Gaussin (Mlle), excellente actrice du Théâtre-Français sous Louis XV; née, en 1711, *Gaussem* (Jeanne).

Gerson, célèbre théologien, à qui on attribue l'*Imitation de Jésus-Christ*; né, en 1363, *Lecharlier* (Jean), à Gerson (Ardennes). L'usage était alors que les étudiants pauvres qui avaient mérité les palmes du doctorat substituassent le nom de leur ville natale à leur nom patronymique.

Ghirlandajo (Il), peintre du XVe siècle, fils d'un orfévre qui avait inventé un ornement de femme qu'on nommait *guirlande*, d'où le surnom donné au peintre; né *Coraddi* (Dominique), à Florence.

Giorgion (Le), peintre italien, né *Barbarelli* (Georges), en 1477. Son surnom lui vient de sa grande taille (le grand Georges).

Giottino, peintre de portraits, petit-fils du célèbre Angelo Giotto, dont on lui donna le nom modifié; né, en 1324, à Florence, *Thomas di Lapo*.

GLAREANUS, savant du XVIe siècle, né, dans le canton de Glaris (Suisse), *Loriti* (Henri).

GORDON DE PERCEL. L'abbé *Lenglet Dufresnoy*, mort en 1755, a publié sous ce nom son livre *De l'usage des romans* (2 vol., 1734), si estimé et si lu au siècle dernier.

GOTTFRIED. Un historien célèbre au XVIIe siècle, *Abelin* (Jean-Philippe), a donné sous ce nom la plupart de ses écrits.

GRANDVAL, acteur du Théâtre-Français au siècle dernier, né *Racot*.

GUILLOT-GORJU, farceur de la foire sous Louis XIII, d'abord médecin sous son vrai nom, *Harduin de Saint-Jacques* (Bertrand).

GUTENBERG, inventeur de l'imprimerie, né, en 1403, *Gensfleisch* (Jean), à Mayence.

HAUTEROCHE, acteur du Théâtre-Français et auteur dramatique, né, en 1617, *Le Breton* (Noël).

HEEMSKERK, peintre hollandais, né, en 1498, *Van Veen* (Martin), au village de Heemskerk, où son père était maçon.

JACQUINOT, sculpteur du XVIe siècle, né *Lescot* (Hector).

JARS (Ch. DE), conspirateur célèbre sous Richelieu, né *François de Rochechouart*, et qui, pour ne pas compromettre l'illustre famille à laquelle il appartenait, porta généralement le pseudonyme précité.

JOSEPPIN (LE), célèbre peintre italien, né, en 1560, *Cesari* (Joseph).

JOUY (DE), auteur dramatique, librettiste de *la Vestale*, de *Fernand Cortez*, de *Moïse*, de *Guillaume Tell*, etc., etc. Né, en 1769, *Étienne*, au village de Jouy (Seine-et-Oise).

JUNIUS, pseudonyme célèbre au dernier siècle, et sous lequel furent publiées à Londres, dans le *Public Advertiser*

(1769-72), des *Lettres politiques* contre le ministère d'alors, présidé par Lord North. Ces lettres mystérieuses, dont l'auteur ou les auteurs sont toujours restés inconnus, ont été attribuées à différents hommes poliiques ou écrivains de l'époque: Hamilton, Glover, Burke, Gibbon, Young, Almon, Boyd, Lord Grenville, Georges Sackville, etc. L'opinion la plus accréditée et la plus vraisemblable est que leur auteur fut sir *Francis*, secrétaire de lord Chatam. On les a souvent réimprimées, et traduites dans toutes les langues.

Justinius Febronius, pseudonyme du conseiller d'État, théologien,évêqueet chancelier de l'Université de Trèves, né, en 1701, *Jean de Hontheim*, et sous lequel il a publié ses divers écrits.

Kranach, peintre et gaveur allemand du XVIe siècle, né *Sunder* (Lucas).

Labé (Louise), femme célèbre au XVIe siècle par ses aventures et sa beauté. Née, en 1526, *Louise Charlin* ou *Charly*, elle accompagna son père, en 1642, au siége de Perpignan. Elle reçut alors le surnom de *capitaine Loys*. Peu après, elle épousa un cordier de Lyon, du nom de Perrin, et elle fut fut bientôt surnommée *la belle Cordière*. Elle a laissé des poésies souvent réimprimées.

Labindo, pseudonyme sous lequel fut connu au siècle dernier le poëte italien *Fantoni* (Jean).

La Chaise (Le père), jésuite qui fut pendant trente-quatre ans le confesseur et le confident de Louis XIV; né, en 1624, *François d'Aix*, au château de ce nom, en Forez.

La Hire, officier de Charles VII, illustré à Orléans aux côtés de Jeanne-d'Arc. Né *Vignolles* (Étienne), il fut surnommé par ses soldats La Hire : (vieux mot, qui signifie « grognement de chien ») à cause de la brusquerie de son caractère. C'est lui qui faisait chaque soir cette curieuse prière: « Seigneur, fais à La Hire ce que tu voudrais que La Hire te fît s'il était Dieu et que tu fusses La Hire. »

La Noue, acteur et auteur dramatique du XVIIIe siècle, né, en 1702, *Sauvé* (Jean).

Larive, célèbre acteur tragique du Théâtre-Français, mort en 1827. Il se nommait *Mauduit* (Jean), et il a donné quelques pièces de théâtre.

Le Daim (Le Diable), valet de chambre et barbier de Louis XI, que celui-ci fit comte de Meulan; né *Teufel* (Olivier). Il fut pendu en 1484, sous la régence d'Anne de Beaujeu.

Lely (Le chevalier), peintre célèbre à Londres sous Charles 1er, Cromwell et Charles II; né, en 1618, *Van der Faes*.

Lenau (Nicolas), médecin, philosophe et poëte allemand du siècle dernier, né *Niembs de Stralnau*.

Lorrain (Claude le) peintre français du XVIIe siècle, né, en 1600, *Gelée* (Claude).

Maillard (Mlle), célèbre cantatrice de l'Opéra au siècle dernier; née *Davoux* (Marie).

Martyr (Pierre), théologien protestant, célèbre en Italie et en Angleterre au XVIe siècle. Né *Vermigli* (Pierre).

Melanchton (Philippe), célèbre réformateur du XVIe siècle, né, en 1497, *Schwartzerd* (Terre-Noire), en Allemagne.

Merlin-Coccaie, célèbre moine du XVe siècle, qui a eu de curieuses aventures, et dont les poésies, dites *Macaroniques*, sont des plus bizarres. Il en a publié quelques-unes sous le nom de *Limerno* (anagramme de Merlino) *Pitocco* (gueux c'est-à-dire moine). Son vrai nom était *Folengo* (Théophile).

Metastase, illustre poëte italien, né, en 1698, *Trapassi* (Bonaventure).

Michel-Ange, prénom de l'illustre peintre, architecte, sculpteur, etc., du XVIe siècle, né *Buonarotti*, en 1474.

Molanus, célèbre théologien du XVIe siècle, né *Vermeulen* (Jean), à Lille.

Molé, célèbre acteur du Théâtre-Français, né, en 1734, *Molet* (François).

Molière, l'illustre poëte comique, est né en 1622. Son père se nommait *Poquelin;* c'est seulement en 1646, lors de son entrée dans la troupe dont il devait être bientôt le chef, le modèle et le maître, qu'il prit le nom de *Molière*, qui appartenait à un auteur alors oublié.

Montaud (Nicolas de). Sous ce pseudonyme un théologien protestant du XVIe siècle, *Nicolas Barnaud*, a publié une étude historique sur le règne de Henri III : *le Miroir des Français* (1582).

Montfleury. Deux acteurs ont été connus sous ce nom :

1° *Jacob* (Zacharie), comédien de la troupe de l'hôtel de Bourgogne, vers la fin du règne de Louis XIII, et auteur dramatique;

2° Son fils, *Jacob* (Antoine), auteur de la *Femme juge et partie*, jouée en 1669, et dont le succès fut alors égal à celui du *Tartufe*.

Montgaillard (L'abbé de), auteur d'histoires et de précis historiques estimés en leur temps, mais bien oubliés aujourd'hui; né, en 1772, *Roques*, à Montgaillard (Rhône).

Monvel, comédien du Théâtre-Français au siècle dernier, père de Mlle Mars; né, en 1745, *Boutet* (Jacques).

Nicolo, compositeur de musique, à qui l'on doit *Joconde*; né, en 1777, *Isouard* (Nicolas).

Nidalmo-Tiseo, évêque du XVIIIe siècle, membre de l'académie des Arcades, où il fut admis, comme poëte et traducteur, sous le pseudonyme précité. Son vrai nom est *Forteguerra* (Nicolas).

Novalis, savant et homme d'État allemand, né, en 1771, *Louis de Hardenberg*.

Osiander, théologien protestant, né, en 1498, *Hosemann* (André).

PALESTRINA, maître de chapelle et compositeur de musique du XVI[e] siècle, né, à Palestrina (Italie), *Pierluigi* (Jean).

PANORMITA, savant poëte italien du XV[e] siècle, fondateur de l'académie de Naples, né *Beccadelli* (Antoine).

PARMESAN (LE), célèbre peintre italien, né, à Parme, en 1503, *Mazzuoli* (François).

PASSIGNANO (LE), peintre italien, né, en 1638, *Cresti* (Dominique).

PASTORIUS, médecin et historien attaché à la cour de Casimir V de Pologne; né, en 1610, *Joachim Hirtenberg*.

PERUGIN (LE), célèbre peintre italien des XV[e] et XVI[e] siècles, né *Vanucci* (Pietro), dans la province de Pérouse.

PESARÈSE (LE), célèbre peintre italien du XVII[e] siècle, né, à Pesaro, *Cantarini* (Simon).

PESELLO (IL), peintre italien, né, à Florence, en 1380, *d'Arrigo* (Julien).

PÉTION, président et fondateur de la république d'Haïti, au commencement de ce siècle; né, en 1770, *Sabès* (Alexandre).

PHILIDOR, compositeur du siècle dernier, né *Danican*, en 1727.

PINTURICCHIO (LE), peintre italien, né *Benedetto* (Bernard), à Pérouse, en 1454.

PLATINA, savant italien attaché au pape Sixte IV, né, en 1421, *Sacchi* (Barthélemy), à Piadena (dont le nom latin est Platina).

POLITIEN, poëte florentin du XV[e] siècle, né, à Monte-Pulciano, *Ambrogini* (Ange).

PRÉVILLE, célèbre acteur des Français au XVIII[e] siècle, né *Dubus*, en 1721.

Ses deux fils ont été connus également au théâtre. L'aîné, excellent comique des Français, y joua sous le pseudonyme de *Champville;* le cadet fut danseur à l'Opéra, sous le nom que s'était fabriqué son père.

QUINZANO, poëte latin et professeur du XVIe siècle, né *Conti* (Jean-François).

RACAN, poëte du XVIIe siècle, membre de l'Académie dès sa création; né, en 1589, *Honoré de Bueil*, à La-Roche-Racan (Touraine).

RAPHAEL, prénom du peintre illustre du XVIe siècle, dont le nom est *Sanzio*.

RAPHELENG, célèbre imprimeur du XVIe siècle, d'abord professeur de grec à l'Université de Cambridge; né, à Lille, *Raulenghien* (François).

REGIOMONTANUS, astronome et imprimeur du XVe siècle, né *Jean Muller*, en Allemagne.

SACY (Louis-Isaac DE), savant célèbre de Port-Royal, né, en 1613, *Lemaistre*. Le nom sous lequel il est connu est simplement l'anagramme de son deuxième prénom.

SAINT-ANGE, poëte du XVIIIe siècle, membre de l'Académie, né, en 1747, *Fariau* (Ange).

SAINT-FOIX, publiciste, auteur dramatique, historiographe, etc.; né, en 1698, *Poullain* (Germain-François).

SAINT-HUBERTI (Mlle), célèbre cantatrice de l'Opéra, née, en 1756, *Clavel* (Antoinette). Elle épousa le comte d'Entraigues, et fut assassinée, ainsi que lui, près de Londres, en 1812.

SAN-GALLO. Trois architectes ont été célèbres sous ce nom d'emprunt aux XV et XVIe siècles :

1° *Giamberti* (Julien), né en 1443, à Florence, qui lui donna par honneur le surnom de San-Gallo, porte de sa ville natale, en récompense des travaux dont il l'avait embellie;

2° *Giamberti* (Antoine), également architecte, né à Florence, et frère du précédent;

3° *Giamberti* (Antoine), le plus célèbre des trois, neveu des précédents, et comme eux architecte. Il a travaillé à Saint-Pierre de Rome en même temps que Raphaël.

SANSOVINO, architecte et sculpteur italien, né, en 1479, *Tatti* (Joseph).

SASSO-FERRATO (LE), peintre du XVIIe siècle, né, à Sasso-Ferrato (Italie), *Salvi* (Jean-Baptiste).

SCALIGER (Jules César), savant italien du XVIe siècle, né en 1484, *de l'Escale*.

SCANDER-BEG, héros albanais du XVe siècle, né *Castriot* (Georges). Son surnom en renferme deux : ses compatriotes l'avaient baptisé *Scander* (Alexandre), à cause de son courage, et les Turcs, *Beg* (seigneur), en raison de sa dignité de prince (1)

SCARAMOUCHE, artiste célèbre dans la troupe italienne, sous le règne de Louis XIII; né, à Naples, *Fiorelli* (Tiberio).

SCHÉLANDRE, pseudonyme sous lequel le poëte *d'Anchères* (Daniel), né en 1586, à Verdun, donna un poëme et deux tragédies.

SEGRAIS, auteur dramatique et poëte du XVIIe siecle, né *Regnault* (Jean).

SENANCOUR, rêveur, philosophe et écrivain, auteur de ce bizarre et décourageant livre *Obermann*, où dominent les sentiments particuliers de l'auteur, le doute, le désespoir, l'incrédulité, qui conduisent à la négation de tout bonheur et à l'athéisme. Né, en 1770, *Pivert* (Étienne).

SION (Cardinal DE), à la fois prêtre et guerrier; ce « paladin rouge », comme on l'appelait encore, commandait en qualité de général les Suisses à Marignan. Né, en 1487, *Schinner* (Mathieu), à Sion en Valais.

SLEIDAN, écrivain politique et historien du XVIe siècle, né *Philipson* (Jean), à Schleide, en Allemagne.

SMETIUS, savant du XVIIe siècle, collectionneur émérite de médailles, né *Van der Ketten* (Jean), en Hollande.

(1) Il était fils du prince Jean Castriot, souverain d'Albanie.

STILLING, savant, publiciste, tailleur, maître d'école, professeur, conseiller aulique, oculiste et physicien, homme, en un mot, universel; né, en 1740, dans le duché de Nassau, *Jung* (Henri).

TABARI, historien persan du X[e] siècle, dont le livre principal *le Kamel*, est surtout estimé; né *Djafar ben Djerir*, dans le Tabaristam (d'où son surnom).

THÉMISEUIL DE SAINT-HYACINTHE, officier, puis poëte et journaliste; né, en 1684, *Cordonnier* (Hyacinthe).

THÉOPHILE, poëte français du XVII[e] siècle, né *de Viau* (Théophile), en 1590.

THÉROIGNE DE MÉRICOURT, aventurière de la fin du siècle dernier, née en 1759, à Méricourt (près Liége), où sa mère était vachère et son père laboureur. Elle avait ajouté à son vrai nom, *Théroigne*, celui de sa ville natale. On l'avait encore surnommée *la Liégeoise*, et aussi *Lambertine*.

TINTORET (LE), illustre peintre, né *Robusti* (Jacques), en 1512, à Venise, où son père était teinturier (d'où son surnom).

TIRSO DE MOLINA, auteur dramatique espagnol, et en même temps carme et prieur d'un couvent sous son nom véritable, *Tellez* (Gabriel). — Mort en 1650.

TORDENSKIOLD, amiral suédois, né *Wesel* (Jean), en 1691. Son surnom, qui signifie à la fois *foudre* et *bouclier*, lui avait été donné par le roi lui-même, en témoignage d'estime et comme récompense.

TOSCANELLI, célèbre astronome du XV[e] siècle, né *Paul del Lozzo*, en Toscane (d'où son surnom).

TOURNEFORT (Joseph DE), botaniste du XVII[e] siècle, membre de l'Académie des sciences, docteur en médecine, etc.; né, en 1656, *Pitton*.

ULPHILAS, évêque célèbre au IV[e] siècle, né *Wœfel*.

VANDERBOURG, journaliste du commencement du siècle,

mort en 1827. Il se nommait *Boudens* (Martin), et c'est à lui qu'on doit la première édition des trop fameuses poésies de Clotilde de Surville.

VAUGELAS, célèbre écrivain du XVIIe siècle, le premier rédacteur du dictionnaire de l'Académie, né *Favre* (Claude), en 1585.

VICTOR, maréchal de France, né *Perrin* (Victor), et créé par Napoléon duc de Bellune.

VIGNOLE, célèbre architecte italien du XVIe siècle, né *Barozzio* (Jacques), à Vignola.

VISÉ (Jean DE), écrivain critique et auteur dramatique, né, en 1640, *Donneau*.

VOISENON (L'abbé DE), abbé mondain et poëte léger du XVIIIe siècle ; né *Fusée* (Claude-Henri).

VOISIN (LA), sorcière et empoisonneuse célèbre sous Louis XIV, née *Catherine Deshayes*, et mariée à un sieur *Monvoisin*.

VOLTAIRE, né *Arouet*, en 1694, nom d'une tante de l'illustre écrivain du XVIIIe siècle, et qu'il a immortalisé.

VOLTERRE (Daniel DE), célèbre peintre et statuaire du XVIe siècle, né *Ricciarelli*, à Volterra (Italie).

WILHEM. Le célèbre fondateur des écoles de chant, connu sous ce nom en France, se nommait *Bocquillon* (Guillaume). — Mort en 1842.

XYLANDER, savant allemand du XVIe siècle, né *Holzemann* (Guillaume).

ZISKA (Jean), célèbre général, puis roi de Bohême, au XVe siècle, ainsi surnommé parce qu'il était borgne (*Ziska*, borgne). On sait qu'il perdit son second œil au siége de Raby, ce qui ne l'empêcha pas de battre ses ennemis et de gouverner les États qu'il avait conquis. Né *Trocznow*, en 1377.

ZORG, peintre hollandais du XVIIe siècle, né *Rokes* (Henri-Martin).

III

Quelques mots maintenant sur la nouvelle édition de ce livre même.

J'ai considéré comme pseudonyme tout nom n'appartenant pas absolument et légalement à son signataire. A ce point de vue, la pseudonymie contemporaine est des plus fournies, et elle a des ramifications nombreuses et étendues.. Rien de plus varié ni de plus variable, en effet, que le pseudonyme, dans la manière dont il peut être pris et présenté. Ou il se substitue tout à fait à l'état civil, aussi bien dans la vie publique et officielle que dans la vie privée, ou il est seulement pris dans certaines circonstances et pour certains actes ; quelquefois il n'est que le dérangement partiel d'un nom : c'est une lettre qu'on change dans son orthographe, c'est un prénom qu'on remplace ; c'est encore un nom de famille — celui de sa mère, par exemple, — qu'on portera aux lieu et place du nom patronymique. Il y a aussi le pseudonyme pris par le publiciste qui écrit à la fois sous son nom véritable et sous un ou même sous plusieurs autres noms, et aussi le pseudonyme fabriqué avec le prénom joint au nom patronymique, et encore le prénom lui-même qu'on transforme en nom véritable. Souvent encore le pseudonyme est commun

à deux écrivains qui cachent leur personnalité sous un nom de fabrique, ou même qui réunissent leurs deux noms vrais pour n'en faire qu'un seul, qu'il faut bien aussi considérer comme pseudonyme.

En les comptant bien, on trouve jusqu'à seize diverses manifestations du pseudonyme :

1° Pseudonyme pris par un écrivain connu en même temps sous son vrai nom (*Fiorentino* signait en même temps *de Rovray*) ;

2° Pseudonyme substitué tout à fait au vrai nom (*Chevallier* devenu *Gavarni*) ;

3° Prénom pris comme pseudonyme (*Jules-Simon*, né *Suisse* (Jules-Simon) ;

4° Nom où une ou plusieurs lettres sont changées (*Meissonier* doit s'écrire légalement *Meissonnier ; Houssaye*, *Housset,* etc.) ;

5° Nom à plusieurs parties, et dont le propriétaire ne signe qu'une seule (*de Banville* est *Faullain de Banville ;* le marquis *de Boissy* était *Rouillé de Boissy*, etc.) ;

6° Nom véritable avec un prénom fabriqué (Mlle *Rosa Bonheur* est née *Rosalie*) ;

7° Nom véritable augmenté d'un autre qui n'appartient pas à son signataire (*Jobert de Lamballe* était né simplement *Jobert*) ;

8° Nom de ville natale devenu en quelque sorte partie du nom patronymique (*David d'Angers,* né *David*, à *Angers*) ;

9° Pseudonyme ajouté au vrai nom (*Lambert-Thiboust,* né *Thiboust*);

10° Pseudonyme par anagramme (*Noriac* (Jules) est né *Cairon*);

11° Prénom véritable devenu partie inséparable du nom patronymique (*Amaury Duval*, né *Duval* (Amaury);

12° Nom véritable altéré (*Saint Marc Girardin*, né *Girardin* (Marc);

13° Surnom (*Rigolboche*, de son vrai nom *Marguerite Bidon*);

14° Pseudonyme ou nom commun à plusieurs écrivains (*Dinaux*, pseudonyme collectif du banquier *Beudin* et du chef d'institution *Goubaux*; *Erckmann-Chatrian*, noms réunis de MM. *Emile Erckmann* et *Alex. Chatrian*);

15° Pseudonyme masculin pris par une dame, et *vice versa* (*Sand* (George) est Mme *Dudevant*; *Mélesville* a signé Mlle *de Lesparat*);

16° Dames connues sous tout autre nom (soit de famille, soit d'emprunt) que sous celui de leur mari (Mme *Alboni* est comtesse *Pepoli*; Mme *Ristori* est marquise *Capranica del Grillo*, etc.).

Cette nomenclature indiquera sommairement au lecteur le point de départ de ce travail. J'ai cherché à réunir dans le présent volume tous les noms d'emprunt ou autres se rapportant aux diverses catégories de « supercheries littéraires », comme les ap-

pelle Quérard, que je viens d'énumérer. Mais, tout en faisant ce que j'ai pu pour être aussi exact et complet que possible, que d'erreurs involontaires j'ai dû commettre, et que d'omissions je dois avoir encore sur la conscience!...

J'ai cependant appelé à mon aide, outre mes confrères et amis, le secours indispensable des publicistes principaux qui ont avant moi abordé cette délicate matière.

Quérard (1) est le plus précieux de tous. Il a rendu à l'histoire littéraire contemporaine de signalés services. Ce n'est pas un homme en qui il faille avoir une confiance aveugle : il a souvent tort, et quelquefois sciemment, parce qu'il n'est pas toujours aimable, ni juste; mais, en le contrôlant avec soin, et en ne le prenant au mot qu'avec précaution, on peut tirer de l'étude de ses divers travaux bibliographiques des documents d'autant plus intéressants qu'ils sont moins connus.

Son continuateur Bourquelot (2) a moins de verve

(1) *La France littéraire* (1826-39, 10 vol. in-8o) ;

La Littérature française contemporaine (la lettre A et une partie de la lettre B sont seules de Quérard) ;

Les Auteurs déguisés de la littérature contemporaine (1845) ;

Les Supercheries littéraires dévoilées (1845-60) Le libraire Daffis en publie aujourd'hui une nouvelle édition, continuée jusqu'à nos jours par MM. Gustave Brunet et P. Jannet ;

Les Ecrivains pseudonymes (1854 à 1864), deux volumes ajoutés à la *France littéraire*, dont ils forment les tomes XI et XII.

(2) Bourquelot, qui vient de mourir en ces derniers mois, était avant tout un érudit consciencieux. Quérard, chargé de publier *la France litté-*

et de malice; il est aussi moins bien informé des petits secrets intimes qu'a surpris Quérard, ou bien il a craint d'entrer dans des détails qui n'ont pas effrayé son savant prédécesseur. Son livre est des plus sérieux, mais c'est plutôt un catalogue de librairie qu'une source d'informations propres à alimenter la pure curiosité.

Voici venir Vapereau (1), l'utile, l'indispensable Vapereau, dont on médit beaucoup et que cependant on pille tous les jours. Cet habile écrivain a pris dans Quérard et dans Bourquelot la meilleure partie de ses renseignements en ce qui concernait les gens de lettres; et cela d'ailleurs ne lui était pas défendu, puisqu'il n'avait pas à les inventer.

Il faut citer aussi l'excellent travail de M. de Manne (2), ancien déjà, et poussé, pour la troisième

raire contemporaine, y mit une telle lenteur et entra dans des détails hors de telle proportion, que son éditeur obtint contre lui, en juin 1844, un jugement qui l'autorisait à lui retirer la continuation de l'ouvrage commencé. C'est à Bourquelot que fut alors confiée cette continuation, qu'il mena à bonne fin, avec les collaborations successives de MM. Maury et Louandre.

(1) *Dictionnaire universel des contemporains*, un volume grand in-8° à deux colonnes, de près de 2,000 pages. Il faut conserver et consulter les trois éditions déjà parues : la première en 1858, avec suppléments en 1859 ; la seconde en 1861, avec suppléments en 1863 ; la troisième en 1865, avec de nombreuses additions. La quatrième édition est annoncée. Il faut consulter aussi de Vapereau, à propos de la bibliographie contemporaine, les onze volumes de son excellente *Année littéraire* (un volume par année).

(2) *Nouveau Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, par E. de Manne, 3e édition, complétée par son fils. Lyon, Scheuring, 1868.

fois, jusqu'à nos jours, par des compléments et des additions considérables. C'est encore là une source de renseignements précieux, et aussi exacts et authentique que possible. Comme bibliographie, il comprend, plus rapidement exposée que dans les travaux précédents, la nomenclature sommaire des ouvrages pseudonymes et anonymes français de tous les temps. Seulement, c'est une simple liste, beaucoup plus sèche et encore plus dépourvue de détails que le livre de M. Bourquelot.

Je ne parle pas de Barbier (1), dont l'ouvrage était trop âgé pour me servir, mais qu'on réimprime en ce moment, en le complétant jusqu'à nos jours.

Enfin, je trouve encore parmi les écrivains tout à fait contemporains qui se sont occupés des pseudonymes, M. Charles Joliet et son livre *les Pseudonymes du jour* (2), fort incomplet sans doute, et surtout trop peu explicite, mais bien renseigné quant

(1) *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, par Alex. Barbier (1824). Voir la nouvelle édition qu'en publie en ce moment Daffis, conjointement avec *les Supercheries* de Quérard. Cette édition, qui est la troisième, est complétée et menée jusqu'à nos jours par le deuxième fils d'Alex. Barbier, M. Olivier Barbier, aujourd'hui sous-directeur à la Bibliothèque impériale.

(2) Un petit volume in-18 de 132 pages, publié en 1867, chez Achille Faure, à 3 francs. Après la déconfiture de cet éditeur, en 1868, M. Joliet a remis de nouvelles couvertures aux exemplaires restant de son volume, avec le nom de l'éditeur Alph Lemerre. La classification adoptée par lui est ingénieuse; il a rangé ses pseudonymes en sept catégories. I. Les Dominos féminins. — II. Les Hommes de lettres — III. Les Pavillons neutres. — IV. Les Journaux étrangers. — V. Les Dessinateurs. — VI Les Compositeurs et Musiciens. — VII. Les Comédiens.

à ce qu'il cite. Le tort le plus grave de M. Joliet, — et ce n'est pas une mauvaise querelle que je lui cherche ici, qu'il en soit bien persuadé! — est d'avoir fait entrer dans son livre beaucoup de personnages qui ne sont pas plus connus sous leur pseudonyme que sous leur propre nom, sans nous avoir donné au moins une ligne de notice sur chacun d'eux. Le lecteur en consultant son volume, peut se demander, pour peu qu'il n'ait pas l'habitude de la presse ou de la librairie, si le pseudonyme indiqué est bien le nom vrai de l'auteur qu'il veut connaître, ou si, au contraire, le nom vrai ne serait pas lui-même le pseudonyme.

M. Joliet a affiché aussi une singulière prétention, dans la préface même de son travail :

« J'ignore, dit-il, si d'autres chercheurs auront « l'idée d'exploiter une mine que je n'ai pas épuisée ; « je dois les prévenir que le fond et l'ensemble de « mes recherches ne sont pas des matériaux : un très- « grand nombre des pseudonymes que j'ai publiés « sont le fruit de mes investigations personnelles et « de mes relations particulières avec les journaux et « les écrivains ; bon nombre m'ont été fournis, soit « directement, soit par intermédiaire, de source pure, « c'est-à-dire par les masques eux-mêmes, qui m'ont « dit leur nom. Je considère donc cette galerie, sauf « ce qui peut être reconnu du domaine commun, « comme ma *propriété littéraire,* dont la *reproduc-*

« *tion, totale ou partielle*, ne peut avoir lieu légale-
« ment sans mon consentement.

« CHARLES JOLIET. »

Voici, certes, de bien grands mots appliqués à une bien petite chose ! J'avoue, d'ailleurs, que je ne comprends guère de quelle façon M. Joliet parviendrait à prouver qu'il a été dépouillé « *dans sa propriété littéraire* », et surtout comment il pourrait établir qu'aucun autre que lui n'a pu avoir les renseignements pseudonymiques qu'il s'est si bien et si facilement — *de visu et auditu* — procurés lui-même.

Je ne citerai pas tous les journaux et recueils anciens et nouveaux, tous les documents de toutes sortes, que j'ai consultés, pillés, fouillés et dépouillés : la nomenclature serait longue et n'offrirait pas un grand intérêt ; mais je dois au moins de publics remercîments à ceux de mes confrères et amis qui ont bien voulu me faire d'aimables communications : Octave Lacroix, Jules Claretie, Alexandre Flan, Edouard Fournier, Henry Houssaye, Fernand de Marescot, Gabriel Dentu, etc. Je citerai tout particulièrement mon ami Georges Decaux, un jeune et intelligent chercheur en même temps qu'un érudit de premier ordre en matière bibliographique, et à qui ce livre doit beaucoup de ses meilleurs et plus sûrs renseignements.

Si, après tout cela, j'ai encore à me reprocher des erreurs, et surtout des omissions, j'en demande hum-

fblement pardon aux intéressés; je les prie de me aire parvenir leurs réclamations chez mon éditeur, et j'y satisferai certainement, sinon dans une nouvelle édition, au moins dans une plaquette spéciale, qu'il sera facile de joindre à ce volume.

IV

Il me reste à faire au lecteur une confidence délicate, mais qui ne saurait mieux trouver sa place ailleurs que dans ce volume même. Le nom que j'ai signé jusqu'à ce jour en littérature ne m'appartient pas; il est simplement un nom d'emprunt, un pseudonyme.

On trouvera étrange peut-être qu'en ma qualité de chercheur et de dénicheur de masques contemporains, je n'aie pas depuis longtemps commencé par ôter le mien tout d'abord, en présence du public, pour lui faire mon très-respectueux salut et lui décliner mes nom, prénoms et qualités, me plaçant ainsi sur la sellette même où j'en ai fait asseoir tant d'autres. J'ai dû — pour des raisons qui intéresseraient certainement fort peu le public — ne pas signer le nom de mon père. Ce nom n'est pas un mystère : plusieurs journaux l'ont donné à propos de mes précédentes publications; les recueils biblio-

graphiques l'ont également fait connaître, et, si je ne le publie pas moi-même aujourd'hui, c'est que je ne veux en aucun cas le substituer à mon nom littéraire, bien que ce dernier me cause, en ce moment, des ennuis qui sont l'un des nombreux inconvénients du pseudonyme.

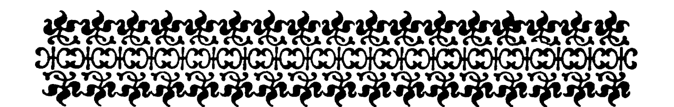
Croyant de bonne foi emprunter son nom au petit village d'Heilly (Somme), je m'étais emparé, sans m'en douter, du nom d'une famille ancienne déjà, et qui m'a fait demander, ces jours derniers, par l'un de ses représentants actuels — et, je dois le dire, de la manière la plus convenable et la plus conciliante — ou de changer de pseudonyme, ou de modifier l'orthographe de celui que j'ai jusqu'ici porté, et qui lui appartient en propre comme nom véritable. Certes, je n'ai pas la sotte et insigne fatuité de m'imaginer que mon pseudonyme ait une notoriété suffisante pour que j'y doive tenir par-dessus tout; néanmoins le public m'a montré, en diverses occasions, par l'accueil qu'il a fait aux quelques ouvrages que j'ai déjà publiés, une approbation qui est aussi bien un encouragement : je dois donc désirer qu'il ne désapprenne pas le nom qui les signait, et voilà pourquoi j'ai voulu le conserver, à peu près du moins, et tout en le modifiant de façon à donner à la fois satisfaction aux trop justes exigences d'une famille et à sauvegarder mes propres intérêts.

Ce livre est donc le dernier que je signerai

Georges d'Heilly ; mais je demande au lecteur de vouloir bien continuer sa bienveillance et son intérêt à mes publications futures, qui paraîtront désormais sous ce même pseudonyme, ainsi orthographié :

Georges d'Heylli.





DICTIONNAIRE

DES

PSEUDONYMES

A

A... (Vicomte D'). Voir *Rialto* (Élisa *de*).

Abel (Lucy). Voir *Cabel* (Lucy).

Abnot. Voir *Lacretie.*

Abraham (Le patriarche). Une brochure d'actualité, *Physiologie de la foire Saint-Romain, à Rouen*, publiée sous ce nom, dans cette dernière ville, en 1846, avait pour auteur un avocat de la première cité normande, M. *Henri Vauquier.*

A. D. L. F. Voir *Egerton.*

Adama. Il a paru aux Salons de 1844 et de 1846 des bustes et des médaillons signés de ce pseudonyme, et dont

l'auteur était M. *Adam-Salomon*, sculpteur et photographe, né en 1818.

Addison. Les articles publiés sous ce nom au *Figaro*, alors qu'il ne paraissait que deux fois par semaine, sont du journaliste *Alphonse Duchesne*, l'une des meilleures plumes des nombreux journaux de M. de Villemessant.

Adèle (Mlle), actrice des anciens Délassements-Comiques, ceux du boulevard du Temple, où l'on voyait des danseuses si nues et des revues si drôles, où les jeunes gens du meilleur monde venaient applaudir aux sous-entendus égrillards des rôles d'Alphonsine et, plus tard, encourager les premiers pas du « talent » naissant de la Rigolboche ! où, dans une revue, une jeune première, déguisée en Chinoise, pouvait dire, offrant une tasse de thé à un passant : « Monsieur, voulez-vous mon thé ? » Les Délassements Sari et Rolland enfin, qui avaient la foule et la vogue, que leurs successeurs n'ont point encore retrouvées. — Née *Cuinet* (Adèle), l'ex-premier-rôle des Délassements de ce temps-là joue aujourd'hui les Duègnes comiques aux Folies-Dramatiques du boulevard Saint-Martin. — Elle a épousé, en 1868, M. Martin Jevelot, chef d'orchestre d'un petit théâtre du boulevard.

Adenis (Jules), auteur dramatique, et surtout librettiste ; — né *de Colombeau* (Jules-Adenis).

Adolphe, prénom de l'éternel jeune-premier *Laferrière*, et sous lequel il a d'abord été connu au théâtre. — Né, dit-on, en 1797.

Adolphe. Voir *Leuven* (A. *de*).

Adrien-Robert, journaliste et romancier. Fils d'*Alexandre Basset*, qui a dirigé *la Patrie* et *le Pays*, il a donné aussi quelques vaudevilles et signé *Charles Newil* deux vo-

lumes de *Contes excentriques*, souvent réimprimés. — Né en 1822 *Basset* (Charles-Alexandre).

Agar (Mlle), tragédienne de l'Odéon, qui a même eu son jour de gloire au Théâtre-Français. — Née *Charvin* (Léonide-Florence) en 1836. Elle a débuté au théâtre sous son premier prénom.

Aimard (Gustave), voyageur et romancier. Il a vécu pendant plus de dix ans avec les sauvages de l'Amérique. En 1848, on le retrouve à Paris officier dans la garde mobile. Ses romans ne valent pas ceux de Cooper, qu'ils pastichent quelque peu, et leur vogue, car ils ont eu une vogue, est aujourd'hui bien diminuée. Le vrai nom de M. Aimard est *Gloux* (Olivier). — Il est né en 1815.

Albane (P.). La *Revue des Deux Mondes* a publié sous ce nom, en 1864, un roman, *le Péché de Madeleine*, qui obtint un assez vif succès. Un certain mystère ayant accompagné sa publication, le public fut bien vite informé que le nom d'*Albane* était un pseudonyme derrière lequel se cachait une dame du monde, dont ce roman était le début littéraire. Le secret fut assez bien gardé, et les suppositions allèrent leur train, sans que la *Revue* s'occupât d'y répondre ou de les démentir. Cependant, un journal ayant avancé avec plus d'assurance que l'auteur de la nouvelle en question — dont le mérite a été, ce nous semble, un peu exagéré — était Mme de Bernis, M. Buloz s'empressa de déclarer lui-même, dans une note insérée dans la *Revue des Deux Mondes* et placée depuis en tête du *Péché de Madeleine*, paru en volume (M. Lévy, 3e édit.), qu'il ne savait pas plus que ses lecteurs quelle personnalité se dérobait sous le nom d'*Albane*.

Il avait reçu en 1864, dit-il, un paquet contenant le roman, avec ces seules lignes : « Prière instante à M. Buloz,

« si le roman ci-joint ne convient pas à la *Revue*, de vou- « loir bien le faire savoir à l'auteur par un mot jeté à la « poste restante, avec cette adresse : *P. Albane.* »

Le roman ayant été lu au comité de rédaction, la *Revue* l'avait jugé digne de sa difficile hospitalité; mais, depuis, l'auteur n'avait jamais donné signe de vie.

Deux romans, moins réussis, suivirent ce premier essai : *Flamen* et *Souci;* ils ont également paru en volumes chez Lévy, après leur publication dans la *Revue des Deux Mondes*. On a su depuis que l'auteur de ces trois nouvelles distinguées, sinon bien originales, était Mme *Piscatory*, fille du général Foy.

Albanès, pseudonyme d'*Alexandre Havard*, frère du libraire *Havard* (Gustave), et auteur de livres généralement édités par lui. — Dentu a publié de lui un curieux volume, *Voltaire et Madame du Châtelet* (in-18).

Albano (Gaston D'). Les odes, chants patriotiques et morceaux de musique publiés sous ce pseudonyme à Paris, chez l'éditeur de musique Challiot, sont de Mlle *Chevalier de Montréal* (Julia), dame poëte et musicienne.

Albens (Vicomte D'). Voir *Stock* (Baron).

Albert, célèbre acteur de mélodrames, mort en 1864, à 53 ans. Il se nommait *Thiry* (Auguste-François). C'est lui qui a créé le fameux *Atar-Gull*, d'Eugène Sue.

Albert, d'abord ouvrier mécanicien, puis membre du Gouvernement provisoire de 1848. — Il est né en 1815 *Martin* (Alexandre-Albert). Il a été élu représentant du peuple un peu avant le 15 mai 1848, et déporté quelque temps après le fameux attentat qui a illustré cette date. Amnistié depuis, il est revenu à Paris et a accepté une place à l'administration du gaz.

Albert (Mme), pseudonyme d'une célèbre actrice de mélodrames née *Thérèse Vernet* en 1805. Devenue par son premier mariage Mme Rodrigue, elle épousa en secondes noces l'acteur Eugène Bignon, mort en 1858. — Elle a excellé dans le drame, après avoir échoué successivement dans l'opéra, l'opéra-comique et le vaudeville, qu'elle aborda tout d'abord. — Morte en 1860.

Albin (Sébastien), pseudonyme littéraire de Mme *Sébastien Cornu*, femme du peintre de ce nom, née en 1812 *Hortense Lacroix*, et filleule de Napoléon III. Elle a donné des traductions de l'allemand et des articles à des Revues et à divers recueils encyclopédiques.

Alby (Ernest). Célèbre membre du comité de la Société des gens de lettres, romancier estimable, bien qu'un peu oublié de nos jours, et qui a eu jadis sa vogue et sa célébrité. Il a été l'initiateur du roman-feuilleton historique, où tant d'autres l'ont suivi, imité et dépassé. Son roman, *la Captivité du Trompette Escoffier*, a eu autrefois une réputation et un succès immenses. Il a encore signé *A. de France*, et il a aussi donné quelques pièces de théâtre. — Né, à Marseille, *Alby* (François-Antoine) — et non *Ernest*, prénom qu'il a pris arbitrairement; il est mort à Paris, en juin 1868, à 59 ans.

Alceste. Voir *Debruel*.

Alceste. Voir *Oronte*.

Aldino-Aldini. Voir *Thémines* (M. *de*).

Alesson (John), bibliographe et journaliste, rédacteur des anciennes *Annales du Bibliophile*, du journal *l'Éclair*, etc.; né *Alès* (Anatole).

Alexandre, l'excellent Fouinard du *Courrier de Lyon*, né en 1814. Il se nomme *Guillemet* (Alexandre).

Alexandre. Voir *Davy*.

Alexis (Mme), duègne excellente du théâtre du Vaudeville, plus jeune que l'emploi auquel elle s'est vouée, puisqu'elle est née *Jeanne Bury* vers 1830.

Aligny, pseudonyme du paysagiste *Caruelle* (Claude-Félix-Théodore), né en 1798.

Alix (Chevalier D'). Les nouvelles et romans publiés sous ce nom ont pour auteur le vicomte *T. de Butler*, sous-préfet de Nogent-le-Rotrou. Il faut citer : *Renée*, nouvelle (*Revue des Provinces*, 1864) ; *Sans-Cœur*, nouvelle, au *Petit Journal* (1864) ; *Lettres d'un touriste*, au *Courrier du Dimanche* (1865); *Un Drame d'outre-Rhin*, roman en un vol., chez Dentu (1867); *Monsieur Thomas*, nouvelle, à *l'Étendard* (1867); puis, dans un journal de Nogent-le-Rotrou, *le Nogentais*, une autre nouvelle : *l'Amour pris au pied*, et des notes de voyages : *Une Ascension à l'Etna en hiver* (1863).

Alkan. Deux musiciens sont connus sous ce pseudonyme :

1° M. Alkan, dit *Alkan aîné*, et qui est né en 1813 *Morhange* (Charles-Valentin). Pianiste du plus haut mérite, il a composé, pour son instrument, des œuvres remarquables qui sont bien vite devenues classiques.

2° M. Alkan, né *Morhange* (Napoléon) en 1826, et également pianiste. Il est plus connu comme chef d'orchestre.

Allan (Mlle Marie). Il a été exposé au Salon de 1868, sous le n° 21, un tableau de genre, *Jeune Fille en prière*, et qui était signé de ce pseudonyme, lequel cache une dame du monde parisien, Mme *Lagneau*, née *Marie Corbel* et fille d'un des médecins de l'Opéra-Comique.

Allan-Despréaux (Mme), célèbre artiste de la Comédie-Française, morte il y a une dizaine d'années. C'est

à elle qu'on doit la première représentation des pièces d'A. de Musset sur la scène française. Elle les avait jouées en Russie avec un vif succès, et, à son retour en France, elle pria M. Buloz, alors autocrate de la Comédie-Française, de monter pour elle *le Caprice* au théâtre de la rue Richelieu. Les autres œuvres vinrent ensuite, et elles n'ont plus quitté le répertoire. — Née *Ross* (Rosalie), elle se fit appeler M[lle] *Despréaux*, et devint, après son mariage, M[me] *Allan*.

Allan-Kardec, auteur d'écrits sur la magie, le somnambulisme, la double vue, etc. Avant de se livrer entièrement aux études spéciales du spiritisme, il a été chef d'institution à Paris, sous son nom véritable : *Denizart-Rivail* (Hippolyte). Il est, depuis 1858, président de la Société parisienne des études spirites, qu'il a créée à cette époque, et directeur de la *Revue spirite*, fondée également par lui dans la même année.

Quant au choix de son pseudonyme, il en a raconté lui-même l'origine. Il lui avait été révélé, dit-il, par les esprits, que dans une incarnation bien antérieure à la vie présente il se nommait réellement ainsi, et que même, comme tel, il avait été au XII[e] siècle chef d'un clan breton. — Né en 1804.

Allent (B.), auteur de romans et de nouvelles, né en 1796 *Balland* (Amédée-Eugène), et d'abord libraire avant d'être écrivain, puis employé au Ministère de la guerre. — Mort en 1849.

Almagro (Comte D'). Il a paru en 1842 un volume signé de ce nom : *Notices sur les principales familles de Russie*, et qui avait pour auteur un grand personnage russe, le prince *Pierre. Dolgorouki*. L'écrivain y révélait certaines particularités de la vie russe, dont le tableau, sans doute

trop vrai, déplut en haut lieu à Saint-Pétersbourg. Le prince reçut l'ordre de rentrer immédiatement en Russie, et il y fut jeté en prison. On trouverait difficilement en France un exemplaire de ce volume ailleurs que dans les bibliothèques des curieux, l'ambassadeur russe ayant été chargé par son gouvernement d'acheter, à quelque prix que ce fût, et de détruire aussitôt, tous les exemplaires qu'il pourrait se procurer du livre incriminé. Non-seulement tous ceux qui se trouvaient en vente disparurent rapidement du commerce, mais l'ambassadeur acheta même à des particuliers les volumes déjà vendus qu'on voulut bien lui céder.

Aloysius. Voir *Gérard de Nerval.*

Alpha. Voir *Parr.*

Alphénor. Voir *Hercendières* (A. *des*).

Alphonse. Voir *Dercy.*

Alphonsine (Mlle), célèbre artiste des théâtres de vaudeville, née à Paris en 1829. A quinze ans, elle a débuté au Petit Lazari; elle a fait ensuite la fortune des Délassements-Comiques. Entrée aux Variétés il y a une dizaine d'années, elle y a créé les meilleurs rôles du gai répertoire de ce théâtre, alors qu'il ne s'était pas encore voué corps et biens aux opérettes de M. Offenbach. Depuis, Alphonsine, ne chantant que médiocrement et étant surtout fort peu musicienne, a dû quitter ce théâtre pour courir, soit les féeries du Châtelet, soit les folies du Palais-Royal. Elle se nomme *Fleury* (Alphonsine). Un critique l'a surnommée « Déjazet au petit pied ».

Altenheim (Mme D'), pseudonyme de Mlle *Gabrielle Soumet*, dame poëte, née en 1814, et mariée en 1835 à M. *Beuvain*, d'Altenheim (Bas-Rhin).

Alter. A la mort de Jules Lecomte, chroniqueur du

Monde illustré, l'administration du journal fit quatre parts de sa chronique : l'une, signée *Alter*, fut confiée à M. *Lorédan Larchey*, fils du général de ce nom ; la seconde, *Neuter*, à *Pierre Véron ;* la troisième, *Ego*, à *Norbert Billiard ;* la dernière, *Junior*, à *Ch. Yriarte*.

Larchey a donné diverses publications curieuses, et il insère toutes les semaines, ou à peu près, au *Monde illustré*, une série de souvenirs historiques sur les premières années de ce siècle, qu'on a justement remarqués.

Amant, acteur du Palais-Royal, mort en 1860. Il excellait dans les rôles de « petit vieux », et en dehors du théâtre il s'était encore rendu célèbre comme collectionneur d'autographes. Il se nommait *Marguet* (Amant).

Amateur (Un). Un joli livre habillant un très-curieux et consciencieux travail sous ce titre : *les Collectionneurs de l'ancienne Rome*, est de M. *Bonaffé*, et a paru chez Aubry en 1867 (petit in-8°), sans autre indication d'auteur.

Amaury-Duval, peintre célèbre, né en 1808 *Pineu Duval* (Amaury-Eugène-Emmanuel). Il est neveu de l'auteur dramatique Alex. Duval.

Ambly (Paul D'). Le publiciste *Paul Boiteau*, né en 1830, a d'abord signé de ce pseudonyme, qui est le nom de sa mère, et qu'il a joint souvent à son nom patronymique.

Amboise (Léon D'), ancien officier, devenu chansonnier et poëte satirique, et qui signe encore *Léon de Chaumont*. Son vrai nom est *Léon Guillemin*. Il a publié en 1848 une brochure curieuse et amusante devenue presque introuvable aujourd'hui : *Histoire merveilleuse de Suffrage Ier, ses tribulations, sa vie, sa mort et sa résurrection*.

Amey, anagramme de *Xavier Eyma*, journaliste et romancier, et qu'il a souvent pris comme signature littéraire ; — né en 1817.

Amézeuil (C. D'), pseudonyme du journaliste *Charles Aclocque*. Il a collaboré à *l'Aigle*, au *Monde illustré*, où il signait *Aclocque d'Amézeuil;* au *Sport*, sous le nom de marquis *de Kergall;* au *Parisien*, sous celui de *Yann*, et enfin à *la Vie parisienne*, où il a donné des articles de chasse signés X... On lui doit aussi des romans : *les Amours de contrebande* (1866) ; *l'Amour en partie double* (1868), etc., et des études sur la Bretagne : *Légendes et récits bretons* (1862 et 1863). La première édition des *Légendes bretonnes* (Dentu, in-18) était signée *C. d'A.* — Né en 1832.

Amiel (Ernest). Voir Dom *Rago.*

Ana-Gramme. Voir *Orsini.*

Anaïs (Mlle), célèbre actrice du Théâtre-Français, qu'elle a quitté en 1851, à 49 ans. Son nom est *Aubert* (Anaïs-Pauline).

Anatole. Voir *Beaulieu* (Anatole *de*).

Andale (Prosper). Le célèbre grammairien *Prosper Poitevin*, né en 1809, a signé de ce nom plusieurs écrits de discussion littéraire.

En dehors de ses travaux de grammaire, M. Poitevin, sans doute comme distraction, a donné au théâtre quelques vaudevilles, et aussi des poésies à divers recueils.

André (Le père). Le colportage a répandu dans nos quarante mille communes une quantité de brochures faites en vue de l'éducation, de l'instruction et de l'amusement populaires, et signées de ce pseudonyme. Leur auteur est M. *Adolphe Rion*, qui ne s'est pas autrement fait connaître.

André (A.). Voir *Egerton.*

André. Voir *Van Engelgom.*

Angel, auteur dramatique et journaliste, né *Eustache* (Ange), et mort en 1861, à 48 ans.

Anicet-Bourgeois, célèbre auteur dramatique; connu sous ce double nom toujours réuni, et né en 1806 *Bourgeois* (Auguste-Anicet).

Anna-Marie, pseudonyme littéraire de Mme la comtesse *Eugène d'Hautefeuille*, dame poëte, née *Caroline de Margueryе* en 1788. Elle a publié quelques romans, des vers, des légendes, une *Histoire de Jeanne d'Arc*, etc.

Anonymes. Les livres anonymes à citer sont loin d'être aussi nombreux qu'on pourrait le supposer. Le secret qui dérobe le nom de leurs auteurs au public n'a de valeur et de raison d'être qu'au moment même de la mise en vente de leurs ouvrages. Généralement un écrivain ne publie anonymement un livre ou une brochure que pour des raisons politiques, tout à fait d'actualité, et qui cessent d'avoir le même intérêt fort peu de temps après leur publication. On ne signe pas cette brochure ou ce livre afin de lui donner plus d'attrait, en laissant au public le droit de l'attribuer, selon que le titre et le sujet en sont de haute importance, à des écrivains illustres et même parfois augustes. Quand le moment est venu où l'attention du lecteur est satisfaite, l'auteur est bien heureux lui-même qu'on sache enfin que le livre ou la brochure à succès était de lui.

L'éditeur Dentu a publié de cette manière, à propos de presque tous les événements politiques du second Empire, une série de brochures plus ou moins importantes et dont le chiffre est incalculable (1). La plupart n'étaient point signées; certaines ont eu une grande vogue et même une autorité et une influence incontestables.

Il est encore advenu que de hauts personnages qui vou-

(1) Dentu en a publié jusqu'à deux par jour, en moyenne, pendant les années 1859 et 1860.

laient dire leur mot sur une question actuelle publiaient leurs idées sous le voile de l'anonyme; d'autre part, de grandes dames ont aussi fait paraître sans les signer quelques articles ou quelques livres; des princes, vivant à l'étranger, ont également dit de la même manière leurs impressions du moment, etc. Cette fois, ce n'est point une question d'intérêt personnel qui est le motif de l'emprunt du masque, mais bien une raison de convenance sociale.

Je n'ai point réuni ici les ouvrages anonymes réédités ensuite sous le vrai nom de leurs auteurs, non plus que ceux qu'ils ont depuis eux-mêmes publiquement avoués, et dont la nomenclature n'offrirait alors qu'un médiocre intérêt; je suis donc obligé de réduire ma liste à quelques noms seulement; mais j'indique, dans le cours de cet ouvrage, la plupart des autres écrits anonymes contemporains, à la petite notice même consacrée à leur auteur.

Les volumes dont les titres suivent sont de M. le prince de Joinville. Ils ont tous paru à la librairie de Michel Lévy.

L'Angleterre (étude sur le Self Government). 1 vol. in-8°.

Études sur la marine (L'Escadre de la Méditerranée. — La Question chinoise. — La Marine à vapeur). 1 vol. in-8°.

La Guerre d'Amérique (Campagne du Potomac). 1 vol. in-18.

Le duc d'Aumale a publié sans les signer les volumes suivants à la même librairie :

Les Zouaves et les Chasseurs à pied. (In-18 et in-32.)

Alesia (étude sur la septième campagne de César en Gaule). 1 vol. in-8°.

Les Institutions militaires de la France (Louvois. — Carnot. — Saint-Cyr). 1 vol. in-8°.

Ce prince a encore publié, à Londres, sans nom d'auteur : *Notes et documents relatifs à Jean, roi de France, et à sa captivité en Angleterre.* (Sans date, in-8°.)

Mme la comtesse *Agénor de Gasparin*, née *Valérie Boissier*, a publié plusieurs ouvrages sous le voile de l'anonyme (quinze volumes). Elle a signé les plus récents avec le titre du plus connu : *L'Auteur des Horizons prochains*. Elle a été deux fois couronnée par l'Académie française (prix Monthyon), en 1844 et 1846, pour des ouvrages sur le mariage et sur la charité.

Son mari, qui était député sous Louis-Philippe, a publié diverses brochures et écrits historiques et politiques. Un de ces écrits, *la Famille* (1 vol. in-18), a eu cinq éditions consécutives chez Michel Lévy.

Didier a publié, en 1864, une étude biographique, *la Reine Marie Leczinska*, par Mme la baronne de ***. Ce livre, qui a été très-remarqué et très-lu, surtout dans le noble faubourg, a pour auteur Mme la comtesse *d'Armaillé*, née *de Ségur*.

Le célèbre volume *Madame la Duchesse d'Orléans*, publié, sans nom d'auteur, en 1858, peu après la mort de la belle-fille de Louis-Philippe, et qui renferme son testament, des fragments de ses lettres et les détails les plus intimes sur sa personne et sur sa vie, a été rédigé par une amie de la famille royale déchue, Mme la comtesse *d'Harcourt*, née *Élanie de Choiseul-Praslin*, qui a depuis donné une *Vie de Jeanne d'Arc* (Lévy, in-18), ainsi annoncée : *par l'auteur de Madame la Duchesse d'Orléans*.

Il existe en librairie une quantité de petits volumes de format in-18, carrés, aux titres alléchants : *Ce que vierge ne*

doit lire; le Fruit défendu; *les Amours d'un Page*, etc., qui ne contiennent que quelques vers assez anodins. L'auteur de cette bibliothèque d'un nouveau genre, où le titre promet plus que le livre ne donne, est M. le marquis *Eugène de Lonlay*, qui a signé de son vrai nom quelques recueils de poésies.

Mme la comtesse *d'Haussonville*, fille de M. le duc de Broglie, a donné sans les signer trois volumes in-18 chez Michel Lévy: *Marguerite de Valois; Robert Emmet; les Souvenirs d'une dame d'honneur de la duchesse de Bourgogne.*

Les *Souvenirs d'un officier du 2e zouaves* (Lévy, 1 vol. in-18, collection verte, à 1 franc), attribués au général *Cler*, ancien colonel de ce régiment, tué à la bataille de Magenta en 1859, ont été rédigés par M. *A. Du Casse*, éditeur des *Mémoires des rois Joseph et Jérôme, du prince Eugène*, etc.

Un petit volume de vers imprimé sous ce simple titre : ψυχη, et qui n'a point été mis dans le commerce, a pour auteur un célèbre avocat, académicien et député, M. *Jules Favre.*

L'Armée française en 1867, étude militaire des plus compétentes et qui a eu un vif succès de curiosité et de vente, avait pour auteur le général *Trochu*, l'un des officiers généraux les plus distingués, et aussi, dit-on, le plus habile stratégiste de l'armée.

Anselme, sociétaire du Théâtre-Français, où il doublait très-heureusement Samson et Provost. Né en 1820 *Bert* (Eugène), il est mort en 1858.

Anspach (Maria D'), pseudonyme de Mme *Auguste Delacroix*, née Bordier, et sous lequel elle a donné quelques

nouvelles. Son mari est lui-même auteur de romans et de récits publiés dans divers journaux.

Antoinette. Les jolis feuilletons publiés dans *la Presse* sous ce simple prénom étaient de Mlle *Dubois d'Yerres*.

Antonio. Voir *Dyas*.

Antony, auteur dramatique beaucoup plus connu sous le nom d'*Antony Béraud*. Né *Antoine Béraud* en 1792, il était chef de bataillon à Waterloo. Il devint journaliste sous la Restauration et directeur de théâtre sous Louis-Philippe. Il a encore signé ses pièces *Sarlange*, et il a donné quelques articles d'art à divers journaux sous le pseudonyme de *du Pavillon*.

Antony (Claudius). Voir *Rénal*.

Antully (Albéric D'), de son vrai nom *Clergier;* il a publié chez Hetzel un volume de poésies intitulé *Fantaisie*, et a donné depuis sous ce même nom, à la *Revue moderne*, une charmante étude également fantaisiste, sous le titre : *Une Cour dans la lune*.

Araldi (Mlle), une des nombreuses tragédiennes qu'on chercha à opposer à Rachel lors de ses meilleurs temps à la Comédie-Française. Née *Bettoni* (Marie-Louise) à Milan en 1827, mais élevée en France, cette jeune artiste débuta aux Français, en 1844, sous le pseudonyme d'*Araldi*. Elle y fut médiocre, à peu près mauvaise, et, loin de nuire au succès de Rachel, elle ne réussit qu'à mieux établir la raison de la vogue de l'illustre tragédienne. Elle entra, à la suite de son insuccès, au théâtre de l'Odéon, qu'elle a quitté après quelques années pour courir la province.

Arbeau (Léon). Les articles publiés sous ce pseudonyme au *Correspondant* sur Ampère, l'Abbaye-aux-Bois, et autres souvenirs d'histoire et de littérature (1864),

sont de Mme *Ch. Lenormant*. Elle a donné chez Lévy deux livres anonymes dont plusieurs fragments avaient déjà paru dans la même Revue sous le pseudonyme précité : *Coppet et Weymar* (Mme de Staël et la Grande-Duchesse Louise), 1 vol. in-8° ; *Mme Récamier* (Souvenirs et correspondance tirés de ses papiers), 2 vol. in-8°.

Arçay (Joseph D'). Sous ce nom, le docteur *Bonnet de Malherbe*, ancien médecin des eaux de Cauterets, a publié dans *le Figaro* une curieuse et intéressante Étude sur la maison du docteur Véron, et particulièrement sur sa fameuse cuisine : *Souvenirs sur la salle à manger du docteur Véron*. Depuis, ces articles ont été réunis en un élégant petit volume in-12, sous le même titre, chez l'éditeur Lemerre. On y trouvera beaucoup de détails sur les relations du docteur, sur sa vie intime, sur ses affaires, et cette sorte de monographie d'une table célèbre pourra ainsi ne pas être inutile à ceux qui voudront plus tard étudier et fouiller complétement l'histoire de notre époque.

Arche (Pierre D'). Sous ce nom, qui est celui de sa mère, un compositeur de musique, qui a donné quelques opéras au Théâtre-Lyrique, M. *de Lajarte*, a publié des articles dans divers journaux.

Argens (Comte D'). Voir *Grimm* (Pierre).

Argy (Gaston D'), publiciste, né *Charles Deale*. Poulet Malassis a édité de lui : *les Miettes du festin de la jeunesse* (1862, in-12).

Ariel. Voir *Zéro*.

Ariste (Louis), directeur du journal satirique et à images *le Hanneton*, né *Passerieu* (Jean). Son journal a été supprimé par condamnation, pour invasion dans le domaine politique (juillet 1868).

Aristide. Voir *Hierro*.

Armand, jeune-premier des théâtres de l'Odéon, du Gymnase et de l'Ambigu-Comique, né *Gorce* (Armand-François) en 1827, et mort en 1867.

Armand-Dumaresq (Charles-Édouard), peintre de batailles et d'histoire, né *Armand* en 1826, à Paris, où son père, Gabriel Armand, était peintre lui-même. C'est seulement depuis février 1858 qu'il a été autorisé, par décret impérial, à joindre à son nom patronymique celui de *Dumaresq*, qui est le nom de sa mère, née *Carteret-Dumaresq*.

Armentières (Valentin D'), pseudonyme du journaliste *Adrien Marx*, ancien raconteur officiel des fêtes et voyages de la Cour, au *Figaro;* ancien « Indiscret » pour le compte du malin journal, ravi d'enregistrer les révélations de plus ou moins bon goût que lui adressait son rédacteur. M. Marx occupe aujourd'hui, dit-on, à l'Hôtel de Ville, une position sérieuse. Mais qui racontera maintenant, au *Figaro* ou ailleurs, les moindres faits et gestes de nos grands ou augustes personnages?

M. Marx a donné, en 1857, chez Taride, un petit vol. in-18, *Grammaire de l'amour*, qu'il a signé *A. Vémar,* et qui a été réédité en 1862.

Armor (Hoël D'). Pseudonyme littéraire et musical de M. Olivier de la Faye.

Arnal, célèbre comédien, né en 1794. Son nom est *Étienne Montiron*. — Ancien pupille de la garde impériale, Arnal a reçu la médaille de Sainte-Hélène. Il est poëte; un volume de vers signé de son nom a paru à la librairie Dentu. Comme Grassot, il a commencé la carrière dramatique en jouant la tragédie.

Arnaud (H.). Avant son mariage, Mme *Charles Reybaud*, auteur de nombreux romans, signait de son nom de jeune fille *H. Arnaud*, de manière à ne pas indiquer au public le sexe de l'auteur. Elle est née *Henriette Arnaud* en 1802.

Arnay (Jacques D'). Voir *Lineuil* (G. *de*).

Arnoux (Edmond D'). Voir *Sylvius*.

Artamov (Piotre). Pseudonyme littéraire de *M. le comte de la Fitte*, auteur de l'amusante critique de l'administration militaire en Allemagne, connue sous le titre de *Histoire d'un bouton*.

Artevelle (Jacques), l'un des nombreux pseudonymes de M. *Boué* dit *de Villiers*, publiciste, journaliste et romancier. Il a collaboré sous ce nom d'emprunt et sous ceux de *Guy de Vernon*, docteur *Rouge*, *Raymond de Ferrières*, *Louis de Villiers*, *Baron de la Goulafrière*, *Teutatès*, *Mirlitir*, docteur *Carkmann*, etc., à un très-grand nombre de journaux et de revues de Paris et de la province. Il a signé de très-curieuses communications, envoyées à *la Petite-Revue*, de ses initiales *B. de V.*

M. Boué (*de Villiers*), qui est aujourd'hui rédacteur en chef du *Progrès de l'Eure*, avait fondé à Évreux, en 1866, un piquant petit journal mensuel[1], *le Petit Bonhomme d'Evreux*. Il a aussi dirigé la publication des *Échos littéraires contemporains* (1863-1866). Le pseudonyme le plus important et le plus connu de M. Boué (de Villiers) est celui de *Capitaine Lancelot*, que porte pour nom d'auteur le très-amusant et curieux volume intitulé : *les Pompiers peints par eux-mêmes* (3e édit., un vol. in-18, 1868). Ce livre a une histoire. Les deux premières éditions (1863-1864) ne formaient qu'une simple brochure intitulée : *Messieurs les pompiers*, et étaient signées *Mirlitir*. En 1867, l'auteur eut

l'idée d'augmenter de beaucoup la matière primitive et d'intituler cette nouvelle édition : *la Bible des Pompiers*. Mal lui en prit, car le livre fut saisi, sous prévention d'outrage à la morale religieuse, et l'auteur et l'éditeur chacun condamnés à 100 fr. d'amende. De plus, les exemplaires tirés furent confisqués. La nouvelle édition (1868) est la réimpression de *la Bible des Pompiers*, mais elle contient en moins *les Commandements du Pompier français* et *les Mystères du Coucou fidèle*, qui avaient motivé la condamnation.

M. Boué *dit* de Villiers a jusqu'à ce jour publié sept à huit volumes : *Armand Lebailly*, étude (in-8°) ; *Vierge et Prêtre*, roman ; *l'Agriculture*, poëme ; *les Amoureux de Claire*, nouvelle (in-18), etc ...

Artilleur (Un). Un livre intéressant, relatif à la guerre de Crimée, a été publié, sans autre indication de nom d'auteur, par la Librairie centrale, sous ce titre : *Journal humoristique du siége de Sébastopol*. Beaucoup d'anecdotes, des pages saisissantes, un style qui n'est point académique, mais qui a le mérite de peindre et de retracer les événements avec brièveté et émotion, et enfin la position de l'auteur, donnent à ce livre une valeur de haute curiosité littéraire. C'est un soldat qui écrit des histoires de soldats, et on comprend, on sent en le lisant qu'il ne sacrifie rien à la fantaisie ni à l'invention. Il ne raconte que ce qu'il a vu, et tout ce qu'il raconte est certainement arrivé. Cet artilleur anonyme est un capitaine d'artillerie à qui son parrain a donné d'assez singuliers prénoms. Il se nomme *Bédarride* (Phinées-Josué), et il est né à Salon (Bouches-du-Rhône) en 1829.

Ash (D'). Voir *Dash*.

Ashavérus. Voir *Beauvais*.

Aslin. Les vaudevilles donnés sous ce nom sont dus à M. *Alphonse Salin*, contrôleur en chef à la Monnaie, né en

1802, et qui a encore signé ses pièces du deuxième anagramme *Nilas.*

Aswel, l'un des pseudonymes de *Jules Vallès*, l'auteur du curieux livre : *les Réfractaires.*

Il a créé et dirigé, en 1867, un journal, *la Rue*, qui a fait un certain bruit, autant par l'exagération et l'originalité cherchée des articles qu'il a publiés que par les polémiques et les réclamations auxquelles la plupart ont donné lieu. Malgré l'emploi de certains moyens destinés à faire vivre la nouvelle feuille, moyens dont le récit d'un faux duel (Voyez *Scipion*), imaginé par l'un de ses rédacteurs, rendit les détails publics, malgré un procès, une suspension et je ne sais encore quels faits bruyants destinés à faire parler de lui, le journal de M. Vallès mourut, comme tant d'autres, parce qu'il ne se vendait plus.

Jules Vallès a encore signé *Max* des chroniques au *Présent,* revue qui paraissait vers 1852. Il s'est servi du même pseudonyme lors de sa collaboration à la *Chronique parisienne*, feuille autographiée envoyée aux journaux de province, qu'il rédigeait avec Henri Rochefort, et dont ce dernier était le rédacteur-propriétaire.

Il a aussi donné anonymement, en 1857, un petit in-18, à couverture jaune, orné d'une pièce de cinq francs de grandeur naturelle, et qui portait ce titre : *l'Argent*, *par un homme de lettres devenu homme de bourse.*

Aubel (D'), pianiste, organiste, compositeur de musique. — Né *Lebeau* (Alfred).

Auber (E.), nom dérangé de M. *Bauer*, créateur de *l'Événement illustré*, devenu ensuite *l'Événement* sans gravures, à 10 centimes, puis à 5 centimes.

Aubert (Constance), fille aînée de la duchesse *d'Abrantès*, et auteur d'articles de modes, de courriers de la toi-

lette et de nouvelles diverses, publiés surtout dans les journaux spéciaux aux demoiselles et aux dames. Née en 1803, elle était filleule de l'impératrice Joséphine. Elle a épousé un capitaine retraité, M. Louis Aubert, et c'est sous son nom, joint au prénom fabriqué de *Constance*, qu'elle est connue en littérature.

Aubry (Pierre). Voir *Dinaux*.

Audibert. Voir *Saint-Edme.*

Audréas-Balken. Les paroles de romances signées de ce nom avaient pour auteur le compositeur *Barrault*, dit *de Saint-André*, qui en a donné beaucoup aussi sous ce deuxième nom. Mort en 1867.

Augerol (Victor), pseudonyme de *Michel Altaroche*, ancien directeur de l'Odéon, aujourd'hui propriétaire du *Charivari*, ancien commissaire du gouvernement, puis député en 1848, romancier, chansonnier, journaliste, etc., né en 1811. Il a pris le pseudonyme ci-dessus à la suite de la publication de ses *Aventures de Victor Augerol* (1838), quelque peu parentes de celles de Faublas. Il a encore signé *Dupuy* plusieurs vaudevilles donnés en collaboration.

Auguste, prénom du célèbre comédien *Grassot*, qui a fait pendant plus de vingt ans les beaux jours du Palais-Royal, et sous lequel il a débuté dans la carrière théâtrale en jouant d'abord la tragédie. Devenu, à la fin de sa vie, directeur du café Minerve, Grassot y vendait et, hélas! y buvait aussi un peu trop le punch célèbre qui porte son nom. Il est mort en 1860, à 60 ans.

Aulnay (Louise D'), pseudonyme de Mlle *Julie Gouraud*, qui a écrit beaucoup d'ouvrages pour les jeunes filles.

Aunay (Alfred D'). Le journaliste qui écrit sous ce nom au *Figaro*, où il remplit le rôle de « factotum » en nouvelles

et informations de tous genres, a d'abord signé, audit journal, *Alfred Duplessis*, la chronique quotidienne de l'Exposition universelle de 1867.

En 1860, il a publié un petit livre : *Boui-bouis, bastringues et caboulots*, où la crudité et la vérité trop réaliste de certains tableaux de mœurs, qu'il vaut mieux taire que dévoiler, lui méritèrent un mois de prison, avec la suppression ordonnée de sa brochure. Le vrai nom de ce journaliste, qui s'est véritablement montré ingénieux et habile dans ses comptes-rendus de l'Exposition, est *Descudier*.

Aunet (Léonie D'), femme séparée du peintre *Biard*. Elle a écrit sous ce nom, qui est celui de sa famille, des romans et des drames. Elle a encore signé *Thérèse de Blaru*.

Je trouve à son endroit, dans le *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* d'Edm. de Manne (3e édition, page 391), une maligne petite note qui est bonne à reproduire :

« Cette dame, femme d'un peintre lyonnais avec lequel elle a parcouru des pays lointains et observé des mœurs curieuses, brille peu, dit-on, par le talent d'écrire. On attribue généralement la majeure partie de ses livres à l'auteur de *Notre-Dame de Paris*. »

Auterrive (Louis D'), pseudonyme de M. *Louis Lavedan*, rédacteur en chef du *Globe* de 1857, et depuis écrivain légitimiste et clérical.

Auverney (Charles D'). Voir *Miltière* (Paul *de la*).

Auverney (Victor D'). Voir *Hierro*.

Aventin (Gustave), publiciste et en même temps employé des contributions indirectes, né *Veinant* (Auguste). Il a donné en 1858 une curieuse édition des *Œuvres complètes de Tabarin* (2 vol. in-8°), et il est mort prématurément en 1859.

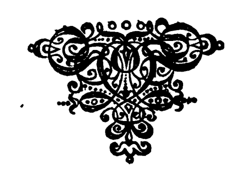
Avezac (Henri D'), pseudonyme du journaliste *Henri d'Audigier*, né en 1828. Il a collaboré longtemps à *la Patrie*, et dans ces derniers temps il est entré dans la rédaction de *l'Étendard*, puis du *Gaulois*.

Avocat pour et contre (L'). Voir *Maurice*.

Avrigny (Fernand D'). Les articles de théâtre du journal *l'Image*, signés de ce pseudonyme, sont de M. *Fernand d'Azevedo*, qui n'a rien de commun que le nom avec le rédacteur musical de *l'Opinion nationale*.

A. Z. Voir *Gentil*.

Azeb, pseudonyme musical d'une des filles de M. *Baze*, l'ancien questeur de l'Assemblée nationale.



B

B... (Alexandre DE). Voir *R'hoone* (Lord).

B... (Henri). Voir *R'hoone* (Lord).

B... (Alfred). Vers 1848, M. *Alfred Bougeard* a signé ainsi quelques biographies de personnages célèbres sous la Révolution, entre autres celle de Camille Desmoulins, qui forme une petite brochure in-18.

Les journaux *la Vie parisienne* et *Paris-Caprice* ont publié sous la signature *A. B.* d'ingénieuses observations ou pensées qui étaient du même écrivain, auquel on doit encore un intéressant petit volume, *les Moralistes oubliés.*

Bachaumont. Voir *Lerme* (R. *de*).

Bache, ancien acteur du Théâtre-Français, tombé de scène en scène jusqu'à celle des Bouffes-Parisiens; il se nommait *de Bruille.* — Mort en 1865.

Balathier, journaliste, né *Monnot* (Adolphe), et devenu, par héritage, *vicomte de Balathier de Bragelonne et de Lantages.*

Balthasar, pseudonyme d'*Aurélien Scholl* au *Nain Jaune* (1863). Journaliste, romancier, vaudevilliste, M. Scholl a fondé plusieurs journaux, écrit quelques romans, accepté deux ou trois duels, et pris part à beaucoup de querelles littéraires suscitées généralement par ses propres publications. — Né en 1833.

Bangemard. Une *Ode au prince-président* (1852),

signée de ce pseudonyme, avait pour auteur un poëte lyonnais, né *Margerand* (Léon).

Barba. Voir *Fœlix* (Comte).

Bard (Le Commandeur), écrivain beaunois; — né en 1800 *Bard* (Joseph). Il a publié des poésies d'actualité, des notices sur les églises et les antiquités de la Côte-d'Or, et beaucoup d'autres travaux archéologiques. Il signait encore *le Chevalier Bard de la Côte-d'Or*. — Mort en 1861.

Barins (Comte DE). Voir *Fœlix* (Comte)

Barnabé X... Voir *Graindorge*.

Baron (Julia), jolie actrice des Folies-Dramatiques, à qui une folie insensée d'Hervé, *l'Œil crevé*, a donné un moment de demi-célébrité. — Elle est née *Badin* (Julie) en 1844.

Baron. Un ancien directeur du théâtre du Luxembourg, ce fameux *Bobino*, détruit lors de la transformation, en 1866, du jardin Médicis, M. *Pierre Tournemine*, a donné quelques pièces sous ce pseudonyme.

Bartevelle (Alexis). Quelques chansons ont été publiées sous ce pseudonyme (1855) par M. *de Manne* (Edmond), conservateur à la Bibliothèque impériale, et qui a aussi donné des comédies et des brochures sous d'autres pseudonymes : *Armand Duplessis*, *Fernand de Lisle*, *Edmond Nouel* et *Dupré*.

Né en 1801 *Demanne*, il a été autorisé, en 1858, à prendre la particule et à signer *de Manne*. Il est employé depuis 1820 à la Bibliothèque, où son père, Louis Demanne, était avant lui bibliothécaire.

C'est à ce dernier qu'on doit un curieux et excellent travail sur les *Anonymes et Pseudonymes de son temps* (1834), ouvrage précieux que le fils a réédité et complété (3e édition, 1868). L'édition de 1834 contenait 2171 articles, la dernière en donne 4616.

Barthélemy, auteur dramatique, né en 1802 *Troin* (Mathieu-Barthélemy). Il a surtout « commis » des vaudevilles.

Barucci (Mme Giulia). Dame fort célèbre dans le grand demi-monde parisien, où elle est plus connue sous ce nom que sous celui du ténor italien *Giusti*, son mari.

Bas bleu (Un). Les articles signés de ce nom au journal *la Patrie*, il y a quelques années, avaient pour auteur la dame poëte et romancière *Mélanie Waldor*, née Villenave en 1796. Elle a aussi donné quelques pièces de théâtre et bon nombre de poésies officielles.

Basile. Voir *Malbert*.

Baskoff (Ivan). Voir *Z...* (Gustave).

Bassanville (Comtesse de). Célèbre écrivain pour les dames et directrice de beaucoup de journaux spéciaux, où elle donne régulièrement des articles de modes, des nouvelles, des romans, etc. Elle a publié en 1868 un très-curieux *Code du cérémonial*, qui a eu deux éditions de suite. — Née *Anaïs Lebrun* en 1806.

Bastien. Voir *Malbert*.

Bazin, auteur de la célèbre *Histoire de France sous Louis XIII* publiée avec tant de succès en 1837. — Né *de Raucou* (Anaïs) en 1797, il a été autorisé, par ordonnance royale de 1834, à ajouter à son nom celui de son bienfaiteur, M. Bazin. Mais, encore plus reconnaissant que la loi ne l'exigeait, il a laissé tout à fait de côté son nom patronymique, et il n'est connu que sous le nom qu'il a pu joindre au sien. — Mort le 23 septembre 1850.

Beaulieu (Anatole de). Le vaudevilliste *Desnoyer* (Louis-François-Charles), d'abord acteur, puis auteur dra-

matique, régisseur général du Théâtre-Français, etc., a souvent signé des pièces du pseudonyme précité. Il en a donné aussi quelques-unes sous le seul nom d'*Anatole*.

En 1852, il est devenu directeur de l'Ambigu, et il y a perdu une grande partie de sa fortune. — Il est mort en 1858, à 52 ans.

Beaulieu. Pseudonyme du compositeur *Martin* (Désiré-Marie), né en 1791, également auteur d'écrits sur la musique et membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts.

Beaumont, librettiste, quelquefois vaudevilliste et aussi avocat sous son nom véritable, *Beaume* (Alexandre). — Né en 1827. Il est fils du célèbre peintre *Joseph Beaume*.

Beauvais (de Saint-Gratien). Un célèbre médecin homœopathe hongrois, le docteur *Roth* (Didier), a publié sous ce pseudonyme plusieurs volumes relatifs à sa profession, qu'il a longtemps exercée à Paris. Son savant répertoire : *Clinique homœopathique*, 9 vol. in-8°, est encore consulté. Il a signé aussi *Ashavérus* quelques articles de littérature et autres dans des journaux de médecine. — Né en 1804.

Beauvoir (Roger DE). Célèbre romancier, né *Roger de Bully* (Édouard) en 1809, et neveu du député de Bully, qui l'obligea à changer de nom à ses débuts dans la carrière littéraire. Il a encore signé *Régis*, baron *de Trobriand*, *Edmond Cador* et *R. de B.* Il a aussi donné quelques vaudevilles sous le simple prénom d'*Eugène*. — Mort en 1866.

Belfont (E. DE). Voir *La Bédollière*.

Bélia (Mlle Zoé), artiste de l'Opéra-Comique, née *Delau* vers 1835. Elle joue joliment, et elle chante avec

une voix mesquine, mais agréable, les seconds premiers rôles du répertoire.

Bell (Rose), pseudonyme d'une très-belle cantatrice, Mlle *Lapommeraye*, qui n'avait point trouvé ni peut-être non plus mérité la place qu'elle ambitionnait à l'Opéra. Elle s'adjoignit, en 1867, à l'amusant Dupuis, des Variétés, et elle alla exploiter avec lui, en province, le répertoire d'Offenbach sous le pseudonyme précité, jouant ainsi à gauche et à droite les Tautin et les Schneider, après avoir débuté à l'Opéra dans l'emploi des Stoltz et des Falcon.

En quittant l'Opéra, Mlle Lapommeraye était entrée aux Italiens, où elle joua deux ou trois fois seulement, et sans grand succès, sous le nom de Mlle *Pomerani*, l'*Otello*, de Rossini, avec Tamberlick pour partenaire. Aujourd'hui cette nomade cantatrice obtient, dit-on, en Amérique, de véritables triomphes dans le grand répertoire où elle a échoué chez nous.

Bell (Georges), journaliste et publiciste, né en 1812 *Hounau* (Joachim). Il a longtemps collaboré à *la Presse*, à *la Patrie*, à *l'Illustration*, à *la Liberté*, etc.

Belligera (Fernand), auteur d'un petit volume, *les Miettes d'amour* (in-16, 1857), qu'il a publié, comme éditeur, à Paris, sous son vrai nom de *Tandou* (Ferdinand).

Belval, excellente basse chantante de l'Opéra, né *Gaffiot*. — Le père de M. Belval, René Gaffiot, était un officier de mérite ; son frère, Émile-René Gaffiot, est sous-intendant militaire. M. Belval a pris comme pseudonyme le nom même de sa femme.

Ben (Paul), auteur d'un joli recueil de fables, né au Havre *Chareau* (Paul-Benjamin). Il a encore publié quelques pièces de vers et des satires, chansons, poésies d'à-propos, etc. On lui doit aussi *la Science de bien vivre, ou*

Monographie de la cuisine (1844), et *le Fils du Fermier, Études sur la vie normande*, 2 vol. in-8°, signés du pseudonyme précité. Il a collaboré à divers journaux de sa ville natale.

Son fils a fait sous son vrai nom de la critique littéraire et musicale dans divers journaux de Paris.

Bénédict. Le feuilleton musical du *Figaro* signé de ce pseudonyme est de M. *Jouvin* (Bénédict), l'un des gendres de M. de Villemessant, et qui, après avoir rédigé pendant plus de dix ans, avec une très-grande autorité et un talent des plus sérieux, le Courrier théâtral et musical du journal de son beau-père, occupe aujourd'hui, chaque lundi, le rez-de-chaussée théâtral de *la Presse*, où il nous semble un peu enterré et même fourvoyé.

Benjamin, prénom du vaudevilliste *Antier* (Benjamin), né en 1785, et qu'il a le plus souvent pris comme pseudonyme. On lui doit deux des plus célèbres drames de l'ancien répertoire, *l'Auberge des Adrets* (1834) et *Robert Macaire* (1836).

Benoît (Victor), un professeur d'anglais au Lycée de Bourges, rédacteur de journaux de province, etc., M. *Victor Ratier*, a donné quelques vaudevilles sous ce pseudonyme.

C'est le frère du docteur Félix Ratier, écrivain distingué en même temps qu'habile médecin spécialiste.

Benoît (Louis). Un notaire, en même temps poëte, journaliste, pamphlétaire et même assassin, a publié sous ce nom *la Physiologie de la poire* (1832, in-8°) par le jardinier Louis Benoît, satire dirigée contre Louis-Philippe. — Né en 1804 *Peytel* (Sébastien-Benoît), il a été exécuté à Belley, en octobre 1839, comme coupable de trois assassinats. On trouvera de curieux détails sur cette affaire dans un volume, devenu rare aujourd'hui, *une Voiture de Masques*, des frères de Goncourt (Dentu, in-18, 1856).

Béranger (Paul). Voir *Collin de Plancy*.

Bermont (Charles DE), un savant membre de l'Académie de Besançon, M. *Charles de Rotalier*, a publié sous ce nom des chroniques historiques et des mémoires inédits.

Bernard (A. DE). Le directeur de la *Revue contemporaine*, M. *Bernard* (Alphonse), vicomte *de Calonne*, écrivain et journaliste légitimiste, a souvent signé de ce nom des articles d'archéologie et de critique d'art. Il a encore pris le pseudonyme de *Max Berthaud*.

C'est lui qui a entrepris, en 1850, dans *l'Opinion publique*, au nom de la Société des gens de lettres, de démasquer le critique Fiorentino, qu'il accusa hautement et publiquement d'indélicatesse et de chantage dans l'exercice de ses fonctions d'aristarque littéraire et théâtral. Fiorentino demanda une réparation à la Société des gens de lettres tout entière, et comme il ne pouvait se battre successivement avec tous ses membres, il choisit le premier en nom sur la liste alphabétique dressée par le Comité, M. Amédée Achard, qu'il blessa assez grièvement. A la suite de ce duel, M. de Calonne, qui avait été en même temps poursuivi par Fiorentino comme diffamateur, fut condamné à l'amende par le tribunal correctionnel. — Né en 1818.

Bernard (Léo DE). On lit tous les samedis dans *le Monde illustré* de petits articles accompagnant et expliquant les dessins du journal, qui sont de tout le monde et de personne et que signe ce pseudonyme, attribué par la rédaction à un écrivain fictif. Les articles signés dans le même journal *Maxime Vauvert* et *Olivier de Jalin* ont la même provenance et sont aussi des masques sans visages.

Bernard (Camille). Voir *Stock* (Baron).

Bernard-Lopez, auteur dramatique, né en 1817 *de Lopez-Roberts* (Bernard).

Berny (J.). Voir *Pagès*.

Bertall, dessinateur et photographe, né en 1820 *d'Arnoult* (Charles-Albert). Bertall est l'anagramme de son deuxième prénom.

Berthaud (Max). Voir *Bernard* (A. *de*).

Berthier, ancien danseur de l'Opéra, né *Garnier* (François).

Bertin, rédacteur en chef du journal *le Droit*, avocat distingué, né en mars 1806 *Henry* (Jean-Louis), dit *Bertin*.

Berton, père et fils, tous les deux jeunes-premiers. Leur nom est *Montan-Berton*. Ils sont l'un fils et l'autre petit-fils du compositeur. — Berton père a épousé en 1842 la fille de Samson, de la Comédie-Française, laquelle s'est fait connaître sous le nom de Mme *Caroline Berton* par quelques pièces et livres du genre anodin.

Montan-Berton (Pierre), leur fils, jeune-premier un peu froid mais très-distingué du Gymnase-Dramatique, a donné au théâtre deux ou trois jolies pièces, dont l'une, *les Jurons de Cadillac*, a obtenu un succès de vogue qui dure encore.

Besson (Charles). Sous ce pseudonyme, un ancien ingénieur des mines, *Achille Fillias*, collaborateur et secrétaire d'Eugène Sue, a publié depuis 1851 des articles de politique et de littérature dans divers journaux de Paris. On lui doit encore quelques écrits relatifs à la colonisation de l'Algérie, qu'il avait explorée de 1841 à 1848, pendant une mission dont l'avaient chargé des Compagnies minières.

Bettina, pseudonyme de la comtesse *Achim d'Arnim*, connue par sa correspondance avec Gœthe. Bettina est le diminutif allemand d'Élisabeth. On l'avait aussi surnommée *das Kind* (l'enfant), à cause de sa célébrité précoce. La pu-

blication de sa correspondance avec Gœthe, qu'elle a elle-même traduite en anglais, date de 1835. — Morte en 1859, à 74 ans.

Beuglant. Voir *Gérard de Nerval.*

Biéville (Edmond DE), vaudevilliste et journaliste; né *Edmond Desnoyers* en 1814. Il a écrit une quantité de pièces de tous genres depuis 1843 jusqu'à nos jours. En 1856, il a remplacé Matharel de Fiennes au feuilleton dramatique du *Siècle*, journal fondé par son père Louis Desnoyers. Il a pris comme pseudonyme le nom de sa mère, qu'un décret de 1855 l'a d'ailleurs autorisé à joindre au sien.

Bixiou. Voir *Champfleury.*

Blaguinski. Le fils du célèbre Paul de Kock, *Henri de Kock*, a signé de ce nom le premier et unique numéro d'un journal fondé par lui sous ce titre : *le Blagueur*, et qui a eu une singulière destinée. Composé et imprimé tout entier, à la veille même d'être livré aux marchands pour la vente publique, il est forcément suspendu, à cause des événements qui ensanglantent les rues de Paris le jour même où il devait faire son apparition : 24 juin 1848! Et le pauvre *Blagueur* mourut ainsi, même avant d'être né tout à fait!

Blangy (Caroline DE). Voir *Valgrand* (Mme *de*).

Blaru (Thérèse DE). Voir *Aunet* (Léonie *d'*).

Blémont (Émile), journaliste, né *Petitdidier.*

Blick (John). Nous avons tous vu à la Porte-Saint-Martin, dans *Polichinelle-Vampire* et dans *Jocko, ou le Singe du Brésil*, un clown disloqué qui faisait les exercices les plus habiles et les plus surprenants. On le croyait Anglais ou Américain, né sur les bords de la Tamise ou bien sur ceux du Niagara; un véritable homme de caoutchouc, d'une sou-

plesse très-grande et d'une incroyable agilité. Or, le brave garçon n'était sujet ni de M. Johnson, ni de la reine Victoria; né à Paris, il se nommait tout simplement *Brichard* (Honoré), et ses exercices de dislocation lui ont coûté un peu cher, car il est mort absolument fou, dans une maison de santé, au mois de décembre 1867.

Blismon. Voir *Orsini.*

Blondet (Émile), le spirituel chroniqueur de *la Lune*, puis de *l'Éclipse*, qui a repris les affaires de ladite *Lune*, supprimée pour cause de digression politique. Il a encore signé *Aimé Kienné*, *Mary Mercier* et *Georges Fontenay*. Il a donné sous son vrai nom, *Paul Mahalin*, un volume sur *les jolies actrices de Paris*, amusant, spirituel, bien informé, mais indiscret !...

Bloomfield. Voir *Champfleury.*

Blum, artiste dramatique, directeur du théâtre des Nouveautés, né *Coulon* (Georges).

Blumgarten (Baron DE), pseudonyme littéraire du comte *de Puymaigre* (Théodore). Il signe encore *Gaëtan de Pogearide.*

Bocage, pseudonyme du célèbre acteur mort en 1863, à 62 ans. Son nom de famille est *Tousez* (Pierre-Martinien).

Son neveu, *Paul Tousez*, né en 1824 et connu comme lui sous le nom de *Bocage*, a publié des romans et quelques pièces de théâtre. On lui a attribué la paternité de plusieurs des derniers romans publiés sous le nom d'Alex. Dumas.—Voir *Davy.*

Bocdanoff. Voir *Parr.*

Boissy (Marquis DE), célèbre pair de France, puis sénateur, la bête noire de MM. Pasquier et Troplong, mort

en 1866, à 68 ans. Il se nommait *Rouillé* (Octave), marquis de Boissy.

En 1841, il avait fondé le journal *le Législateur*. Il épousa en 1847 Gaspera Gamba (Thérèse-Françoise-Olympe), plus connue sous le nom de comtesse Guiccioli, et qui avait été l'amie de lord Byron. Interrupteur célèbre au Palais Médicis, M. de Boissy fut, en une seule séance, rappelé à l'ordre jusqu'à dix fois de suite, sans qu'on pût l'empêcher d'arriver à dire ce qu'il s'était juré à lui-même de proclamer.

(Voyez le *Moniteur* du 19 juillet 1843.)

Boissy. Voir *Fœlix* (Comte).

Boiteau d'Ambly. Voir *Ambly* (Paul *d'*).

Bombet. Voir *Stendhal.*

Bonheur (Rosa), femme peintre, décorée, par exception, de la Légion d'honneur en 1865. Son véritable prénom est *Rosalie*, dont elle a supprimé la moitié dans sa signature. — Née en 1822.

Bonhomme (Jacques). Les opuscules satiriques publiés sous ce pseudonyme sont de M. *Descamps* (Alexandre), de Compiègne.

Ce même pseudonyme a été pris à la *Revue indépendante* (1844) par l'ancien représentant *Pierre Lefranc*, aujourd'hui rédacteur en chef de *l'Indépendant*, de Perpignan, et qui, à la suite des événements de décembre 1851, avait quitté la politique pour le commerce.

Boniface (Joseph). La série de brochures politiques parues en Belgique dans ces dernières années et signées de ce pseudonyme ont pour auteur M. *Louis de Fré*, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles et membre de la Chambre des représentants.

Bonnin (Victor), pseudonyme du romancier et aussi historien officiel des campagnes de Crimée, de Chine et d'Italie, *Le Cat*, baron *de Bazancourt*, mort en 1865, à 55 ans.

Bonnin (Blaise). Voir *Sand* (George).

Borel (Petrus), poëte excentrique de l'école de 1830, avec l'exagération de ses défauts et aussi de ses qualités. Il est resté le type du bohême littéraire, et il a laissé un nom célèbre beaucoup plus par les bizarreries que par les mérites de son imagination et de sa plume. Ce n'est pas qu'il manquât de verve et de talent; loin de là! Il y avait en lui l'étoffe d'un poëte, de la couleur, de l'inspiration, une forme heureuse et peu commune, mais aussi un manque de goût et de mesure dont on n'a pas l'idée, en un mot l'amour et la recherche de l'absurde et de l'impossible!

Il s'était lui-même qualifié *le lycanthrope*, et certes il avait justifié son volontaire surnom! On n'a point réimprimé ses quelques ouvrages : *Rhapsodies*, *Champavert*, *Madame Putiphar*, etc., mais il faut lire sur sa vie et sur ses œuvres une complète et intéressante notice de Jules Claretie, publiée chez le libraire Pincebourde, et qui seule transmettra peut-être un jour à d'autres générations la mémoire de Borel.

Né en 1809 *Borel* (Pierre), ce fantasque poëte est mort, en 1859, inspecteur de la colonisation en Algérie.

Borys (Gontran). Le roman de cape et d'épée, *le Cousin du Diable*, publié sous ce nom dans *le Figaro* en 1868, a pour auteur M. *Eugène Berthoud*, qui a donné encore, entre autres productions, un roman intitulé : *Un Baiser mortel* (Lévy, in-18).

Boulotte. C'est sous ce pseudonyme que débuta dans la carrière dramatique, à Lille, la célèbre Mme *Dorval*; « gracieux surnom, dit Léon Gozlan, qui nous apprend

qu'elle était ronde et grasse, elle dont la taille souple devait un jour fléchir sous les voluptueuses étreintes d'Antony. » Son père se nommait *Delaunay* et jouait sous le nom de *Bourdais* sur le théâtre de Lorient, ville où sa fille naquit en 1798. Elle fut baptisée Amélie-Thomase et ne prit que plus tard le prénom de *Marie*. A quatorze ans, elle jouait Fanchette du *Mariage de Figaro*. En 1818, à vingt ans, elle débutait à Paris, dans *Paméla mariée*, à la Porte-Saint-Martin ; en 1834, elle entrait aux Français, où elle trouva ses plus beaux triomphes. Elle n'y resta cependant que deux années ; en 1838, on la retrouve à l'Odéon, puis au Gymnase ; en 1839, à la Renaissance ; en 1840, encore aux Français, où elle créa *Cosima*, cette première et malheureuse tentative dramatique de Mme Sand ; de 1842 à 1847, à l'Odéon et à la Porte-Saint-Martin. Elle parcourt ensuite la province et meurt en mai 1849, à Caen, où elle était en représentation.

Cette trop courte carrière fut bien remplie. Mme Dorval a créé au théâtre 69 rôles dans des pièces nouvelles ; elle en a repris 35 créés par d'autres artistes. Elle a créé, entre autres pièces, *les Deux Forçats* (1822) ; *le Monstre et le Magicien* (1826) ; *Trente Ans, ou la Vie d'un Joueur* (1827) ; *Marino Faliero*, de Delavigne (1829) ; *Antony* (1831) ; *Marion Delorme* (1831) ; *Quitte pour la peur* (1833) ; *Chatterton* (1835) ; *Angelo* (1) (1835) ; *Cosima* (1840) ; *Lucrèce*, de Ponsard (1843) ; *Marie-Jeanne* (1845) ; *Agnès de Méranie* (1846).

Elle a repris, le créant en quelque sorte à nouveau, le principal rôle des pièces suivantes :

Phèdre, de Racine ; *Misanthropie et repentir ; Henri III*, de Dumas ; *la Mère et la Fille*, de Mazères ; *la Maréchale d'Ancre*, d'A. de Vigny ; *les Enfants d'Édouard*, de Dela-

(1) Le rôle de *Catarina*. Mlle Mars créa *Tisbé* et Beauvallet *Angelo*.

vigne ; *Angelo* (1) ; *Hernani ; Marie Tudor ; La Tour de Nesle ; Charles VII chez ses grands vassaux*, etc.

Mme Dorval a été mariée deux fois. Elle épousa d'abord un fort médiocre comédien de province, M. Allan-Dorval, qu'elle perdit après quelques années de mariage ; elle devint ensuite la femme du critique et auteur dramatique Toussaint Merle, mort en 1852. Elle eut une fille, Caroline, qui a épousé René Luguet, l'excellent comédien du Palais-Royal.

On a beaucoup écrit sur Mme Dorval. Alexandre Dumas a publié sur elle, en 1855, une brochure touchante, bien que très romanesque : *la Dernière Année de madame Dorval*. La plupart des écrivains de ce temps, G. Planche (en 1839), Gozlan (en 1843), Th. Gautier (en 1858), Janin (en 1858), G. Sand (dans l'*Histoire de ma vie*, tome IX), etc., ont écrit des articles, des feuilletons, des notices sur cette illustre comédienne. Je ne parle que pour mémoire des nombreux articles publiés après chacune de ses créations ou de ses reprises, et qu'on retrouvera à leur date dans les journaux du temps. Mais il faut lire surtout l'excellente étude parue récemment (août 1868), sans nom d'auteur, sous ce titre : *Marie Dorval* (1798-1849), et à laquelle nous empruntons les détails qui précèdent. — Voyez *Y...*

Bourbon-Ginestous (Victor DE). Voir *Hérin*.

Bourdon (Max DE), auteur dramatique que la pièce *Valentin et Valentine*, et le petit scandale littéraire qu'elle occasionna à propos d'une collaboration mal déguisée d'Alexandre Dumas, a mis un moment en évidence (février 1868). Ce Max de Bourdon est une dame *Meynier*, de

(1) Le rôle de la *Tisbé*, Mme Volnys jouait alors *Catarina*.

Marseille, qui avait d'abord pris le pseudonyme de *Rosannah*. Elle avait fait une comédie, que Dumas retoucha et ne voulut pas signer sur l'affiche; cris, récriminations, injures même, tout fut mis en œuvre pour obtenir que le célèbre dramaturge se laissât afficher. Contre sa coutume, il fut inébranlable, et Mme Meynier dut signer seule, du pseudonyme précité, l'œuvre qu'elle avait rêvé d'illustrer du nom, accolé au sien, du populaire auteur de *Monte-Christo*.

Bouvier (Félix). Voir *Refay de Lusignan*.

Boyer, pseudonyme de *F. Partout*, médecin célèbre, grave directeur de l'hôpital Necker, qui a fait représenter sous ce nom, au Palais-Royal, *l'Omelette fantastique* et *la Rue de la Lune*, de réjouissante mémoire. — Mort en 1862.

Boz. Le célèbre romancier anglais *Charles Dickens* a signé de ce pseudonyme les premiers romans qu'il a publiés. Il a encore donné, sous le nom d'*A. de Candolle*, quelques articles d'actualité à des revues et à des journaux de son pays. — Né en 1812.

Brabançon (Jean LE). Voir *Goubeau de Rospoël*.

Brassac (Charles), pseudonyme sous lequel M. *Albert Wolff* a débuté au *Charivari*. Né en Prusse, ou à peu près, M. Albert Wolff occupe aujourd'hui la place de rédacteur en chef *in petto* du *Figaro*. C'est un journaliste agressif, parfois méchant quand on l'agace, mais qui a de la verve, de l'esprit, et surtout du style, un style serré, incisif, véritablement français. Mais, entre nous, ami lecteur, ne tombez pas sous sa patte... en dehors des jours où Albert Wolff fait patte de velours.

Brasseur, pseudonyme de l'amusant comique du Palais-Royal, né *Dumont* (Jules) en 1829.

Bréant (Adolphe). Voir *Delamothe*.

Bréda (Ernest DE), pseudonyme sous lequel M. *Godefroy* a publié, en 1841, *la Cosmogonie de la révélation, ou les Quatre premiers jours de la Genèse en présence de la science moderne.*

Bréhat (Alfred DE). Poëte et romancier, né en Bretagne *Brezennec* (Alfred). Il est mort en 1866.

Brémond (Adrien), pseudonyme d'*Adrien Huart* du *Charivari*, fils de Louis Huart, l'un des principaux rédacteurs de ce journal, mort en 1865.

Brepson (Maurice). Le journaliste *Charles Joliet* signait de ce nom ses articles du *Figaro*, et aussi *Jacques Olliviers* et *Charles VI*, pendant les années 1863 et 1864. La série sur les *Snobs parisiens* (signée Jacques Olliviers) fut notamment très-remarquée. Au *Nain Jaune*, M. Joliet signait *Valère* et *Louis XVIII* (1863); collaborateur assidu de *la Vie Parisienne* pendant deux ans (1864-65), il a donné à ce journal un grand nombre de nouvelles, de proverbes, d'articles de circonstance et des pastiches très-réussis du style de nos grands écrivains contemporains. Suivant l'usage adopté dans le recueil que dirige M. Marcellin, M. Joliet signait ses articles de pseudonymes. Les initiales *J. T.* et *J. Telio* (anagramme) sont ceux qu'il y employa. M. Joliet a encore collaboré à beaucoup de journaux : au *Charivari*, où depuis longtemps déjà il rédige une chronique du jour; à la *Gazette de Paris*, au *Gaulois*, à *l'Artiste*, au *Grand Journal*, à *la Situation*, etc. Il a aussi publié plusieurs volumes : *l'Esprit de Diderot* (1859), *la Bougie rose*, comédie (1865); *les Athéniennes*, poésies (1866); *le Roman de deux jeunes mariés* (1866), *les Pseudonymes du jour* (1867), etc...

Bréval (Jules). Publiciste, né *Clerc* (Albert). Il a

donné en 1853 un volume intitulé : *Mazzini jugé par lui-même et par les siens* (in-12), qui était signé de ce pseudonyme.

Brothier (J.). Voir *La Bédollière.*

Browne (Mme Henriette). Pseudonyme de Mlle *Sophie de Bouteiller*, peintre et graveur, née en 1829, et devenue en 1853 la femme de M. *Desaux* (Henri-Jules), ministre plénipotentiaire. — Le nom de Browne est celui d'une aïeule, fille d'un général irlandais réfugié en France à la suite d'une conspiration en faveur du prétendant Charles-Édouard.

Bruant (Adolphe). Une pièce en 5 actes et en vers, *la Tour de Babel*, jouée au Théâtre-Français le 19 juin 1845, donna lieu à un scandale qu'il est curieux de rappeler. L'auteur cherchait à prouver que l'indépendance d'un homme, que sa liberté, sa conscience et son honneur étaient toujours facilement sacrifiés par lui à l'appât d'une place, d'une caresse même ou d'une somme d'argent ; on pouvait, cet homme, l'avilir à volonté, et on faisait de ses convictions politiques une plaisanterie et un jeu Le parti légitimiste, contre lequel une semblable théorie était dirigée et mise en scène, se vengea durement de la prétendue leçon. Comme on connaissait à l'avance le sujet et les idées de la pièce, sans qu'on sût cependant qui en était l'auteur, on vint en foule, et je pourrais dire en foule armée pour la riposte et la défense. Le talent de Samson, de Provost, de Leroux et de Mlle Denain ne put conjurer l'orage; on siffla toute la soirée, et quand Samson vint proclamer le nom de l'auteur, et qu'il eut jeté au parterre le nom d'*Adolphe Bruant*, ce fut un tumulte impossible à décrire.

On savait bien que le nom proclamé n'était qu'un pseudonyme, et comme on supposait au roi et à la famille

royale une participation quelconque à l'œuvre nouvelle, la presse lui prêta successivement pour auteurs des personnages à qui leur position donnait l'entrée intime du château : MM. Vatout, Trognon, de Larnac, le duc de Nemours, et enfin Louis-Philippe lui-même. Le surlendemain, la pièce fut jouée de nouveau au milieu des mêmes sifflets; la troisième et la quatrième représentation ne purent être achevées, et le cinquième jour elle disparut de l'affiche. Elle n'a même pas été imprimée. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'on sut que son auteur était M. *Liadières*, député, officier d'ordonnance du roi, et qui devint aussi conseiller d'État. Il avait déjà donné au théâtre quelques tragédies oubliées, et depuis, en 1851, la Comédie-Française joua de lui une deuxième comédie en vers, *les Bâtons flottants*, qui eut un petit succès, grâce au bruit répandu que le roi Louis-Philippe, mort l'année précédente, y avait jadis collaboré. — M. Liadières est mort en 1858, à 66 ans

Brun (Charles). Voir *Lockroy* (Édouard).

Brune (Claire). Le roman *Ange de Spola*, des contes et quelques nouvelles ont été publiés sous ce pseudonyme par Mme *Claire Marbouty*.

Brunet. Pseudonyme du célèbre comédien qui a créé aux Variétés le type immortel de Jocrisse. Son nom était *Mira* (Jean-Joseph). — Mort en 1851.

« J'ai joué devant toutes les têtes couronnées de France, disait Brunet, et j'ai remarqué que Napoléon riait peu, Louis XVIII riait d'un gros rire, Charles X souriait, Louis-Philippe riait aux éclats. »

Brunetti (Mlle Maria), cantatrice élevée dans la serre chaude musicale Duprez, faite à l'image même du maître, peu de voix, peu de moyens naturels, beaucoup de talent.

Elle a débuté un jour à l'Opéra, sous ce nom, dans *les Huguenots*, rien que cela! Jour néfaste et mémorable, le 16 janvier 1860. — Soirée attristée par un deuil terrible! Pendant que la pauvre cantatrice se démenait sur la scène dans son rôle écrasant — car elle en fut écrasée en effet, et ne s'en releva point, à l'Opéra du moins — le chef d'orchestre qui dirigeait la représentation, Narcisse Girard, tombait lui aussi, mais frappé à mort sur son pupitre même, l'archet du commandement à la main! Et pendant que la pauvre Maria Brunetti quittait le théâtre, assez désappointée de sa mésaventure dramatique, Girard rendait le dernier soupir à son domicile, où ses amis l'avaient fait transporter avant la fin même du spectacle.

Jadis, j'avais vu cette même Mlle Brunetti jouer sous son vrai nom, *Marie Brunet*, les petites amoureuses à un couplet, dans *la Fanchonnette* et autres pièces à succès de l'ancien Théâtre-Lyrique.

Brunswick. L'auteur dramatique connu sous ce nom s'appelait *Lévy* (Léon) dit *Lhérie*. — Mort en 1859.

Bryon. Voir *Dachères*.

Buqcellos. Voir *Orsini*.

Burat (Robert). Voir *Lacretie*.

Burger (William ou Willem). Pseudonyme du critique d'art *Théophile Thoré*, né en 1807, et qui a été, de 1830 à 1851, directeur et collaborateur de beaucoup de journaux politiques (1).

En 1848, Thoré s'était rendu populaire par la franchise de ses opinions; on ne l'appelait que le *citoyen* Thoré, et le peuple l'envoya à la Chambre à une majorité de 130,000

(1) Notamment *la Vraie République* (1848), et puis *le Journal de la Vraie République* (1849).

voix, comme républicain authentique. Son journal, *la Vraie République*, avait une grande vogue, et l'excentrique chapeau de son directeur n'en était pas moins journellement glorifié!... En quittant la France, après décembre 1851, Thoré voulut garder, dans le pseudonyme qu'il prit alors, le souvenir de sa courte popularité, et il se nomma *Bürger*, mot qui en allemand et en hollandais signifie *citoyen*.

Burgos (Louis DE). Le journaliste *Louis Lurine* a donné des articles et des nouvelles sous ce pseudonyme aux nombreux journaux où il a écrit. Il a publié quelques romans et collaboré à des entreprises de librairie qui avaient plus en vue la spéculation que la littérature même. — Né en 1810, il est mort en 1860, directeur du théâtre du Vaudeville.

Bussy (Charles DE). Auteur de divers ouvrages plus ou moins historiques : *les Régicides*, *les Célébrités révolutionnaires*, de pamphlets et écrits politiques, de romans, etc... Il est né *Charles Marchal* en 1822 (1). Son nom a été mêlé, en 1868, à de tristes débats et à d'inqualifiables attaques. Tout le monde connaît, au moins de nom, une petite brochure signée de lui : *les Impurs du Figaro*, où plusieurs des rédacteurs de ce journal étaient diffamés de la manière la

(1) Bourquelot le fait naître de Mme Marchal et de l'avocat Philippe Dupin (*Littérature contemporaine*, volume V, page 270). Je trouve encore dans le même ouvrage, et à la même page du Ve volume, l'indication d'une curieuse brochure publiée par Mme Marchal, et évidemment relative à M. Marchal, qui nous occupe :

« *Une mère et la famille Dupin* (réclamation d'une position pour le fils de Philippe Dupin et pour la mère de cet enfant). *Arras*, 1848. 1 franc. Imprimée chez Gorilliot aîné. »

Je cite tout cela comme curiosité à la fois biographique et bibliographique, car aujourd'hui, heureusement, la question de l'origine n'est plus rien, c'est l'honorabilité qui est tout.

plus absurde et la plus vile. M. Marchal reproduisit peu après, dans *l'Inflexible*, journal de son collaborateur M. de Stamir (voyez ce nom), ces mêmes misérables accusations, qui lui valurent, à titre de représailles, l'insertion, dans le journal de M. de Villemessant, de condamnations prononcées jadis contre lui pour des motifs peu avouables (voir *le Figaro* du 18 juillet 1868). Ces mêmes condamnations furent également rappelées devant les tribunaux, à l'occasion de procès nouveaux soutenus par M. Marchal ou suscités contre lui, et relatifs aux publications précitées. M. Marchal a dirigé pendant quelque temps un journal, *la Revue sociale*, et il a publié, en 1844, sous le pseudonyme de *Cazal* (Marie René), une petite brochure « sur la fabrication de la canne, du parapluie et de l'ombrelle » (in-18).

Buvilly (Octave DE). Voir *Grégoire*.



C

C... (Comtesse DU). Voir *Horace*.

Caballero (Fernand), pseudonyme d'une célèbre romancière espagnole. Née *Bohl de Faber* (Cécilia), elle a épousé en premières noces le marquis d'Hermoso et en deuxième mariage le consul Antonio de Arron. Elle a écrit des romans de mœurs assez estimés et dont quelques-uns ont été traduits en français.

Cabel (Marie), née *Dreullette* en 1827, et mariée à un professeur de musique en Belgique, M. *Cabu*, qui a métamorphosé son nom en celui de *Cabel*.

Quelques dates résumeront la carrière musicale de Mme Cabel :

1847, débuts au Château des Fleurs.
1848, élève du Conservatoire.
1849, débuts médiocres à l'Opéra-Comique.
1851, succès en Belgique, à Lyon, à Genève, etc.
1854, débuts éclatants au Théâtre-Lyrique.
1857, débuts nouveaux à l'Opéra-Comique.
1862, rentrée au Théâtre-Lyrique.
1865, voyages en province.
1866, retour définitif à l'Opéra-Comique.

Cabel (Mlle Lucy), chanteuse légère du théâtre de l'Athénée, née *Louise Potier*. Elle a, avec l'autorisation de

Mme Marie Cabel, pris le même pseudonyme que la célèbre cantatrice.

Elle a joué quelque temps sous ce nom, mais, depuis, les intérêts de Mme Marie Cabel s'étant trouvés compromis par suite de cette communauté de pseudonyme, Mlle Potier a dû y renoncer en partie; elle est aujourd'hui connue au théâtre sous le nom de *Lucy Abel.*

Cabrion. Voir *Champfleury.*

Cador (Edmond). Voir *Beauvoir* (Roger *de*).

Cagliostro. L'un des nombreux pseudonymes dont l'auteur dramatique *Édouard Plouvier* a signé des feuilletons, des nouvelles, des articles de journaux, etc. Il a encore écrit sous les noms de *Destournelles* (Paul), *Paul Verner*, *de la Palférine*, *Job le Rêveur*, *Diabole*, *Dugrondin*, etc.

Né en 1821, Éd. Plouvier a d'abord été ouvrier peaussier. Il a débuté au théâtre en 1850, et il a épousé en 1851, le 12 juin, le jour même de la première représentation à l'Ambigu d'un de ses plus grands succès, *les Vengeurs*, Mme Lucie Mabire, qui y remplissait le principal rôle.

Cette dernière est morte en 1856, à 34 ans.

Caidner (J.). Un officier de cavalerie, M. *Cardine* (Just), a signé de ce nom un roman, *la Comtesse de Monbran* (1863, in-18).

Cailleux (Alphonse DE), peintre et membre libre de l'Institut, né en 1782 *de Cailloux.*

Cairaud, anagramme du nom de M. *Philippe Dauriac*, qui a signé ainsi des articles en prose et en vers (1) au *Figaro*, alors qu'il était bi-hebdomadaire. Le même recueil a aussi inséré une intéressante étude de M. Dauriac sur *la télégra-*

(1) Une curieuse pièce, entre autres, et de beaucoup de valeur à tous les points de vue : *la Marchande de pommes de terre frites.*

phie électrique, qui a été publiée plus tard en volume. Les lettrés connaissent les fines et judicieuses *Revues littéraires* que ce même écrivain donne depuis quelques années au journal *le Monde illustré*.

Caliban. Voir *Stewart*.

Caliban. Voir *Lacretie*.

Cambardi (Mme), pseudonyme de Mlle *Chambard* (Mathilde), cantatrice des Italiens, mariée au journaliste Émile Badoche. — Morte en 1861.

Camille. L'auteur dramatique *Édouard Lafargue* a signé quelques-unes de ses pièces de ce prénom.

Camille. Voir *Lancri*.

Camps (A. de). Voir *Jane* (Lady).

Candide. Voir *Lacretie*.

Candolle (A. de). Voir *Boz*.

Cannazar. Voir *Van Slopen*.

Canourgues (Vicomte de), pseudonyme du romancier *Expilly* (Charles). Il a encore signé quelques nouvelles du nom de *Tisté*.

Cap, membre de l'Académie de médecine, pharmacien et naturaliste, né *Gratacap* (Paul-Antoine) en 1788.

Capo de Feuillide, célèbre journaliste, mort en 1863, à 64 ans. Son nom de famille est *Cappot* (Jean-Gabriel). Il a encore signé quelquefois ses nombreux articles, ses histoires ou ses brochures, *Desjardins* et *Jean de Soisy*.

M. Capo de Feuillide a été pendant un an sous-préfet de Mirande, après la révolution de 1830.

Caralp. Voir *Monglave* (E. *de*).

Carkmann (Docteur). Voir *Artevelle*.

Carle. Sous ce pseudonyme, le fécond auteur dramatique *Sardou* (Victorien-Léandre), « ce demi-Beaumarchais », né en 1831, a donné au Vaudeville, en 1861, une petite comédie, *l'Écureuil,* qui servait de lever de rideau au grand succès de *Nos Intimes.*

Il a débuté au théâtre par *la Taverne des Étudiants* (1854), pièce en vers, dont la chute fut complète. Ce n'est qu'en 1859, grâce aux relations de sa femme (il avait épousé en 1858 Mlle *Moisson de Brécourt,* morte en août 1867) avec Mlle Déjazet, qu'il put faire jouer sa deuxième pièce, *les Premières Armes de Figaro,* dont le grand succès a inauguré sa fortune dramatique, l'une des plus rapides et des plus considérables de notre temps.

Carlowitz (Baronne DE), célèbre traductrice de Gœthe et de Schiller, beaucoup plus connue sous ce nom que sous celui de son mari, *M. Dutertre.* Elle a aussi donné quelques romans, aujourd'hui oubliés, et de curieuses relations de voyages. — Morte en 1863, à 67 ans.

Carvalho, ancien chanteur de l'Opéra-Comique, où il avait débuté en 1849. Il a pris, en 1856, la direction du Théâtre-Lyrique, qui a eu, pendant les douze années qu'il l'a conservée, une vogue continue, suivie, en 1868, de la faillite assez inattendue de son directeur. M. Carvalho a loué, en quittant le Théâtre-Lyrique, la salle Ventadour pour les soirées où la troupe italienne ne donne pas ses représentations, et il y a créé une sorte de concurrence, qui d'ailleurs a échoué, à son ancien théâtre, sous le nom jadis illustre de *Théâtre de la Renaissance.*

Il est né *Carvaille* (Léon), en 1825.

Casimir, l'un des pseudonymes du fécond vaudevilliste *Henri Dupin,* cousin de l'ancien président de la Chambre. Il a écrit, soit seul et sous son vrai nom, soit en col-

laboration, surtout avec Scribe et Saint-Georges, plus de deux cents pièces dont il a signé quelques-unes *Casimir* ou *Henri.* — Né en 1791.

Casimir (Mme), cantatrice de l'Opéra-Comique, née *Dubois* (Alphonsine) en 1801, et mariée au chanteur *Compan.* Elle a créé les principaux rôles du répertoire et, en première ligne, le *Pré-aux-Clercs.* Jamais elle ne mérita le renom de grande cantatrice, mais elle avait une voix agréable, flexible et assez étendue. Elle gagna à Paris et dans ses tournées de province et de l'étranger une fortune aujourd'hui perdue. Elle revint alors à l'ancien théâtre de ses succès, et elle y a repris le rôle des duègnes d'opéra-comique, où l'on ne chante que rarement un couplet qu'on a presque le droit de chanter faux. Elle est ainsi devenue la suivante d'Isabelle, après avoir été jadis avec tant d'éclat Isabelle elle-même ! *Sic transit.....*

Casimir. Voir *Losier.*

Castelmary. Voir *Sax* (Marie).

Castil-Blaze, célèbre musicien, plus connu encore comme traducteur et arrangeur de livrets d'opéras ; né en 1784 *Blaze* (François-Joseph). « Sous l'Empire, dit M. Vapereau, on le vit successivement peintre, employé, chef de bureau, inspecteur de la librairie, marchand de vins en gros... Comme il cherchait un nom qui, se rapprochant du sien, ne pût le compromettre auprès de ses chefs : « Ap-
« pelle-toi Gil-Blas, lui dit Zimmermann. — C'est un nom de
« valet, répondit-il, et il m'en faut un qui puisse figurer di-
« gnement sur les affiches de l'Opéra ! » En relisant le roman de Le Sage, le nom de Bernard de Castil-Blazo lui plut, il le francisa (1813), et le porta si bien qu'il lui est tout à fait resté. »

Il a été pendant une dizaine d'années critique musical

aux *Débats*, où il signait des articles X. X. X. Il profita de son incognito pour exalter outre mesure ceux de ses confrères ou des grands et petits compositeurs du temps qu'il préférait, et pour dénigrer, au contraire, d'une façon souvent brutale ceux qui n'avaient point eu le don de lui plaire. Directeur de l'Odéon sous la Restauration, il y a initié le public français aux principaux chefs-d'œuvre de la musique étrangère, en faisant représenter ceux des opéras de Weber, de Mozart, de Gluck, et même de Rossini, que la France ne connaissait pas encore. Qu'on se souvienne de la vogue immense de *Robin des Bois*, des débuts de Duprez, de *la Pie Voleuse*, etc. — Mort en 1857.

Caston (Alfred DE), célèbre prestidigitateur, né en 1821 *Aurifeuille* (Antoine). Ancien élève de l'École polytechnique, membre de la Société des gens de lettres. Dentu a publié de lui deux brochures relatives à sa science, *les Tricheurs* (1863, in-12) et *les Marchands de miracles* (1864, in-12).

Catalogus (Dom), pseudonyme du bibliographe, publiciste et annotateur *Gustave Brunet*, né en 1807, et membre de l'Académie des belles-lettres de Bordeaux.

Ne pas le confondre avec Charles Brunet, l'auteur du *Manuel du Libraire*, et qui est mort en 1868, à 88 ans, laissant une bibliothèque dont la vente a été un événement.

Cauchois-Lemaire, célèbre publiciste, directeur du premier *Nain Jaune*, plusieurs fois supprimé sous sa direction, et que plusieurs fois aussi il eut l'habileté de faire renaître sous divers titres, qui permettaient toujours de le reconnaître.

Né *Cauchois*, il avait joint le nom de sa mère au sien. — Mort en 1861, à 78 ans.

Caude (X). Voir *Reader*.

Cazal. Voir *Bussy* (Charles *de*).

Cée, directeur et fondateur du journal spécial *l'Illustration militaire*, dont le vrai nom est *Conil* (Paul).

Célestin. Un ancien barbiste, M. *Lefeuve* (Célestin), a publié sous son seul prénom, en 1863, une étude sur cette célèbre institution, sous ce titre : *les Barbistes et Sainte-Barbe* (in-18).

Celnart (Élisabeth). Les vers, les romans, les divers manuels d'économie domestique et autres publiés sous ce nom, ont pour auteur M[lle] *Canard* (Élisabeth), née en 1798 et femme de M. *Bayle-Mouillard*, ancien conseiller à la Cour de cassation.

Cénac-Moncaut, écrivain, né en 1814, et dont le nom est simplement *Cénac* (Justin-Mathieu), auquel il a ajouté celui de son grand-père. — Il a signé encore *Édouard Gambo*.

M. Cénac-Moncaut, qui est originaire du Midi (son père était procureur impérial à Mirande), a recueilli dans un curieux volume : *Littérature populaire de la Gascogne*, les contes, mystères, chansons historiques et satiriques, etc., de diverses contrées méridionales les plus fécondes et les plus riches sous ce rapport (Dentu, 1 vol. in-18, avec texte patois, traduction et airs notés). Cet écrivain a concouru, en 1868, pour le prix Thiers, qui se décernait cette année pour la première fois. Il présentait aux suffrages de l'Académie un remarquable ouvrage : *Histoire du caractère et de l'esprit français*. L'illustre assemblée a préféré, tout en mentionnant honorablement le livre de M. Cénac-Moncaut, le consciencieux travail de M. Marius Topin : *l'Europe et les Bourbons sous Louis XIV*, qui avait d'abord été publié

dans *le Correspondant* avant de paraître en volume chez Didier.

Le prix Thiers se distribue tous les trois ans ; il est de 3,000 francs. On en sait l'origine : M. Thiers ayant reçu de l'Académie le prix biennal de 20,000 fr. créé par l'Empereur, offrit cette somme à l'Institut, à la condition que tous les trois ans les 3,000 fr. que produirait son placement seraient donnés au meilleur ouvrage sur les arts, la littérature ou l'histoire, qui viendrait briguer ses suffrages. (1864.)

Cénar (Jules DE). Journaliste et romancier, né *Jules de Carné-Trécesson*, et parent de l'académicien, le comte Marcein de Carné.

Céran (Léon DE). Sous ce pseudonyme, M. *Vidal* (Jérôme-Léon), inspecteur général des prisons, ancien journaliste et publiciste politique, a fait représenter jadis quelques vaudevilles, surtout au théâtre des Variétés. — Né en 1797.

Cerise. Célèbre médecin spécialiste, né en Italie en 1809. Il a francisé son nom, qui est *Cerisi* (Philibert). Il a publié divers écrits relatifs à la médecine.

Cerny (Pierre DE). Pseudonyme du journaliste *Pierre Delbarre*.

Cerrito (Francesca), née en 1821 à Naples, et plus connue sous le prénom de *Fanny*, qu'elle s'est improvisé pour les besoins de la scène et de l'affiche. Elle a épousé le danseur *Saint-Léon* (Arthur), dont elle est séparée depuis 1850.

Cerzy (Gaston DE), pseudonyme du journaliste et poëte *Piedagnel* (Alexandre). Il a collaboré au *Constitutionnel*, à la *Revue française*, au *Figaro* et à beaucoup d'autres journaux de Paris et de la province, où il donnait des correspondances parisiennes sous le pseudonyme précité, à

la Vigie de Cherbourg, au *Phare de la Manche*, etc... Il les signe encore aujourd'hui *Henri Vernon*, et il écrit aussi dans divers journaux de Paris des articles sous ce même nom. Il a publié à la *Revue de poche* des poésies sous les initiales *P. P.*, et il a encore collaboré au fameux *Parnasse contemporain* de l'éditeur Lemerre.

Ancien employé de la marine, M. Piedagnel a beaucoup voyagé, et le *Moniteur* et les journaux officiels et spéciaux de la marine ont cité ses services et son dévouement pendant une épidémie survenue dans les contrées où il se trouvait de passage. Un volume de poésies : *Avril!* doit paraître prochainement sous son nom. — Né en décembre 1831.

Cey (Arsène DE). Pseudonyme d'un romancier, chef de bureau au ministère des travaux publics sous son vrai nom *Chaise de Cahagne* (Arsène-François). — Né en 1806.

Chabot (Charles). Voir *Pécherel*.

Chacaton (DE). Pseudonyme du peintre *Henri* (Jean-Nicolas). — Né en 1813.

Chaintré (Clément DE). Voir *Gentil*.

Cham. Pseudonyme du célèbre dessinateur et caricaturiste, né en 1819, et dont le nom est *Amédée de Noé*. — Il est le fils de l'ancien pair de France le comte de Noé, mort en 1865.

Champercier (Édouard). Voir *Raymond* (Michel).

Champfleury. Pseudonyme usuel de l'écrivain *Husson-Fleury* (Jules-François-Félix), né le 17 septembre 1821, à Laon, où son père était secrétaire de la mairie.

Il débuta dans les lettres, sous le nom de *Cabrion*, au journal *le Tam-Tam* (1843), puis il mit au bas de quelques biographies publiées dans le *Journal de l'Aisne* (1844), et

d'un article de *l'Artiste* (1844) intitulé *Une Visite au Louvre*, son nom véritable de *Jules Fleury*. A partir de cette époque, il adopta le pseudonyme sous lequel il est généralement connu. Si l'on en croit M. Ch. Monselet (1), ce serait M. Arsène Houssaye qui, trouvant le nom de « Champfleury » plus élégant, plus fleuri, plus dix-huitième siècle enfin, aurait engagé son rédacteur à le substituer au sien propre.

En 1840, M. Champfleury publia, avec ses amis Baudelaire et Toubin, un journal politique, *le Salut public*, qui n'eut que deux numéros et dont tous les articles étaient anonymes. Dans la même année il collabora activement au journal hebdomadaire *la Silhouette*, et y inséra notamment un grand nombre d'articles sur les beaux-arts, signés *Bixiou*.

La Gazette des Beaux-Arts du 1er juin 1861 contient une lettre sur l'Exposition de Rouen, signée *C****, qui est de Champfleury.

Dans le numéro du 15 janvier 1862 de *la Chronique des Arts* a été insérée une lettre au bas de laquelle est apposée la signature *Bloomfield* (*Champfleuri* en anglais), que nous avons également retrouvée dans la *Nouvelle Revue de Paris* (nº du 15 septembre 1864), sous un article relatif à *Choderlos de Laclos et Mme Riccoboni*.

(1) Voici le passage de *la Lorgnette littéraire* auquel nous faisons allusion : « La manie dominante de M. Houssaye consistait à rebaptiser ses rédacteurs : de *M. Jules Fleury*, il a fait *Champfleury*; de *M. Hippolyte Castille*, le *Chevalier Castille*; il a obligé *M. Aubriet* à s'appeler *Aubryet* avec un *y*. Nous-même nous n'avons pas été à l'abri de ses tentatives euphoniques. Lorsque nous allions corriger nos épreuves à l'imprimerie Gerdès, il nous arrivait de trouver notre nom orthographié, tantôt *Moncelé* (comme *Franjolé*), tantôt *Charles de Monselay*, et c'étaient de véritables combats pour obtenir la restitution du nom de nos pères. »

Un article du *Moniteur* (24 mai 1864) sur l'Exposition d'Évreux, signé *Lhôte*, est du même écrivain.

Lorsque Marcellin fonda *la Vie Parisienne*, Champfleury prit une part active à sa rédaction, signant d'abord ses articles de son nom entier, puis simplement de ses initiales. Une nouvelle de lui, donnée à ce journal, *le Comédien Râcle* (25 juin 1864), est signée *Molinchart*, nom emprunté à la ville imaginaire dans laquelle se passe le remarquable roman du même auteur : *les Bourgeois de Molinchart*. Toujours dans *la Vie Parisienne*, il faut mettre à l'actif de Champfleury les notes anonymes sur Proudhon (nº du 20 janvier 1865).

La liste des ouvrages de M. Husson-Fleury signés de son pseudonyme ordinaire *Champfleury* serait longue à dresser, et d'ailleurs presque tous sont très-connus et même populaires. On connaît moins ses *Pantomimes*, imprimées à peu d'exemplaires et devenues rarissimes. Au moment de leur représentation, elles excitèrent vivement l'attention des délicats; Théophile Gautier s'en occupa longuement dans ses feuilletons de *la Presse*, qu'on retrouvera en partie réimprimés dans les curieux *Souvenirs des Funambules* de Champfleury.

Au moment où l'on voit éclore tant de journaux personnels, il n'est pas inutile de rappeler que M. Champfleury publia, en 1858, une *Gazette de Champfleury* du format des *Guêpes*, et dont deux numéros seulement parurent, ceux des 1er novembre et 1er décembre.

Il faut signaler aussi une transformation récente dans le talent et la manière de M. Champfleury. Ce n'est plus au roman qu'il s'adonne spécialement aujourd'hui; il semble au contraire renoncer peu à peu à ce genre, qui a fait d'abord sa célébrité. Certaines études, qui ont pour les bibliophiles et les lettrés plus d'attrait et plus de valeur que les

histoires inventées à plaisir, donnent au talent de M. Champfleury une physionomie nouvelle, et le classent plus sérieusement dans l'estime des gens de goût et des connaisseurs. Il faut lire ses curieux et savants travaux : *Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution ; Histoire de la Caricature antique et moderne ; l'Hôtel des Commissaires-priseurs* (4 vol. in-18, illustrés, Dentu), et bientôt, chez le même éditeur, *Histoire de l'Imagerie populaire* (1 vol. in-18), et, enfin, le ravissant livre *les Chats*, presque aussitôt épuisé que paru (librairie Rothschild), etc., etc.

Encore une particularité à noter à l'endroit de M. Champfleury. Sur la couverture de ses premiers livres, on voit annoncés en préparation les titres de ceux qu'il a depuis publiés. Il est peu d'écrivains qui aient ainsi tenu, vis-à-vis du public et d'eux-mêmes, leurs promesses de jeunesse, engloutis qu'ils ont été dans le mouvement contemporain, détournés de leur vraie voie et obligés de produire sans relâche pour nourrir « le journal », ce minotaure littéraire qui a déjà absorbé, usé et anéanti tant de talents sincères et vigoureux. Pour un *Capitaine fracasse* qui voit le jour, que de *Quiquengrogne* ne sont jamais écrits !...

Dernier renseignement biographique : Le 17 juillet 1867, M. Champfleury a épousé Mlle Pierret.

Champin (Le docteur). Les articles publiés sous ce nom dans les journaux de médecine vers le milieu du règne de Louis-Philippe avaient pour auteur une célèbre sage-femme, Mme *Jullemier* (Geneviève), femme fort instruite, de beaucoup d'intelligence et d'esprit, et qui fut mêlée à bon nombre d'intrigues et d'histoires intimes dont le récit figure dans les mémoires apocryphes publiés sous son nom.

Elle était fort liée avec le fameux docteur Giraudeau (de Saint-Gervais), qui lui fournissait sa meilleure clientèle. On

lui attribua même alors la thèse soutenue par le docteur sur les maladies secrètes, et qui fut pour lui un triomphe et la source de sa fortune. Mais s'étant peu après, à propos de faits qu'elle raconte aussi dans ses mémoires, brouillée avec Giraudeau, elle crut devoir se venger de ses procédés. Elle entreprit alors, avec l'aide d'un célèbre compilateur de l'époque, Touchard-Lafosse, la rédaction de ses soi-disant mémoires, qui ne sont en somme qu'une longue diatribe dirigée, surtout dans le premier volume, contre ledit docteur (1835 et années suivantes), qu'elle y nomme du nom très-transparent de Giraud, en le faisant figurer dans une série d'histoires la plupart du temps exagérées et même inventées pour les besoins de la cause. Celui-ci et quelques autres personnes, également nommées ou clairement indiquées dans ces mémoires, en exigèrent la suppression en ce qui les concernait. La seconde édition, qui parut plus tard, privée des attaques personnelles qui avaient donné un peu d'attrait à la première, est donc tout à fait sans intérêt.

J'ai eu entre les mains de curieuses lettres écrites par Mme Jullemier au sujet de ses querelles avec le docteur Giraudeau. Elles sont spirituelles, vivement écrites, et d'une hauteur de ton et de fureur agressive qui ont d'autant moins dû flatter le docteur, que la malicieuse sage-femme en fit circuler quelques copies. Aujourd'hui on se souvient à peine de ces faits qui ont distrait un instant le public du temps, et je serais bien embarrassé, pour ma part, s'il me fallait dire ce qu'est devenue Mme Jullemier. — Née en 1807.

Chantal (J.-B. DE). L'un des pseudonymes de M. *Joseph Champagnac*, qui, après avoir publié la collection des *Causes célèbres* (1823 et 1832), a, dans ces derniers temps,

écrit une quantité de petits livres destinés à l'enfance et publiés généralement par la maison Mame, de Tours, sous les noms de *Ch. de Mirval*, *Raphaël Gaba* et *J.-B. de Chantal*. — Né en 1796.

Chapuy, ex-premier danseur de l'Opéra, né à Bordeaux, et élève du Conservatoire de cette ville, où il a d'abord débuté sur la scène du Grand-Théâtre. Après quelques années de séjour à l'Opéra, il a couru la province et l'étranger. Il a fait une ou deux campagnes artistiques avec la célèbre danseuse espagnole Mme Guy-Stephan. Son véritable nom est *Chopis*.

Chardin (Léon). Voir *Grimm*.

Chardon. Voir *Prémaray* (Jules *de*).

Charlemagne (Henri). Pseudonyme de M. *Paul Henrion* à son entrée dans le monde musical. Il a signé ainsi beaucoup d'airs de danse et d'arrangements de toutes sortes. — Né en 1816.

Charles. Prénom de l'auteur dramatique *de Livry*, et sous lequel il a donné presque toutes ses pièces.

Charles VI. Voir *Brepson*.

Charles-Albert. Tout le monde connaît les affiches rouges du fameux docteur susnommé, qui guérit encore aujourd'hui les maladies secrètes, bien qu'il soit mort depuis 1849.

Né en 1796 *Chaumonnot* (Charles-Albert), il a donné à ses deux prénoms, qu'il avait pris comme pseudonyme, une célébrité européenne. On l'a traité de charlatan. Les médecins et pharmaciens de son temps, jaloux de sa réputation, de sa vogue et de sa fortune, lui firent, en 1838, un procès pour exercice illégal de la médecine, lequel procès tourna à leur confusion et accrut encore la vogue des con-

sultations et des remèdes du fameux médecin. Son cabinet a été repris par un autre médecin spécialiste; mais son nom restera toujours comme enseigne à la maison qu'il a créée et popularisée.

Charles-Edmond, nom sous lequel est connu en littérature un ancien secrétaire du prince Napoléon, auteur dramatique et publiciste, né *Choiecki* (Edmond), en 1822, dans le palatinat de Podlachie (Pologne). Il est aujourd'hui bibliothécaire du Sénat.

Charly, acteur de la Porte-Saint-Martin, né *Choux* (Léon). C'est le frère de M. Jules Choux, libraire et chansonnier.

Charolais, rédacteur de *la Presse*, né en 1815 *Chauvet* (Pierre-Louis-Honoré). D'abord officier de marine, il n'entra dans les lettres qu'après avoir fait le tour du monde. On le trouve alors au *Corsaire*, au *National*, à l'*Illustration*, à *la Patrie*, etc... Du journal il passe dans l'administration, et devient sous-préfet de Briançon en 1848, puis secrétaire général du gouvernement de l'Inde. Enfin, en dernier lieu, il rentre dans le journalisme comme rédacteur de *la Presse*, où il signe *Charolais*, ou *Louis de Charolais*, ou *Chauvet de Charolais*, et encore *Chauvet-Charolais*.

Charrin. Voir *Saint-Edme*.

Chaten (André). Un volume de poésies, *les Haltes* (Grollier, 1868), signé de ce nom, a pour auteur M. *André Chanet*, docteur médecin homœopathe.

Chaumont (Léon DE). Voir *Amboise* (Léon *d'*).

Chauvet. Voir *Charolais*.

Chavette (Eugène). Journaliste et publiciste, il a surtout donné dans l'ancien *Figaro* des articles courts et légers, de petits échos de Paris, etc., où il excellait. Il est

le fils du fameux restaurateur *Vachette*, qui a laissé son nom à la maison qu'il a fondée. Dans une petite brochure spirituelle et naturellement bien informée, *Restaurateurs et Restaurés*, M. E. Chavette a raconté les mystères et les petits secrets de ces grandes cuisines publiques, dans l'une desquelles il a pu *de visu* prendre si bien d'authentiques et de curieux renseignements (1868, in-32, Le Chevallier).

Chéri, pseudonyme de la famille *Cizos*, pris d'abord par le chef de famille, acteur et directeur de troupe nomade, dont les trois enfants, connus aujourd'hui dans le monde artiste, sont :

1° Rose-Marie, dite *Rose Chéri*, mariée en 1845 à M. Lemoine *dit* Montigny, directeur du théâtre du Gymnase, où elle a créé ou repris pendant près de vingt ans les premiers rôles du répertoire. Elle avait d'abord débuté sur ce théâtre, mais sans succès, sous son prénom de *Marie*. Elle est morte du croup, en septembre 1861, à 37 ans, en soignant un de ses enfants atteint de cette maladie.

2° Anna, dite *Anna Chéri*, née en 1826 et mariée au comédien Lesueur.

3° Victor, dit *Victor Chéri*, compositeur de musique, lauréat de l'Institut (1855), né en 1830.

Cheroy (François DE). Voir *Leupol*.

Chevalier (B). Voir *La Bédollière*.

Chicard. Surnom donné par le public de Mabille et autres lieux dansants à un célèbre chorégraphe qui excellait, il y a une dizaine d'années encore, dans le « cancan » et autres danses égrillardes que les étrangers nous envient. Né en 1797 *Alexandre Levêque*, ce Vestris de bas étage exerçait le métier de commissionnaire en peausserie.

Chouippe. Voir *Egerton*.

Christian (P.). Célèbre et surtout fécond publiciste, annotateur, auteur de préfaces et de notices nombreuses ; — né *Pitois* (Christian).

Christian. L'amusant comédien connu et applaudi sous ce nom au théâtre des Variétés se nomme, de son vrai nom, *Perrin* (Christian). Il a longtemps joué aux Folies-Dramatiques, où il a commencé à se faire un nom.

Christiern (Henri). Le volume *Problème de la Jeunesse*, publié sous ce nom chez Marais, à Dieppe (1861, in-8°), a pour auteur un professeur, M. *C. Le Blanc*.

Christophe, l'un des mystérieux rédacteurs du journal *la Vie parisienne*, né *Théodore Decazes*.

Cicognibus. Singulier pseudonyme littéraire qu'avait pris un négociant de Lyon, M. *Hugon* (Jean-Baptiste), et sous lequel il a publié à Lyon même divers livres de nouvelles, contes, etc. On a édité après sa mort un recueil posthume sous ce titre : *Les trente Contes de Cicognibus* (1861, in-12).

Cimber (Louis), bibliothécaire et bibliophile, né *Louis Lafaist* en 1795. Il a publié, avec M. Danjou, une considérable et célèbre collection de pièces relatives à l'histoire de France.

Cinti-Damoreau (Mme). Célèbre cantatrice, née en 1801 *Montalant* (Laure-Cinthie). Elle fut reçue élève au Conservatoire à l'âge de sept ans ; en 1819, à l'âge de dix-huit ans, elle débuta aux Bouffes sous son prénom italianisé : Mlle *Cinti*, et elle a appartenu, depuis cette époque jusqu'en 1844, aux Italiens, à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, où elle a créé les premiers rôles du répertoire.

Mariée à l'acteur belge *Damoreau*, elle en a eu une fille qui a épousé le compositeur Weckerlin et qui a débuté,

mais sans succès, à l'Opéra. — Mme Damoreau est morte en 1863.

Citrouillard, pseudonyme usuel de M. *Commerson* (Joseph-Jacques), fondateur du journal *le Tam-Tam*, qui est devenu peu après *le Tintamarre*. — Né en 1802.

Citrouillard. Voir *Desmarres*.

Civry (Victor DE), archéologue, né *Colin* (Victor).

Clairville (Louis), auteur dramatique, né en 1811, fils de *Nicolaïe* dit *Clairville*, artiste dramatique. *Clairville* n'est donc pas, comme on l'a dit à tort, le pseudonyme du célèbre vaudevilliste; c'est le surnom de son père; il figure dans l'acte de naissance et devient par conséquent partie régulière et légale du nom patronymique.

M. Louis Clairville a commencé par être acteur chez Mme Saqui, puis au théâtre du Luxembourg, où il débuta dès l'âge de dix ans.

Clarence, artiste dramatique, mort en 1866, et dont le véritable nom était *Cappua*.

Clarus, nom sous lequel l'écrivain mystique prussien *Volk* (Guillaume) a publié divers ouvrages d'histoire littéraire et religieuse depuis 1845. — Né dans la religion protestante, en 1804, il a abjuré cette religion pour le catholicisme en 1855; sa femme, également née protestante, a suivi son exemple.

Claudius. La série considérable de volumes d'éducation publiés par J. Renouard sous ce titre : *Science populaire de Claudius* (1), est de *Charles Ruelle*, qui a en outre donné quelques brochures et pièces de vers d'actualité, surtout après 1847.

(1) La collection, commencée en 1837, comprend près de 40 petits volumes.

Cléante, pseudonyme de M. *Xavier Aubryet*, collaborateur du *Moniteur*, né en 1827 *Aubriet*, à Pierry (Marne), où son père était négociant. Il a pseudonymé son nom propre en remplaçant par un *y* l'*i* que lui donne son état civil.

Clément de Ris (Le comte), auteur d'écrits sur les beaux-arts. Né *Torterat* (Athanase-Louis) en 1820, il est devenu, par suite d'adoption, comte *Clément de Ris*.

Cléophée. On lisait jadis au *Journal des Modes parisiennes* des lettres signées de ce curieux pseudonyme, emprunté certainement à l'*Astrée*, de plaisante mémoire. Leur auteur était Mme *Louise Colet*, née Révoil, et qui a fait beaucoup plus de bruit sous son nom véritable que sous ce nom d'emprunt.

Clisson (Paul). M. Louis Reybaud, de l'Institut, a signé quelques nouvelles de ce pseudonyme. Il a donné à l'ancienne *Tribune* et au *National* de Marrast, Bascans, Carrel, etc., des articles politiques et littéraires sous le nom de *Léon Durocher*. Auteur de l'immortel *Jérôme Paturot*, il a quelquefois pris le nom de son héros comme pseudonyme. — Né en 1799.

Colle Buono. Voir *Wigmore* (Lord).

Collin de Plancy, célèbre publiciste, né *Collin* en 1793, à Plancy (Aube).

Il a publié, sous les auspices de la Société pour la propagation des bons livres, une série considérable d'ouvrages d'éducation et d'amusement à l'usage de la jeunesse. Ces publications, très-souvent réimprimées, sont signées de pseudonymes nombreux : *Paul Béranger*, *le R. P. Croquelardon*, *Joan. Videbimus*, *Saint-Albin*, *Hormisdas-Peath*, *J. des Sept-Chênes*, le *Neveu de mon oncle*, baron *Nilense*, etc.

Collinot (Pierre), rédacteur du journal *l'Art* (1868) ; né *G. Puissant*.

Colombey (Émile), bibliothécaire du Corps législatif, publiciste et romancier, né en 1819 *Laurent* (Émile), à Colombey (Meurthe).

Colombine. Il a paru dans l'ancien *Figaro* une série de lettres signées de ce pseudonyme de comédie, et qui avaient pour auteur M. *Arthur de Boissieu*, rédacteur de *la Gazette de France*, où il chronique hebdomadairement sous la rubrique *Lettres d'un passant*. Les *Lettres de Colombine* ont eu d'autant plus de succès au *Figaro*, qu'en dehors de leur mérite réel de goût et d'esprit, l'intelligent rédacteur en chef de l'agressif journal les avait encore entourées d'un mystérieux rempart qui dérobait le nom de leur auteur à la curiosité publique. On les attribua à bon nombre d'écrivains connus, même illustres, qui ne se défendirent que modestement de les avoir écrites; les suppositions avaient le champ libre, et rarement secret fut mieux gardé. Mais ce secret « de Colombine » est aujourd'hui et depuis longtemps déjà le secret « de Polichinelle ». Mlle Peyrat, fille du rédacteur en chef de *l'Avenir national*, a longtemps passé, entre autres, pour l'auteur de cette piquante correspondance.

Comus. Voir *Ledru-Rollin*.

Constantin (Léopold), officier de marine, né en 1829 *Pallu de la Barrière* (Léopold), et qui a donné, d'abord sous le nom de sa mère, née *Constantin*, de très-remarquables relations des expéditions auxquelles il a pris part. Beaucoup d'articles signés de son vrai nom ont été ensuite publiés dans la *Revue des Deux Mondes*, au *Moniteur*, aux *Débats*, etc.

Contemporain (Un). Le libraire Amyot a publié au printemps de 1868 un volume in-8°, *Recherches sur l'art de parvenir*, signé *par un Contemporain*, et dont l'auteur

est M. *Maurice Joly*, avocat, auteur d'un intéressant ouvrage sur le *Barreau de Paris*, et condamné, il y a peu d'années, à une assez longue détention pour un écrit politique intitulé : *Dialogue entre Machiavel et Montesquieu*.

Cordier (Jules), vaudevilliste, né en 1802 *Tenaille de Vaulabelle* (Mathieu, *dit* Eléonore), et frère de l'historien des deux Restaurations, qui a été un moment ministre de l'instruction publique en 1848. — Il a encore signé *Ernest Desprez* et *Éléonore de Vaulabelle*. — Mort en 1859.

Cormon (Eugène), auteur dramatique, né en 1811 *Piestre* (Pierre-Étienne). Il a pris le nom de sa mère comme pseudonyme.

Cornélie (Mlle), une tragédienne convaincue, la dernière peut-être. Nous l'avons vue jadis aux Français, où un article de Sarcey la mit en évidence et la décida à quitter un moment le théâtre pour le café-concert. Elle tenta d'y acclimater Corneille et Racine, et on vint de très-loin l'entendre déclamer à l'Eldorado les plus ronflantes tirades du répertoire classique. Elle y eut un succès inattendu; elle avait triomphé de *la Femme à barbe* au nom sacré de la tragédie.

Le théâtre du Châtelet l'engagea alors pour un drame nouveau, *le Comte d'Essex*, d'un presque inconnu M. Couturier. Elle n'y fut pas bonne, mais elle y montra de très-grandes qualités, noyées, il est vrai, « dans une mer d'imperfections ». Cependant le drame et l'actrice surnagèrent, et le public apprit qu'elle avait d'autant mieux joué cette fois et avec d'autant plus de conviction, qu'elle était la propre femme de l'auteur de la pièce, et que son nom de guerre, ce nom Romain et Cornélien, était un masque de théâtre qui nous avait déguisé jusqu'alors Mme *Couturier*.

Coudreux (Alfred). Voir *R'hoone* (Lord).

Coulanges (H. de). On a lu dans *le Figaro* une série de lettres et d'articles signés de ce pseudonyme, et dont l'auteur est un rédacteur de *l'Illustration*, M. *Henri Cozic*. — Voyez *Jonas* (Le cavalier).

Coulon (Georges). Le volume publié en 1866 par Ach. Faure : *les Théâtres en robe de chambre*, a pour auteurs M. *Ernest Coulombau*, sous le pseudonyme précité, et M. Yveling Rambaud. — Voir *Gilbert*.

Cousin Jacques (Le). Les articles humoristiques et biographiques signés de ce nom au journal *la Lune* et à son successeur *l'Eclipse* ont pour auteur le poëte et journaliste *Ernest d'Hervilly*.

Il a débuté au *Diogène* en 1862. Il se rendait alors aux bureaux de la rédaction chaussé de solides souliers à clous qui donnèrent à son rédacteur en chef l'idée de signer quelques-uns des articles de son collaborateur du pseudonyme étrange : *L'Homme aux gros souliers*, qui fit place un peu plus tard à celui de *Gil-Blas*, commun à divers journalistes. Ce dernier pseudonyme a été pris également par M. d'Hervilly dans *Paris-Caprice* et dans *l'Image*. Journaliste fécond et infatigable, M. d'Hervilly a collaboré à la plupart des feuilles littéraires contemporaines : en 1864, à *la Vie Parisienne*, aux *Ecoles de France*, au *Grand Journal*, où il donna une curieuse série d'articles sur *les Tortonis excentriques* ; en 1865, au *Nain Jaune* ; en 1866, à la feuille quotidienne *les Nouvelles* ; en 1867 et 1868, à *l'Artiste*, au *Masque* et à la *Nouvelle Némésis*. Enfin, comme tant d'autres, je dirai mieux, comme trop d'autres, M. d'Hervilly a voulu aussi parodier la fameuse *Lanterne*, et il a publié, en août 1868, une charmante petite fantaisie de poëte, élé-

gante plaquette imprimée sur papier teinté, sous ce titre : *la Lanterne en vers de couleurs* (in-8°).

A propos du *Diogène*, où a d'abord écrit M. d'Hervilly, je trouve dans un courrier de J. Claretie, à l'*Illustration* (août 1868), d'intéressants détails sur leur commune entrée dans les lettres :

J'ai débuté avec Ernest d'Hervilly, il y a déjà quelques années. Nous étions alors au *Diogène*. Ce *Diogène*-là, brave petit journal qui avait, lui aussi, allumé sa lanterne, — éteinte maintenant, — cherchait un homme et trouvait de l'esprit. C'était un journal honnête et qui est mort sans avoir fait de mal à quelqu'un et commis une action mauvaise.

Ernest d'Hervilly y apportait des contes fantastiques et des fantaisies. Nous luttions, lui et moi, d'audace, et Edgar Poë et Hoffmann étaient nos maîtres. Je me rappelle certaine histoire de fous qui m'emplit le cœur d'envie. L'auteur mettait en scène un petit monsieur marchant sur un quai de Paris, et qui voulait allumer son cigare à un bec de gaz placé sur l'autre rive. Son bras tout à coup s'allongeait, s'allongeait, traversait l'eau et atteignait la lumière de l'autre côté de la Seine.

Je répliquai à tout cela par un conte hyperbolique, l'*Amphithéâtre*, où je montrais un carabin, un pauvre petit carabin blond et rose, endormi dans un amphithéâtre de dissection. A minuit, les cadavres se levaient, ouvraient sa trousse, lui prenaient ses instruments de chirurgie, et, malgré ses cris, le disséquaient à leur tour. C'était charmant. Notre enjouement s'exerçait ainsi sur ces sujets printaniers.

Comme tout cela est loin déjà ! Depuis, que de papier noirci, que de feuillets remplis, que d'encre versée !

Covielle, journaliste et chroniqueur, rédacteur du *Nord*, de *l'Indépendance belge*, etc., né *Rogat* (Albert). Il a publié en 1868, sous le titre *le Spectateur*, une petite brochure, sorte de courrier de Paris hebdomadaire, dans le format des *Guêpes* et de *la Lanterne*, et qui n'a vécu que quelques numéros (août).

Crafty, dessinateur et caricaturiste, dont les journaux illustrés publient très-souvent des études parisiennes comiques très-soignées et très-réussies. Cet habile crayon avait pour père un grave professeur de l'Université, le cé-

lèbre M. *Eug. Geruzez*, mort en 1865 ; il se nomme *Victor Géruzez*, et il est sous-chef du bureau de la presse, au ministère de l'intérieur.

Cremulius Cordus. L'historien *du Droit de guerre et de paix*, M. *Marc Dufraisse*, a signé de ce singulier pseudonyme diverses brochures publiées en Belgique.

Critès (Julius). Pseudonyme de l'helléniste allemand *Richter* (Jules), des universités de Berlin et de Bonn. Il a signé surtout de ce nom quelques amusantes mystifications, en grec, à l'adresse de ses savants confrères desdites universités. « Je reste grave sous mon vrai nom, a-t-il dit, laissez moi rire sous celui que je me suis fabriqué ! »

Crombec (A. J. de). Le journal *la France* a longtemps publié un bulletin agricole, commercial et industriel signé de ce pseudonyme. Son auteur était M. *Jourdier* (Thomas-Claude), qui s'est improvisé le prénom d'*Auguste*, sans doute comme plus harmonieux. Économiste, agronome et aussi journaliste, M. Jourdier a continué à *l'Opinion Nationale*, sous le pseudonyme de *A.-J. de Semur*, le bulletin créé par lui à *la France*. Depuis, il est passé au journal *l'Étendard*, où il signe, comme secrétaire de la rédaction, *A. Jourdier*. Né en 1822, à Semur, où son père était tailleur, M. Jourdier a pris le nom de sa ville natale comme pseudonyme. Quant au nom qu'il signait à *la France*, c'est tout simplement celui de son beau-père, M. de Crombecque, grand agriculteur du Pas-de-Calais.

Croquelardon (Le R. P.). Voir *Collin de Plancy*.

Crosnier, député au Corps législatif, né à Paris, le 12 mai 1792, *Croisnu* (François-Louis).

Il a été successivement, et d'abord sous le pseudonyme d'*Edmond*, maître de table d'hôte, auteur dramatique, puis

directeur des théâtres de la Porte-Saint-Martin, de l'Opéra-Comique et de l'Opéra, et encore chef de bataillon de la garde nationale à Pantin, et enfin, pendant plus de dix ans, député et conseiller général du Cher. Il est mort commandeur de la Légion d'honneur en septembre 1867.

Sa mère, qu'on n'appelait que *la mère Crosnier*, a été longtemps concierge de l'Opéra. Les grandeurs de son fils l'avaient si peu changée, qu'elle avait quand même gardé sa loge; elle ne consentit à l'abandonner que longtemps après l'avénement de son fils à la direction du théâtre.

Cruzel (Émile) Voir *Ledoux*.

Cruvelli (Mlle), célèbre cantatrice, née en Prusse *Cruwell* (Sophie), en 1824. Elle a chanté à l'Opéra de 1854 à 1856. Elle épousa dans cette dernière année le baron Vigier, et elle a depuis quitté le théâtre.

Sa sœur, *Marie Cruwel*, dite également *Cruvelli*, a chanté à l'Opéra en même temps qu'elle; elle est morte en juillet 1868.

Cucheval Clarigny. Rédacteur en chef du journal *la Presse*, né en 1821 *Cucheval* (Athanase).

Cupidon (Monsieur DE). Quelques articles du *Figaro* ont été signés de ce galant pseudonyme par M. *Charles Monselet*, qui a d'ailleurs publié un livre sous ce titre (1858). Cet érudit et fantaisiste écrivain a encore signé *Trafalgar les Tablettes d'un fou*, et quelques autres articles *Rose Didier*. Il chronique théâtralement chaque semaine à *l'Étendard*, journal semi-officiel, et au *Monde illustré*, recueil d'images. Son petit livre, *la Lorgnette littéraire* (1057), où il passe en revue les écrivains de son temps, est une curiosité littéraire et bibliographique, devenue déjà une rareté. Enfin, le volume *les Oubliés et les Dédaignés* (1857 et 1863) est un petit monument élevé à la mémoire de quelques ori-

ginaux de la fin du siècle dernier, et qui restera à titre de document sérieux. — Né en 1825 à Nantes, où son père était libraire.

Currer-Bell. Pseudonyme de Mistress *Nichols*, née *Bronte* (Charlotte), célèbre romancière anglaise. — Morte en mars 1855, à 31 ans. Elle a laissé un roman très-remarquable et bien connu, *Jane Eyre* (1847). Elle avait épousé, en juin 1854, le pasteur anglais Arthur Nichols. — Pour ses deux sœurs, qui ont également écrit des romans et des poésies, voir *Ellis Bell*.



D

D. A. D. Voir *Saint-Yves*.

Dachères (X.). Les articles signés de ce nom à *l'Univers illustré* et de ceux de *A. Darlet* et *R. Bryon* sont de M. *Théodore de Langeac*.

Daclin (Émile), pseudonyme d'un romancier et journaliste né *Romarin* (Paul). Il a signé *Lyonell* une jolie fantaisie, *l'Art de relever sa robe*, et il a encore pris les noms de *Paul Lindac* (anagramme), *Georges Granval;* dans la *Revue et Gazette des théâtres*, il signait *Émilien* (Paul). Il est rédacteur du *Progrès de Saône-et-Loire*, et il a fondé à Paris une petite revue mensuelle, *la Mouche*, qui a vécu près d'un an et qu'il rédigeait à lui seul.

Dalause, traducteur de Silvio-Pellico (1833, 2 vol. in-12), né *Clausade* (Amédée). Docteur en droit et en médecine, il a publié des livres de voyage et des écrits relatifs à ses divers travaux.

Dame de Carreau (La). Les articles publiés sous ce nom dans *l'Artiste* sont de Mme *Charles Bonnemain*, sœur d'Arsène Houssaye, et veuve de l'ancien sous-préfet de Toulon.

Dame de Pique (La). L'*Artiste* publie sous ce nom des articles de Mme *Amélie de Saint-Amey*, qui les signe encore : *la Dame de Trèfle*.

Damoclès. Les articles signés de ce pseudonyme au journal *la Vogue Parisienne*, articles d'actualité, courriers de Paris, etc., sont de M. *Gustave Bertrand*, qui écrit également au *Nord* sous son véritable nom.

Dandré (Paul), pseudonyme commun aux vaudevillistes *Lefranc*, avocat et journaliste, né en 1814; *Labiche* (Eugène), né en 1815, et *Michel* (Marc), dit *Marc-Michel*. Ce dernier, né en 1812, a d'abord publié des poésies qu'il signait *Scribomane Job*.

Daniel, célèbre sculpteur, né en 1804 *Ducommun* (Daniel), et autorisé en 1861 à joindre à son nom patronymique celui de *du Locle*. Il est aujourd'hui receveur général des finances.

Son fils, *Camille Ducommun*, est connu comme librettiste sous le nom de *Camille du Locle*. — Né en 1832, il a épousé une nièce de M. Perrin, directeur de l'Opéra, dont il est ensuite devenu le secrétaire.

Daniel (Louis). Les articles bibliographiques signés de ce pseudonyme dans le journal *la Vogue Parisienne* sont de M. *Émile Chasles*, professeur de l'Université.

Danré (Charles), pseudonyme de l'archéologue *Édouard de Barthélemy* et sous lequel il écrit dans le journal *le Nord*.

Membre du comité des travaux historiques, M. de Barthélemy est encore secrétaire du conseil du sceau et des titres au ministère de la justice. — Né en 1830.

Danson (Samuel). Quelques nouvelles et vaudevilles du romancier *Marie Aycard*, né en 1794 et mort en 1859, ont paru sous ce pseudonyme dans les premiers temps de sa carrière littéraire. Il a encore signé à la même époque *Jean-Pierre*.

Danvin (Charles), vaudevilliste, né *Eugène Foliguet.*

Darbécé. Voir *Hercendières (A. des).*

Daremberg, savant bibliothécaire de l'Académie de médecine, puis de la Bibliothèque Mazarine. Né *Charles* en 1817, et autorisé, en 1865, à substituer à ce nom celui de *Daremberg*, sous lequel il a toujours été connu.

Darlet. Voir *Dachères.*

Darmailly. Le Bulletinier toujours si bien informé du *Figaro*, M. *Georges Maillard*, a signé quelquefois de ce pseudonyme dans le même journal.

Dash (Comtesse). Féconde *dame* de lettres, née en 1803, et dont le vrai nom est *Cisterne de Courtiras*, vicomtesse *de Saint-Mars*. Elle a donné au *Figaro*, sous le nom de *Jacques Reynaud*, une série de portraits à la plume fort remarqués, depuis parus en volumes, et dont la paternité fut attribuée aux plus illustres écrivains, avant qu'on sût qu'ils étaient d'elle. Elle signait en même temps *Henri Desroches*, au *Constitutionnel*, une causerie hebdomadaire qui passa tour à tour pour être de Mme de Solms, d'Henri de Pène et même de ce fantastique Henri Delaage, qui a peut-être *inspiré* beaucoup de feuilletons, mais qui, à coup sûr, n'en a jamais écrit un seul.

Je ne parle que pour mémoire des innombrables romans de Mme Dash ; ils ne lui survivront guère ; elle en vit, mais je doute qu'ils fassent vivre sa mémoire. C'est dans ses petits écrits d'occasion, ses portraits, ses articles détachés, qu'il faut chercher la valeur littéraire véritable de cette femme distinguée, que les besoins de la vie ont jetée dans la difficile carrière où elle s'est si vite fait un nom.

Elle a encore orthographié son pseudonyme *d'Ash ;* elle a signé aussi Marquise *de Vieuxbois.*

Daubarède, pseudonyme du trop célèbre baron *Brisse*, ce cordon bleu émérite, ce maître d'hôtel sans pareil, ce Vatel de la petite presse, rédacteur spécial de *la Liberté*, puis du *Petit Journal*, et qui publie chaque année, chez le libraire Donnaud, quelque traité culinaire ou quelque recueil de recettes merveilleuses à l'usage des cuisinières du monde entier.

Daumesnil. Voir *Platel*.

Daurignac (J. M. P.). Les brochures, livres de religion et études historiques à l'usage de la jeunesse, publiés sous ce pseudonyme, sont de M. *Orliac*.

Daussoigne-Méhul. Compositeur de musique, né en 1790 *Daussoigne* (Joseph) et autorisé, en 1845, à ajouter à son nom patronymique celui de son oncle, l'illustre musicien Méhul.

Dauvergne (E. G.). Rédacteur du *Figaro*, du *Messager du Midi* et de beaucoup d'autres feuilles plus ou moins connues; il est né *Dardenne*. Il signe encore *Marcus* et *de la Grangerie*.

Davesnes. Voir *Dubois d'Avesnes*.

David (Marie). Voir *Navery* (Raoul *de*).

David. Voir *Lacour* (Paul *de*).

David d'Angers, fameux sculpteur, né à Angers, et devenu *David d'Angers* pour se distinguer de tous les autres David. — Mort en 1856, à 67 ans.

Davidson (Georges). Voir *Lampsonius* et *Malbert* (G.).

Davy. Les deux premières pièces d'*Alex. Dumas*, *la Chasse et l'Amour* (1825), et *la Noce et l'Enterrement*, furent représentées sous ce nom, qui était celui du grand-père de l'auteur, le riche créole Davy de la Pailleterie. L'il-

l'istre romancier a souvent pris, surtout aux époques les plus dorées de sa prodigieuse fortune, ce double nom tout entier.

En 1829, le Vaudeville joua une parodie de son *Henri III* sous le titre de *la Cour du Roi Pétaud*, et à laquelle il a collaboré; elle était signée, pour sa part, de son prénom *Alexandre.*

On a prêté à Alexandre Dumas une quantité incommensurable de collaborateurs plus ou moins avoués, plus ou moins reconnus. On a été jusqu'à prétendre qu'il n'avait jamais rien produit seul, ce fameux et merveilleux producteur! (Voir la rare et curieuse brochure d'E. de Mirecourt, *Fabrique de romans Alex. Dumas et Cie*, Paris, 1845.)

J'ai relevé la liste des divers écrivains accusés d'avoir ainsi prêté leur plume et leurs idées à cet ogre littéraire, et voici, sous toutes réserves, quelques-uns des romans et des pièces signés seulement du nom du maître, et pour lesquels il aurait eu des collaborateurs restés volontairement anonymes.

La plupart des romans et des drames historiques tirés de ces mêmes romans ont eu pour collaborateur bien connu M. Auguste Maquet.

Les romans *Ascanio, les Deux Diane*, *Amaury*, auraient été apportés par M. Paul Meurice.

Fiorentino aurait à revendiquer pour sa part *Monte Cristo*, *Maître Adam*, *le Calabrais, Jeanne de Naples* et les volumes d'impressions de voyage : *le Corricolo* et le *Speronare.*

Le roman de *Georges* serait de M. Mallefille, et celui de *Fernande*, de M. Auger.

M. Paul Bocage aurait fourni *les Mohicans de Paris* et leur suite, *Salvator le Commissionnaire.*

A M. Couailhac reviendrait *la Fille du Régent*, et à Mme Dash *les Mémoires d'une Aveugle.*

Au théâtre, la jolie comédie de *Mlle de Belle-Isle* aurait été apportée par le comte Colonna Walewski.

Caligula serait de M. Anicet Bourgeois, ainsi que *Térésa*, *le Mari de la Veuve* et *Angèle*.

Napoléon aurait pour auteur principal Cordelier Delanoue.

Romulus aurait été écrit par MM. Octave Feuillet et Paul Bocage.

Ce dernier ne serait pas étranger non plus à la confection du *Marbrier* et de *l'Invitation à la valse*.

Halifax serait en partie de Dennery.

On sait, par le célèbre et bruyant procès auquel il a donné lieu, que le drame de *la Tour de Nesle* a été apporté par M. Fréd. Gaillardet.

Antony aurait été inspiré par Émile Souvestre.

Le vaudevilliste Brunswick aurait donné *Lorenzino*, *Un Mariage sous Louis XV*, *les Demoiselles de Saint-Cyr*, *le Laird de Dumbicky* et *le Mariage au tambour*.

Don Juan de Marana serait emprunté à une nouvelle de Mérimée.

Le drame classique en vers *l'Orestie* serait en partie de M. Jules de Saint-Félix.

Enfin, *la Conscience* aurait pour principal arrangeur M. Lockroy, qui touche en effet une part assez grosse sur les droits d'auteur.

Mais, va-t-on dire, et M. Dumas, dans tout cela, qu'a-t-il fait ?

En 1856, Maquet lui fit un procès. Il voulait que son nom fût mis à la suite de celui du maître sur toutes les œuvres qu'ils avaient faites en collaboration. Les avocats des deux parties se querellèrent merveilleusement (1) :

« Nous avons fait la moitié de vos romans et de vos

(1) Mes Paillard de Villeneuve et Desmarest.

pièces, dit l'un, nous devons être pour moitié dans l'honneur et le profit!

« — Allons donc! réplique l'autre, qui vous croira? Vous, Maquet, *seul*, qu'avez-vous fait? Des œuvres médiocres, à peu près inconnues! Nous convenons que vous nous avez fourni, — passez-nous le mot, — la *maquette* de nos romans et de nos pièces, mais rien de plus! C'est nous qui avons donné le mouvement, le style, l'esprit, la pensée, en un mot la vie au travail informe ou incomplet que vous nous aviez livré. Telle est votre part, telle est la nôtre! Que le tribunal apprécie! »

Et le tribunal débouta M. Maquet des fins de sa demande et le condamna aux dépens.

Je crois que la situation des autres collaborateurs du grand romancier est identiquement la même. Eux aussi ils ont apporté « la maquette » d'œuvres rajeunies et vivifiées par Dumas. Achevés et publiés par eux-mêmes, leurs ouvrages eussent-ils vécu? Sortis des mains de cet homme, ils ont obtenu une vogue européenne: on les a lus et relus, joués et rejoués, traduits et retraduits, et, quoi qu'on puisse dire, ils sont devenus ses œuvres personnelles, puisqu'ils lui ont dû véritablement d'exister.

Les œuvres d'Alex. Dumas forment un nombre considérable de volumes, et elles ont été, sans compter la contrefaçon, plusieurs fois réimprimées en différents formats. Mais c'est surtout par l'édition des cabinets de lecture et par les deux éditions simultanées in-18 et grand in-4° des frères Lévy, qu'elles ont été popularisées et répandues. La librairie Marescq a également donné, il y a une quinzaine d'années, une assez belle édition illustrée et à deux colonnes des principaux romans.

Dans l'édition Lévy in-18, les œuvres de Dumas comptent actuellement (octobre 1868) 238 volumes de

voyages et de romans et 14 volumes de théâtre, soit 252 volumes. Dans l'édition des cabinets de lecture le chiffre des volumes est encore bien plus considérable. Dans l'édition Lévy, par exemple, *Monte Cristo* donne 6 volumes ; il en donne 12 dans l'autre édition ; *la Dame de Monsoreau* en compte trois dans l'une et huit dans l'autre. C'est donc à peu près le double ou environ 500 volumes que comporte l'édition des cabinets de lecture.

La fille d'Alex. Dumas a suivi l'exemple de son frère et de son père ; elle a donné deux romans sous son nom de jeune fille, *Marie Dumas*. L'un, *Au lit de mort* (Lévy), a eu deux éditions. Mlle Dumas a épousé un industriel, M. Olynde Peytel.

Dax (Pol), pseudonyme du journaliste *Arthur Pougin*.

Dax (Pierre). Rédacteur de la *Revue du XIXe siècle* et de *l'Artiste*, composé, comme le Saint-Esprit, de trois personnes en une seule : MM. *Charles Coligny*, *Hector de Callias* et *Arsène Houssaye*. Ces trois journalistes signaient également *René de la Ferté* les articles publiés, sous ce nom, dans les deux revues, depuis fusionnées.

Debruel (Louis). Le romancier *Amédée Achard* a jadis signé de ce pseudonyme quelques vaudevilles oubliés. En 1845, il a écrit dans la première *Epoque*, qui venait de naître, une série de lettres parisiennes qu'il signait *Grimm*. Il a aussi donné sous le nom d'*Alceste* des lettres parisiennes à l'*Assemblée nationale* (1849). — Né en 1814.

Defiennes. Voir *Senneif*.

Deforges. Voir *Pittaud Deforges*.

Delacour (Alfred), pseudonyme du médecin *Lartigues* (Pierre-Alfred), né en 1817, et qui s'est moins illustré comme docteur que comme vaudevilliste. *Delacour* est le nom de sa mère.

Delahaye (Léon), pseudonyme d'un jeune pianiste d'avenir, M. *Léon Lepot*, qui n'a point voulu que son nom lui jouât quelques mauvais tours!

Son père a été longtemps administrateur de la Porte-Saint-Martin sous le règne de Marc-Fournier.

Delamothe (Émile). Nom sous lequel fut d'abord connu *Émile de Girardin*, né en Suisse, en 1806 d'après un premier état civil falsifié, et en 1802 d'après l'acte de notoriété qui a définitivement établi et régularisé, autant que possible, sa position comme citoyen français. Son premier ouvrage, *Au Hasard*, fragment sans suite d'une histoire sans fin (1828), était signé *Adolphe Bréant*. Son livre *Émile* (1839) parut sans nom d'auteur.

Delaroche (Paul), peintre illustre, mort en 1856. Son prénom était *Hippolyte*; il le changea arbitrairement pour celui de *Paul*, aujourd'hui inséparable de son nom.

Delaville (Adrien), pseudonyme d'*Adrien Viguier*, romancier, auteur dramatique et en même temps professeur au lycée Charlemagne. — Né en 1793.

Le meilleur homme du monde, le touriste le plus incroyable qui ait jamais existé; il n'allait qu'à pied; il a visité ainsi plusieurs fois la Suisse et l'Italie, et au retour il nous racontait ses voyages avec une verve et une gaîté toujours jeunes. Vit-il encore?

Deléris. Voir *Léris* (A. *de.*).

Deleury, peintre, né en 1803, et qu'une ordonnance de 1833 a autorisé à substituer le nom précité à son nom véritable *Pipelet* (Alexandre-François), que les *Mystères de Paris* devaient, sept ans après, rendre encore plus désagréable à porter.

Delille (Mlle), cantatrice de l'Opéra. Elle est née

Morache et a été longtemps, sous son nom véritable, et avant d'entrer au théâtre, maîtresse de chant dans la ville de Troyes.

Delinon (Gustave). Voir *Raymond* (Michel).

Dell-Bricht, l'un des fondateurs du premier *Gaulois*, journal qui vivait, vers 1860, d'une existence parfois tapageuse Il se nommait *Delvaille*.

Delorme (Joseph). Le premier recueil de poésies de *Sainte-Beuve* a paru avec ce simple titre : *Poésies de Joseph Delorme* (1829). Ce recueil était précédé d'une notice biographique sur le soi-disant Delorme, dans laquelle Sainte-Beuve expliquait au public, pour le compte de son personnage fictif, l'état maladif et inquiet dans lequel il se trouvait lui-même alors. Comme il faisait ses études de médecine, on le surnomma à ce propos « un Werther Carabin. » Deux ans après parurent, sans nom d'auteur, *les Consolations* (1830), et en 1834 le roman psychologique de *Volupté*, que Sainte-Beuve publia également sans le signer. Les exemplaires des éditions postérieures de ce livre singulier ne portent pas non plus de nom d'auteur.

Delorme (Roger), fondateur du journal d'étudiants *En avant!* qui a vécu ce que vivent les feuilles du quartier latin, toujours tuées avant l'âge par l'excès de séve de leurs jeunes rédacteurs. M. Delorme a encore écrit dans quelques revues et journaux publiés dans le voisinage de l'Odéon. Son nom est *Édouard Monod*.

Delval (Mlle), fort belle personne qui, après avoir joué un moment la comédie au Gymnase, s'est incarnée à perpétuité dans certains rôles des féeries du Châtelet et de la Porte-Saint-Martin, où la beauté des formes plastiques est seule exigée. Née *Goret*, la belle actrice a troqué ce nom

peu aimable contre celui de *Delval*, qui a au moins le mérite de ne pas prêter à un calembour désagréable.

Delvau. L'éditeur Bry a publié, en 1851, une comédie en quatre actes et dix-sept tableaux (pas un de moins!) signée de ce nom et intitulée : *Un Coup de maître*. L'auteur de cette œuvre touffue était un amateur de la ville d'Alençon, M. *Marais*.

Dementhe (Jules), rédacteur du *Tintamarre* et autres journaux de la petite presse où il signe encore *Lhuillier* (Jean). Son nom véritable est *Rohault*.

Denain (Mme), sociétaire retirée de la Comédie-Française, née en 1824 *Désirée Mesnage*.

Dennery (Adolphe), auteur dramatique, né en 1811. Son père se nommait *Philipe*, et sa mère *Guiton Dennery*. Un décret de 1858 l'a autorisé à s'appeler *Philipe d'Ennery* avec particule.

Denoix (Fanny), dame poëte, née à Beauvais, en 1798, *Descampeaux* (Marie-Françoise). Mariée en premières noces à un chirurgien militaire, M. *Lavergnat*, elle épousa ensuite M. *Denoix des Vergnes*, et elle écrivit, à partir de 1832, sous le nom arrangé de *Fanny Denoix*. Elle a aussi publié, sous le nom entier de son mari, quelques recueils de poésies. Son volume *Heures de solitude* (1837) est le plus connu de ces recueils.

Dercy. Un maître des requêtes au conseil d'État, M. *François* (Alphonse), a donné jadis, sous ce pseudonyme, quelques publications relatives au théâtre. Il a aussi collaboré à plusieurs pièces jouées à Paris, et qu'il a signées alors de son simple prénom.

Derval, artiste, puis administrateur du théâtre du Gymnase, né en 1805 *d'Obigny de Ferrière*.

Derville, pseudonyme de M. *Desnoyers* (Louis) comme auteur dramatique. Sous son vrai nom, il a créé et dirigé plusieurs petits journaux dont les titres ne sont pas oubliés, et entre autres *le Lutin*, qui, pour échapper au cautionnement et aux poursuites judiciaires, devint successivement *Trilby*, *Follet*, *le Sylphe* (1828 à 1832).

En 1832, M. Desnoyers crée le fameux *Charivari*, qu'il cède peu après à Altaroche, qui le possède encore aujourd'hui, pour fonder *le Siècle*, le journal aux 40,000 abonnés. Enfin M. Desnoyers est encore l'un des fondateurs de la Société des gens de lettres. — Mort en 1868 à 63 ans.

Dervilliers (Georges). Un journaliste français établi à New-York, où il dirige le *Courrier français*, journal dévoué à nos nationaux et à leurs intérêts, M. *Masseras* y signe souvent ses articles de ce pseudonyme.

Desault. *Le Temps* a publié des articles d'art signés de ce pseudonyme et dus à Mme la comtesse *Girard de Charnacé*, femme de l'écrivain de ce nom.

Desbordes (Henri), pseudonyme de l'écrivain *Amat* (Adolphe), ancien secrétaire de Cousin et créateur de la deuxième *Revue française*, qui avait absorbé, en 1861, la curieuse *Revue fantaisiste* du Clodion de la petite littérature, le parnassien Catulle Mendès. Les écrits publiés par M. Amat sous le pseudonyme précité sont peu importants et peu nombreux.

Deschamps (Mlle Rose), pensionnaire du Théâtre-Français, rose comme son nom, blonde outre mesure, blanche comme du lait, jolie à ravir, ce qui lui permet de n'avoir qu'un « tout petit peu » de talent. Née *Rose Beauregard* en 1845.

Deschanel (Émile), ancien élève de l'École normale,

publiciste et surtout « conférencier. » C'est un élégant érudit, le causeur des dames, l'habile entre tous dans l'art difficile de dire agréablement les choses en apparence les plus graves et les plus sérieuses. Son nom est *Martin-Deschanel* (Émile). Il a signé ΔΕΣ des articles à l'*Indépendance belge*. — Né en 1819.

Desfonclières. Les articles publiés sous ce nom au journal *le Rabelais* étaient de M. *Alphonse Duchesne*, depuis rédacteur du *Figaro*. Une *Chronique des Eaux*, dans ce dernier journal (1865), signée *Philippe d'O*, était aussi d'Alph. Duchesne. — Voir encore *Addison*.

Desgranges. Célèbre professeur à l'École de médecine de Lyon, publiciste distingué en matière chirurgicale, membre de diverses sociétés et académies, né en 1819 *Grange* (Antoine).

Il est le fils du général de l'Empire *Grange*, dit *Desgranges*, qui, chose curieuse, devint, après avoir quitté le service, simple juge de paix du petit canton de Sainte-Colombe (Rhône); modestes fonctions peu en rapport avec son premier métier, et que néanmoins il occupa pendant plus de vingt ans.

Désiré, amusant farceur des Bouffes-Parisiens, du Palais-Royal et de l'Athénée ; créateur du fantastique Jupiter de l'*Orphée aux Enfers*, d'Offenbach ; né *Courtecuisse* (Désiré), nom patronymique qui n'eût pas produit un très-bon effet sur une affiche.

Desjardins. Voir *Capo de Feuillide*.

Desmares (Marie). Voir *Melcy* (A. *de*).

Desmarres (Eugène), l'un des pseudonymes du journaliste *Jules Lovy*, né en 1801, et qui a fondé, en 1843, avec Commerson, le journal *le Tintamarre*. Il a encore signé

Th. Langlois, *Jérôme Soldièze*, *Léonidas Prud'homme* et même *Citrouillard*, pseudonyme pris surtout par son collaborateur Commerson.

Desnoyers (Ch.). Voir *Pagès*.

Desprez (Ernest). Voir *Jules Cordier*.

Desrieux (Mme), pseudonyme d'une ancienne artiste du Vaudeville, Mlle *Manry*, fille d'un employé au ministère des travaux publics, et retirée du théâtre depuis qu'elle a épousé Coquelin, ce fils d'un boulanger de Boulogne-sur-Mer, devenu, si jeune et en si peu de temps, l'un des plus remarquables sociétaires de la Comédie-Française.

Desrieux. Voir *Laurent* (Marie).

Desroches (Le Chevalier), pseudonyme du journaliste *Auguste Lireux*, né en 1810, ancien directeur de l'Odéon, puis feuilletoniste théâtral du *Constitutionnel* sous le docteur Véron. Il a publié un livre curieux, illustré par Cham, et rare aujourd'hui : *l'Assemblée nationale comique*, où il a peint de main de maître, sans trop les charger, tout en les chargeant, nos profonds politiques de la Chambre des représentants en 1848 et 1849.

C'est au *Courrier français* que Lireux signait une chronique de la semaine du pseudonyme précité.

Desroches (Henri). Voir *Dash*.

Desroncerets. Les articles signés de ce nom au journal *le Club* sont de M. *Louis Pollet*.

Desroziers (Gustave). Sous ce pseudonyme, M. *Gustave Lemoine*, frère du directeur du Gymnase, a donné quelques vaudevilles et aussi des paroles de romances et diverses poésies. Il a épousé Mlle Loïsa Puget, si célèbre, il y a une vingtaine d'années, par les mélodies charmantes qu'elle

a composées, la plupart sur des paroles de son mari, et qui est volontairement rentrée dans la retraite au moment même de ses plus grands succès.

Destagel. Voir *Rago* (Dom).

Destouches. Peintre, né *Detouche* (Paul-Émile), en 1794, et qui a aussi cultivé la poésie. Il a ajouté une lettre à son nom patronymique pour se distinguer d'un confrère homonyme, le peintre Laurent Detouche.

Il a publié, en 1819, une *Épitre à Nicolas Poussin* (in-8 de 16 pages), qu'il avait signée *Un Jeune Peintre.*

Destournelles (Paul). Voir *Cagliostro.*

Desvergers, auteur dramatique, né *Chapeau* (Armand), et qui a encore signé *Louis* et *Morel.*

Devil (John). Voir *Sol* (Daniel).

Deville (Albert). Voir *Monglave* (E. *de*).

Devismes (Joseph). Voir *Fantan.*

Devits (Charles). Le journaliste *Francis Magnard* a donné sous ce nom des articles à l'ancien *Gaulois* et à la *Causerie* de V. Cochinat. Plus tard, en 1864, dans les premiers numéros du *Grand Journal*, M. Magnard signait modestement *Un Liseur* sa *Chronique des chroniqueurs.* Dans la même feuille il a aussi rédigé, sous le nom de *Louis Fyx*, un *Journal de la semaine.* En 1866, avant de mettre son nom tout au long au bas des *Paris au jour le jour* de *l'Événement*, il les signait de ses initiales *F. M.* Enfin, plus récemment, dans *la Fronde*, on lui a attribué, avec raison croyons-nous, les mordants articles intitulés *Fronderies*, *par un frondeur.* En dehors de ses attributions quotidiennes du *Figaro*, M. Magnard a écrit dans beaucoup de journaux un grand nombre d'articles sur différents sujets. La *Revue fran-*

çaise (1862) publia de lui des *Lettres franches;* le *Figaro* bi-hebdomadaire, dans ses dernières années, l'a compté parmi ses plus actifs collaborateurs. Il y fit notamment chaque semaine, pendant plusieurs mois (1866), des articles, sous le titre de *Paris en détail*, qui furent très-remarqués. Le *Paris-Magazine* et *la Rue*, deux jumeaux disparus ou transformés, contiennent aussi des articles de M. Magnard, qui doit encore publier prochainement des romans. — Né en 1837.

Au moment même où j'écris ces lignes (novembre 1868), M. Magnard commence dans *l'Opinion nationale* la publication de son premier roman, *l'Abbé Jérôme*. Qui donc nous disait que Magnard n'était « qu'un simple découpeur d'articles, le ciseau assermenté du *Figaro?* » On l'a dit, répété, resassé, imprimé et réimprimé. Qu'on lise donc avec plus d'attention les commentaires pleins de finesse, de tact et d'érudition, qui accompagnent la plus grande partie des « découpures » dudit Magnard; qu'on lise surtout cet *Abbé Jérôme*, qui paraîtra sans doute en volume, et qui sera, non pas la révélation — Magnard est tout révélé pour nous — mais la confirmation publique d'un talent sympathique et vrai.

Diabole. Voir *Cagliostro*.

Dicastès. Voir *Judex*.

Dick-Muller. Voir *Scott*.

Dicks (Georges). Voir *Machet*.

Didier (Rose). Voir *Cupidon*.

Dieudonné. Voir *Oronte*.

Dieulegarde, auteur d'une brochure d'actualité, publiée chez Dentu en 1856, *la Tirelire parisienne*, *Trésor du Locataire*, *sécurité du Propriétaire* (in-12), et dont le vrai nom est *Dieulevard*.

Dimitri (Comte), auteur d'études sur la Pologne et la Russie, publiées dans divers journaux et revues. Né *prince Lubomirski*. Le même écrivain a donné, à la *Revue*

contemporaine, une série d'articles très-remarqués : *Souvenirs anecdotiques d'un ancien page de l'empereur Nicolas*, qui ont paru sous la seule signature M***.

Dinaux, pseudonyme collectif du banquier et ancien député *Beudin* et du chef d'institution *Goubaux*, composé des dernières syllabes de leurs deux noms. Ils ont signé ainsi, entre autres pièces, *Richard d'Arlington* avec Alex. Dumas, et *Trente ans, ou la Vie d'un joueur*. Depuis 1848, M. Beudin, — né en 1796, — a repris exclusivement ses affaires de finances, laissant à son collaborateur le droit d'exploiter pour lui seul leur commun pseudonyme.

Bien que chef d'institution, M. Goubaux donnait à la littérature tous les loisirs qu'il pouvait se faire, et il continua à collaborer à de nombreuses pièces qui, presque toutes, ont été des succès : *Clarisse Harlowe*, *l'Abbesse de Castro*, *la Dot de Suzette*, *Louise de Lignerolles*, etc. Il a encore publié au *Courrier Français* des feuilletons qu'il signait *Pierre Aubry* et *Hautefeuille*. M. Goubaux est mort en 1859, à 64 ans.

Diogène. Voir *Gravillon*.

Dœrring, publiciste et homme d'État allemand, né en 1800 *Witt* (Ferdinand). Exilé de son pays en 1819, il a vécu depuis en Angleterre, où il a publié des écrits politiques, et donné aussi quelques livres de littérature et de voyages.

Dolent (Jean), romancier et publiciste fantaisiste, né *Antoine Fournier*. Lisez de lui *le Roman de la chair*, un peu réaliste, mais fièrement écrit.

Dominique. Voir *Rosenkranz*.

Dondey de Santeny. Voir *O' Neddy*.

Donnadieu, pseudonyme de M. l'abbé *Deléon*, au-

teur de brochures relatives au miracle de la Salette. On lui a attribué, mais à tort, la paternité du mauvais roman *le Maudit*.

Le succès de cette lourde production a donné lieu à bien des suppositions plus ou moins singulières. M. Ulbach a passé d'abord pour l'auteur du *Maudit*, il s'en est vivement défendu ; on a ensuite attribué ce roman à M. Erdan, du *Temps*, qui a vertement protesté dans le journal *l'Événement* (du 23 novembre 1865) contre cette odieuse insinuation. N'a-t-on pas été aussi jusqu'à imprimer que Mme Sand et l'un de ses secrétaires, M. Manceau, avaient perpétré de connivence cette misérable élucubration, à laquelle on assurait en même temps que Victor Hugo avait aussi travaillé? Je lis enfin dans un numéro de la *Petite Revue* (25 novembre 1865) : « Nous avons de bonnes raisons d'attribuer *le Maudit* à M. l'abbé Michon. » Lequel abbé a d'ailleurs aussi, je crois, protesté ou fait protester contre cette assertion. En somme, le masque de l'abbé X..., auteur anonyme du *Maudit* et de la demi-douzaine de romans du même genre qui l'ont suivi, reste encore à arracher.

Dora d'Istria, pseudonyme de Mme la princesse *Koltzoff-Massalsky*, née *Hélène Ghika* en 1829, et à la fois peintre et écrivain.

Dorante. Les articles du journal *la Gazette des Étrangers* signés de ce pseudonyme sont de MM. *H. de Pène*, *Charles Coligny*, *Hector de Callias*, et *Henri Delaage*.

M. de Pène signe encore *Nemo* à *l'Indépendance Belge*, où il a longtemps donné des articles et courriers de Paris signés *Manè*. Il a été le *Monsieur Maxime* du nouveau *Gaulois* (1868). Enfin il a aussi chroniqué à la *Revue Européenne* sous le nom de *Frédérick*. — Né *de Pène* (Henry) en 1830.

Dorlange, régisseur général pendant plus de vingt-cinq ans, et conservé par toutes les directions du théâtre populaire des Folies-Dramatiques. Très-aimé des auteurs et des artistes, *papa* Dorlange, comme on l'appelait, vient de prendre sa retraite, tout en conservant le titre de Régisseur honoraire du théâtre où il a vécu une partie de son existence, y ayant été d'abord acteur, fort médiocre il est vrai, avant d'en prendre la régie. Son nom légal est *Poliart*.

Dormeuil, acteur, auteur et directeur de théâtre, né en 1794, et dont le véritable nom est *Contat-Desfontaines* (Charles).

Son fils lui a succédé comme directeur du Palais-Royal, associé à M. Plunkett (1), le frère de la célèbre Mme Doche et de la danseuse Plunkett, qu'on a vue pendant quelques années à l'Opéra, et qui vit aujourd'hui retirée à Neuilly.

Dorus, pseudonyme du flûtiste célèbre, professeur au Conservatoire, né en 1813, et dont le nom est *Vansteenkiste* (Vincent-Joseph).

Dorus-Gras (Mme). Célèbre cantatrice, née en 1807 *Vansteenkiste* dit *Dorus* (Julie), et mariée en 1833 au violoniste *Gras*. Elle est sœur du célèbre flûtiste *Dorus* (voyez ce nom), et elle a tenu à l'Opéra, de 1830 à 1845, l'emploi de première chanteuse avec un très-considérable succès.

Cette remarquable cantatrice a débuté à Paris le 9 novembre 1830 dans le *Comte Ory;* depuis 1835 elle a repris tous les rôles créés par Mme Damoreau. Elle a créé Eudoxie, de *la Juive;* la Reine, des *Huguenots;* Ginevra, dans *Guido;* etc... L'arrivée et le règne absolu et autocratique de Mme Stoltz à l'Opéra causèrent la retraite prématurée de Mme Dorus en 1845.

Doucet (Victor). Voir *Revel* (Max *de*).

Douglass. Écrivain américain, auteur de mémoires

(1) En décembre 1868, M. Plunkett a cédé sa part de direction au vaudevilliste Choler.

célèbres. Né esclave, il parvint à s'enfuir, se réfugia à New York et changea son nom véritable, *Frédéric Bailey*, contre celui de Douglass, afin de mieux échapper aux poursuites. Il est aussi très-connu comme orateur et comme publiciste politique. — Né en 1818.

Drack (Maurice), ancien chroniqueur de l'*Époque*, né *Poitevin* et fils du célèbre grammairien de ce nom. Il a occupé, en 1868, les fonctions de rédacteur en chef d'un des nombreux journaux éclos à la suite de la promulgation de la nouvelle loi sur la presse, *le Courrier de l'Intérieur*.

Draner, dessinateur de charges comiques et aussi de costumes grotesques pour quelques revues et féeries. Né *Renard*, il a retourné son nom pour se faire un pseudonyme.

Duallim. Voir *Frascati*.

Dubois (Th.). M. *Nefftzer*, fondateur et directeur du *Temps* (1861), a signé de ce nom une traduction des œuvres de l'empereur Maximilien, publiée en feuilleton dans son journal (1867). — Né en 1820.

Dubois d'Avesnes, vaudevilliste, sous le pseunyme de *Davesnes*, puis régisseur du Théâtre-Français, né *Dubois*, à *Avesnes* (Nord). Sa fille, qui porte également ce double nom, s'est fait connaître comme sculpteur. Le Théâtre-Français a placé dans son grand foyer public un buste de Scribe que le ministre des beaux-arts lui avait commandé.

Dubouloz, peintre d'histoire, né en 1800 *Dubouleau* (Jean-Auguste). Sa fille, née *Sophie Dubouleau*, est connue en peinture sous le nom également arrangé de *Sophaya Dubouloz*. Elle fait plus spécialement des portraits au pastel.

Dubourg (Adam), pseudonyme de Mme *Adam Boisgonthier*, auteur de quelques pièces jouées au Gymnase.

Son début au théâtre (1854) fut entouré d'un certain mystère. Avant la représentation de sa première pièce, une petite comédie d'intrigue, assez habilement imaginée par elle ou par la direction du Gymnase, fut offerte au public à l'effet de donner plus de piquant et d'attrait à l'œuvre qu'on allait représenter. L'administration du théâtre fit insérer dans les journaux une note annonçant que le manuscrit d'une comédie intitulée *la Pariure de Jules Denis* avait été déposé chez le concierge de la salle, sans aucune indication du nom de son auteur ; le comité avait lu la pièce, qui avait été trouvée charmante, et on venait d'en distribuer aussitôt les rôles. En conséquence, on invitait le trop modeste auteur à faire connaître son nom.

Vingt jours après, deuxième note : *La Pariure de Jules Denis* était sue ; l'auteur n'avait pas jugé à propos de se désanonymer, et la pièce allait néanmoins être jouée le lendemain ou le surlendemain. Elle le fut en effet, mais avec un petit succès, qui fut dû surtout à l'intrigue que je viens de raconter, laquelle, souvent renouvelée depuis (dans ces derniers temps à propos d'*Héloïse Paranquet* et du *Péché de Madeleine*), a toujours réussi auprès du bon public, qui, certainement, s'y laissera encore prendre.

Dubourg (Léon), pseudonyme d'un rédacteur de l'amusant *Tintamarre*, M. *Léon Rossignol*, mort en 1867.

Dubourg (Antony). Voir *Jacob* (bibliophile).

Dubuc (Alfred). M. *Letellier* (Alfred-Jean), sténographe du Corps législatif, a donné, sous ce pseudonyme, un peu après 1830, une *Histoire de la Révolution de Juillet*, dans la Bibliothèque des Villes et Campagnes (1833, in-18).

Du Camp. Voir *Van Engelgom*.

Duclacoir (Romain), auteur d'une parodie du fa-

meux *Caligula* d'Alex. Dumas, joué en 1838 au Théâtre-Français, et dont la chute fut d'autant plus éclatante que cette tragédie avait été à l'avance exaltée et prônée d'une manière inusitée. On alla jusqu'à frapper une médaille en l'honneur de la soirée triomphale, avant la représentation de l'œuvre qui n'est pas l'une des meilleures de l'auteur d'*Antony*.

La parodie en question, qui était signée *Romain Duclacoir, citoyen gaulois de Pontoise*, était de M. *Jules Lantin*.

Duclos (Georges). Voir *Lacrétie*.

Dudley (Arthur). Mme *Henry Blaze*, née miss Stewart (Rose) et femme de M. Henri Blaze, dit de Bury, a signé plusieurs nouvelles de ce pseudonyme. Elle a collaboré, sous le nom de *Maurice Flassan*, à divers journaux de musique, et donné aussi des articles sous son vrai nom.

Dudrézène (Mlle S. U.). Les romans, nouvelles, articles de journaux de dames, etc., signés de ce nom, sont de Mlle *Sophie Ulliac Trémadeure*, née en 1815. Elle avait d'abord donné des traductions de l'allemand sous le voile de l'anonyme. Son premier roman, *la Forêt de Woronetz*, date de 1821. Elle a dirigé le *Journal des Jeunes Personnes*. — Morte en 1862.

Dufour (Pierre). Voir *Jacob* (bibliophile).

Dufourquet (Thalaris). Voir *Montolieu*.

Dufresne (Maurice). Voir *Monglave* (E. *de*).

Dugard (Louis). Les pièces de théâtre signées de ce nom sont de M. *Durand de Beauregard*, ancien conseiller d'État, qui a également pris le pseudonyme de *Luigi*.

Dugers (Paul), pseudonyme du journaliste, publiciste, créateur et administrateur de journaux, *Ulysse Pic*.

Dugrondin. Voir *Cagliostro*.

Dujardin (Henri). Les recueils de prophéties, d'oracles, les livres historiques avec prédictions, etc., signés de ce pseudonyme, sont de M. l'abbé *James*, mort en 1853, colon en Algérie. Il a donné une *Histoire prophétique de la Révolution de* 1848 des plus curieuses et parfois des plus exactes.

Dulac (Henri), inventeur et auteur, sous ce pseudonyme, du premier recueil d'adresses, *Almanach des* 25,000 *adresses des principaux habitants de Paris* (1845), un vol. in-12, chez Panckouke, qui, continué par Bottin et Didot, est devenu l'Almanach des 500,000 adresses. Il se nommait *Wissemans* (Henri).

Dumaine, artiste et ancien directeur du théâtre de la Gaîté, né *Person* (Louis-François) en 1831.

Sa sœur, *Béatrix Person*, née en 1828, a eu une certaine vogue, il y a une dizaine d'années, dans les drames d'Alex. Dumas, sous le nom de Mme Person.

Dumaniant, auteur dramatique et romancier, qu'on ne joue plus guère aujourd'hui. Il se nommait *Bourlain* (Joseph-André).

Dunan-Mousseux. Connaissiez-vous la *Halle aux habits*, qu'on voyait au passage du Grand-Cerf, avec des succursales rue St-Denis et boulevard St-Martin ? Cette fameuse Halle aux habits, que dirigeait si bien ledit Dunan-Mousseux, à coup de réclames insensées et d'affiches mémorables. Quelles affiches ! Tout Paris en était couvert. De loin, on était attiré par des lettres immenses qui vous annonçaient un cataclysme universel, une guerre européenne, un événement considérable ; on approchait, et au milieu de ces capitales colossales on voyait apparaître en lettres ordinaires, quoi ? la simple annonce de pantalons, de gilets et de vareuses de la dite Halle aux habits. Les habits,

malgré « la blague » des affiches, ne lui rapportant pas ce qu'il en espérait, Dunan-Mousseux jugea à propos de se faire vaudevilliste. On a joué de lui aux anciens Délassements et aux Folies-Dramatiques quelques revues et vaudevilles qui ne sont ni meilleurs ni plus mauvais que bien d'autres, si l'on considère surtout que le théâtre ne s'apprend guère en taillant des habits ou en rédigeant des affiches. Informons donc la postérité que l'illustre confectionneur de vaudevilles ou d'habits précité se nommait en réalité *Gadon.* — Mort en août 1868.

Du Pavillon. Voir *Antony.*

Dupiney de Vorepierre. Auteur d'un célèbre *Dictionnaire encyclopédique et illustré*, né en 1811 *Bertet-Dupiney*. Il est docteur en médecine depuis 1841.

Duplessis (Alfred). Voir *Aunay* (Alfred *d'*).

Duplessis (Armand). Voir *Bartevelle.*

Duplessy (Mlle), longtemps actrice aux Folies-Dramatiques, puis au Vaudeville. Née *Duhamel* (Virginie).

Duponchartrain, l'un des pseudonymes du journaliste *Maurice Alhoy*, qui a fondé, sous la Restauration, une série de petits journaux dont pas un n'a survécu. *Le Figaro* lui-même, qui lui doit sa venue au monde, disparut à son tour pour ne renaître que bien longtemps après, recréé en quelque sorte à nouveau par M. de Villemessant. Ce ne fut pas Alhoy qui profita de la fortune que devait donner ce journal à son propriétaire. Entre ses mains *le Figaro* ne fit pas ses affaires, et un beau jour Le Poittevin Saint-Alme le lui acheta moyennant 300 francs. Il en fit le premier journal satirique de Paris, un *Figaro* que tout le monde voulut lire et qui eut assez rapidement le succès qu'il devait retrouver plus tard lors de sa renaissance et de sa transforma-

tion. Quand le journal fut ainsi lancé, Le Poittevin Saint-Alme le revendit à Bohain, ce journaliste que la Révolution de 1830 allait faire préfet, et qui, bien qu'alors simple étudiant (1827), était assez riche pour payer un journal 40,000 francs (1).

Maurice Alhoy n'était pas un homme heureux, car il entreprit ainsi mille aventures qui devaient faire la fortune des autres. Il a donné des romans sous le nom de *Saint-Gervais* et signé des pièces de théâtre *Philadelphe*, *Maurice* et *Philadelphe Maurice*. C'est au théâtre Comte, où il a fait jouer une foule de petites pièces, qu'il signait *Duponchartrain*. — Mort en 1855, à 53 ans.

Dupont (Alexis), ancien chanteur de l'Opéra. Il a fabriqué son prénom, ceux de son état civil étant *Pierre-Auguste*. — Né en 1796.

Dupré. Voir *Bartevelle*.

Dupuy (Denis). Sous ce nom d'emprunt, M. *Émile Lamé*, mort, hélas ! bien peu de temps après ses débuts dans les lettres, a donné quelques articles et des nouvelles. Il était fils du mathématicien *Gabriel Lamé*, de l'Institut.

Dupuy (Charles). Voir *Raymond* (Michel).

Dupuy. Voir *Augerol*.

Duquesnois, célèbre professeur de prononciation et de déclamation, né *Chausseblanche* en 1797. Il a publié plusieurs ouvrages relatifs à son enseignement, et donné de fréquentes conférences et leçons publiques intéressantes.

(1) Bohain fit du *Figaro* un journal de petite politique et de petits bavardages, sans grandes visées d'opposition, et qui ne faisait guère que de légères piqûres d'épingles. Il y inséra et y signa cependant la protestation des journalistes contre les ordonnances de 1830, ce qui lui valut sa préfecture, qu'il ne conserva d'ailleurs que peu de temps.

Durand (Jacques). Deux volumes de vers, *les Limbes* (1842) et *les Liguriennes* (1854), poésies de Jacques Durand, ont été publiés par le peintre *Théodore Véron*, qui semblait éditer ainsi, pour le compte et au nom d'un poëte purement imaginaire, des poésies dont en somme il était l'auteur.

Durand (Pierre), pseudonyme du célèbre chroniqueur et journaliste *Guinot* (Eugène), et sous lequel il a donné au *Siècle*, avant 1848, une revue hebdomadaire qui a été l'un des grands succès du journal. Il a encore signé au théâtre quelques vaudevilles du nom de *Paul Vermond*. — Mort en février 1861.

Durand. Voir *Lauzut*.

Durand (Claude). Voir *Gentil*.

Durand de Valley (Émile), auteur dramatique qui a eu jadis des succès, et qui est un peu oublié de nos jours. — Né *Émile Gautrot*.

Durentzen (Frantz). Voir *Rouvières* (comtesse *de*).

Durocher (Léon). Le critique musical de *l'Illustration*, M. *Gustave Héquet*, compositeur de musique mort en 1865, à 62 ans, a souvent signé du pseudonyme précité bon nombre de ses différents écrits sur la musique.

Durocher (Léon). Voir *Clisson*.

Dussy (Marie), ancienne cantatrice de l'Opéra, où elle a doublé, non sans succès, les grands premiers rôles du répertoire. — Née *Cotteret* (Marie), elle a quitté la scène pour se marier.

Duthé (Paul), l'un des rédacteurs principaux du journal *le Courrier de l'Eure*, dirigé par M. Boué (de Villiers), et dont le vrai nom est *Louis Lapierre*. — Mort en 1868.

Duval (Georges), auteur des *Souvenirs de la Terreur*,

qui appartiennent plus au roman qu'à l'histoire. Son nom est *Georges Labiche.*

Duval-Lecamus, peintre d'histoire, né en 1814 *Duval* (Jules-Alexandre). Il a ajouté le nom de sa mère à son nom patronymique.

Duverger (Mlle), célèbre artiste dramatique. Elle a joué la comédie au Palais-Royal, le drame à la Gaîté, et la tragédie à la Porte-Saint-Martin. Son nom est *Vauthrin de Saint-Urbain* (Augustine).

Elle a repris avec un véritable succès, au théâtre Cluny, en 1867, l'*Antony* de Dumas, avec Laferrière, et elle a eu, dans le rôle d'Adèle d'Hervey, des éclairs magnifiques de passion et de vérité. Ç'a été là l'une de ses meilleures soirées dramatiques, et certainement son triomphe le plus mérité.

Duvernay (Eugène). Voir *Parr.*

Duvernay. Voir *Raymond* (Michel).

Duvray. L'ancien directeur du *Moniteur grec*, M. *Marino Vrétos* ou *Vréto*, a publié sous ce nom, à Paris, une étude sur la Grèce contemporaine, intitulée : *Les Grecs modernes* (1863). Il a longtemps collaboré à notre *Moniteur*, à la *Revue de Paris* et à d'autres journaux. — Né en 1828. Il est fils du célèbre biographe et archéologue grec Papadopoulos Vrétos.

Dyas (Paul), pseudonyme du journaliste et publiciste *Charles Bataille*, un écrivain de race et de talent, un peu trop égaré dans les petits journaux. Il a encore signé *Antonio*. — Mort en 1868.

E

Eau (Gérard D'), pseudonyme sous lequel M. *Gérard* a fait, dans *la Gazette des Étrangers*, de savants comptes rendus de pièces du répertoire classique. Dans l'ancien *Mercure français* il signait *Panoptes*. Enfin, tout récemment, M. Gérard a donné au *Gaulois* (1868) une nouvelle à sensation, *les Flacons d'or*, également signée de son premier pseudonyme.

Il a fondé en 1866 une *Revue de Paris* qui n'a vécu que quelques mois et qui n'a pas depuis reparu.

Edianez (Mlle Anna). Les quelques romans publiés sous ce pseudonyme chez Ambr. Bray, en 1861 et années suivantes, *Marquise et Pêcheur*, *Sans Beauté*, *Une Famille bretonne*, etc., ont pour auteur Mlle *Zénaïde Fleuriot*. M. Alfred Nettement passe pour avoir collaboré anonymement à la plupart de ses publications.

Édile (Paul L'). Sous ce pseudonyme le romancier et auteur dramatique *Auguste Maquet*, né en 1813, a publié un certain nombre d'articles dans la *Revue municipale*.

Dans une des listes de personnes enrôlées pour assurer le succès de la première représentation d'*Hernani*, d'orageuse et tapageuse mémoire, on trouve, en compagnie de Th. Gautier, Pétrus Borel, Balzac, Berlioz, Cabat, Préault, Bouchardy, Gigoux, Langlé, Piccini, etc., Auguste Ma-

quet, sous le nom irlandisé de *Augustus Mac-Keat.* Il a donné des poésies dans les journaux et les revues de cette époque sous ce singulier pseudonyme.

Edmond. Le vaudevilliste *Rochefort* (Edmond), père d'Henri Rochefort, le créateur de *la Lanterne*, a souvent signé ses pièces de ce prénom, et surtout celles qu'il a données en collaboration.

Edmond. Voir *Crosnier.*

Edward (Sir). Les articles publiés sous ce nom à l'ancien *Figaro* étaient dus au journaliste *Édouard Siebecker*, passé depuis au *Nain Jaune*, au *Courrier français*, etc., et qui a publié chez Hetzel un volume sur les chemins de fer et leur organisation, qui est d'autant mieux informé que leur auteur a été pendant quelque temps employé de l'administration d'une de nos grandes compagnies.

Egerton (Henri), pseudonyme du publiciste et journaliste *de la Fizelière*, né, en 1819, *Patin de la Fizelière* (Albert). Il a encore signé *A. André*, *A. D. L. F.*, le *Capitaine Pompilius*, au *Petit Journal* et au *Courrier de la Moselle*, et surtout *Ludovic de Marsay*, qui est son pseudonyme le plus fréquemment employé.

« J'ai donné aussi çà et là, écrit-il à un ami qui me communique sa lettre, quelques articles d'art ou de critique sous le nom de *Chouippe.*

« Cela nécessite une anecdote :

« En 1843 et 44, nous étions un groupe d'artistes, d'hommes de lettres et de jeunes désœuvrés qui nous réunissions de temps en temps au café des Variétés. Un jour, par plaisanterie, il nous amusa de créer un personnage sur le dos duquel nous mettions tout ce qui se passait alors de singulier ou de bruyant.

« Un sportman faisait-il courir sous un nom supposé, c'était Chouippe.

« Paraissait-il dans la *Revue des Deux Mondes*, dans *le National*, dans *les Débats* ou ailleurs, un article à succès, le véritable auteur était Chouippe.

« L'un de nous venait toujours de le quitter, de l'accompagner au bois dans son merveilleux équipage, de dîner avec lui chez Vachette ou chez Voisin. Et personne ne pouvait le voir, et chacun brûlait de le connaître. Nous devions toujours l'amener, et, au jour fixé, arrivait un laquais chargé d'une vaste enveloppe. C'était une lettre d'excuses de Chouippe : il partait pour le Caucase ou pour Taïti. Quand on avait l'air de douter de son existence réelle, je « lâchais » un article signé de lui. Nous avons même fait paraître sa charge quelque part. Elle fut dessinée par Léon Pellenc et Jules Duvaux, nos associés dans cette mystification. Le fait est que, pendant un hiver et un printemps, Chouippe fut presque célèbre. »

Ai-je besoin d'ajouter que M. de la Fizelière est l'un de nos érudits de meilleur aloi, et que peu d'écrivains allient, à un égal degré, un esprit plus fin et plus délicat à une connaissance aussi profonde de l'histoire littéraire et artistique de notre pays. Il est du petit nombre des savants spirituels et sans pédanterie.

Egger (Carl). Voir *Mure*.

Egmont, pseudonyme du journaliste et bibliographe *Massé*, traducteur des contes d'Hoffmann, ancien rédacteur du *Vert-Vert* et du *Courrier du Bas-Rhin*. — Mort, en 1864, conservateur du musée de Strasbourg.

Ego. L'avocat *Billiart* (Gabriel-Norbert) a signé de ce nom le Courrier de Paris du *Monde illustré* (Voir *Alter*).

Il a également donné des articles de journaux sous le pseudonyme de *Georges Raynal.* — Né en mai 1826.

Ellis-Bell, pseudonyme de la sœur cadette de la célèbre romancière anglaise Charlotte Nichols, dite Currer-Bell. (Voir ce nom).

Née *Émilie Bronte*, elle a, en même temps que sa sœur aînée, écrit sous le nom de *Bell.* On a publié d'elle un roman, *Withering Heigts*, signé *Ellis-Bell.* Une troisième sœur, *Anne Bronte*, a aussi donné, sous le nom d'*Acton Bell*, deux romans, *Agnès Grey* et *le Tenant de Wildfell-hall.* Les trois sœurs, avant d'aborder le roman, avaient d'abord publié à leurs frais un volume de poésies qui parut signé de leurs trois pseudonymes, sous ce titre : *Poëmes* (1846). Ce recueil n'eut aucun succès. Elles sont mortes de la poitrine peu de temps l'une après l'autre et à la fleur de l'âge (1852-55). Une seule, Charlotte, a été mariée.

Miss Gaskell a publié une excellente notice sur les sœurs Bronte (1857). On trouvera dans son récit de curieux et émouvants détails sur la famille et l'intérieur du pasteur Bronte, une sorte de vicaire de Wakefield contemporain, homme de cœur et de tête chargé de nombreux enfants et les élevant avec des ressources restreintes et un courage surhumain. Dans son livre *les Jeunes Ombres* (Hachette, in-18), M. de Mouy a également consacré quelques pages touchantes à la mémoire de Charlotte Bronte.

Eltéa (Comtesse D'). Un volume signé de ce nom : *Faire l'aumône sans argent* (Douniol, 1865), a pour auteur une Anglaise, Mme la comtesse *de Pambour.*

Émilien-Paul. Voir *Daclin.*

Emmanuel. Le neveu des frères Arago, né en 1812, *Arago* (Emmanuel), a signé de son seul prénom les quelques vaudevilles qu'il a donnés au théâtre. Avocat distingué, il

a été représentant du peuple en 1849, mais depuis décembre 1851 il a cessé de prendre part à la politique. Dans ces dernières années, il a reparu au barreau de Paris.

Empesé (Emile DE L'). Voir *Saint-Hilaire* (Marco *de*).

Empis, membre de l'Académie française, auteur dramatique, ancien directeur du Théâtre-Français, né en 1795 *Simonis* (Florent) et autorisé, en 1858, à joindre à son nom patronymique celui d'*Empis*, sous lequel il est seulement connu. — Mort en 1868.

Épinay (Marie DE L'), femme de lettres, née en 1806 *Ève de Bradi* et fille de la comtesse Caylac de Ceylan de Bradi, qui a elle-même écrit beaucoup de romans et d'articles de revues et de journaux. Mlle de Bradi, connue seulement en littérature sous le pseudonyme précité, a épousé sous la Restauration le colonel baron de Bruchez. Elle a publié des romans, collaboré aux journaux de son temps, et donné quelques pièces de théâtre ; elle a parfois encore signé *Paul Marcel*. — Morte en 1864.

Éraste. Les chroniques parisiennes signées de ce pseudonyme à *l'Indépendance Belge* sont de *Jules Janin*. Aux *Débats* et encore ailleurs, ses fameuses initiales *J. J.* ont souvent remplacé son nom sous sa prose mais sans jamais tromper personne. — Né en 1804.

Erckmann-Chatrian. Double nom devenu en quelque sorte la raison sociale littéraire de deux écrivains qui n'ont jamais rien écrit séparément, MM. *Erckmann* (Émile), né en 1822, et *Chatrian* (Alexandre), né en 1826. Tout le monde a lu leurs *Romans nationaux*, dont le meilleur, *Un Conscrit de* 1813, a eu un nombre considérable d'éditions.

Erdan, correspondant du journal *le Temps* pour les nouvelles italiennes. Il a été du premier *Evénement* de Vacquerie, Hugo et Meurice; son livre *la France mystique* (1855) où la religion était quelque peu malmenée, lui a valu de l'amende et de la prison.

Ancien séminariste, M. Erdan, à son entrée dans les lettres, a retourné son prénom *André* pour se faire un pseudonyme. Il est né en 1826 *Jacob* (Alexandre-André).

Eresby (Gustave D'). Sous ce nom, M. *Gustave Flaxland*, l'éditeur de musique bien connu de la place de la Madeleine, a publié quelques compositions de sa façon, ou bien encore des arrangements de divers morceaux de maîtres. On doit surtout à M. Flaxland la vulgarisation des œuvres de Wagner et de celles de Schumann. C'est lui qui a tenté le premier, au prix de bien des sacrifices d'argent et même d'amour-propre, d'acclimater les œuvres de ces deux talents contestés. Le succès, après quelques années de luttes, a couronné les efforts de l'intelligent éditeur, et je ne serais pas étonné qu'au point de vue commercial et artistique tout à la fois, Schumann, je ne dis point encore Wagner, eût bientôt la vogue de Chopin ou de Beethoven eux-mêmes d'abord si longtemps méconnus.

Ermel (Caliste). Voir *Frantz-Villers*.

Ernest. Sous ce prénom, l'un des rédacteurs de *la Gazette de France*, M. *Brisset* (Mathurin), gendre de M. de Lourdoueix, l'ancien directeur de ce journal, mort en 1860, a donné quelques vaudevilles sans importance.

Ernest. Voir *Malvoisine*.

Essler (Jane), actrice de drame et de comédie, célèbre à l'Odéon puis au Vaudeville, où elle a créé quelques rôles importants du répertoire contemporain. Elle avait débuté à

Paris, il y a une dizaine d'années, aux Délassements-Comiques, et c'est après une revue de fin d'année, où elle déclamait d'une très-remarquable façon une pièce de vers patriotique, qu'elle fut engagée à l'Odéon, où elle a joué d'abord la tragédie. On se souvient encore du succès récent qu'elle obtint à ce théâtre, lors de la reprise des *Beaux Messieurs de Bois-Doré*, de Mme Sand, où elle jouait en travesti le rôle d'un jeune seigneur de quinze ans, qu'elle avait créé quelques années auparavant avec non moins de succès à l'Ambigu. Elle se nomme *Fessler* (Jeanne).

Est (D'). Voir *Lacour* (Paul *de*).

Este (Henri D'). Voir *Feyrnet*.

Estienne (Joseph D'), pseudonyme d'*Auguste Vitu*, alors qu'il écrivait au *Tintamarre* (1846). Il a donné quelques pièces de théâtre, des articles signés *Saadi* et *Le Rat*, et, sous le nom de *Vidocq*, un roman, *les Chauffeurs du Nord* (5 vol., 1845). Ancien rédacteur en chef du *Constitutionnel* et aujourd'hui de l'*Étendard*. — Né en 1823.

Estoile (Pierre DE L'). Le feuilleton hebdomadaire de *la Presse : l'Histoire en Pantoufles*, signé de ce nom (1861), était de M. *Arsène Houssaye*.

Né *Housset* en 1815. « Mon nom, écrivait-il à un indiscret, a deux orthographes, mais qu'importe ? Ce qui est certain, c'est que c'est sous le nom de *Houssaye* que j'ai gagné mon public...» Rédacteur en chef de *l'Artiste*, il y a écrit sous divers pseudonymes : *G. de Montbeyraud*, *Alfred Mousse*, *lord Pilgrim*, comte *d'Or*... Il a aussi pris d'autres pseudonymes qui lui sont communs avec plusieurs de ses collaborateurs, *René de la Ferté*, *Princesse XXX*, *Pierre Dax* (voyez ces noms), etc..

On pourrait encore lui attribuer comme pseudonyme le

nom de *Voltaire*, car un jour la *Revue de Paris*, alors dirigée par MM. Buloz et Bonnaire, publia avec grand fracas de réclames un conte inédit de l'auteur de *Candide*, sous ce titre : *L'Arbre de science*. Quand le public se fut bien extasié, et eut bien dénigré toute la littérature du temps, pour lui jeter le style et l'esprit dudit Voltaire à la face comme inimitable modèle, Houssaye avoua que le conte était de lui, et qu'il avait bel et bien mystifié M. Buloz, qui d'ailleurs ne le lui a jamais pardonné. — A propos de son *Histoire de la peinture flamande et hollandaise* (1842), voyez *Perrier*.

Étienne. Voir *Rago* (Dom).

Eugène. Voir *Beauvoir* (Roger *de*).

Euphrosyne. Pseudonyme d'une dame poëte suédoise, née *Christine Svœrdstrœm* en 1785 et mariée en premières noces à un négociant, M. Asping, et en deuxième mariage à M. Nyberg. Les poésies publiées d'Euphrosyne composent plusieurs volumes.

Eurysaq. Les livres d'éducation, et notamment l'arithmétique populaire (1841), publiés sous ce pseudonyme sont du professeur *Queyras de Laroche*.

Eusèbe. Voir *Langlé*.

Euvrard (D.). Voir *La Bédollière*.

Évariste. Voir *Yriarte*.



F

Faber (Jean-Paul), pseudonyme de l'écrivain belge *Lefebvre* (Charles), né en 1811, et qui a publié des ouvrages de critique et d'histoire.

Falaise (Jean DE), l'un des pseudonymes de M. le Marquis *de Chennevière*, inspecteur général des beaux-arts et auteur de nombreux écrits relatifs à leur propagation et à leurs progrès. Né en 1820 *Pointel* (Charles-Philippe), marquis de Chennevière, il a encore signé *La Boussardière* et *Philippe de Pointel.*

Falchiéri, ancienne basse chantante de l'Opéra-Comique, né *Perot.*

Fanfare (Alcibiade), pseudonyme de *Louis Protat*, avoué de 1re instance à Paris et en même temps membre et même président de la Société du Caveau, cette société bien ancienne déjà, qui a compté parmi ses membres des gens illustres dans plus d'un genre, et qui est encore aujourd'hui composée des hommes les plus spirituels et les plus gais de Paris.

Elle se réunit une fois par mois au Café Corazza, au Palais-Royal, autour d'une table qui est toujours de près de cent couverts. Là, chacun, au dessert, est admis à chanter des couplets inédits, toujours couplets d'à-propos, sans trop de méchanceté, mais non pas sans malice, et où les petits

travers et les petits — voire même les grands — événements du jour sont passés en revue. Les meilleures chansons sont choisies et publiées par le Comité, et chaque année augmente la bibliothèque de la société d'un volume nouveau de poésies composées et chantées par ses membres.

Quant à Louis Protat, l'un des plus solides et des plus fervents soutiens de la vieille et chantante société, disons que le pseudonyme qu'il a pris lui est cher à plus d'un titre ; c'est le nom de son chien, un caniche auquel cet Alcibiade de la procédure a plus d'une fois coupé la queue !

Fantan (Tony), pseudonyme de l'écrivain *Watripon* (Antoine, dit Antonio), né en 1822. Il a publié sous ce nom et sous celui de *Joseph Devismes*, beaucoup d'articles de journaux et quelques écrits sur la vie intime des étudiants au quartier latin.

Fantasio. Les articles signés de ce pseudonyme à l'éphémère journal *les Nouvelles* étaient du poëte, acteur, musicien, déclamateur, improvisateur et journaliste, *Albert Glatigny*. Il a joué la comédie et a même paru, sur la petite scène d'un café concert, sous le nom de *Hughes*. On lui doit quelques recueils de poésies d'une forme qui atteint parfois la bizarrerie en visant trop à l'originalité, *les Flèches d'Or*, *les Vignes folles*, etc.

Farnèse (Maurice). Les romans parus sous ce nom sont de M. *Henner de Vigneux*, employé au Ministère des finances.

Faulquemont (Paul), vaudevilliste, né *Paul Lamarle*.

Favart (Mlle), sociétaire du Théâtre-Français, née en février 1833 *Pingaud* (Pierrette Ignace), et adoptée en 1862 par M. Favart, descendant des célèbres Favart et

ancien consul, mort en 1867. Elle a substitué à ses deux prénoms légaux celui de *Marie*, sous lequel elle est connue au théâtre.

Mlle Favart a repris avec un grand succès, en 1867, le rôle de Dona Sol de l'*Hernani* de V. Hugo. Elle succédait dans ce personnage superbe à de grandes artistes dont elle a vaillamment accepté et porté l'héritage. *Hernani* a été joué aux Français par six comédiennes célèbres : Mlle Mars, qui a créé le rôle en 1830; Mme Dorval, qui l'a joué de 1838 à 1840; Mme Guyon, en 1841; Mme Mélingue, en 1843; Mlle Nathalie, en 1849, et enfin Mlle Favart, lors de la solennelle reprise d'*Hernani*, le 20 juin 1867.

Chose bonne à noter pour les futurs annalistes de l'histoire du théâtre à notre époque, *Hernani* ne fut joué que 111 fois de 1830 à 1867, en sept reprises différentes. La reprise de la pièce, en 1867, donna 117 représentations de suite : ce qui prouve surabondamment que la littérature n'était pas cette fois toute seule en question.

Fayis (Pierre DE). On trouve dans *l'Artiste* quelques pièces de vers signées de ce nom, et qui sont du poëte *Baudelaire*, né *Baudelaire-Dufays* (Charles-Pierre) en 1821, et qui, à ses débuts dans les lettres, signait ses deux noms réunis. Un peu plus tard Baudelaire signe encore *Defayis* (Charles) et aussi *du Fays*. Enfin, on lit dans *le Tintamarre* de 1846 une série de causeries signées *Francis Lambert*, *Marc-Aurèle* et *Joseph d'Estienne*, et qui sont dues à la collaboration de MM. de Banville, Baudelaire et Vitu. *Marc-Aurèle* est donc encore un de ses pseudonymes.

J'ai emprunté ces détails à l'excellente étude bibliographique publiée sur Baudelaire par MM. de la Fizelière et Georges Decaux (Paris, Académie des Bibliophiles, 1868.)

Félix, pseudonyme de l'amusant comédien du Vau-

deville, né en 1815 *Letulle*, d'après Vapereau, et *Cellérier*, d'après Ch. Joliet. Lequel des deux écrivains est dans le vrai?

Félix Voir *Irner*.

Ferdinand. Voir *Langlé*.

Féréal (V. DE). Un livre devenu populaire, *les Mystères de l'Inquisition* (1840), publié sous ce nom et souvent réimprimé, avait pour auteur une Mme *de Suberwick* qui a aussi donné quelques romans.

Fernau (Charles), poëte, romancier, auteur dramatique et en même temps homme d'État bavarois, né en 1809 *Daxenberger* (Sébastien). Il a collaboré à la plupart des journaux de son pays, où il a publié des légendes, des poésies et même parfois des articles politiques anonymes. Il est aujourd'hui conseiller d'État, et il a reçu le titre de *noble* pour les services rendus par lui à la Couronne.

Ferney (Paul), romancier et critique littéraire, d'abord libraire-éditeur à Paris sous son véritable nom *Mesnier* (Alexandre). C'est surtout au *Siècle* qu'il a donné ses principaux écrits. Son roman *Hermine Sénéchal* a eu jadis un succès honorable (1852). — Né en 1811.

Ferney (Jules). Voir *Rago* (dom).

Ferragus. Voir *Souffrant*.

Ferrières (Raymond DE). Voir *Artevelle*.

Ferry (Gabriel), auteur de livres de voyages, né en 1809 *de Ferry de Bellemare*. Envoyé en mission à San-Francisco, il est mort en route dans le naufrage de l'*Amazone*, le 5 janvier 1852.

Feuillet de Conches. Bourquelot indique ainsi ce haut personnage dans sa *Littérature contemporaine :*

« *Feuillet* (de Conches) », comme si l'éminent publiciste des Affaires étrangères était né dans cette petite ville de l'Eure. C'est là une grosse erreur. Le célèbre collectionneur, directeur du protocole et introducteur des ambassadeurs, est né à Paris en 1798, et son deuxième nom, que Bourquelot semble prendre pour un nom de ville, est celui de sa mère, qu'il a joint à son nom patronymique.

Et à propos de Conches, le docteur Sémelaigne a publié sur l'histoire de cette ville, ses chroniques, ses origines et ses monuments, un volume des plus savants et des plus curieux (in-18, Fréd. Henry, 1868). C'est une monographie comme l'auteur voudrait, dit-il, en voir écrire pour chaque commune un peu importante de France. On aurait ainsi l'histoire en détail, le récit et la revue du passé publiés par des gens spéciaux choisis aux sources mêmes des localités; et quelle histoire complète ferait la réunion de toutes ces histoires ! C'est ce même docteur Sémelaigne qui a succédé au célèbre docteur Pinel comme directeur de la maison de santé de Saint-James, à Neuilly.

Ferville, célèbre acteur du Gymnase, mort en 1864, à 80 ans, et qui a joué jusqu'aux derniers temps de sa longue carrière. — Né *Vaucorbeil.*

Feyrnet (Xavier), chroniqueur, romancier et avocat, né *Kaempfen*. Il écrit depuis longtemps un courrier de Paris quotidien très-remarqué au journal *le Temps*. Il a encore signé *Henri d'Este*.

Fiennes (Charles DE). Voir *Senneif*.

Figaro. L'amusante revue de fin d'année représentée en décembre 1868 au théâtre des Menus-Plaisirs (direction Gaspari) sous ce titre : *Figaro-Revue*, et signée simplement *par Figaro*, avait pour auteurs anonymes cinq des meilleurs collaborateurs du journal de M. de Villemessant : MM. Francis Magnard, Ivan de Woestyne, Adrien Marx, Jules Prével et Émile Blavet.

Finette, surnom d'une assez jolie et égrillarde per-

sonne célèbre dans les bals publics par l'audacieuse excentricité de ses « jambes en l'air » et « coups de pied à hauteur de l'œil ». Elle se nomme *Durwend* (Joséphine).

Elle a publié, dans le courant de 1867, à l'instar de Rigolboche, Léotard, Thérésa et autres célébrités de la même valeur, une prétendue autobiographie sous le titre de *Mémoires de Finette*, avec portrait reproduisant le soi-disant auteur desdits *Mémoires* dans une des poses hasardées qui ont établi sa célébrité.

Elle a depuis donné en Angleterre et en Russie des représentations publiques, très-suivies, où elle a dansé, devant les lords et les boyards les plus aristocratiques et les plus fortunés, le « cancan » et le « chahut » de nos bals publics, que les affiches annonçant ses représentations ont bel et bien baptisés « danses nationales françaises! »

Firmin, célèbre comédien, mort en 1859, et dont le nom était *Béquerel* (Jean-François).

Fitz Clarence (Maria). La célèbre Mme *Eugénie Foa*, née Rodrigues-Gradis à Bordeaux, a donné sous ce pseudonyme des articles à divers journaux. Elle a collaboré sous son nom au *Journal des Enfants*, au *Journal des Demoiselles*, et publié une série considérable de contes et romans enfantins dont le succès reste inépuisable.

Fitz-James, nom sous lequel ont été connues au théâtre :

1° Mlle *Fitz-James* (Lætitia), artiste de la Porte-Saint-Martin et de l'Odéon, où elle jouait le drame et la tragédie. Elle est morte en 1866, à 45 ans.

2° Mlle *Fitz-James* (Caroline, dite *Cara*), artiste du théâtre des Variétés, qu'elle a quitté pour épouser le jeune comte d'Avigdor. Le pape lui a donné le titre de *duchesse de Faëtano*.

Leur père se nommait *Payart*, employé des postes. Leur mère, dont elles ont pris le nom au théâtre, était fille naturelle d'un fils naturel reconnu du duc de Fitz-James. L'ancienne danseuse célèbre sous le même nom à l'Opéra n'a aucun lien de parenté avec elles.

Flandin des Aubues, médecin rendu célèbre par le procès Lafarge. Il se nomme simplement *Flandin*, mais il est né en 1803 aux *Aubues* (Nièvre).

Flassan (Maurice). Voir *Dudley*.

Flavius (Le docteur), collaborateur médical du *Figaro*, où il a longtemps signé ses articles, *les Causeries du docteur*, de son vrai nom, le docteur *Joulin*, puis encore du pseudonyme le docteur *Hermès*. Une partie de ces articles a paru depuis en un volume chez Didier, sous le titre qu'ils avaient au journal.

On doit encore au docteur Joulin beaucoup d'écrits relatifs à la médecine, et surtout diverses publications sur les accouchements. Il a aussi donné un petit volume d'actualité : *Au feu les Libres Penseurs !* (in-8°, 1868) qui a eu plusieurs éditions. — Né en 1821 *Joulin* (Désiré-Joseph).

Flers (Marquis DE), publiciste dont le vrai nom est *Delamotte*.

Fleurichamp (Jules). Sous ce pseudonyme, M. *Paton* a écrit quotidiennement dans le *Figaro* d'amusants et ingénieux articles de bourse qu'il avait d'abord signés *Pierre Thomine* (1).

Il a été remplacé, après une année environ d'exercice, par M. *Nouette-Delorme*, ancien rédacteur en chef du journal *les Travaux Publics*, qui a donné ses articles au *Figaro*

(1) M. Paton est entré depuis au *Gaulois*, où il rédige les articles de bourse sous son premier pseudonyme.

sous le nom de *Jules Rivarol*, qu'il orthographia peu après *Révarol*.

Fleury (Jules). Voir *Champfleury*.

Flock (Toby), pseudonyme du poète et romancier *Doinet* (Alexis), aujourd'hui l'un des rédacteurs du *Moniteur du Calvados*.

Fœlix (Comte). Plusieurs livres, signés de ce nom, et illustrés par Grandville : *les Fleurs animées* (1846), *les Étoiles* (1847), *Perles et Parures* (1850), etc..., sont du publiciste *Raban* (Louis François), qui a donné des romans, des pamphlets, des brochures historiques et d'actualité, etc., sous son nom et sous les pseudonymes de *Barba*, *le comte de Barins*, *sir Paul Robert*, *Boissy* et *Robert-Macaire*. — Né en 1795.

Fongeray (Florentin de). Le directeur des Beaux-Arts, sous le règne de Louis-Philippe, *Edmond Cavé*, avait signé de ce nom, en 1827, deux volumes in-8°, *les Soirées de Neuilly*, qu'il avait écrits en collaboration avec Dittmer (1). Ces proverbes dramatiques et historiques eurent un grand succès, grâce aux récits et aux allusions politiques qu'ils contenaient.

Privé de sa place d'inspecteur des beaux-arts par la révolution de 1848, Cavé l'avait obtenue de nouveau après le coup d'État de 1851, mais il mourut l'année suivante, à 58 ans. Il a donné aussi quelques vaudevilles et le libretto d'un ballet, *la Tentation de saint Antoine ;* enfin il a signé *le sieur Luc* quelques nouvelles et articles de journaux.

Fonta (Mlle), danseuse de l'Opéra, dont le nom véritable est *Poinet*. « Admise aux classes de danse pour se

(1) Adolphe Dittmer, mort en 1846, à 51 ans. Il a donné beaucoup d'articles aux journaux de son temps.

guérir d'une maladie nerveuse, le travail en a fait un talent des plus sérieux. » (*Derrière la toile*, petites indiscrétions dramatiques, publiées par Albert Vizentini.)

Fontenay (Georges). Voir *Blondet*.

Forge (De). Voir *Pitaud de Forges*.

Forgues, écrivain et traducteur, surtout pour le compte de la *Revue des Deux Mondes*, né en 1813. Il se nomme *Daurand* (Paul). Il a encore signé *Old-Nick* et *Tim* plusieurs livres illustrés par Grandville.

« Il est, dit Quérard, du petit nombre des hommes honorables de la presse actuelle. » Opinion un peu sommaire, heureusement personnelle, et, disons-le bien vite, souverainement injuste dans son application à la presse.

Forster (Charles de), écrivain né en 1800, en Pologne, *Charles Milkowski*. Il a publié des ouvrages historiques, et envoyé d'Allemagne, après 1848, des correspondances politiques à divers journaux de Paris.

Fortunat, auteur, sous ce pseudonyme, de brochures critiques, articles de journaux, biographies contemporaines, et entre autres *le Rivarol* de 1842, ou *Petit Dictionnaire des Célébrités*. Rédacteur principal du journal *l'Orléanais*, ce précurseur de Vapereau est né, à Orléans, *Mesuré* (Fortuné).

Fortunatus. Les brochures et biographies politiques publiées sous ce pseudonyme sont de M. *Fortuné Gilles de Saint-Germain*.

Fortuné, l'un des rédacteurs de l'humouristique journal *la Vie Parisienne*, né *Calmels* (Fortuné). Il a encore signé *Olibrius*, *Jean de Vert*, *Gaston Phœbus*, et *Léon Joyeuse*.

Fortunio, pseudonyme de M. *Paulin Niboyet*, né en 1825, romancier, auteur dramatique, et aujourd'hui con-

sul de France. Il est fils de la célèbre Eugénie Niboyet (Voir *Saint-Agnan*).

Fradelle (Eugène), auteur et même artiste dramatique, né *Victor Couailhac*, et frère de Louis Couailhac, journaliste, vaudevilliste et romancier.

France (A. DE). Voir *Alby*.

Francisque jeune, l'un des « valets » du Gymnase, né *Hutin* (Louis-Auguste). Il a réuni la plus complète collection de pièces de théâtre de tous les temps

On l'appelle *jeune*, bien qu'il soit aujourd'hui le seul existant de sa famille, si connue au théâtre ; mais l'usage a consacré cette anomalie. Il a signé, il y a de longues années, du pseudonyme *Palmir*, quelques pièces données en collaboration. Mais il est plus estimé pour celles qu'il a jouées ou collectionnées que pour celles qu'il a faites.

Franck-Carré, célèbre procureur général et pair de France sous Louis-Philippe, mort en 1862. Son nom était *Carré* (Paul-François).

Franck-Marie, professeur de musique, puis feuilletoniste musical, sous ce pseudonyme, au journal *la Patrie*. Son vrai nom est *Pedorlini*. Il est mort en 1868.

Son frère a d'abord été baryton sous son vrai nom, *Pedorlini*, à l'ancien Opéra National, devenu le Théâtre Lyrique. Il est ensuite entré au Théâtre-Français, où il a joué pendant quelque temps la tragédie sous le nom de *Jouanni*. On l'a vu ensuite, au boulevard, à la Gaîté, à l'Ambigu, et même à Beaumarchais.

François. Les premières pièces de Mme la baronne *de Bawr*, née *Goury de Champgrand* en 1773, ont été données sous ce pseudonyme. Tout le monde connaît sa jolie

comédie : *les Suites d'un Bal masqué* (1813), qui est toujours restée au répertoire du Théâtre-Français.

Mlle de Champgrand avait épousé en premières noces le comte de Saint-Simon, devenu depuis le chef de la secte saint-simonienne. Elle divorça en 1801, et elle épousa quelques années plus tard un officier russe, le baron de Bawr, qui fut écrasé par une voiture, dans la rue Richelieu, en 1812. — Morte en 1861.

Frantz-Noël, pseudonyme d'un jeune débutant dans la carrière des lettres, le fils de *Léon Beauvallet*, le petit-fils du Beauvallet de la Comédie-Française, l'ex-sociétaire à la voix de cuivre, aujourd'hui pensionnaire au jour le jour des divers théâtres de drame de Paris.

Frantz-Villers, pseudonyme pris par le critique *Armand de Pontmartin* lorsqu'il remplaça Adolphe Adam comme courriériste musical à *l'Assemblée Nationale*. Né *Ermel Ferrard de Pontmartin* en 1811, le célèbre auteur des *Jeudis de Mme Charbonneau*, tableau aussi amusant qu'inexact de la littérature de son temps, a encore signé *Calixte Ermel*, *Marc Pontin* et *Théobule*.

Frascati. Le banquier *Millaud* (Moïse), né en 1813 à Bordeaux, où ses parents étaient de petits marchands établis sur le port de cette ville, a signé de ce pseudonyme un vaudeville célèbre : *Ma nièce et mon ours*, joué en 1859 au théâtre du Palais-Royal.

M. Millaud a pris part, dans sa vie d'affaires si agitée et si remplie, aux spéculations les plus différentes et les plus diverses. Il a surtout entrepris de se servir de la presse comme du moyen d'action le plus efficace, le plus direct et le plus facilement répandu ; il l'a utilisée de toutes les manières, il l'a asservie et transformée en inaugurant un sys-

tème de réclames, d'affiches, de turbulentes annonces et de « boniments » de toutes sortes, qui tenaient un peu du charlatanisme, mais qui n'en ont pas moins établi le succès de ses multiples tentatives. M. de Villemessant et lui sont les deux plus habiles « impressarii » de la presse actuelle, mais de la presse à réclame, vivant un peu au jour le jour, ayant continuellement besoin de forcer et de surmener son organisation, et de tenir éveillée l'attention publique par des inventions sans cesse renouvelées. De là les grotesques annonces imaginées par M Millaud à la fondation du journal *l'Audience*, et perfectionnées encore à l'endroit du *Petit Journal;* de là aussi des primes perpétuelles : oranges, albums, buvards, zootropes, etc., offertes par M. de Villemessant à ses innombrables mais insatiables lecteurs Il ne faut pas moins constater qu'en dehors de ces moyens, qui, en somme, n'attirent les badauds que pour peu de temps, les journaux de MM. de Villemessant et Millaud doivent leur vogue continue à des causes d'un ordre plus sérieux et plus élevé.

Voici la liste des journaux qu'a eus entre les mains M. Millaud, depuis le commencement de sa carrière :

1830. *Le Lutin* (à Bordeaux).
1835. *Le Gamin de Paris.*
1836. *Le Flâneur.*
1838. *Le Négociateur.*
1839. *L'Audience.*
1848. *La Liberté.*
—— *Le Journal des Chemins de fer.*
—— *Le Conseiller du Peuple.*
1856. *Le Journal des Actionnaires.*
1857. *La Presse.*
1863. *Le Petit Journal.*

Le succès colossal de cette dernière feuille a donné nais-

sance au *Journal Illustré*, au *Journal politique et littéraire*, à la *Revue populaire*, à la *Revue pour tous*, au *Nouvel Illustré*, au *Soleil*, etc., tous sortis de l'officine Millaud et rédigés par sa famille, ses amis et parfois aussi par lui-même. Il a, en effet, donné dans ces diverses feuilles beaucoup d'articles signés de son nom renversé *Duallim*.

Frédérick. Voir *Dorante*.

Frédol (Alfred). Les quelques ouvrages signés de ce nom, et notamment *le Monde de la Mer*, un des meilleurs livres d'étrennes de la maison Hachette, publié après la mort de son savant auteur, sont du naturaliste *Moquin-Tandon* (Horace-Alfred), membre de l'Institut, mort en 1864, à 60 ans.

Fremder (Le docteur), auteur d'études historiques (1) sur l'ancien pays de Liége, né *Morel* (Auguste).

Fridolin (Major). Les chevaux engagés sous ce nom dans les courses du turf parisien appartenaient à Khalil-Chériff-Bey, à Charles Laffitte et au baron de Nivière, qui avaient formé, en janvier 1867, sous la raison sociale ci-dessus désignée, une écurie commune bien connue des amateurs de chevaux. Il y a eu depuis, en 1868, entre les trois associés, un procès qui a amené leur séparation et la dissolution de leur société.

M. *de Valbezen* avait jadis donné sous ce même nom le *Major Fridolin*, des articles littéraires aux *Débats*, et publié en Belgique une brochure d'actualité, *le Chien d'Alcibiade* (1844). On doit encore à cet écrivain plusieurs romans : *la Malle de l'Inde*, *Récits d'hier et d'aujourd'hui*, in-18, chez Lévy, et surtout un remarquable travail publié à la même librairie et paru d'abord dans la *Revue des Deux Mondes*

(1) Un volume in-8° : *les Vagabonds bohémiens liégeois* (1856).

sous ce titre : *les Anglais et l'Inde* (in-8°), et signé également de son pseudonyme.

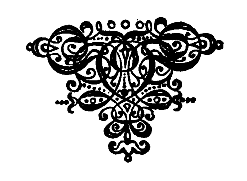
Fritz. Voir *Gérard de Nerval.*

Froulay (L'abbé), auteur d'un volume aujourd'hui oublié, *Après Vêpres* (1837, in-8, Levavasseur), qui a donné lieu à une singulière supercherie. Peu de temps après sa publication, ce même ouvrage parut en Belgique sous le titre de *Madame Isabelle*, par *Petrus Borel* C'était là une simple contrefaçon par spéculation, Borel étant alors aussi connu que le prétendu Froulay l'était peu. *Après Vêpres* contenait trois nouvelles, dont la première, *Madame Isabelle*, avait fourni le titre du livre contrefait par l'éditeur belge, qui avait en même temps substitué le nom de Borel à celui de Froulay. Cet abbé Froulay n'était autre que M. *E. Bouchery*, qui s'est depuis fait connaître comme rédacteur de *la Patrie.*

F. T. G. Voir *Graindorge.*

Fumivore (Émile). Voir *Saint-Hilaire* (Marco *de*).

Fyx. Voir *Devits.*



G

G... (Marie DE). Voir *Gamond*.

G... G... Sous ces deux initiales, qui parodiaient le fameux *J. J.* de Jules Janin aux *Débats*, deux écrivains émérites, Gérard de Nerval et Théophile Gautier, rédigèrent assez longtemps le feuilleton théâtral de *la Presse*. A la mort de Gérard, Th. Gautier, que ses amis appellent négligemment *Théo*, demeura seul titulaire du même feuilleton, comme il l'a dit lui-même dans une boutade poétique :

> Dans le bas d'un journal où je veille accroupi,
> On m'a fait une niche où je me suis tapi.

Il y resta en effet pendant vingt années, depuis 1836, avant d'entrer au *Moniteur*, puis au *Journal officiel*, où il remplit encore aujourd'hui le même emploi avec une aménité, une gracieuseté, une indulgence, disons mieux, une indifférence, qui ne se démentent qu'en de trop rares occasions.

L'origine des personnages célèbres est toujours curieuse à connaître : *Gautier* (Pierre-Jules-Théophile) est né le 30 août 1811, à Tarbes, où son père, Jean-Pierre Gautier, était employé des contributions. Sa mère était une demoiselle Antoinette Cocard.

Gaba (Raphaël). Voir *Chantal*.

Gabriel. Voir *Renneville.*

Gaconde, anagramme dont furent signés, dans les petits journaux et les revues du temps, bon nombre d'articles et de pièces diverses dus au publiciste *Edmond d'Ocagne*, rédacteur principal de *la France dramatique*, où il signait *Ed. d'O.....* Il écrivait aussi dans les journaux de théâtre sous son prénom *Edmond.* — Né en 1795.

Galli-Marié (Mme), fille du chanteur *Marié*, et veuve de M. *Galli.* Elle est devenue, sans avoir une voix ni bien merveilleuse ni bien étendue, l'une des meilleures cantatrices dramatiques qu'ait eues l'Opéra-Comique.

Sa sœur *Irma Marié* a passé tour à tour par les scènes les plus différentes : le vaudeville, la musique et les féeries ont successivement montré sous un jour favorable son talent varié, mais d'une puissance et surtout d'une originalité bien inférieures à celui de sa sœur.

Une troisième fille de Marié, *Paola Marié*, prise comme ses sœurs de la passion du théâtre, voulut débuter aussi, malgré l'opposition de sa famille ; elle dut même se résigner à attendre sa majorité pour paraître devant le public. Ses débuts ont eu lieu, aux Bouffes-Parisiens, en janvier 1869.

Gambier (Jules). Voir *Lockroy* (Édouard).

Gambo (Édouard). Voir *Cénac-Moncaut.*

Gamond (Mlle Zoé). Disciple et admiratrice de Fourier, elle a publié en 1838 un livre populaire sur son système. Elle a encore donné plusieurs ouvrages, parus d'abord dans des journaux ou dans des revues, et relatifs à ses études de prédilection. Mariée à M. Gatti, elle signa dès lors *Gatti de Gamond*, et aussi *Marie de G...* et même quelquefois *Gamond.* Elle a beaucoup écrit dans les journaux et

revues de Belgique, où elle est née en 1812 de parents français.

Gard (Maxime du), pseudonyme de l'écrivain *Fourcheut de Montrond*, né en 1805 à Bagnols (Gard), et qui a signé la plupart de ses ouvrages *Maxime de Mont-Rond*. Ancien élève de l'École des Chartes, il a publié des ouvrages d'art, d'histoire et d'érudition. Il a encore signé *Max. de M.*

Garnier. Voir *La Bédollière*.

Gaston, prénom de M. *Mestépès* (Eugène), auteur dramatique, un moment directeur des Bouffes-Parisiens, e sous lequel il a commencé la carrière théâtrale en jouant lui-même la comédie.

Gatayes (Léon). J'emprunte ce qui suit au *Figaro* du 25 avril 1868 :

« Encore un pseudonyme dévoilé.

« Léon Gatayes, le Pylade d'Oreste Karr, n'est pas Léon Gatayes; son vrai nom est *de Courtenay*. Il est issu d'une des plus grandes et des plus anciennes familles de France, et descend en ligne directe de Louis le Gros. »

Ces lignes sont signées *Émile Blavet*, à qui j'en laisse la responsabilité.

Harpiste avant d'être écrivain, et même compositeur de musique, Gatayes a eu jadis pour élève la belle, admirée et surfaite Mme Récamier. Né en 1809, il commença à donner des leçons à seize ans.

Gatti de Gamond (Mme). Voir *Gamond*.

Gauchet (Claude). Un célèbre collectionneur qui a été pendant plusieurs années président de la Société des Bibliophiles français, le baron *Jérôme Pichon*, a donné sous ce nom diverses notices, notes et introductions. Il a également publié plusieurs écrits sans nom d'auteur. — Né en 1812.

Gavarni, dessinateur célèbre mort en 1866.

« L'orthographe de son vrai nom, m'écrit un aimable correspondant, est *Chevallier*, et ses prénoms sont Guillaume-Sulpice. Son père et sa mère l'appelaient Hippolyte; ses premiers essais ont été signés des initiales *H. C.* »

Gavarni était plus qu'un dessinateur, c'était surtout un philosophe (1); il a étudié, dans la série considérable de ses croquis, si travaillés et si parfaits malgré leur apparence rapide et négligée, l'histoire de ce temps où les gens de bourse, les gens de théâtre et les gens d'affaires représentent en quelque sorte à eux seuls la société tout entière.

Quant à son pseudonyme, voici l'origine qu'en donne Jules Claretie dans l'excellente étude qu'il a écrite en tête du volume de Gavarni offert en prime à ses abonnés par *le Figaro :*

« En 1828, Chevallier avait envoyé au salon deux aquarelles datées l'une et l'autre de Gavarnie. Au salon, on se trompe; on laisse de côté Chevallier, on catalogue M. Gavarnie. Les aquarelles ont du succès; le nom de Gavarnie, dont on supprime bientôt l'*e* muet, est imprimé et répété. Et Chevallier de rire. Ce nom lui resta, ou pour mieux dire, il resta à ce nom.

« Les amis de Paul Chevallier l'appelaient aussi *Chevalier de Gavarni*. »

Une seule observation à notre ami Claretie : Chevallier ne s'est jamais nommé Paul, mais bien, comme je l'ai dit ci-dessus, *Guillaume-Sulpice*.

Gavarni avait épousé Mlle Léonie de Bonabry; il en a eu deux fils; l'un est mort dans sa douzième année, vers 1864; le survivant fait de la peinture.

(1) Bourquelot l'appelle « le La Bruyère des lorettes, des bals masqués et des boudoirs. »

Dentu imprime en ce moment un ouvrage posthume de ce fin et charmant esprit; c'est un recueil de notes, de nouvelles, d'aperçus divers, la plupart inédits, ou au moins dispersés et même oubliés, réunis définitivement sous ce titre : *Manières de voir et façons de penser* (1 vol. in-18).

Gazul (Clara), comédienne et auteur dramatique espagnole inventée par *Prosper Mérimée*, et dont cet écrivain, aujourd'hui académicien et sénateur, a publié le soi-disant théâtre, composé tout entier par lui-même. C'était, prétendait-il, une traduction fidèle des œuvres de cette comédienne, célèbre au delà des Pyrénées, et dont il raconta même la vie, également imaginée par lui, dans une notice placée en tête du volume, notice signée *Joseph L'Estrange*. La première édition de cette curieuse mystification littéraire parut en 1825. Elle eut un succès considérable, et beaucoup des meilleurs et des plus compétents esprits de l'époque s'y laissèrent prendre, à ce point que pendant quelque temps Clara Gazul eut un nom, des panégyristes et des biographes. On alla même jusqu'à faire son portrait d'après... je la donnerais en mille, si la chose n'était connue... d'après Mérimée lui-même, qui n'est pas beau, et qui devait faire amusante et grotesque figure en costume d'actrice castillane. Le portrait fut gravé, on en tira quelques épreuves; mais au dernier moment on trouva sans doute la ruse trop forte et trop grossière, et on détruisit la planche. Il existe dans la bibliothèque de quelques bibliophiles enragés des exemplaires de la première édition du *Théâtre* apocryphe *de Clara Gazul,* avec un de ces rarissimes portraits en tête du volume.

Le succès inattendu de ce premier livre de Mérimée lui valut des « commandes ». La mode était alors aux traductions de poésies étrangères; Fauriel venait de publier une

traduction de chants patriotiques et autres de la Grèce, alors si malheureuse et si exaltée. La vogue en avait été immense. La librairie Levrault demanda à Mérimée s'il ne saurait trouver, lui aussi, quelques poésies originales et oubliées, dont la traduction pourrait avoir la même vogue. Il s'engagea aussitôt à fournir un volume de ce genre, sans trop savoir, certes, comment il s'y prendrait pour découvrir le texte national qu'il lui fallait traduire, et moins d'un an après, en 1827, la maison Levrault publia simultanément à Paris et à Strasbourg *la Guzla* (1), *ou Choix de poésies illyriques*, traduites du poëte *Hyacinthe Maglanovich*, par Mérimée, avec biographie dudit poëte par son traducteur.

Le livre eut du succès, et on loua partout dans le monde et dans la presse le charme, la naïveté et l'originalité de ces chants si pleins de fraîcheur, et, disait-on surtout, de si sincère et authentique provenance. On aurait cependant dû se défier de Mérimée, qui riait sous cape de l'effet de sa supercherie. Il avoua en effet, peu de temps après, que le recueil *la Guzla* n'était pas plus original que le *Théâtre de Clara Gazul*, et qu'il était l'inventeur du poëte illyrien aussi bien que de ses poésies.

Ce fut d'ailleurs la dernière tentative de ce genre risquée par Mérimée, qui depuis nous a donné, sans les attribuer à d'autres qu'à lui seul, une série de petites nouvelles et de chroniques historiques qui sont des chefs-d'œuvre.

Son troisième livre fut d'abord publié sans nom d'auteur, *la Jacquerie*, scènes féodales, par l'auteur du *Théâtre de Clara-Gazul* (1828, in-8°).

Le quatrième et suivant, *Chronique du règne de Charles IX*,

(1) Guitare dont se servent les improvisateurs dans les provinces des bords de l'Adriatique.

est le premier qui ait porté son nom sur la première édition.

Dans la préface des éditions postérieures de *la Guzla*, je trouve de curieux détails donnés par Mérimée lui-même relativement à ce recueil :

« En fait de poésies, nous n'admirions que les poésies étrangères et les plus anciennes : les ballades de la frontière écossaise, les romances du *Cid*, nous paraissaient des chefs-d'œuvre incomparables à cause de la *couleur locale*.

« Je mourais d'envie d'aller l'observer là où elle était encore; hélas! pour voyager il ne me manquait qu'une chose, l'argent; mais comme il n'en coûte rien pour faire des projets de voyages, j'en faisais beaucoup avec mes amis. En avisant au moyen de les mettre à exécution, l'idée nous vint d'écrire d'avance notre voyage, de le vendre avantageusement, et d'employer nos bénéfices à reconnaître si nous nous étions trompés dans nos descriptions. Alors l'idée était neuve, mais malheureusement nous l'abandonnâmes.

« Pour me préparer au travail de *la Guzla*, je lus le *Voyage en Dalmatie* de l'abbé Fortis, et une assez bonne statistique des anciennes provinces illyriennes, rédigée, je crois, par un chef de bureau du ministère des affaires étrangères. J'appris cinq ou six mots de slave et j'écrivis, en une quinzaine de jours, la collection de ballades que voici. Cela fut imprimé mystérieusement à Strasbourg, avec notes et portrait de l'auteur, et mon secret fut bien gardé.

« Deux mois après la publication, M. Bowring, auteur d'une anthologie slave, m'écrivit pour me demander les vers originaux que j'avais si bien traduits.

« Puis M. Gerhart, conseiller et docteur quelque part, en Allemagne, m'envoya deux gros volumes de poésies slaves traduites en allemand, avec *la Guzla* traduite aussi, et en vers, ce qui lui avait été facile, disait-il dans sa préface, car sous ma prose il avait découvert le mètre des vers illyriques. Les Allemands découvrent bien des choses!

« Enfin M. Pouchkine a traduit en russe quelques-unes de mes historiettes.

« Un si brillant succès ne me fit point tourner la tête. Fort du témoignage de MM. Gerhart, Bowring et Pouchkine, je pouvais me vanter d'avoir fait de la *couleur locale ;* mais le procédé était si simple, si facile, que j'en vins à douter du mérite de la *couleur locale* elle même, et que je pardonnai à Racine d'avoir policé les sauvages héros de *Sophocle* et d'*Euripide*. » — (*La Guzla*, édition de 1840.)

Gébéodé (Les frères). Deux savants bibliophiles, MM. *Gustave Brunet* (né en 1807) et *Octave Delepierre*, ont donné sous le pseudonyme précité, qui contient leurs initiales, *G.B.O.D.*, une petite collection de raretés bibliographiques sous ce titre général : *Bibliothèque Biblico-facétieuse*.

M. Brunet réside à Bordeaux, où il était adjoint au maire il y a quelques années. Quant à M. Delepierre, né à Bruges en 1804, il est à la fois avocat, diplomate et bibliophile.

G. D. (L'abbé). Un *Voyage à Jérusalem et à la Terre-Sainte*, publié en 1852 et signé de ces seules initiales, avait pour auteur un abbé fort peu connu alors, et qui est devenu sept ans après évêque de Nancy, puis archevêque de Paris, Monseigneur *Georges Darboy;* un vrai fils de ses œuvres, celui-là! Prélat éminent, sénateur, grand aumônier, écrivain distingué, destiné sans doute au cardinalat, et peut-être à l'Académie, ce haut personnage eut pour père un obscur et modeste bonnetier de Fays-Billot (Haute-Marne), où il est né en 1813.

Monseigneur Darboy a publié encore d'autres ouvrages, et a donné aussi quelques traductions de livres religieux.

Génevray. Un joli roman, *Louise*, publié aux *Débats* vers la fin de 1867, et signé de ce pseudonyme, avait pour auteur Mme *Janvier*, veuve de l'ancien député.

Gentil (Nicolas). L'un des pseudonymes du journaliste et romancier *Tony Révillon*, le Timothée Trimm de *la Petite Presse,* et qui a encore signé *Clément de Chaintré*, au *Nain Jaune* et au *Jockey; A. Z.*, *Maurice Simon* et *Claude Durand*, au *Figaro*, où il a rédigé pendant quelque temps les *Échos de Paris* sous ce dernier pseudonyme.

En 1868, il a fondé un journal anonyme, *Journal du mois,* qui n'a eu que quelques numéros. Lire de cet écrivain dis-

tingué un roman remarquable : *la Belle Jeunesse de François Lapalud.*

Geoffroy (Feu). Voir *Maurice.*

Geoffroy (Charles). Voir *Lacretie.*

Georges-Hainl, chef d'orchestre de l'Opéra, né en 1807 *Hainl* (François), à Issoire, où son père était cordonnier. *Georges* est le prénom du chef de famille, que ses enfants ont tous ajouté à leur nom patronymique de la manière précitée, à cause de la difficulté de prononcer ce nom seul. En 1830, M. G. Hainl a eu un premier prix au Conservatoire; de 1841 à 1863, il a été premier chef d'orchestre au Grand Théâtre de Lyon, et il remplit depuis 1863 les mêmes fonctions à l'Académie impériale de musique. Il est en outre vice-président de la Société des concerts du Conservatoire.

Georges (Mlle). Célèbre tragédienne, morte en 1866, à quatre-vingts ans. Elle était entrée au théâtre à l'âge de douze ans. Ses débuts aux Français remontent à 1802. On sait qu'il y eut entre elle et Mlle Duchesnois, qui remplissait les mêmes rôles, une rivalité très-vive; les partisans des deux tragédiennes se disputaient publiquement le triomphe de leur idole respective, et il y eut à leur propos de nombreuses banquettes brisées et des coups de canne et de cravache plusieurs fois échangés. Le théâtre dut mettre fin à ces querelles répétées en séparant les deux actrices et en leur donnant des emplois différents.

Mlle Georges est née *Weymer* (Marguerite-Joséphine) en 1786.

Géraldine (Mlle). Un joli nom que s'est fabriqué là Mlle *Clémentine Boudin*, qui a chanté l'opérette aux Folies-

Nouvelles, à Déjazet, aux Bouffes, et même à la Porte-Saint-Martin.

Gérard (Marc), pseudonyme du journaliste *Théodore de Grave*. *Le Figaro* a publié de lui un très-curieux travail sur les duellistes et le duel, paru depuis en volume (in-18, Barba).

Gérard (Max). Un petit vaudeville, *Entre hommes*, joué sous ce nom aux Folies-Dramatiques en juillet 1858, était de M. *Charles de Courcy*, journaliste, auteur dramatique, et fils du célèbre vaudevilliste. — Né en 1824.

Gérard de Nerval, pseudonyme de *Labrunie* (Gérard), célèbre écrivain mort en 1855, à quarante-sept ans. Il a encore signé *Beuglant*, *Aloysius*, *Fritz*, *Gracian*, *lord Pilgrim*. Ce dernier pseudonyme servait en même temps à Arsène Houssaye, qui l'a conservé.

Son étude *Léo Burckardt* (1839), avec Alex. Dumas, était signée pour sa part *Gérard*.

Gérau, pseudonyme dramatique du célèbre journaliste *Auger* (Hippolyte), né en 1797. Il a signé ses romans *Saint-Hippolyte*, ses pièces de théâtre *Gérau*, et ses feuilletons au *Journal des Débats*, *O. G.*, initiales où l'on retrouve euphoniquement son nom. Sa *Physiologie du théâtre* (1840, 5 vol.) est un livre curieux et précieux, indispensable à tous ceux qui s'occupent du théâtre, auteurs, acteurs, directeurs, et même chroniqueurs. Il contient des renseignements et des détails qu'on chercherait vainement ailleurs.

Gerber (Anatole). Les quelques romans parus sous ce nom sont de M. *Anatole Berger*.

Gerboost. M. le comte *Alexis de Pommereux* a signé de ce nom une brochure in-8° publiée en 1853, à Bruxelles,

et qui donnait le compte rendu authentique des faits relatifs à l'expulsion de Mme la princesse de Solms, aujourd'hui Mme Rattazzi, du territoire français.

Il a encore signé comte *de Tresserve*, marquis *de la Housselaye* et comte *de Vornoux*.

Germain (Félix). M. de Manne, dans son livre : *Anonymes et Pseudonymes* (3e édition), attribue à tort à M. *Louis Jourdan* du *Siècle* une brochure politique : *Aurons-nous la paix, aurons-nous la guerre?* signée de ce nom et publiée chez Dentu en 1859. *Félix Germain* est bien le vrai nom d'un ancien sous-chef au ministère de l'intérieur, à qui ladite brochure a même valu la perte de son emploi. Quant à M. Jourdan, étant encore au collége, à Toulon, il a donné aux journaux de sa ville natale des romans et des articles qu'il signait *Un pauvre Diable*, pseudonyme qu'il n'a pas employé depuis.

J'ai beaucoup connu le fils de Louis Jourdan, *Prosper Jourdan*, poëte avant l'âge, journaliste à quinze ans, comme son père l'avait lui-même été, et qui, enlevé prématurément aux lettres et à l'amour des siens, a laissé les matériaux d'un volume que sa famille a pieusement rassemblés et réunis sous ce titre : *Contes et Poésies* (un vol. in-18, septembre 1866. Il n'a pas été mis en vente). Livre curieux aussi bien par sa rareté même que par le souvenir qu'il laisse aux amis de ce jeune écrivain, qui eût sans doute brûlé, dans un âge plus avancé et après avoir produit dans sa maturité des œuvres plus sérieuses et plus dignes de vivre, la plupart de ces premières ébauches, auxquelles sa triste fin donne surtout aujourd'hui une valeur. J'ai retrouvé en tête du volume la douce et sympathique figure de Prosper Jourdan. Comme il est mort jeune ! et que d'illusions, de promesses d'avenir, de tendres bonheurs, la

main de la mort a détruits dans leur germe et en un moment!...

Germigny (Paul), nom d'un petit village du Loiret qui a servi de pseudonyme littéraire à un agent voyer d'Orléans, M. *Grivot* (Charles-Auguste), et sous lequel il a donné des poésies (*une Lyre à l'atelier*, 1843), rééditées un an après sa mort, en 1857 (in-18).

Gérôme. *Albéric Second*, puis *Albert Wolff*, ont écrit sous ce nom des Courriers de Paris hebdomadaires au journal *l'Univers Illustré*, publié par Michel Lévy.

Gervais de Caen, célèbre médecin, un moment préfet de police en 1848, devenu depuis correspondant de l'Institut et directeur de l'École supérieure du Commerce, né *Gervais* (Guillaume-François), en 1803, à Caen (Calvados), où son père était épicier et sa mère fruitière. — Mort en 1867.

Ghist. Les articles signés de ce nom au journal *Paris-Caprice* avaient pour auteur M. *Georges Detouches*, plus célèbre, hélas! par sa fin lamentable et tragique que par les articles qu'il a donnés ou les livres qu'il a voulu faire. C'était encore un incompris que ce malheureux jeune homme jeté sans fortune sur le pavé de Paris, ayant peu de talent, ou du moins n'en ayant pas assez pour en vivre, et qui chercha dans la mort le remède de ses maux. Il avait la manie du suicide; plusieurs fois il avait tenté de se tuer; on l'avait secouru à temps, et retenu sa main prête à le frapper lui-même. Mais un jour il prit mieux ses précautions, et il alla chercher la mort en un lieu solitaire où il pensait la trouver sans témoins. Le Courrier de Paris de *l'Illustration* du 9 septembre 1868 a raconté très-dramatiquement cette triste fin, et je lui emprunte ce funèbre récit :

« Après avoir beaucoup souffert, moralement et physiquement, il se trouva, un soir du mois dernier, dans la banlieue parisienne, errant et bien décidé au suicide : le bohème se sentait abandonné, désespérément seul. Il cherchait, pour s'y jeter, un de ces puits profonds des carrières. A l'horizon se découpait, comme une araignée immense, une de ces roues qui servent à monter et à redescendre les puits.

« Detouches y alla tout droit. Il se penchait sur le bord, lorsque quelqu'un lui dit :

« — Tiens! vous avez donc la même pensée que moi, « compagnon?

« C'était un errant aussi, un pauvre diable affamé et sordide, qui, assis près du gouffre, laissait pendre ses jambes dans le vide.

« — Vous voulez vous tuer?

« — Oui, dit Detouches.

« — Moi aussi, fit l'autre; mais on s'y décide avec bien « de la peine. Je suis là depuis une heure à hésiter...

« A son tour, Detouches s'assit. Ces deux gens, qui ne se connaissaient point, se regardaient l'un l'autre avec curiosité!

« — Vous avez donc bien souffert? dit le littérateur.

« — Oui, de l'estomac.

« — Moi, du cœur.

« — C'est plus grave. »

« Et ils ne se précipitaient pas

« Au bout d'un moment l'inconnu se leva.

« — Ma foi! dit-il, ce ne sera pas pour aujourd'hui.

« Et il salua Detouches, qui regardait maintenant le trou béant et noir.

« L'inconnu s'éloigna. A peine avait-il fait quelques pas

qu'il entendit un grand cri. C'était le journaliste qui, décidément, s'était laissé tomber.

« Mais le malheureux Detouches n'était pas mort.

« Il s'était brisé, broyé les membres en tombant dans ce puits sans eau; il gisait, au fond, les jambes en bouillie. L'autre accourt, aperçoit vaguement le misérable ensanglanté, appelle du secours, des aides. Des carriers viennent; on tend une sorte de panier au blessé, mais le panier accroche, en passant, une pierre mal scellée de la muraille du puits; la pierre se détache, et le pauvre diable, couché là, au fond, voyait — double supplice! — tomber cette pierre qui descendait droit sur son front pour l'écraser.

« Le moribond fit un mouvement. La pierre tomba à quelques lignes de sa joue.

« C'est dans cet état effrayant que Georges Detouches fut transporté à l'hôpital. Il y est mort il y a quelques jours, après d'atroces souffrances. La vie parisienne a de ces existences étonnantes! »

Gilbert (Frédéric). Sous ce nom, M. *Rambaud* (Yveling) — et ce nom, qui ressemble à un pseudonyme, n'en est cependant pas un, — romancier et poëte, a signé des faits divers assez pittoresquement arrangés dans *la Liberté* de M. de Girardin. Il a depuis continué le même genre de travail au journal *l'Événement illustré*.

On lui doit encore un volume de biographies dramatiques contemporaines plus indiscret et amusant que sérieux. (Voir *Coulon*.)

Gil-Blas Voir *Cousin Jacques*.

Gill (André), l'amusant et spirituel caricaturiste de *la Lune*, devenue depuis sa suppression *l'Éclipse*, et qui a mis à la mode ces portraits grotesques, et parfois ressemblants, des célébrités du jour.

Dans le premier numéro du journal *le Gaulois*, ressuscité par MM. de Pène et E. Tarbé, Edmond About a singulièrement malmené la pléiade si étrangement dévoyée de nos caricaturistes actuels :

« La concurrence est grande, dit-il, entre tous les entrepreneurs de bas amusements ; ils ont vu que certain public se prenait par les yeux ; ils illustrent (passez-moi le mot!) leurs aimables publications. Le rebut des ateliers vient en aide au rebut des lettres. Mille et un caricaturistes qui ne seraient point admis à vernir les bottes de Daumier coupent les têtes les plus notables de ce pays, les enflent, les déforment, les salissent, et les posent triomphalement sur un petit corps ratatiné. Cette heureuse plaisanterie renouvelée dix fois par jour n'a pas encore lassé le monde auquel elle s'adresse. On demande toujours des têtes!... »

Gill a le mérite d'être venu le premier et d'avoir inauguré ces charges aux diverses couleurs, où il est, le genre admis, vraiment passé maître, tenant très loin à sa suite ses innombrables imitateurs et copistes. Il se nomme *Gosset de Guines* (Louis-Alexandre).

Giraudeau Saint-Gervais. Médecin spécialiste né *Giraudeau* (Jean), à Saint-Gervais (Vienne), et autorisé, en 1859, à ajouter à son nom patronymique le nom de sa ville natale. — Mort à 59 ans, en 1862. (Voir *Champin.*)

Girault de Saint-Fargeau, auteur de nombreux dictionnaires de géographie, d'art et d'histoire, né en 1799 *Girault* (Eusèbe), à Saint-Fargeau (Yonne).

Il a donné, en 1839, deux curieux et précieux volumes : *Revue des Romans*, où plus de mille ouvrages de notre littérature et aussi des littératures étrangères sont scrupuleusement analysés et appréciés (in-8). Ce travail, qui mériterait

d'être continué et complété jusqu'à nos jours, est signé *Eusèbe G****.

Gobert. Acteur qui a eu au théâtre la spécialité des Napoléon Il se nomme *Mongobert*. Il a collaboré à quelques pièces et a même été un moment directeur de théâtre.

Godefroy, peintre bordelais, né, en 1806, *Séty* (Pierre).

Gomez (Melchior). Voir *Stewart*.

Goncourt (Edmond et Jules DE), les deux frères Siamois de la littérature actuelle.

Dans la *France littéraire*, Quérard les appelle *Huot* nés à *Goncourt* (Vosges); c'est là une erreur. Le père des deux écrivains était le chef d'escadron *Huot de Goncourt* (Marc-Pierre), mort en 1834.

L'aîné, *Edmond*, est né en 1822; le second, *Jules*, en 1830.

On doit à ces deux écrivains distingués, outre des recherches et travaux historiques et des romans d'un réalisme parfois exagéré, d'intéressantes études sur les principaux artistes des règnes de Louis XV et de Louis XVI : Saint-Aubin, Watteau, Greuze, Latour, Fragonard, Chardin, etc., publiées chez Dentu sous le titre général : *L'Art au XVIIIe siècle*. Chaque étude forme une livraison in-4°, imprimée à Lyon chez Perrin, et renferme de belles gravures à l'eau-forte, qui sont l'œuvre des frères de Goncourt eux-mêmes.

Gorge (Albéric DE). Le volume de poésies *les Violettes*, signé de ce nom, a pour auteur Mlle *Louise Belly*.

Gorgias. Une étude sur *l'Art de la parole oratoire*, parue en 1847 et signée de ce pseudonyme, a pour auteur M. *Paignon* (Eugène), alors avocat à Angoulême. Devenu depuis avocat au Conseil d'État, il a donné, en 1854, une deuxième édition de son ouvrage, mais cette fois sous son vrai nom.

Gosse (Isidore S. DE). Le préfet actuel du département

de l'Aube, M. *Salles* (Isidore), a d'abord été journaliste sous ce pseudonyme. Il est membre de la Société des gens de lettres. — Né en 1821.

Gottlieb. Voir *Van Slopen*.

Goubeau de Rospoël, un célèbre ministre belge devenu ambassadeur, M. *Van de Weyer* (Silvain), né en 1802, a donné sous ce pseudonyme et sous ceux de *Victor de la Marre* et *J. du Fan*, des articles de journaux, des brochures, des études historiques et des livres de philosophie et de morale. Il a également publié sous le nom de *Jean le Brabançon* quelques pamphlets politiques.

Goulafrières (Baron DE LA). Voir *Artevelle*.

Goulet (baron Paul). Sous ce pseudonyme et sous ceux de *Loué* (Philibert), *Mortimer* (sir Henry), *Tom-Pouce*, etc..., M. *Almire Gandonnière*, né à Loué (Sarthe) en 1814, a publié différentes poésies, des satires, des nouvelles et quelques articles de critique.

Gracian. Voir *Gérard de Nerval*.

Graham (S.). Frère des peintres Joseph et Alfred *Stevens*, et journaliste sous ce pseudonyme. Il a longtemps écrit des revues de salon et des articles de beaux-arts à l'ancien *Figaro*. Né *Stevens* (Arthur), il est également connu à Paris comme expert et comme marchand de tableaux. Sa femme écrit sous son nom abrégé : *Mathilde Stev...* (Voyez ce nom.)

Graindorge (Frédéric-Thomas). La série d'articles humouristiques signés de ce nom à *la Vie Parisienne*, et réunis depuis en volume chez Hachette, avait pour auteur M. *Hippolyte Taine*, ancien élève de l'École normale, professeur à l'École des beaux-arts. Il a encore signé dans le

même journal *Barnabé X...* et *F. T. G.*, initiales de son premier pseudonyme. — Né en 1828.

Grandpré (Mlle DE), auteur de plusieurs volumes : *le Marquis de Valmer* (1863, in-12), comédie de salon, suivie de quelques études sur la déclamation ; *une Héroïne*, roman (Dentu, in-18), etc., et qui se nomme en réalité Mlle *Chevalier*.

Grandville (J. J.), célèbre dessinateur, né en 1803 *Gérard* (Jean-Ignace-Isidore), et mort en 1847.

On a plusieurs fois réédité et l'on réédite encore aujourd'hui les charmantes fantaisies de ce dessinateur si spirituel, si original et si fécond : *les Fables de La Fontaine*, *les Fleurs animées*, *les Petites Misères de la vie humaine*, etc. Son fils, *Nicolas Gérard*, a gardé le même pseudonyme. Il a publié un volume chez Dentu : *Grandville dans les étoiles* (in-8), signé *Nicolas Grandville*.

Grangé (Eugène), vaudevilliste célèbre, surtout à l'ancien boulevard du Temple, aux petits théâtres duquel il a donné une quantité considérable de pièces de tous genres. Il est né *Basté* (Pierre-Eugène) en 1810.

Grangerie (DE LA). Voir *Dauvergne*.

Granval (Georges). Voir *Daclin*.

Granval. Voir *Leuven* (A. *de*).

Grassau (Mme), ancienne actrice de l'Odéon et des Français, née en 1788 *Maurel* (Lucile). Elle avait débuté en 1806 au Grand-Théâtre-Français de Milan. C'est elle qui créa à l'Odéon la fantastique Madame Prudhomme, d'Henri Monnier. Elle est morte en août 1865, pensionnaire de la Comédie-Française, où on l'avait recueillie plutôt pour lui donner de quoi vivre que pour utiliser ses services.

Gravier (Paul). Voir *Thémines* (M. *de*).

Gravillon (Arthur DE), écrivain lyonnais, né *Péricaud* (Arthur), et petit-fils, par sa mère, de Valleton de Gravillon, qui mourut sur l'échafaud en 1793.

Il a publié une dizaine de volumes de fantaisies, études, nouvelles, etc., soit à Lyon, soit à Paris. L'un d'eux, *les Dévotes*, qui a eu quatre éditions, de 1848 à 1862, a d'abord paru sous le pseudonyme de *Diogène*.

Grégoire (Le docteur). Un amusant *dictionnaire*, plein de bonnes et spirituelles pensées, entremêlées aussi de banalités et de « rengaines », a été publié sous ce nom au *Figaro* par le fécond vaudevilliste *Adrien Decourcelle*, né à Amiens, en 1821. Ce dictionnaire a paru depuis en volume (Hetzel, in-18).

Grenier de Saint-Martin. Famille de peintres français, dont le chef, *Francisque-Martin Grenier*, l'auteur d'*Atala mourante*, avait ainsi arrangé son nom : *François Grenier de Saint-Martin*.

Grepps (Paul), pseudonyme du journaliste *Yvan de Wœstyne*, né *Van de Wœstyne de Grammey* (Yvan).

Grimm (Thomas), chroniqueur du journal *la Revue pour tous*, beaucoup plus connu sous son véritable nom, *Eugène Nyon*, comme vaudevilliste. Il a publié aussi chez Mame, à Tours, une série de livres d'éducation et de morale à l'usage de la jeunesse, en même temps qu'il signait *Comtesse de Sabran* des chroniques parisiennes au journal spécial *le Messager des Dames et des Demoiselles*. — Né en 1810.

Grimm (Pierre), pseudonyme du chroniqueur, journaliste, critique d'art, poëte, etc., né *Coligny* (Charles), rédacteur ordinaire et principal du journal *l'Artiste*, où il signe encore *Roger l'Estrange*, qui a été aussi son pseudonyme

au journal *le Gaulois*. Le *Karl Kreyder* de *l'Artiste* et de la *Revue du XIX*ᵉ *siècle* est encore lui; *Marie Pastel* et *Dorante*, à *la Gazette des Étrangers*; *Berthe de L...*, à *l'Illustrateur des Dames*; *Léon Chardin*, à *l'Artiste*; *Comte d'Argens*, etc., sont également des pseudonymes de M. Charles Coligny.

Voyez encore *X. de Villarceaux*, *Pierre Dax* et *René de La Ferté*.

Grimm. Voir *Debruel*.

Gringoire (Pierre), pseudonyme du journaliste *Firmin Javel* au *Hanneton*. Il a encore, à *l'Image*, signé *Octave de Buvilly*.

Gripp (Carlo), dessinateur caricaturiste, portraitiste, etc... né *Tronssens* (Charles). Il caricaturait déjà, vers 1848, dans *la Semaine* et dans le *Journal pour rire*, et il a encore promené son spirituel crayon dans *le Bouffon*, *la Lune*, *le Parisien Illustré*, *le Journal amusant*, etc.

Grunidor (El). Voir *Sol* (Daniel).

Guéblange (Arthur DE), pseudonyme du journaliste et publiciste *Arthur Arnould*, à qui l'on doit, entre autres ouvrages, deux volumes de nouvelles et un très-curieux travail sur *Béranger et ses critiques* (Cherbuliez, 1864, 2 vol. in-18), dans lequel il discute et apprécie les diverses opinions émises sur l'illustre chansonnier par les critiques de toutes les nuances politiques.

Il a collaboré aux *Revues Nationale*, *de l'Instruction publique*, *Contemporaine*, *Européenne*, au *Journal amusant*, à *l'Epoque*, au *Paris-Magazine*, etc. Arthur Arnould est le fils de feu M. Edmond Arnould, qui a laissé un volume de poésies pour lequel Saint-Marc Girardin a écrit une préface.

Il a paru en août 1868, sous le titre *la Foire aux Sottises*, un petit journal satirique, dans le format de *la Lanterne*,

rédigé par M. Arnould seul, et où l'on retrouve les qualités d'observation et d'esprit qui distinguent les autres écrits de l'auteur.

Guérin (Maître). Le journal *l'Univers Illustré* publie un courrier du palais signé de ce pseudonyme, et dont l'auteur est le spirituel avocat *Frédéric Thomas*, journaliste, romancier, et même auteur dramatique, né en 1814. Il a débuté dans la carrière des lettres par des poésies, et il a même plaidé en vers son premier procès de presse, à la grande satisfaction de ses juges, qui l'acquittèrent à l'unanimité. Puissance de la muse!...

Guermante (Mme Claire). Sous ce nom, Mme *Claire Granger*, de Tours, a publié avec le patronage de son archevêque, une série d'ouvrages d'éducation et de religion pour la jeunesse.

Guéron. Les articles parus sous ce nom dans le journal *la France* sont attribués, à tort ou à raison, à M. le vicomte *Dubreuil Hellion de la Guéronnière*, sénateur, « inspirateur » dudit journal, aujourd'hui ambassadeur en Belgique.

En 1858, M. de la Guéronnière signait *Brémond* des articles à *la Patrie*. Veuillot le prit alors très-souvent et très-plaisamment à partie; il l'appelait tantôt M. de la Guermondière, tantôt M. de la Brémondière, mais jamais M. de la Guéronnière. Le plus curieux, c'est que Brémond n'était pas un pseudonyme; ce Brémond existait et avait autorisé M. de la Guéronnière à prendre son nom. Le nom de *Gullaud*, secrétaire de *la Patrie*, et dont sont signés les articles faits en commun ou qu'un rédacteur préfère ne pas signer, ne convenait pas au futur et célèbre sénateur, qui aima mieux emprunter celui d'un ami pour ne pas se fabriquer un pseudonyme. — Né en 1816.

Gui de la Grye, pseudonyme de M. *Régis de Chantelauze*, neveu du ministre de Charles X. Il a signé de ce nom, en 1856, un recueil de pièces et documents sur les principaux auteurs forésiens (Lyon, in-8°).

M. de Chantelauze est un érudit, un savant de premier ordre; il a publié, dans des éditions magnifiques et inabordables pour la bourse des simples mortels, des travaux merveilleux de savoir, remplis de découvertes inédites sur les ducs de Bourbon et sur le cardinal de Retz. Il possède, relativement à ce dernier, une série de documents qui n'ont pas encore vu le jour, mais qui étonneront le monde littéraire par leur richesse et leurs révélations inattendues. Lisez, dans le *Port-Royal* de Sainte-Beuve, la partie relative au cardinal de Retz, et qui a été rédigée et fournie par M. de Chantelauze lui-même au célèbre académicien-sénateur.

Gui de la Grye est le nom de famille de la mère de M. de Chantelauze.

Guiccioli (Comtesse). Voir *Boissy*.

Guinot (Jules). Voir *Lockroy* (Édouard).

Guy (Le marquis), gentilhomme très-connu sous ce nom dans le grand monde parisien; né marquis *de la Tour du Pin Chambly de la Charce* (Guy). Il est mort en octobre 1867, après avoir vécu la moitié de sa vie dans l'intimité complète, — on peut dire absolue, — de lord Seymour, car l'illustre et excentrique Anglais n'était pas moins jaloux de ses amitiés que de ses bibelots. Le marquis Guy faisait autorité en matière d'élégance; ses habits, ses voitures, ses chevaux, et quelquefois même ses mots, étaient cités: car il avait de l'esprit; il aimait et recherchait l'esprit. Le Jockey-Club le comptait au nombre de ses membres fondateurs.

Guyon (Mme Émilie), sociétaire de la Comédie-Française, où elle joue sous le nom de son premier mari, qui était aussi son cousin, feu l'acteur *Guyon*. Elle a épousé en secondes noces un chimiste, M. *Mathieu* dit *Mathieu-Plessy*, inventeur de l'encre qui porte son nom (1), et frère de Mme Arnould Plessy, pensionnaire du Théâtre-Français. — Née en 1821.

(1) Il a donné, à vingt ans, une excellente traduction du traité de chimie organique de Graham (1843).



H

H... (Léon). Voir *Hyéval.*

Haensel, pseudonyme du libraire-éditeur *Pierre Jannet.* Il a entrepris en 1853 une série de réimpressions d'anciens auteurs français peu ou point connus, dans une collection aujourd'hui célèbre sous le titre de *Bibliothèque elzévirienne*, et appelée par les amateurs *édition à la Sphère*, à cause de la sphère qui est gravée sur le dos de chaque volume. C'est cette collection qui a commencé la réputation de l'imprimeur bibliophile Jouaust. (Voir *Jouot.*)

L'entreprise a été interrompue aux mains de M. Jannet, au moment où elle semblait devoir prendre un véritable essor. La *Bibliothèque elzévirienne*, après avoir passé par la librairie Pagnerre, se trouve maintenant aux mains de la maison Franck, et ne donne signe de vie qu'à de très-rares intervalles.

Depuis, M. Jannet a tenté la publication d'une nouvelle série de petits volumes bleus classiques et autres, à 2 francs le volume, qui a eu plus de succès. — Né en 1820.

Halbeer, prénom dérangé du chroniqueur musical du *Monde Illustré*, *Albert de Lasalle*, et sous lequel il a donné quelques articles à divers journaux, notamment à *la Vie*

Parisienne. Il est le petit-fils de l'illustre général de cavalerie de ce nom, sous le premier Empire.

Dentu a publié de lui un amusant volume, très-spirituellement écrit et illustré : *l'Hôtel des Haricots* (maison d'arrêt de la garde nationale de Paris), un vol. grand in-16, avec 70 dessins de Morin.

Halévy, illustre compositeur de musique mort en 1861. Il s'est d'abord appelé *Lévi*, ainsi que le constate son acte de naissance, dont je copie le début :

« Du huit prairial de l'an VII de la République, une et indivisible, acte de naissance de Jacques Fromental, né hier à six heures et demie du matin, rue Neuve des Mathurins, nº 585 (*sic*), division de la place Vendôme, fils de Élie Lévi, négociant, et de Julie Lion Mayer, même demeure. »

En 1808, survint une déclaration de M. Lévi père à l'effet d'obtenir le changement de son nom de famille :

« Par devant nous, maire du VIIe arrondissement de Paris, est comparu le sieur Élie Halévy, marchand épicier, demeurant à Paris rue Michel-Lecomte, 28, division de la Réunion, lequel nous a déclaré qu'il est père d'un enfant du sexe masculin, né à Paris, le 7 prairial de l'an VII, portant le nom de Lévy et les prénoms Jacques-Fromental, qu'il a adopté pour lui le nom Halévy, entend lui conserver le nom Fromental... etc. »

Quérard explique ainsi le motif et l'origine de cette modification de nom :

« L'un des ancêtres d'Halévy signait *H. Lévy*, et comme la lettre *H* s'aspire fortement en allemand et forme le son *Ha*, de là est venu le nom *Ha-Lévy*. »

Je donne l'explication pour ce qu'elle vaut.

Hadès. Voir *Staphyla*.

Halm (Frédéric), pseudonyme du baron de *Münch-Bellinghausen*, écrivain allemand, né en 1806.

Halt (Robert), pseudonyme de *Charles Vieu*, auteur des jolis romans *la Cure du docteur Pontalais* et *Madame Frainex*.

Hans-Werner. C'est sous ce nom que débuta à la *Revue des Deux Mondes*, en 1837, le fils de Castil-Blaze, *Henry Blaze*, plus connu sous le nom de *Blaze de Bury*. Ce deuxième nom est celui de sa mère.

Sa sœur, Mlle *Christine Blaze*, a épousé le directeur fondateur de la *Revue des Deux Mondes*, M. François Buloz.

M. de Bury a donné sous le voile de l'anonyme, chez Lévy, trois volumes de portraits d'hommes politiques contemporains : *les Bonshommes de cire* (1853), *les Hommes du jour* (1861), *les Salons de Vienne et de Berlin* (1863). Il est né en 1813.

H. C. Voir *Gavarni*.

Hardi (Félix et Félicité). Voir *Magister*.

Harville (Thomas D'). Voir *Malbert*.

Hautefeuille. Voir *Dinaux*.

Heilly (Georges D'). Voir la préface même du présent volume.

Heiter (Amélie). Une sœur du roi de Saxe, la princesse *Amélie*, duchesse de Saxe, née en 1794, a produit sous ce pseudonyme des œuvres poétiques et théâtrales dont plusieurs furent jouées à Dresde, à Berlin et sur d'autres théâtres de l'Allemagne, avec le plus grand succès, longtemps avant que le public connût la haute position de leur royal auteur.

Héloïse (Mlle). Voir *Stoltz.*

Helvey (Charles D'), pseudonyme d'un rédacteur du *Charivari*, M. *Robert Hyenne.*

Hélyon-de-Champ-Charles. Voir *Malvoisine.*

Hem (H. DE), littérateur et dessinateur, spécialement attaché aux journaux et publications illustrés de la librairie du *Petit Journal*, né *Henry de Montaut.* Il dirige le *Journal illustré.*

Henri. Voir *Casimir.*

Henriquel-Dupont. Célèbre graveur, membre de l'Institut, né en 1797. Son nom est *Henriquel* (Louis-Pierre), dit *Dupont.*

Henry (Camille). Les romans : *le Roman d'une Femme laide* et *Une Nouvelle Madeleine*, publiés sous ce nom à la librairie Lévy, sont de Mme la marquise *della Rocca.*

Hérald. L'un des rédacteurs du *Petit Journal*, né baron *de Pages.*

Hérand, pseudonyme littéraire de *Jules Troubat*, de Montpellier, secrétaire de Sainte-Beuve. C'est le dernier qu'ait pris l'illustre « lundiste », celui qui est actuellement en exercice.

Le premier avait été un employé du ministère de l'Intérieur, M. *Dourdain*, mort en 1862, et dont Sainte-Beuve a raconté l'histoire dans ses *Pensées d'août*, où il l'appelle Doudun. Il fut remplacé par un savant et un poëte, *Oger*, qu'on retrouve aussi dans les mêmes *Pensées d'août*, sous le nom de d'Aubignié le poëte.

Le troisième fut le poëte *Lacaussade;* le quatrième, ce vif, gai, et spirituel *Octave Lacroix*, poëte et journaliste répandu un peu partout. Il fut remplacé par *Jules Levallois*,

aujourd'hui critique littéraire à *l'Opinion Nationale*, lequel eut lui-même pour successeur un ancien professeur, M. *Pons*, actuellement directeur des études historiques au Lycée de Digne. C'est lui que M. *Troubat* a remplacé.

On trouvera aux appendices du IVe volume des *Nouveaux Lundis* une notice détaillée sur ces divers secrétaires, notice écrite par Sainte-Beuve lui-même, et qui, à bien des points de vue, est des plus intéressantes et des plus curieuses.

Herbauges (Jules D'). Les romans publiés sous ce nom au *Magasin de Librairie*, à la *Revue des Deux Mondes*, etc..., sont de Mlle *de Saint-Aignan*, de Nantes.

Hercendières (A. DES), l'un des nombreux pseudonymes du publiciste *de Chesnel de la Charbouclais*, auteur de beaucoup de travaux de poésie et d'histoire, qu'il signait encore *Malvins*, *Maurice*, *Darbécé*, *Alphénor*, *Alfred de Nore*, *Alfred de Montferrand*, etc. Né en 1791, et militaire sous le premier Empire, il avait quitté le service pour la littérature, un peu avant 1830, avec le grade de chef de bataillon. — Mort en 1862.

Hérin (Joseph). Un ancien maître de pension à Paris, M. *Alex. de Saillet*, né en 1805, a publié sous ce pseudonyme divers écrits relatifs à l'éducation. Il a encore signé *vicomte de Bourbon-Ginestous*.

Hermann-Léon. Ancien chanteur de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Lyrique, né en 1816 *Hermann* (Léonard). — Mort en 1858.

Son fils, qui s'est fait une réputation rapide comme chanteur de concert, a conservé le même nom.

Hermann (Peters). Voir *Jouot*.

Hermès (Le docteur). Voir *Flavius*.

Hermil. Les vaudevilles signés de cet anagramme sont de l'acteur *Milher*, le désopilant artiste des Folies-Dramatiques.

Heroïm (C.). Auteur des *Croquis facétieux*. Il se nomme *Chaudé*.

Hervé, l'auteur du célèbre *Œil crevé*, cette insanité musicale qui a attiré pendant plus de trois mois tout Paris aux Folies-Dramatiques. Organiste, compositeur, acteur, chanteur, danseur, ce singulier artiste a abordé tous les genres et il a réussi à peu près dans tous, par l'excentrique originalité de son talent. Il est l'un des créateurs, avec Joseph Kelm et autres, du petit théâtre des *Folies-Nouvelles*, devenu, depuis 1859, *Théâtre-Déjazet*. — Né en 1825 *Florimond Roger*.

Son fils, qui n'a point son talent multiple, mais qui cherche encore sa voie, — il a à peine vingt ans, — a débuté aux Variétés sous le pseudonyme de *Gardel*.

Heures (Marie d'). Pseudonyme littéraire de feu M[me] *Collin* (de Plancy), née *Clotilde-Marie Paban*.

Hiéron. Le turfiste *Eugène Chapus*, du journal *le Sport*, a publié sous ce nom un volume spécial à l'usage des amateurs de courses de chevaux, *Epsom, Chantilly, Bade, Vade mecum du Turfiste* (Dentu, in-18).

Hierro. Les exemplaires de la première édition d'*Hernani* portent, comme signature de l'auteur, le mot espagnol *Hierro* (fer) Victor Hugo signait également de ce nom les billets de faveur qu'il avait donnés à ses amis pour les premières représentations de sa pièce.

La première édition de *Marion Delorme* porte la même signature au verso du faux titre Elle a été publiée chez

Mame et Delaunay-Vallée, rue Guénégaud, et imprimée par Lachevardière (1830).

Hugo a encore signé, au *Conservateur littéraire* (1817), *Victor d'Auverney*, personnage de son roman *Bug-Jargal*. Enfin il a donné, sous le nom d'*Aristide*, une satire politique, *les Tu et les Vous*, parue d'abord dans ce même recueil, puis réimprimée dans *Littérature et Philosophie mêlées*.

Né en 1802, Victor Hugo est comte, ancien pair de France, membre de l'Académie française et officier de la Légion d'honneur : à l'indication de son domicile, dans l'*Almanach impérial*, liste des membres de l'Institut, on trouve plusieurs points.

Hippolyte, prénom de l'acteur *Tisserant*, si longtemps célèbre à l'Odéon, surtout dans le répertoire moderne, et sous lequel prénom il a débuté et a d'abord été connu.

Né en 1802, il avait pour père un jardinier de Meudon, et avant d'être acteur il avait été apprenti ouvrier chez un fabricant de porcelaines.

Hippolyte, prénom de M. *Hostein*, directeur de théâtre, auteur dramatique, publiciste et vaudevilliste, et sous lequel il a donné beaucoup de ses pièces. — Né en 1814.

Hix (Charles), rédacteur du journal *la Vie Parisienne*, né *Girin*. Il a publié sous son pseudonyme un petit volume assez amusant : *Qu'en pensez-vous?* (in-18, Librairie Internationale, 1867).

Hocquet (Lucy). Les modistes elles-mêmes ont voulu « jouer du pseudonyme ». La célèbre marchande de modes de la rue de la Paix, connue de nos élégantes sous le nom précité, se nommait en réalité *Louise Camus*. Expropriée en 1868, lors des démolitions de la place du nouvel Opéra, elle reçut une indemnité très-considérable, dont

le placement et l'emploi lui donnèrent de tels tracas et de tels ennuis qu'elle en fit une grosse maladie, dont elle mourut au mois de septembre de la même année.

H...off. Voir *Talin.*

Holff (Cornélius), pseudonyme du comte *de Villedeuil*, le fondateur de *l'Eclair* et du journal *Paris*, (*Paris-Lundi*, *Paris-Mardi*, etc.), le plus étonnant essai de journalisme qu'on ait tenté depuis vingt-cinq ans. Il y signait généralement de ce nom des articles de théâtre qu'il a une fois réunis en volume (1852).

« Eh quoi! écrivait Claretie dans *l'Indépendance Belge* le 18 octobre 1867, eh quoi! voilà ce que deviennent les étoiles du ciel parisien! Il n'en reste pas même une étincelle, une traînée de lumière! Apparues et disparues. Ce comte de Villedeuil, un des originaux du temps, oublié de la génération présente, inconnu, ou méconnu, comme on voudra! On nous raconte les excentricités du marquis de Brunoy, les fantaisies de lord Seymour; du comte de Villedeuil, pas un mot. Il n'avait point, il est vrai, leurs allures. Peut-être se donnait-il, comme tant d'autres, un torticolis pour ne ressembler point à tout le monde. Il n'en était pas moins curieux. On trouvera sa silhouette, et mieux que cela, sa figure, dans *les Hommes de lettres* des frères de Goncourt.

« Au journal *Paris*, qui, chaque jour, publiait un dessin de Gavarni, — un chef-d'œuvre, — M. de Villedeuil, sous le pseudonyme de Cornélius Holff, rédigeait les comptes rendus des ouvrages dramatiques. Jamais critique de théâtre ne poussa certes aussi loin la fantaisie. De la pièce, il n'était la plupart du temps pas question, mais plutôt des acteurs, des actrices, ou encore de l'humeur de Cornélius Holff et de ses peines de cœur : *Ce soir-là, j'avais l'âme triste; chère Louisa, vous savez pourquoi.* Et on laissait là sous l'orme

M. Laya et son *Prince Ajax*, pour parler de Louisa. Une autre fois, le journal insérait cette analyse de *Galathée* :

« Notre collaborateur Cornélius Holff est tombé malade « en sortant de la première représentation de *Galathée*. La « contraction musculaire qu'il s'était imposée pour ne pas « bâiller lui a donné une névralgie qui le fait beaucoup « souffrir. »

« Ou encore :

« THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE. — *Le Mémorial de* « *Sainte-Hélène*, drame en dix-neuf tableaux, par MM. Mi- « chel Carré et Barbier.

« Voir *le Mémorial de Sainte-Hélène*, par M. de Las Cases, « 1 vol. in-8°. Il y a à l'Ambigu cinq catégories de places : « le prix varie de 5 francs à 1 fr. 50 c.; — moyenne, 3 fr. « 20 c.

« Coût d'une place à l'Ambigu.	fr. 3	20
« Coût d'un exemplaire du *Mémorial*.	3	»
« Bénéfice net à ne pas aller à l'Ambigu. . .	»	20

« De plus, on a le papier. »

« C'est Cornélius Holff qui, dans un théâtre de féeries, coupait, au grand étonnement de ses voisins, *l'Annuaire des Économistes*, et le lisait.

« L'original était riche. Il le fallait bien, car le journal coûtait cher. M. de Villedeuil y dévora une fortune. Cela sans contentement aucun, promenant dans Paris sa longue barbe noire et son air ennuyé. C'était un lycanthrope fashionable. Les mauvais plaisants prétendent que Villedeuil avait fait tendre le cabinet de rédaction, rue d'Aumale, d'un drap noir semé de têtes de mort et de larmes d'argent, et qu'il recevait là, entre quatre cierges, ses rédacteurs habituels. Tout a sa légende. Il est absolument vrai, par exemple, que, cité devant la police correctionnelle pour un délit de presse, Villedeuil se fit carrosser au Palais dans un

landau jaune et se présenta devant ses juges couvert d'une houppelande de juif francfortois à brandebourgs d'or. »

Homme au petit manteau bleu (L'), surnom donné par le peuple pauvre, qu'il comblait de ses bienfaits, à *Edme Champion*, né en 1764, mort en juin 1852. D'abord ouvrier en bijouterie, il avait fini par gagner une fortune considérable qu'il distribuait en aumônes, le plus qu'il pouvait anonymes. Comme il était toujours vêtu d'un petit manteau de drap bleu, les malheureux qu'il secourait lui avaient donné le surnom sous lequel il a toujours été connu ; il a même signé une brochure d'actualité des initiales de ce surnom : *Un vieux Ouvrier aux ouvriers*, par *L. P. M. B.*

Homme d'État (Un). Voulant donner de l'importance à ses premières productions historiques, qui n'avaient guère que le mérite du mystère qui entourait leur apparition, M. *Capefigue*, historien trop prolixe et trop fécond pour être sérieux, ne signait pas autrement les nombreux livres dont il a jadis inondé les librairies parisiennes. Près de cent volumes de cet écrivain, d'une conscience historique trop facile, ont raconté, dans un style lâché, et d'après des documents puisés parfois à de très-bonnes sources, mais mal employés et mal digérés, l'histoire plus ou moins véridique des diverses époques et des divers règnes de la monarchie française.

Aujourd'hui, et depuis environ dix ans déjà, M. Capefigue semble avoir pris à tâche, tâche difficile s'il en fut, de rendre l'honneur et la vertu aux grandes dames des siècles passés qui se sont compromises plus ou moins brillamment avec nos monarques galants (1).

(1) Chez Amyot : *Les Reines de la main gauche*, nombreuse suite d'histoires de maîtresses royales, avec des détails peut-être authentiques, mais d'un goût au moins douteux.

Et cependant M. Capefigue n'est plus un jeune homme, et il finit un peu, historiquement parlant, comme j'aurais compris qu'il eût commencé. Il est né en 1802 à Marseille, où son père était marchand drapier.

Homme de rien (Un). La célèbre *Galerie des Contemporains illustres* (10 vol. in-18) publiée de 1840 à 1847, sans autre indication d'auteur que la signature précitée, était de M. *Louis de Loménie*, aujourd'hui professeur de littérature à l'École polytechnique, et qui a donné dans la *Revue des Deux Mondes* une étude des mieux informées sur la vie de Beaumarchais. Ces petites brochures ont été imitées un peu plus tard par Eug. de Mirecourt avec un succès dans lequel le scandale eut sa bonne part. M. de Loménie eut le double mérite d'être venu le premier, et d'avoir eu la vogue sans employer les moyens scabreux qui ont fait réussir son copiste et imitateur.

Honoré, vaudevilliste et acteur célèbre dans les petits théâtres. Il a donné une cinquantaine de pièces environ, dont l'une, *Une mauvaise nuit est bientôt passée*, a eu jadis un succès de vogue. J'ai vu jouer, en 1851 je crois, au vieil Honoré, le rôle de Potier le père dans *les Petites Danaïdes*, qu'on avait reprises aux Folies-Dramatiques. — Né *Rémy* (Charles-Honoré), il est mort en 1858, à 65 ans.

Horace. Prénom du romancier et publiciste *Raisson* (Horace-Napoléon). Il a donné sous ce prénom et sous les pseudonymes de *Mlle Marguerite*, *la comtesse du C.*, et *A. B. de Périgord*, une quantité de compilations historiques, de chroniques galantes, de mémoires légers, et même de manuels divers de jeux de société, de programmes de toilette, etc..., aujourd'hui bien oubliés. — Mort en 1854, à 56 ans.

Hormisdas Peath. Voir *Collin de Plancy*.

Horn. Économiste et publiciste politique, plus connu dans ces derniers temps comme organisateur de réunions publiques, à la suite de la loi de 1868, qui les a autorisées et réglementées. On l'y a vu, à la fois président et orateur, mener de front ces deux tâches difficiles, en présence d'assemblées peu disposées au calme et à la modération.

On doit à M. Horn la publication du recueil annuel : *l'Annuaire international du crédit public.* — Né *Ein-Horn* dit *Horn.*

Houssaye (Édouard), né *Housset* (Aristide), frère d'Arsène Houssaye. Succédant, en 1851, à Édouard Fournier dans la chronique de *l'Artiste*, il lui prit son prénom, qu'il a depuis gardé. C'est lui qui a créé, avec M. Galichon, la *Gazette des Beaux-Arts*, qu'il a quittée pour s'en aller fonder et diriger à Laon un journal politique local, *le Courrier de l'Aisne.*

Houselaye (Marquis de la). Voir *Gerboost.*

Houx-Marc (Eugène), auteur d'une série assez considérable d'ouvrages publiés pour l'amusement et l'éducation des enfants, né *Marchoux* (Eugène).

Hughes. Voir *Fantasio.*

Huguenote (Marguerite *la*). Voir *Rigolboche.*

Hura (Lucien D'), né *Huard.* Il a dirigé divers journaux qui n'ont pas eu la vie dure : *le Bouffon*, *l'Album* (1863), *le Manteau d'Arlequin* (1864), etc. Il avait entrepris en 1866 une publication assez importante qui n'a point eu le succès qu'elle méritait, et qui a, hélas ! sombré à son aurore : *l'Encyclopédie théâtrale*, dictionnaire des pièces, des auteurs et des termes dramatiques, par *un ancien journaliste.* (L. Lacour éditeur, grand in-8°.)

Hyacinthe, artiste du Palais-Royal, né en 1814, et dont le nom est *Duflost* (Louis-Hyacinthe).

Hyacinthe (Le Père), célèbre prédicateur, né *Loyson* (Charles) en 1827.

Hyéval (Noël), double anagramme sous lequel le poëte *Léon Halévy*, né en 1802, et frère de l'illustre compositeur de ce nom, a publié diverses poésies. Il a signé quelques vaudevilles *Léon*, et parfois aussi *Léon H...*





I

Ianthe. C'est sous ce nom que débuta dans la carrière des lettres, par un petit recueil de vers célèbre en son temps, *Guido* (1828), une dame américaine, *Emma Manley*, mariée depuis au banquier *Daniel Ambury*. Elle a donné, dans ces dernières années, beaucoup de romans, de nouvelles, etc., etc., et elle s'est fait ainsi une place distinguée dans la littérature de son pays. — Née en 1808, à New-York.

Ibrancet Deleuze. Voir *Laurent* (de l'Ardèche).

Icilius. Un ancien professeur, M. *Anot* (Cyprien), né en 1792, a publié sous ce pseudonyme une série de *Lettres sur l'état actuel des choses*, qui ont fait du bruit au commencement du règne de Louis-Philippe. Il a donné en outre des écrits politiques, des brochures sur l'enseignement, et même une tragédie, *Cromwell*, qui n'a pas été jouée.

Un décret de 1860 l'a autorisé à joindre un nom de famille à son nom patronymique, et à s'appeler à l'avenir *Anot de Maizière*, sous lequel il est depuis connu.

Ik Marvel, auteur du joli roman fantaisiste *les Rêveries d'un célibataire*, publié dans *le Moniteur*. Son nom véritable est *Donald Mitchell*. — Né en Amérique en 1822.

Inconnu (L'). Divers écrivains ont donné des articles et même des livres sous ce pseudonyme :

1° *Eugène Pelletan*, aujourd'hui député, débuta sous cette signature à *la Presse*, et voici dans quelle circonstance : L'amitié de Lamartine lui avait ouvert les portes du journal, mais ses allures n'étaient guère étudiées à l'école du vicomte de Launay, et Mme de Girardin ne pouvait se faire aux manières gauches et rudes du jeune critique. Elle exigea de son mari le renvoi de Pelletan. M. de Girardin, qui n'avait pas les mêmes motifs que sa femme pour détester son nouvel écrivain, dont les articles lui plaisaient, lui conseilla de prendre un pseudonyme, et, dès lors, les critiques littéraires de Pelletan furent signées *Un Inconnu*.

Cet *Inconnu* eut un grand succès; toute la presse s'en occupa pour le démasquer, et on attribua ses articles aux plus vaillantes plumes de l'époque. Mme de Girardin elle-même, qui s'était montrée pour les premiers articles signés du nom de Pelletan si sévère et si injuste, fut la première à exalter, dans ses Courriers du vendredi à *la Presse*, « la finesse, la justesse et la délicatesse » des appréciations du critique anonyme, qu'elle déclara ne pouvoir être que Charles Nodier lui-même!

C'est alors que Pelletan laissa tomber le masque qui dérobait son nom au public, et Mme de Girardin, pour être d'accord avec elle-même, dut se résigner à vivre désormais en paix avec lui.

Un choix des articles publiés alors par Pelletan a été depuis réuni en volumes, sous ce titre : *Heures de travail* (2 vol. in-8).

2° *Ulbach* (Louis) a publié dans le deuxième *Événement* (1866) une série de portraits littéraires sous ce même masque.

3° *Ernest Dréolle*, l'un des principaux rédacteurs de *la Patrie*, y a donné des articles d'actualité qu'il signait également *L'Inconnu*.

4° Les deux ou trois volumes parus chez Michel Lévy sous cette peu transparente indication d'auteur : *Un Inconnu*, tels que *la Plage d'Étretat*, *Monsieur X...* et *Madame Trois Étoiles*, etc., sont de Mme *Guyet Desfontaines*, veuve d'un ancien notaire, député sous Louis-Philippe.

5° Un article du *Nain Jaune* intitulé : *La Comédie française jugée par un témoin de ses fautes*, par *l'Inconnu*, et paru ensuite en brochure (1862, in-12), avait pour auteur M. *Théodore de Banville*.

Ingoldsby (Thomas), journaliste et romancier anglais, né *Barham* (Richard-Harris) en 1788. Il a donné des légendes, des articles biographiques, etc. Son livre le plus connu est le roman *Mon Cousin Nicolas*. — Mort en 1845.

Intimé (Alfred l'). Sous ce nom, M. *Alfred Busquet*, journaliste et romancier, né à Rouen en 1820, a rédigé le Courrier des tribunaux dans le journal *la Semaine*. Il a été rédacteur en chef de *la Silhouette*, de 1840 à 1850, et a collaboré en même temps à plusieurs journaux.

Ipse. Voir *Max* (Paul).

Irner. Le célèbre historien *Henri Martin* a publié, sous ce prénom renversé, en 1830, un roman : *Wolfthurm*, qui était son premier ouvrage, écrit avec la collaboration d'un de ses compatriotes, M. *Félix Davin*. Ce roman, qui fut suivi de quelques autres ne valant guère mieux et oubliés aujourd'hui, était signé : *Félix* et *Irner*.

Isabelle (Mlle), célèbre bouquetière du Jockey-Club, née *Briand* (Isabelle). Son père était capitaine au long

cours. Restée très-jeune orpheline, ayant de l'esprit à défaut de beauté, elle a su se faire, dit-on, une trentaine de mille francs de rente en vendant des bouquets, sous le patronage de MM. les membres du célèbre Club.

Iskander, pseudonyme du fameux romancier et aussi historien russe *Alexandre Hertzen*, né en 1816, et actuellement rédacteur en chef du journal *la Cloche*.

Ses très-curieux mémoires, traduits par Delaveau, ont été publiés chez Dentu sous ce titre : *le Monde russe et la révolution* (3 vol. in-18). Les titres des huit parties de cette remarquable étude autobiographique, aujourd'hui épuisée et à peu près introuvable en librairie, en feront connaître au lecteur l'intérêt et l'esprit : I la Famille, II l'Université, III la Prison, IV l'Exil, V la Jeune Russie, VI après l'Exil, VII Moscou, VIII le Départ. Il faut consulter aussi, au sujet d'Hertzen, *le Livre de la nation Polonaise* d'Adam Mickiewicz, traduit par A. Lévy, et publié également par Dentu.

Ismaël, basse chantante du Théâtre-Lyrique, de son vrai nom *Jammes*.

Isole (Louise), pseudonyme de Mme *Riom*, auteur d'un volume de poésies publié chez Lemerre : *Après l'Amour* (1867, in-12). La préface, signée *E. L.*, est de M. Eug. Belleyguier *dit* Loudun.

Ivoy (Paul D'), l'un des premiers, je crois même le premier qui ait mis à la mode les chroniques quotidiennes dans les journaux de Paris. Il avait de l'esprit, de la verve, et il a eu un grand succès dans le *Courrier de Paris*, de Félix Mornand, qui florissait vers l'an de grâce 1857. M. Paul d'Ivoy, qui se nommait en réalité *Deleutre*, est mort, jeune encore, en 1861.

Il avait édité sous son vrai nom, en 1854, à Bruxelles, un *Précis de l'Histoire de l'Art* (4 vol. in-12), qui n'était autre chose que la copie presque textuelle d'un travail sur ce même sujet, publié à la *Revue des Deux Mondes* par

Th. Thoré (Burger). Les journaux donnèrent beaucoup de retentissement à ce plagiat, dont l'auteur fut obligé de quitter d'abord la Belgique, et même ensuite son nom, pour se soustraire aux suites désagréables de cette affaire, déjà aujourd'hui oubliée.



J

J. J. Voir *Éraste.*

Jacob (Le bibliophile). Le fécond écrivain *Paul Lacroix* est beaucoup plus connu sous ce pseudonyme que sous son nom véritable. Il a encore signé *Antony Dubourg*, et sous le nom de *Pierre Dufour* il a publié, avec Rabutaux, une *Histoire de la prostitution chez tous les peuples* (1852) dont la mise en vente a longtemps été interdite.

Le célèbre pseudonyme de M. Lacroix a une origine ; il ne l'a point pris au hasard. Il existait sous Louis XIII et sous Louis XIV un savant jésuite, Jacob de Saint-Charles, dit le Père Jacob, et qui devint bibliothécaire du cardinal de Retz. Il a donné une *Histoire des Papes* et surtout un *Traité des plus belles bibliothèques* (1644), qui lui a valu une très-grande réputation auprès des bibliophiles. C'est le nom même de cet érudit, âgé déjà de plus de deux siècles, que s'est approprié le docte bibliothécaire de l'Arsenal.

Jacobber, célèbre peintre de fleurs et fruits, né *Ber* (Jacob). Il a été attaché pendant quelques années à la manufacture de porcelaines, à Sèvres, où il a exécuté ses plus remarquables travaux.

Jacob-Loy. Voir *Reynaert.*

Jacoby (André). Un ancien représentant du peuple, M. *Vaudoré* (Symphorien), a donné sous ce nom, en 1844

et 1846, diverses publications relatives à la liberté de l'enseignement (1).

Jacques (Frère). Dentu a publié un volume de chansons (grand in-8o superbe imprimé chez Claye) signé de ce pseudonyme, et qui avait pour auteur un Rouennais, M. *Delarue*.

Jacques. L'un des prénoms de M. *Demogeot* (Jacques-Claude), publiciste et professeur, et sous lequel il a donné chez Hachette, en 1862, un volume de petites nouvelles, avec ce titre : *Contes et Causeries* (in-18).

Jalin (Olivier DE). Voir *Lacretie*.

Jalin (Olivier DE). Voir *Bernard* (Léo *de*).

James. Voir *Raoul*.

Jane (Lady). Sous ce pseudonyme, et sous celui de *A. de Camps*, Mme *Pitre-Chevalier*, née Decan de Chatouville, a donné au *Musée des Familles* et à divers journaux et revues des articles et des nouvelles. — Morte en 1859.

Janet-Lange, dessinateur, né en 1818 *Janet* (Ange-Louis).

Jean Diable. Voir *Sol* (Daniel).

Jean-Jean. Voyez *Villemessant* et *Major Koff*.

Jean le Chercheur. Voir *Pastour*.

Jean-Paul. Le romancier et auteur dramatique *Brot* (Charles-Alphonse), né en 1807, a donné à *l'Artiste* des articles sous ce pseudonyme, de 1833 à 1835. Il est chef de bureau au ministère de l'intérieur.

(1) Notamment *les Nouveaux Montanistes au Collége de France* (1844, in-8o); *de la Liberté de l'Église à propos de la Liberté d'enseignement* (1846).

Jean-Pierre. Voir *Danson*.

Jean Sans-Peur. Voir *Lorrain*.

Jenneval, artiste dramatique, né *Dechez*. Son père, tué au siége d'Anvers, où il avait accompagné l'armée comme volontaire, était aussi comédien sous ce pseudonyme.

Joanny, ancien sociétaire du Théâtre-Français, né *Brisebarre* (Jean-Bernard), et mort en 1849, à 74 ans. Il a publié un certain nombre de pièces de vers et de brochures d'actualité.

Job le Rêveur. Voir *Cagliostro*.

Job le Socialiste. C'est ainsi que signait, en 1848, le républicain *Hippolyte Castille*, journaliste et romancier, né en 1820. Il a publié depuis des « Mirecourt politiques », comme on disait alors, c'est-à-dire une série de petites brochures du format des fameux Contemporains d'Eugène Jacquot (de Mirecourt), mais qui étaient inspirées par un esprit plus impartial et plus sérieux que celui qui avait présidé à la confection des précédentes.

Jobert de Lamballe, célèbre médecin, né en 1799 *Jobert* à Matignon (Côtes-du-Nord), et non à Lamballe, comme l'assure M. Vapereau. — Mort en 1867.

Jobin (Claude). Le comte *Bruno d'Harcourt*, officier de marine, né en 1813, et fils du pair de France duc d'Harcourt, a publié, sous ce pseudonyme, divers écrits historiques.

Jonas (Le Cavalier). Les chroniques signées de ce nom à *l'Illustration* ont été faites alternativement par *Jules Janin* et *Henri Cozic*, encore aujourd'hui tous deux rédacteurs du même journal, mais sous leur nom véritable.

Jonchère (Ernest). Il a paru au printemps de 1868, à la librairie Lacroix et Werbœckhoven, un vol. in-18 intitulé *Clovis Bourbon, par Ernest Jonchère,* pompier honoraire de Bougival. Ce livre, dédié à Édouard Laboulaye, a pour auteur M. *Ernest Brelay*, négociant de la rue d'Hauteville, qui a aussi publié différents travaux sur l'économie politique. *Jonchère* est le nom d'un petit pays situé auprès de Bougival, et où M. Brelay possède une maison de campagne.

Jouanni. Voir *Franck-Marie.*

Jouot (E.). Les articles signés de ce nom au journal *le Théâtre* avaient pour auteur l'imprimeur *Damase Jouaust*, un arrière-neveu des Estienne, un peu parent des Alde et des Elzevir. Ses belles impressions sur papier vergé, en caractères anciens, avec fleurons dans le texte, sont très-goûtées des amateurs. Parmi ses publications, dont il fait parfois lui-même les notes et les préfaces, les plus importantes sont les *Classiques français*, les *Romans classiques*, et le *Cabinet du Bibliophile*. Sur l'ancre qu'il a prise pour marque d'imprimeur, il a écrit : *Occupa portum*, et, fidèle à sa devise, il est entré à pleines voiles dans le port de la célébrité.

Ce journal *le Théâtre*, où Jouaust fit ses premières armes, florissait surtout vers l'année 1860. Il avait alors pour rédacteur en chef un singulier garçon, qui ne manquait ni d'esprit ni d'originalité, mais qui gâtait tout cela par la paresse la plus incroyable et la plus incorrigible. Il se nommait *Louis Herlem*. Son journal vivait assez bien, faisait à peu près ses affaires, et les eût même faites tout à fait, si ledit Herlem avait voulu s'en donner la peine. *Le Théâtre* était hebdomadaire ; la rédaction n'en coûtait rien à son propriétaire, qui payait ses rédacteurs en billets de spectacle. J'y signai souvent, pour ma part, des articles de mon nom ou

du pseudonyme de *Peters Hermann*, pour avoir mes entrées dans deux ou trois théâtres.

Ce journal a vécu ainsi une quinzaine d'années, et il est mort, un beau matin, à la suite d'une éclosion considérable de feuilles nouvelles qui, paraissant tous les jours, annonçaient bien avant lui les nouveautés théâtrales. Il avait passé par beaucoup de mains pendant ces trois lustres, et il avait usé bon nombre de rédacteurs en chef. Le plus connu a été Édouard Fournier, à qui avait succédé Jalabert ; puis était venu Herlem. Le dernier fut M. Anatole Cerfbeer, qui n'est pas, je crois, autrement connu, et qui a conduit le deuil du pauvre journal, à qui je devais ce petit souvenir rétrospectif et cette larme de regret.

Jourdain (Éliacin), écrivain excentrique, auteur de poésies bizarres, de drames impossibles, de ballades, récits et poëmes plus singuliers les uns que les autres. Son écrit le plus baroque, *la Comédie normande*, mystère en trente actes, fut imprimé à ses frais et par ses soins ; mais aucun exemplaire ne fut mis en vente du vivant de l'auteur, qui conserva chez lui l'édition tout entière, ne permettant qu'à de rares intervalles et seulement à quelques amis privilégiés, de lire *sur place et en sa présence* des fragments de son œuvre préférée, qu'il déclarait naïvement « colossale ». Le vrai nom de ce poëte étrange était *Séraphin Pélican ;* il est mort en mars 1865, étant secrétaire de la mairie de Dieppe.

Joyeuse (Léon). Voir *Fortuné*.

Jozon d'Erquar (Marie). Le célèbre *Quérard* a signé de ce pseudonyme l'article de vingt-deux colonnes qu'il a consacré à sa glorification et à sa justification dans le XIe volume de sa *France littéraire*. Homme fort instruit, chercheur infatigable, voulant passer pour tout savoir et

inventant au besoin ce qu'il ne savait pas, il s'est montré bien souvent inexact et plus souvent encore injuste. Il n'aimait pas ses confrères et ne les tenait qu'en médiocre estime. (Voyez *Forgues*.) — Né en 1797 *Quérard* (Joseph-Marie), il est mort en 1865.

Judex (Frédéric). Le peintre *Galimard*, qu'on a tant caricaturé, et qui est en somme un artiste de talent, a signé de ce pseudonyme, et encore de celui de *Dicastès*, des articles critiques des salons de peinture des années 1849, 1850 et 1852, à *la Patrie*, au *Voleur* et à la *Revue des Beaux-Arts*. Il a même donné, en 1860, un petit poëme historique : *Une Semaine à Bellebrune* (in-8°), qui était signé du premier de ces pseudonymes.

Judith (Mlle), sociétaire de la Comédie-Française, dont le nom est *Bernat* (Julie). Elle a épousé M. Bernard Derosne, écrivain et traducteur; elle a elle-même donné à la librairie Hachette plusieurs traductions de romans anglais. — Née en 1827.

Jules. Le fécond auteur dramatique *Vernoy de Saint-Georges* (Henri-Marie-Louis) a signé de ce prénom, lors de ses débuts dans les lettres, quelques drames et vaudevilles dont nous retrouvions ces jours derniers la curieuse liste dans le IVe volume du Catalogue de la Bibliothèque Soleinne. — Né en juillet 1799 à Paris, où son père était alors chef de la correspondance à la Trésorerie nationale.

Jules Robert. L'historien et romancier *Augustin Challamel*, né en 1818, a signé de ce nom quelques-uns de ses écrits.

Julien (Le bibliophile). Le libraire *Bachelin-Deflorenne*, qui a édité et réimprimé de si beaux et de si bons livres, a souvent signé des articles bibliographiques de ce

pseudonyme, sous lequel il écrit actuellement dans la revue d'amateurs qu'il vient de créer : *Le Bibiophile français*.

Julien. Voir *Motus*.

Jumièges (Th.). L'un des pseudonymes du publiciste et bibliographe *Rabutaux* (Édouard), né en 1814, et qui a encore signé *Édouard Lassène* et *Édouard Rab*.

Junior. Voir *Alter*.

Junius (Lettres de). Une série de lettres parisiennes publiées dans *le Figaro* sous ce pseudonyme emprunté à la perfide Albion, et qui ont eu dans l'agressif journal un succès de curiosité (1) qu'elles n'ont pas retrouvé lors de leur publication en volume, avaient pour auteurs deux journalistes distingués de la petite presse, MM. *Alph. Duchesne* (voir *Addison* et *Desfonclières*) et *Alfred Delvau*, mort en 1867, à 42 ans, au moment où la célébrité lui venait. Lire de ce mort prématuré un petit livre bien curieux imprimé par D. Jouaust, et publié par Bachelin-Deflorenne au moment même où son auteur partait pour l'autre monde : *les Sonneurs de sonnets*. Lire encore de lui cet amusant et bizarre livre : *Dictionnaire de la langue verte* (Dentu, in-18), qui a donné lieu à une si vive polémique entre Delvau et Larchey; celui-ci se prétendant spolié et plagié au sujet de son livre *les Excentricités du langage*. (Voir pour cette querelle le tome IX de *la Petite Revue*.)

Junius Redivivus. Voir *Sylvius*.

(1) On les attribua alors à Philarète Chasles, à Monselet, à J. Barbey d'Aurévilly, et même à Jules Vallès.



K

Kalpestri, ancien mime du théâtre des Funambules, où il doubla souvent Debureau avec un grand succès; au départ de celui-ci, il lui succéda dans tous ses rôles, et il resta longtemps le premier acteur du théâtre. Il se nommait *Dimier*.

Karl (D'Orléans), poëte et journaliste né *Moreau* (Jules). Il a publié un petit *Dictionnaire d'utilité et de récréation* (1840) et donné des articles et des poésies à divers journaux et recueils.

Karoly (Mlle), tragédienne à la voix rauque, au geste dur, au regard sombre et voilé, qui disait dans la perfection les fureurs de Camille sur la scène de l'Odéon (1860), où son nom a brillé un moment du plus vif éclat. Mais sa disgrâce a été aussi rapide que sa réputation avait été subite, et pendant plusieurs années il n'a plus été question d'elle. Cependant, au mois de septembre 1868, Mlle Karoly a reparu soudainement et comme exhumée en quelque sorte de l'oubli, et elle a débuté aux Français avec un demi-succès, qui a remis son nom en évidence. On ne saurait nier qu'il y ait sous cette dure enveloppe, sous ces gestes exagérés et ce regard furibond, un certain feu, une verve réelle, une intelligence peu commune, toutes qualités que l'art ne donne pas et

que la nature a accordées à Mlle Karoly, comme compensation sans doute de ses autres défauts, au point de vue de la tragédie bien entendu.

D'abord couturière, Mlle Karoly, dont le véritable nom est *Duvau*, est née vers 1840.

Kastus. Nom sous lequel fut d'abord connu le célèbre professeur de philosophie *Charles Waddington*, né en 1819. Il a publié plusieurs ouvrages, dont l'un, *Essais de logique*, a obtenu en 1858 le prix Montyon.

Kerardven. Un professeur de mathématiques, M. *Louis Dufilhol*, a publié sous ce pseudonyme une série d'*Études sur la Bretagne* (1835).

Kerdall (Gaston), avocat, auteur de nombreux mémoires, notices, voyages et plaidoiries, né *Auguste Johanet*.

Kergall (Marquis DE). Voir *Amézeuil* (Ch. *d'*).

Kérilian (René DE). Voyageur et romancier, il a donné à la plupart des revues et des grands journaux des relations de voyages et des articles de littérature sous son nom véritable *Radiguet* (René), aussi bien que sous le pseudonyme précité. — Né en 1816.

Kernoc (Augusta). Pseudonyme pris par M. *Auguste Romieu*, à ses débuts dans les lettres en 1823. Son premier ouvrage, *le Mousse*, parut avec ce nom d'auteur.

Jusqu'en 1830, M. Romieu écrivit beaucoup, soit pour le théâtre, soit pour les journaux, sous son nom réel ou bien sous son nom d'emprunt. Devenu préfet et personnage officiel, il s'improvisa en même temps publiciste gouvernemental, et l'on se souvient encore du bruit que firent deux de ses brochures, *le Spectre rouge* (1851) et *l'Ère des Césars* (1853). On lui a prêté en outre beaucoup de bons mots très-fins et très-spirituels, beaucoup de malices et d'espiè-

gleries, et on l'a fait le héros de mille tours d'écolier que la légende a amplifiés et travestis de la belle façon. En somme ce fut un homme d'esprit, beaucoup plus connu et estimé comme tel que pour la valeur et le talent qu'il a pu montrer dans l'exercice de ses fonctions officielles.

Il est mort en 1855, à 54 ans, du chagrin que lui causa la perte de son fils unique, tué au début de la campagne de Crimée.

Ketty (Aunt), c'est-à-dire *Tante Ketti*, pseudonyme de la célèbre romancière américaine *Maria Mac-Intosh*, née en 1802, et dont les romans, très-populaires en Amérique et en Angleterre, ont été aussi, en partie, traduits en français.

Kienné (Aimé). Voir *Blondet*.

Kime, artiste de l'Odéon, du Gymnase, puis du Théâtre-Français, né *Deblonde*.

Klemmer. Ce pauvre *Paul Blaquière*, mort au mois d'avril 1867, encore si jeune, et au moment où, après tant de luttes et d'efforts difficiles, il était parvenu à se faire un nom, le Paul Blaquière de *la Femme à barbe* et de *la déesse du Bœuf gras*, a signé d'abord ses compositions du pseudonyme précité.

Koff (Major). Un écrivain de race, M. *Pierre-Albéric Second*, a écrit sous ce pseudonyme des articles de critique théâtrale dans *l'Entr'acte*, *l'Univers illustré* et feu *le Grand-Journal*.

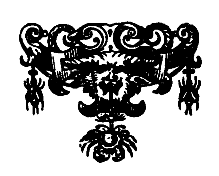
Le Figaro a publié pendant plus d'un an une série d'articles vifs, agressifs et parfois méchants, sous ce titre : *Paris au jour le jour*, signés *Pierre et Jean*, et *Jean-Jean*, et qui avaient pour auteurs MM. Albéric Second et de Villemessant. On devine facilement que le premier des deux associés donnait sa prose, pendant que l'autre fournissait seulement son journal, et aussi parfois son esprit si primesautier et si

original, à défaut du style, qui a toujours un peu fait défaut à cet habile et inimitable entrepreneur de journaux.

Kolb-Bernard. Célèbre député né en 1798 *Kolb* (Charles). Son deuxième nom fait partie de la signature sociale de l'importante raffinerie qu'il dirige à Lille.

Kosak-Luganski. Pseudonyme du célèbre romancier russe *Wladimir Dahl.* Il a d'abord fait partie de la marine impériale russe, et c'est seulement vers 1840 qu'il a abordé la littérature. Ses romans, ses nouvelles, ses nombreuses légendes et ses proverbes sont très-populaires en Russie. On en a traduit quelques-uns en français.

Kreyder (Karl). Voir *Grimm* (Pierre).



L

L... (Berthe DE). Voir *Grimm* (Pierre).

Labat (Eugène), auteur dramatique, né en Italie *Cavazzi* (Eugène).

La Bédollière (Émile DE). L'un des principaux rédacteurs du *Siècle*, né en 1814 *Émile Gigault*, nom qu'il a d'abord gardé en littérature. Il a ensuite annexé à son nom celui de son oncle le comte *de la Bédollière*. Lors de la création de *l'Univers illustré*, il y a signé une certaine quantité d'articles de pseudonymes différents, sans doute pour cacher au public une trop grande fécondité qui eût pu faire suspecter la qualité et la valeur de ses articles : *E. de Belfont*, *J. Brothier*, *B. Chevalier*, *D. Euvrard*, *Garnier* et *de Marchaux*. Une petite brochure anonyme, à couverture verte, qui fit un certain bruit vers l'automne de 1867, *la Question de l'absinthe*, était de M. de La Bédollière.

On lui doit encore, en dehors du journalisme, beaucoup de traductions, d'études et de notices littéraires.

La Berge (Eugène DE). Voir *Raymond* (Michel).

Labonne (Jean), rédacteur de *l'Evénement*, puis du *Figaro*, né *Émile Chevalet*.

Laborie (J. DE). Un écrivain belge, M. *Fourdrin* aîné,

a donné sous ce nom un drame en trois actes, *Mahomet* (1847, in-8°). Il a signé encore quelques autres publications *Laboverie*.

La Boussardière. Voir *Falaise* (Jean *de*).

Labruyère (Mme). Surnom pris dans le monde de la galanterie, où elle a d'abord longtemps vécu, par Mlle *Catherine Schumacher*, qui sut se faire épouser, en 1866, par un ancien beau du premier empire, dont le nom flétri devait, jusqu'à la fin de sa trop longue carrière, être compromis dans de honteux trafics. Connu sous le nom de *Maubreuil*, le seul que lui gardera l'histoire, il avait été chambellan de la reine de Westphalie pendant le règne de Jérôme Napoléon à Cassel. En 1815, chargé d'une mission secrète, mais dont le but, depuis avéré et reconnu, était d'assassiner Napoléon (1), Maubreuil rencontrant à Montereau la reine de Westphalie qui retournait dans le royaume de son père, la fait arrêter et, sous prétexte de la raison d'État, il s'empare de ses valeurs et de ses diamants. On l'avait vu l'année précédente, lors de l'entrée des alliés, traverser les rues de Paris avec une croix de la Légion d'honneur attachée à la queue de son cheval.

En 1866, dans l'espoir de voir ses derniers jours se passer dans le luxe auquel il n'était plus depuis longtemps habitué, il avait consenti à s'accoupler avec cette demoiselle enrichie par mille dons de sources diverses, et qui ne demandait pas mieux que d'acheter un grand nom, lequel devait d'ailleurs être acquis, par le mariage qu'elle contractait, au fils qu'elle apportait tout venu à ce digne Maubreuil, qui s'empressa de le reconnaître dans l'acte de son union avec elle.

(1) Lire à ce sujet une singulière et rarissime brochure, publiée chez Dentu il y a une dizaine d'années et tirée seulement à un très-petit nombre d'exemplaires : *Histoire du soufflet donné à M. de Talleyrand*.

Mais, hélas ! à peine mariée, Mlle La Bruyère relègue Maubreuil dans un cabinet noir, et elle reprend, à la face même de son mari, son train de vie d'autrefois, sans y associer, bien entendu, même de loin, celui qui venait de lui sacrifier son nom, à défaut de son honneur, sacrifié depuis longtemps déjà.

Maubreuil, volé et furieux, plaide alors en séparation, et le procès apprend au public que cette mademoiselle La Bruyère, qui se fait aujourd'hui nommer la marquise d'Orvault, est la fille d'un cocher de Montrouge, dont le fils a été condamné pour tentative de vol et d'assassinat sur la personne de sa propre sœur !

Elle se faisait appeler marquise d'Orvault. J'ai recherché à ce propos l'origine de ce Maubreuil, et son acte de naissance, dont j'ai un extrait sous les yeux, ne lui donne pas, à la rigueur, le nom sous lequel il est surtout connu :

« Le vingt-sixième jour du mois de mai 1783, dit cette pièce, a été baptisé dans la chapelle du château de Maubreuil Jacques-Armand-Marie, né ce matin audit château, fils de très-haut et très-puissant seigneur Jacques-Louis-Marie *Guerry*, chevalier seigneur *de Beauregard*, et de très-haute et très-puissante dame Bonne-Marie-Félicité *de Menardeau de Maubreuil*, son épouse, etc... »

D'où il résulte que légalement les vrais noms de M. de Maubreuil devraient être *Guerry de Beauregard*. Quant au nom *d'Orvault*, et au marquisat qui l'accompagne, on en trouve trace dans ledit acte, seulement au nom de la marraine du nouveau-né, Mme *Charlotte Dupé d'Orvault*, sa grand'mère.

Le héros de cette triste histoire a fini dans la misère et l'abandon peu de temps après le procès qui a si malencontreusement réveillé le souvenir de son nom. Retiré aux Batignolles, privé de tout, sans secours ni amis, loin

de sa famille, il est mort le 21 juin 1868. Sa femme lui a fait de splendides funérailles, et seule, dans une sombre voiture de deuil, elle a suivi, — marque de respect un peu tardive, — le convoi déserté de son mari jusqu'à la dernière demeure...

Lacenaire. Voir *Refay de Lusignan.*

Lacombe (Louis), pianiste et compositeur, né *Trouillon* (Louis) en 1818. Il a presque toujours écrit pour le piano ; le Théâtre-Lyrique a joué sans grand succès un petit opéra de lui : *la Madone* (1861).

Lacour (Paul DE). Sous ce nom, un Strasbourgeois d'un vif et délicat esprit, M. *Paul Ristelhüber*, a donné en 1856 une excellente traduction de lieder allemands avec ce titre : *Bouquet de lieder.* Depuis, sous les noms de *David* et de *d'Est*, le même écrivain a collaboré au journal *l'Europe.* Citons encore un dernier pseudonyme moins connu et non moins curieux à connaître. Il a paru à Strasbourg, sous la signature *Éléonor Pommadin*, une petite chanson satirique et locale intitulée *la Bonbonnière inodore*, qui était simplement autographiée et tirée à un très-petit nombre d'exemplaires. M. Ristelhüber en était l'auteur.

Né en 1834, fils d'un médecin distingué de Strasbourg, M. Ristelhüber a publié récemment, chez l'éditeur A. Lemerre, une excellente traduction de quelques contes florentins, qui ont eu un succès rapide et mérité. On les connaît sous ce titre : *Contes de Pogge.*

J'ai vu souvent écrit et j'ai souvent écrit moi-même le nom de M. Ristelhüber, *Ristelhueber.* L'aimable auteur des ouvrages précités m'a fait l'honneur de m'écrire qu'il avait adopté la première orthographe Ristelhüber, « parce que je prétends, me dit-il, que c'est le tréma allemand descendu dans le corps du mot. »

Ne le chicanons pas pour si peu.

Lacour (Pierre DE), publiciste, historien et journaliste, né baron *Du Casse* (Albert) en 1815. Ancien officier supérieur, puis aide de camp du prince Jérôme, il a publié de nombreux écrits et mémoires historiques. (Voir *Anonymes.*)

Lacressonnière, acteur de mélodrame, célèbre au Boulevard, né en 1819 *Le Sot de la Penneterie* (Adrien).

Il avait épousé en 1847 *Marguerite Gérimer*, mariée en premières noces à un M. Perrier, et qui a été elle-même très-connue au théâtre sous le pseudonyme de son deuxième mari. — Morte en 1859.

Lacretie (Arnold). Étant encore sur les bancs du collége, M. *Claretie* (Arnaud-Arsène *dit* Jules), qui, de bonne heure, avait été pris d'une grande passion pour la littérature, écrivait déjà des drames et des romans ; il rédigeait même, à lui seul, un journal manuscrit, qui circulait de pupitre à pupitre, et qui était lu en cachette par ses camarades, sur lesquels il exerçait un grand ascendant. Un jour, il n'avait pas encore dix-huit ans, il s'enhardit et envoya aux *Cinq centimes illustrés* une nouvelle : *le Rocher des fiancés*, qui parut dans ce journal avec la signature précitée.

Quelques années plus tard, en 1862, et bien qu'il eût déjà collaboré à *la Silhouette*, à *l'Écho du Peuple*, au *Gaulois*, à la *Revue fantaisiste*, Claretie, peu sûr encore de lui-même et se défiant de ses propres forces, fit parvenir par la poste au *Diogène* (1) un article intitulé : *L'Amphithéâtre*, qui lui ouvrit à deux battants les portes du journal. On retrouvera cet article, qui était signé *Jules de Lussan*, dans le recueil : *Les Histoires cousues de fil blanc*. Claretie écrivit longtemps au *Diogène ;* il y donna des chroniques, des nouvelles, des articles de critique, et même une revue de Salon

(1) Voir à la suite de l'article *Cousin Jacques*, page 67, quelques détails relatifs aux débuts de Claretie au *Diogène*.

(1863). Quelques-unes de ces productions furent signées *Georges Duclos*.

Peu de temps après, lors de la création du journal *la France*, M. de La Guéronnière, compatriote de Claretie, confia au jeune écrivain une chronique, que celui-ci rédigea pendant quelque temps sous le nom d'*Olivier de Jalin*.

Vers la même époque, Claretie entra au *Figaro*, où il fit, en collaboration avec Monselet, des Échos de Paris, sous la raison sociale *Monsieur de Cupidon*. Mais cette collaboration dura peu, et bientôt les Échos de Paris furent rédigés une fois par semaine, de 1863 à 1866, par Claretie seul, et, dès lors, sous son vrai nom. Il n'en continua pas moins sa collaboration au *Diogène*, devenu politique (1864), et il y donna, dans le premier semestre de l'année même de sa transformation, une série de portraits littéraires et d'études critiques sur les livres et les hommes du moment, articles qui furent signés *Charles Geoffroy*. *La Vie Parisienne* de cette même année contient quelques portraits parisiens et des notes de voyages signés *William* et *J. C.*, qui sont également de Jules Claretie.

En 1865, lorsque M. Marc prit la direction de *l'Illustration*, Claretie y signa *Abnot* un courrier théâtral hebdomadaire. A la fin de la même année, devenu titulaire du Courrier de Paris du même journal, il le donna longtemps sous le pseudonyme de *Caliban*.

En 1866, il emprunta à son roman *l'Assassin* le nom de son héros, *Robert Burat*, pour le mettre au bas des chroniques qu'il publia au *Figaro*.

Enfin, en 1868, il donna au même journal une chronique hebdomadaire, signée *Candide*. Ce pseudonyme a été révélé au public par un procès intenté au journal et à l'auteur par M. Pastoureau, préfet d'Indre-et-Loire, relativement à une accusation portée contre lui par l'un des articles

dudit Candide. Un arrêt de la 6e chambre condamna à ce sujet Jules Claretie et M. de Villemessant, chacun à 1,000 fr. d'amende (août 1868).

Il est indispensable de compléter cette petite notice biographique et bibliographique par la liste des livres de Claretie, composés, soit tout à fait en dehors du journal, soit de la réunion d'articles déjà publiés par lui. On verra, par l'examen de cette liste, déjà bien longue si l'on considère l'âge de l'auteur, — il est né en 1840, — et la prodigieuse multiplicité de ses productions dans les feuilles les plus importantes de la presse parisienne; on verra, dis-je, que le jeune et fécond écrivain a abordé avec un égal succès les sujets les plus divers, les plus futiles comme les plus élevés, la philosophie et les beaux-arts, le Courrier de Paris et l'histoire, les conférences, le roman et le théâtre :

1861, *Une Drôlesse* (roman); 1863, *Pierrille* (roman), *le dernier Baiser* (nouvelle); 1864, *les Ornières de la vie* (nouvelles), *les Victimes de Paris* (nouvelles); *les Contemporains oubliés* (Élisa Mercœur, Charles Dovalle, etc.), *l'Incendie de la Birague* (nouvelle); 1865, *les Voyages d'un Parisien*, *Petrus Borel* (étude); 1866, *l'Assassin* (roman), *Histoires cousues de fil blanc* (nouvelles et articles), *les Femmes de proie*, Mlle *Cachemire* (roman), *les derniers Montagnards;* 1868, *la libre Parole* (recueil d'articles et de conférences), *Madeleine Bertin* (roman), et en préparation *la Poudre au vent* (notes et croquis), *le Journal de Candide* et *le* 18 *Brumaire*. Enfin, au moment où j'écris ces lignes, M. Claretie se prépare à aborder le théâtre. L'Ambigu aura joué de lui, quand ce livre sera terminé, sa première pièce : *la Famille des Gueux*, en collaboration avec M. Petruccelli della Gattina.

J'ai entendu prononcer le nom de Claretie de bien des

manières, dont aucune n'était la bonne. Il a lui-même appris au public comment son nom doit être dit :

« On me demande, écrivait-il dans *le Figaro*, de vouloir bien me prononcer moi-même et d'apprendre enfin au public s'il faut dire mon nom *Clarty*, *Clarecy* ou *Clarécy*. Je n'en sais absolument rien, mais moi je dis *Clarty*, comme on dit *Ville-messant* et non *Villem-essant*, *Aurélien Chol* et non *Squolle*, *Laurencie* et non *Laurentie*. Je légalise donc aujourd'hui cette prononciation, et je signe, afin que personne n'en ignore : Jules CLARTY. »

Laferme. Le célèbre fabricant de cigarettes si connu sous ce nom se nomme en réalité *Hupmann*. Il est baron allemand.

Lafon. Célèbre acteur tragique né en 1773 *Rapenouille* (Pierre). Il a débuté au Théâtre-Français en 1800, et il a pris sa retraite en 1829. Il a joué aussi quelquefois le grand répertoire comique, où il a été également remarquable. — Mort en 1846.

Lafont (Achille), pseudonyme de M. *Achille Eyraud*, journaliste et romancier.

Lafontaine, pseudonyme du sociétaire de la Comédie-Française né en 1826 *Thomas* (Louis-Marie). Il a longtemps appartenu au Vaudeville et surtout au Gymnase. Il a débuté en province, où il était commis en nouveautés, dans *la Tour de Nesle*, sous le nom fabriqué de *Charles Rooch*. Lafontaine a épousé, il y a quelques années, une artiste du Gymnase, Mlle Victoria, devenue, en même temps que lui, sociétaire de la Comédie-Française.

Lafronde (Pierre DE). Voir *Raymond* (Michel).

Lagarde (Paul), pseudonyme de M. *Judicis de Mirandol* (Louis), chef de bureau à la préfecture de la Seine,

auteur des fameux *Cosaques*, faits en collaboration avec Alph. Arnault, etc... Au théâtre, il signe généralement *Louis Judicis.* — Né en 1819.

Lagardie (Horace DE). Les chroniques parisiennes signées de ce nom au *Temps*, à *la Revue nationale*, puis aux *Débats*, sont d'une dame du grand monde parisien, Mme *de Peyronnet.*

La Genevais (F. DE). Pseudonyme qui sert de masque, à la *Revue des Deux Mondes*, à tous ceux qui ne veulent pas signer les articles qu'ils y publient.

Ont surtout écrit sous ce pseudonyme, à diverses époques, et encore aujourd'hui : Marmier, de Bury, H. Beyle (Stendhal), Saint-René Taillandier, de Mercey, Pelletan, Ch. Labitte, Ph. Chasles, P. de Molènes, etc.

Lagreville. Voir *Padilla* (Luis *de*).

Lajariette, ancien acteur, puis directeur du théâtre des Délassements-Comiques sous Louis-Philippe, né *Letorzec.* — Il est mort il y a seulement quelques années.

Lalanne (Léon-Louis), célèbre ingénieur, né *Chrétien-Lalanne* en 1811.

Lamartine. Je n'ai point sous les yeux l'état civil officiel de l'illustre poëte, mais je trouve dans Borel (d'Hauterive) l'explication du nom qu'il porte. Elle est ingénieuse, sinon vraie :

Un des oncles du poëte se nommait *Martin;* à sa mort, cet oncle lègue à sa femme un champ connu, dès lors, sous la désignation de « Champ à la Martine » (la femme à Martin), d'où *Alphonse-Marie-Louis Prat*, né en 1790, tira son nom, lorsqu'il hérita de sa tante.

Lamber (Juliette), nom de jeune fille de Mme *La Messine*, et sous lequel elle a publié des romans et des nou-

velles : *Dans les Alpes; le Mandarin; Récits d'une Paysanne*... etc... (In-18, Lévy.)

Lambert (Francis). Le poëte fantaisiste, *Faullain de Banville* (Théodore), a signé autrefois de ce nom des articles au *Tintamarre*. Il a donné, sous le nom de *François Villon*, d'autres articles à divers journaux. — Né en 1823.

Lambert-Thiboust, auteur dramatique, né en 1827 *Thiboust* (Pierre-Antoine-Auguste).

« J'ai pris le pseudonyme de *Lambert*, — m'écrivait Thiboust, précisément quelques jours avant sa fin foudroyante et prématurée, et en réponse à une lettre que je lui avais adressée à propos de la première édition de ce volume même, — en commençant la carrière du théâtre, et plus tard j'ai joint ce pseudonyme à mon véritable nom, auquel il est si bien resté soudé, que le public, qui veut bien s'occuper de moi, ne les a plus jamais séparés l'un de l'autre...» — (4 juillet 1867). Il est mort le 9 du même mois!

Lamennais (L'abbé DE), célèbre prêtre, écrivain et philosophe, né *Robert* (Félicité) à la terre de *Lamennais*, d'où sa famille a tiré son nom. Chez lui, on ne l'appelait jamais que *Féli* par abréviation et comme petit nom d'enfance que les siens lui ont toujours conservé. — Mort en 1854. — Il faut lire, dans la collection du *Bibliophile français* de Bachelin Deflorenne, une petite notice de M. J.-Marie Peigne sur la vie intime de Lamennais à la Chênaie. C'est un travail bien fait et qui nous fait voir de très-près, et dans « le deshabillé de la vie » un Lamennais de famille que le public ne connait guère.

La Moulière. L'un des rédacteurs de *l'Avenir national*, de son vrai nom *Pélissier* (Victor-Benjamin).

Lampsonius (E.), pseudonyme du dessinateur *Eustache Lorsay*. Il a encore signé *George Davidson* des articles

de théâtre donnés au *Figaro* en collaboration avec G. Bourdin.

Lancelot (Capitaine). Voir *Artevelle.*

Lancri (Édouard). Pseudonyme d'*Édouard Lafargue*, auteur dramatique. Il a encore signé *Camille.*

Landremont, auteur d'une *Histoire chronologique de la République et de l'Empire* et aussi d'une *Histoire de la République de* 1848, et qui est sous son vrai nom : *Wouters* (Félix), libraire-éditeur à Bruxelles.

Landsvriend (H. E.), publiciste, né *Bruneel* (Henri). On lui doit d'intéressantes études historiques sur la Flandre française (2 vol. in-18, 1841.) (1).

Langel. Les études sur les États-Unis, signées de ce nom à la *Revue des Deux Mondes* (1865), sont attribuées à M. *le Comte de Paris.*

Langlé (Ferdinand), auteur dramatique, né en 1798 *Langlois* (Joseph-Adolphe), et mort le 20 novembre 1867. Il a quelquefois pris le pseudonyme d'*Eusèbe*, et il a encore signé de son seul prénom *Ferdinand* et aussi *Charles Odry.*

Langlé (Aylic), fils du précédent, également auteur dramatique et aujourd'hui chef de la division de la presse au ministère de l'intérieur (1869), né *Langlois* (Marie-Ange-Ferdinand).

Langlois (Théodore). Le vaudevilliste *Furpille* a signé quelques pièces de ce pseudonyme.

Langlois (Justin). La série d'articles biographiques signés de ce nom dans *la Lune* puis continuée dans *l'Éclipse*

(1) En voici le titre exact : *Scènes historiques flamandes*, en collaboration avec Edw. Le Glay.

sous le titre de : *les Vaudevillistes chez eux, indiscrétion d'un frotteur*, a pour auteur M. *Flan* (Alexandre), vaudevilliste lui-même. Il a donné ses vaudevilles, pièces d'à-propos et revues à tous les petits théâtres de Paris, dont il est l'un des plus féconds, des plus habiles et des plus heureux fournisseurs. Membre de la Société du Caveau, M. Flan en a été aussi le président annuel. Il a réuni en volumes quelques-unes des spirituelles chansons dites par lui aux réunions de cette société aimable, dernier refuge de la vieille et véritable gaîté française.

Langlois (Th.). Voir *Desmarres*.

Langlois (Feu). Voir *Noriac*.

Lansfeldt (Comtesse DE). Voir *Lola-Montès*.

La Palférine. Voir *Marcy* (Georges).

Larochelle, ancien directeur des théâtres de la banlieue et aujourd'hui du théâtre Cluny, qui tend, grâce à son intelgente audace, à devenir l'une des scènes les plus littéraires de Paris. On y a joué *les Sceptiques*, *Antony*, avec deux artistes hors ligne Laferrière et Mlle Duverger, *les Inutiles*, etc... — Né *Boullanger* (Henri-Julien).

La Roque, vaudevilliste plus connu sous son nom véritable, *Boyer*, comme directeur du théâtre du Vaudeville (1854 à 1856), où, chose inouïe ! il a fait fortune.

Laroque (Louis). Voir *Rubempré* (Lucien *de*).

Laroudé (Charles), auteur d'un roman, Mlle *d'Espalbère*, qui a fait sensation à *l'Opinion Nationale*, où il a paru en feuilleton. Le vrai nom de son auteur est *Charles Chapelle*.

La Rounat (Charles DE), homme de lettres, né en 1818, ancien directeur de l'Odéon. Son nom est *Rouvenat* (Aimé-Nicolas-Charles).

On pourrait encore mettre à son avoir, comme pseudonyme, le nom même de Montaigne. Il a donné, en 1846 je crois, à *l'Artiste*, deux chapitres inédits du célèbre écrivain, chapitres retrouvés par hasard, disait-il, et qui eurent un grand succès de lecture. Ils étaient en effet fort remarquables comme pastiches, car ils n'étaient que cela, leur auteur étant M. de La Rounat lui-même.

On aimait jadis ces petites mystifications où se laissaient parfois prendre naïvement les plus lettrés et les plus experts eux-mêmes. Houssaye n'a-t-il pas été lui aussi une fois Voltaire ? — Voyez *Estoile* (Pierre de *l'*.)

Laspre (Sylvain), pseudonyme employé parfois par *Louis Veuillot*, ce fils de tonnelier devenu à force de volonté, de travail et d'études l'un des premiers journalistes de son temps — avec réserves. — Né en 1813.

Lassène (Édouard). Voir *Jumièges*.

Latouche (Henri DE) qui nous a fait connaître André Chénier et à qui l'on doit encore quelques comédies, romans et publications diverses, était né, en 1785, *Thabaud de Latouche* (Hyacinthe). Comme son prénom lui était désagréable et que, disait-il, « il ne l'avait pas choisi, » il l'avait remplacé dans sa signature par celui de *Henri*. — Mort en 1851.

Latour (Louis). Un joli roman, *le Capitaine Roquebert*, a paru sous ce nom il y a quelques années. Mais pourquoi M. *Albert Brun*, l'un des rédacteurs du *Nain Jaune*, qui en est l'auteur, a-t-il cru devoir le signer d'un pseudonyme ?

Latour (Charlotte DE). Sous ce pseudonyme Mme *Louise Cortambert*, femme du géographe de ce nom, a donné un livre bien connu, *le Langage des fleurs* (1844), qui a été très-souvent réimprimé.

Son fils, Richard Cortambert, est auteur de livres de voyages et d'articles de journaux.

Latour de Saint-Ybars, poëte dramatique dont toutes les pièces sont très-connues, bien qu'aucune n'ait jamais obtenu au théâtre un véritable ni durable succès. Né en 1810 *Latour*, à *Saint-Ybars* (Ariége), il a ajouté à son nom patronymique le nom de sa ville natale.

Latrade (Félix DE). Le journaliste *Frédéric Lock* a publié, sous ce pseudonyme, des nouvelles et des articles de critique littéraire.

Launay (Vicomte Charles DE), pseudonyme illustré par Mme *Émile de Girardin*, née Delphine Gay, et sous lequel elle a donné, de 1831 à 1848, au journal *la Presse*, que venait de fonder son mari, une série de Lettres Parisiennes depuis réunies en volume ; on en connaît le mérite et le succès ; elles sont restées comme le type le plus parfait et le plus réussi de la « Causerie parisienne. »

Mme de Girardin a encore signé *Irène de Chateaudun* sa part de collaboration au joli roman par lettres intitulé : *la Croix de Berny*, qu'elle composa, en 1846, avec trois des plus charmants écrivains de son époque : Th. Gautier, sous le nom d'*Edgard de Meilhan*; Jules Sandeau, sous celui de *Raymond de Villiers*, et Méry, sous le nom de *Roger de Montbert*. — Morte en 1855, à 51 ans.

J'ai publié chez l'éditeur Bachelin-Deflorenne, dans la collection dite du *Bibliophile français*, une étude biographique sur *Madame de Girardin* (sa vie et ses œuvres, 1868). On y trouvera une notice bibliographique aussi complète que possible sur les divers ouvrages de cette dixième Muse, ainsi qu'elle se faisait un peu trop complaisamment appeler.

Laurencin, auteur dramatique, né en 1806 *Fromage-Chapelle* (Paul-Aimé). Il a, depuis 1830, fait représenter un nombre incalculable de pièces sous le pseudo-

nyme précité et sous ceux de *Léonard*, *Lucy*, *Évrard*, *d'Auvray*, etc...

Laurent (Marie), célèbre actrice du boulevard, née *Marie Luguet* en 1826. Elle a épousé en premières noces le baryton *Laurent*, mort en 1852; quelques années plus tard elle s'est remariée avec un autre acteur du nom de *Desrieux* et dont le véritable nom est *Benite*.

Mais pourquoi M. Vapereau, dans la 3e édition de son *Dictionnaire*, fait-il épouser à Mme Laurent son deuxième mari en 1849, alors qu'il a fait mourir neuf lignes plus haut le premier en 1852? Ce qui lui fait épouser le second du vivant du premier!

Laurent de l'Ardèche, écrivain et historien politique, né en 1793 *Laurent* (Paul) à Bourg Saint-Andéol (Ardèche). En 1828, il a donné une célèbre *Réfutation de l'Histoire de France* de l'abbé de Montgaillard, sous le pseudonyme d'*Ibrancet Deleuze*. Les éditions postérieures de cet important travail ont été signées de son vrai nom.

Laurent-Pichat, journaliste, poëte et romancier, né en 1823 *Laurent* (Léon). Il a été pendant quatre ans, de 1854 à 1858, date de sa suppression, propriétaire-rédacteur en chef de la *Revue de Paris*, où il a toujours beaucoup écrit.

Laurent de Rillé, compositeur de musique, directeur de l'Orphéon, né *Laurent* (François-Anatole) en 1824.

Lauriane (Mlle), artiste de la Gaîté, élève du Conservatoire et de Beauvallet, née *Brag*. Elle a débuté avec succès en 1868.

Lauzut, pseudonyme de M. *Ducher* (Charles), rédac-

teur de bulletins financiers qu'il a également signés de son nom, et encore du nom fabriqué de *Durand*.

Lavarenne. Voir *Smith*.

Lavergne (Léonce DE). L'un des rédacteurs de *la Revue des Deux Mondes*, membre de l'Institut, né en 1809 *Guilhaud* (Léonce). Il a signé quelques nouvelles *Henri Saint-M...* et a collaboré au *Dictionnaire encyclopédique* (1841), sous le pseudonyme de *Saint-Laurent* (Charles). Ne pas le confondre, comme on l'a fait souvent, avec le romancier *Lavaissière de Lavergne* (Alexandre), né en 1808.

Lavoiepierre (Amédée DE). Voir *Bast* (A. *de*).

Lavoisy (Olivier). La femme d'un académicien, Mme *Cuvillier-Fleury* (Juliette), a donné quelques écrits sous ce pseudonyme.

Le Barrois (Georges), secrétaire de la rédaction du dernier journal créé par Alex. Dumas, *le Dartagnan* et où il signait encore *d'Orgeval* (Georges) comme rédacteur ordinaire. Ces deux noms d'ailleurs ne sont point des pseudonymes; leur possesseur les a séparés pour donner, en une seule et même personne, deux rédacteurs différents au grand Dumas. Le nom légal est bien *Georges Le Barrois d'Orgeval.*

Un frère du journaliste, M. Robert Le Barrois d'Orgeval, est avocat et publiciste.

Lebel, pseudonyme de l'acteur connu du Cirque et du Châtelet, né en 1802, et roi, de par la grâce de MM. Dennery et consorts, de toutes les féeries imaginables. Il se nomme Compan.

Lebrun (Camille), dame de lettres, née en 1810 *Guyot* (Pauline). Elle a donné des romans, des livres d'éducation et des traductions. On lui doit aussi, sous le titre

le Miroir de la France (1855) une série de tableaux et de résumés historiques à l'usage de la jeunesse.

Lecomte. Voir *Magister.*

Le Cormoran. Sous ce singulier pseudonyme M. *Marc-Fournier*, né *Fournier* (Marc) en 1811, a donné quelques chroniques au *Figaro* après son abdication forcée de directeur de la Porte Saint-Martin (1868), où il était entré en 1851.

Ledoux (Xavier). Pseudonyme du romancier et journaliste *Albert Blanquet.* Il a encore signé *Émile Cruzel*, *Marie d'Ussy* et *Tek-Nab.* Il est aujourd'hui rédacteur en chef du journal de Troyes *le Napoléonien.*

Ledru-Rollin, avocat et homme politique, né en 1808 *Ledru* (Alexandre-Auguste). Son deuxième nom, *Rollin*, est celui de sa grand'mère, qu'il prit pour se distinguer d'un confrère homonyme.

Il avait pour aïeul un prestidigitateur célèbre sous le règne de Louis XVI, et plus connu sous le surnom de *Comus* que sous son nom de *Ledru.* Ce personnage, qui a publié divers écrits relatifs à sa science, est mort en 1807.

Lefèvre-Deumier (Mme), née en 1822 *Marie-Louise Roulleau Dugage*, artiste sculpteur, veuve en 1857 de *M. Lefèvre*, écrivain, dit *Lefèvre-Deumier.*

Le Fils (Jules). Voir *Richard* (Jules).

Lefrançois. Voir *Weller.*

Le Gai (Hilaire). Les petits recueils facétieux signés de ce nom et aussi *Eugène Le Gai*, *Arthur* et *Louis Delanoue*, édités par le libraire Passard à Paris, ont été composés, compilés et arrangés par un bibliophile M. *Gratet-Duplessis*, ancien recteur de l'Académie de Douai, mort vers 1859.

Son fils est actuellement employé à la section des estampes à la Bibliothèque Impériale.

Legendre (A.). L'un des rédacteurs du *Figaro* pour le bon public ; mais les initiés savent bien que ce nom, qui a signé tant d'articles de toutes les nuances dans les nombreuses transformations du *Figaro*, appartient tout simplement au bon et aimable caissier du journal, si connu sous l'appellation familière de *petit père Legendre*. Mais s'agit-il du publier au *Figaro* quelque grosse affaire que personne ne veut signer ? y a-t-il quelque difficile article à faire passer et dont aucun ne veut endosser la responsabilité? Le père Legendre est là pour cela ; il signe tout, il endosse tout, mais pour la forme seulement, car l'agent sérieusement responsable des nombreux articles parus sous son nom est toujours M. de Villemessant.

Legrand (Paul), célèbre mime, ancien commis voyageur. Il a débuté aux Funambules en 1841. Né en 1820 *Legrand* (Dominique).

Le Léonnais (L.). Un volume, *Harmonies sociales*, a paru sous ce nom, en 1847, chez le libraire Charpentier (in-8). Il avait pour auteur un célèbre avocat de Rennes, M. *Le Hir* (Jean-Louis), qui a donné aussi beaucoup de publications spéciales, et qui a fondé et dirigé divers recueils relatifs au commerce, à la Banque, au travail des fabriques, etc., réunis depuis en volumes sous ce titre général : *Annales de la science et du droit commercial*. — Né en 1806.

Lemerle (Henri). Voir *Schaunard*.

Lémorie. Je trouve dans la *Petite Revue* du 20 janvier 1866 une note curieuse relative à une assez amusante mystification littéraire. Il n'était bruit alors que d'une pièce

déposée secrètement au Gymnase, sans titre et sans nom d'auteur. Le théâtre la répétait, disait-on, en attendant que celui qui l'avait écrite et apportée voulût bien se faire connaître et donner son nom à sa pièce.

« M. Ch. Joliet, dit cette note, a, sous forme de renseignements donnés sur la pièce mystérieuse qu'on répète au Gymnase (1), publié l'analyse d'un prétendu drame intitulé *une Captation*, par un auteur nouveau nommé *Lémorie*. Le sujet, dont il racontait ainsi les péripéties, n'était autre que *le Tartufe*, et le nom de Lémorie est l'anagramme de Molière. »

Beaucoup de journaux avaient cependant reproduit, comme curiosité et comme primeur littéraire, l'analyse prétendue donnée par M. Joliet, et personne n'avait découvert ni démontré l'analogie du sujet de la pièce nouvelle avec le chef-d'œuvre de Molière.

Lemoyne-Saint-Paul, sculpteur un peu oublié aujourd'hui, mais qui a joui, de 1814 à 1847, d'une très-grande notoriété. Membre correspondant de l'Institut (1841), il n'a rien produit depuis cette époque qui ait attiré sur lui l'attention de la nouvelle génération. — Né en 1784 *Lemoyne* (Paul).

Le Normand (Jacques). Voir *Roberval*.

Léo (André), pseudonyme sous lequel Mme *Champseix*, veuve du journaliste de ce nom (décédé en 1863), et née, en 1832, *Léonie Béra*, a publié quelques romans remarqués. Elle a fabriqué son pseudonyme avec les prénoms de ses deux fils.

Léon, prénom de M. *Laya*, l'auteur du *Duc Job* et de

(1) *Héloïse Paranquet*, drame de M. Durantin, retouché par Alex. Dumas fils, et revu, dit-on, quant aux questions de droit qu'il soulevait, par un avocat de Paris, M. Miraut.

quelques autres comédies plus ou moins applaudies. Il a souvent pris, surtout à ses débuts, ce prénom comme pseudonyme. — Né en 1810.

Léon. Voir *Hyéval.*

Léonce, l'amusant acteur de l'Athénée, plus connu encore d'abord au théâtre du Vaudeville, puis ensuite et surtout aux Bouffes Parisiens. Il se nomme *Nicole* (Édouard); son père était vaudevilliste sous la Restauration.

Léonce, l'auteur dramatique *Laurençot* (Ladislas) a signé plusieurs de ses pièces de ce pseudonyme. — Mort en 1862, à 58 ans.

Léoni (De), journaliste, né *Charvet.*

Léonie (Mlle). Voir *Agar.*

Léontine, ancienne artiste de la Gaîté du boulevard du Temple, très-aimée du public de ce théâtre, et très-fêtée par les titis de l'endroit, née *Carben* (Léontine).

Le Poittevin, célèbre peintre de fleurs et de marines, né en 1806 *Poidevin* (Edmond). Un jugement l'a autorisé, en 1846, a prendre le nom sous lequel il a toujours été connu.

Le Rat. Voir *Estienne* (Joseph *d'*).

Léris (Alfred DE), poëte et surtout auteur dramatique, né en 1812 *Desrosiers.* Il a encore signé *Deléris.*

Lerme (Raymond DE), un des pseudonymes de l'écrivain *Lemer* (Julien) fondateur et directeur de la Librairie centrale, romancier et journaliste sous d'autres noms encore: *Bachaumont*, puis *Jules Raymond*, etc... M. Lemer a aussi créé des journaux : *la Sylphide*, journal de modes (1853); *la Lecture*, journal de romans (1865); et il a col-

aboré à la *Liberté*, au *Courrier français*, à *la Semaine*, etc. — Né en 1815.

Lermin (Comtesse DE). Pseudonyme de Mme *Andryane*, née Merlin (de Douai), et femme du célèbre prisonnier. Elle a écrit sous ce nom un *Théâtre chrétien à l'usage des couvents* (1840).

Lerne (Emmanuel DE), artiste distingué et aussi auteur de plusieurs volumes publiés sous ce pseudonyme qui cache M. *Emmanuel Le Boucher*, procureur impérial à Orléans.

Lerob (Mattéphile). Voir *Mure*.

Lesparat (Mme DE). Voir *Mélesville*.

L'Estrange (Joseph). Voir *Gazul*.

L'Estrange (Roger). Voir *Grimm* (Pierre).

Leupol, anagramme du publiciste *Leloup* (François), sous lequel il a collaboré à l'ouvrage de M. de Mirecourt : *La Lorraine pittoresque*, publié à Nancy en 1840. Il a encore donné des articles de journaux, des poésies et des livres relatifs à la bibliographie. Né en 1807, à Cheroy (Yonne), cet écrivain a souvent joint, dans sa signature, le nom de sa ville natale à son nom patronymique et signé *Leloup de Cheroy* et même *François de Cheroy*.

Leuven (Adolphe DE), pseudonyme du directeur actuel de l'Opéra-Comique (depuis 1862), plus connu encore comme auteur dramatique. M. de Leuven descend d'une illustre famille suédoise ; son père, le comte Ribbing, qui avait pris part au complot dont Gustave III fut la victime, en 1792, fut banni de Suède et vint se réfugier en France, où son fils Adolphe naquit en 1800.

M. de Leuven a encore pris quelquefois le pseudonyme de

Granval, il a aussi signé *Adolphe*. Toutes ses pièces, d'ailleurs fort nombreuses, ont été faites en collaboration.

Léveillé de Charenton. Voir *Losier*.

Levens, un volume de poésies, *mes Rapsodies*, publié à Alger, sous ce nom, en 1852 (in-32), avait pour auteur un amateur, M. *Jannin*.

Lévy (Éliphas). Pseudonyme de l'abbé *Constant* (Alphonse-Louis), auteur de la fameuse *Bible de l'humanité*.

Il quitta les ordres comme on les quitte, — difficilement et incomplétement; il trouva cependant le moyen de se marier, ce que les prêtres qui ont jeté le froc par-dessus les moulins n'ont pas toujours pu faire, et il épousa une élève de Pradier, devenue depuis célèbre, comme femme de lettres, sous le pseudonyme de *Claude Vignon*. (Voyez ce nom). Son ménage, d'ailleurs, ne fut pas longtemps heureux. Les époux se séparèrent, et l'abbé Constant se fit magicien. Sous le nom d'*Éliphas Lévy*, il pratiqua la haute magie, et il a même publié sur sa doctrine et sur ses idées un *Rituel* qui est assez connu.

Lewald (Fanny), célèbre romancière et publiciste allemande, née en 1811, et connue seulement sous ce nom en littérature. Elle a épousé le professeur et écrivain prussien *Théodore Stahr*.

Elle a publié une assez grande quantité de romans et de voyages estimés, et dont la plupart ont été traduits. Au fameux congrès de la paix de Genève, en septembre 1867, Mme Stahr a adressé au comité une protestation contre la guerre, rédigée en dix articles pleins de verve et d'une fantaisie ingénieuse, mais, en revanche, d'une application impraticable. En voici un curieux fragment:

« *Si deux hommes se battent à coups de poing dans la rue, il ne leur vient pas à l'idée d'invoquer Dieu pour témoin, ou de*

croire que Dieu s'intéresse spécialement à l'issue de leur lutte. De même, dix hommes qui se battent entre eux ne peuvent pas davantage avoir cette opinion.

« Si deux hommes qui se battent croyaient devoir parler du Dieu des pugilats et invoquaient le secours de Dieu pour venir les aider dans leur manière de faire déraisonnable et malhonnête, on les appellerait à bon droit fous ou blasphémateurs.

« On appellerait de même fous ou blasphémateurs dix ou vingt hommes qui, se battant dans la rue, invoqueraient le Dieu des pugilats pour lui demander de protéger particulièrement l'un ou l'autre des partis combattants.

« Quel est donc le nombre requis pour que cet être que vous appelez le Dieu d'amour prenne parti dans les pugilats et combats d'hommes sans éducation et sans raison?

« Croyez-vous réellement que le nombre puisse faire illusion sur Dieu, sur un être dont l'essence doit être l'infini? Ne croyez-vous par que parler d'un Dieu des batailles soit aussi bien un blasphème que de parler d'un Dieu des pugilats ? »

Lhéritier, nom sous lequel joue, au Palais-Royal, l'une des meilleures « ganaches » du répertoire comique contemporain. Il est né *Thomas* (Paul) en 1809.

L. A. P. M. B Voir *L'Homme au petit manteau bleu.*

Lhuillier (Jean). Voir *Dementhe.*

Lindac (Paul). Voir *Daclin.*

Lindsay (Arthur). Rédacteur de *l'Athenæum français*, né *Octave Sachot.*

Lineuil (Gabriel DE). Sous ce pseudonyme qu'il a emprunté à l'un des personnages de sa jolie comédie *l'Amour et son train* (1855), M. *Octave Lacroix* a donné des articles à *la Vogue parisienne*, et surtout au journal *l'Artiste*, où il a encore signé *Jacques d'Arnay* et *Jacques de Soudeilles*. Il

a aussi écrit sous le nom de *Noll* à l'ancien *Gaulois*, et sous ceux de *Old Laertes* et de *Paul Sic* au *Moniteur*. Sous la rubrique *Lettres d'un spectateur*, il a rédigé beaucoup d'articles et de chroniques à *l'Europe* et au *Moniteur du soir*. Enfin Octave Lacroix a été l'un des principaux secrétaires de Sainte-Beuve. (Voyez *Hérand*.) — Né en 1827.

Vapereau, qui fait naître Octave Lacroix en 1829, — rajeunissement aimable, mais inexact, — ajoute à son nom patronymique celui *de Crespel*, que mes recherches et renseignements ne m'avaient point donné. J'en écrivis à Lacroix, qui me répondit ce qui suit :

« Un mot sur cette qualification *de Crespel*. Elle n'a jamais, que je sache, été suivie d'un titre quelconque. Purement bourgeoise, et probablement *octroyée* ou *conférée* (je ne sais pas comment cela s'appelle) par le duché-pairie voisin, elle ne prouve qu'une chose, à quoi je tiens beaucoup, c'est que je suis d'une très-ancienne bourgeoisie limousine. Que voulez-vous, mon cher ami ? C'est là mon orgueil et ma faiblesse. Les papiers que je vous envoie, et qui portent les dates de 1680 et de 1727, sont loin, à plus de deux siècles près, d'être les plus vieux que je possède. Les bourgeois dont je descends étaient *armés*, comme il appert du vieux cachet de famille qui se trouve encore sur l'argenterie surannée de ma mère et sur les meubles démodés de la maison. Mon grand'père, sans avoir l'air d'y prendre garde, tenait beaucoup à ces vétilles. Quant à mon père, qui datait de la Révolution, il signait *Bernard Lacroix* tout court, et, comme c'était le plus libéral des cœurs et le plus indépendant des esprits, il s'appliquait surtout à ce que son nom demeurât, comme le nom de son père, un synonyme d'*honnête homme*. Tous les deux y ont pleinement réussi, et leur mémoire est presque proverbiale dans mon village d'Egletons (Corrèze). Moi, j'y suis devenu un étranger, un Parisien ; mais les vieilles gens accolent encore, par tradition, le *de Crespel* au *Lacroix* patronymique, lequel a été, pour moi comme pour mon père, ma très-ordinaire signature.

Je parlais un jour de mon *qualificatif à reprendre*, le cas échéant, et je demandais conseil à un parent, haut magistrat : « Cela n'en vaut pas la peine, me dit-il. Pour la régularisation par les voies ordinaires, il vous en coûterait 600 fr. Par un chemin plus court, signez bravement *de Crespel* dans un acte public. On vous fera un procès : vous le gagnerez, et il ne vous en coûtera guère alors que 50 écus. »

On n'a pas 600 fr., ni même 50 écus à dépenser pour si peu, lorsqu'on ne pratique, comme moi, que la littérature et les journaux. J'ai préféré rester ce que je suis, *Octave Lacroix*, et votre serviteur et ami bien sincère. »

Linny-Babagor. Voir *Van Slopen.*

Lionel. Voir *Mogador.*

Lisle (Fernand DE). Voir *Bartevelle.*

Listener (Richard), auteur dramatique et journaliste né en 1804 *Charles Ménétrier.* Il a écrit à *la Tribune*, à *l'Entr'acte*, au *Magasin Pittoresque*, à *la Revue et Gazette des Théâtres*, etc. Ses pièces, qui datent toutes du règne de Louis-Philippe, sont un peu oubliées.

En 1833, il a paru chez Denain, libraire, rue Vivienne, 2 volumes in-8o sous ce titre : CALIBAN, *par deux Ermites de Ménilmontant rentrés dans le monde*, sans autre indication de nom d'auteurs. Les deux ermites en question étaient Édouard Pouyat, ancien Saint-Simonien et rédacteur du *Globe*, et Richard Listener.

Livry (Emma). Qui ne se souvient de l'infortunée et adorable sylphide qui dansa sous ce pseudonyme à l'Opéra ? Sa mémoire a-t-elle laissé plus de traces dans le souvenir de ses admirateurs, que ses pas aériens n'en ont imprimé, dans leur vol rapide, sur le sol de la scène qu'elle a un moment illustrée? Pauvre fille! la gloire, la fortune, le bonheur, l'avenir enfin! elle avait tout pour elle! Et l'on se rappelle certes encore qu'un soir, à une répétition de *la Muette* que Mario tentait de chanter à l'Opéra, sa robe de gaze prit feu, et qu'après un an de souffrances terribles, un an de véritable agonie, elle s'éteignit au château des Ternes, où on l'avait transportée. Elle était fille d'une autre danseuse de l'Opéra, Mme *Emarot*, et d'un personnage qu'il n'est pas besoin de nommer.

Lockroy, célèbre auteur dramatique né, en 1803, à Turin, *Simon* (Joseph-Philippe). Il a donné, en dehors des théâtres de drames et de vaudevilles, beaucoup de livrets d'opéras-comiques.

Lockroy (Édouard), fils du précédent, et naturellement né comme lui *Simon* (Édouard). Il a encore signé *Jules Gambier* et aussi *Jules Guinot*. Il a écrit dans beaucoup de petits journaux, et notamment au *Figaro*, à *l'Indépendance belge*, au *Monde artistique*, à *l'Artiste*, etc. Au journal *la Franchise*, il signait *Léonidas Romagnol*, et au *Courrier artistique*, *Charles Brun*, *Balthazar Robin* et *Un peu tout le monde*.

Locle (Camille DU). Voir *Daniel*.

Lola-Montès, danseuse, actrice et maîtresse royale, née, d'après sa propre déclaration, faite dans un procès célèbre, au temps de sa plus haute fortune, *Porris y Montez* (Maria-Dolorès) en 1819.

En 1835, elle épouse un officier anglais du nom de *James*. En 1846, le roi Louis Ier, de Bavière, la crée *comtesse de Lansfeldt* pour la remercier d'avoir bien voulu accepter à sa cour le rôle Louisquatorzien de maîtresse en titre. En 1849, et du vivant même de son premier mari, elle épouse M. *Héald*, autre officier anglais. Poursuivie comme bigame, elle s'enfuit aux États-Unis, où elle donne des représentations dramatiques, jouant elle-même son propre rôle, dans sa propre histoire qu'elle a mise en scène. Enfin elle devient subitement extra-bigote, et meurt d'une attaque de paralysie dans la misère et l'abandon, en janvier 1861. On lit sur sa tombe, en Amérique, un nom beaucoup plus simple que tous ceux qu'elle s'était elle-même improvisés ou fait attribuer : *Elisa Gilbert*. (Voyez à ce sujet, dans *le Temps* du 6 novembre 1867, un article du chroniqueur Xavier Feyrnet.)

Les *Mémoires* publiés en 1849 sous le nom de cette aventurière (Genève, 2 vol. in-8°) avaient pour auteur un publiciste nommé Papon.

Longraire (E. DE). Voir *Lussan* (Vicomte *de*).

Lorbac (Charles), écrivain qui n'a eu que la peine de retourner son nom *Cabrol*, pour se faire un pseudonyme.

Lorma (A. DE), pseudonyme de l'écrivain politique et religieux *Antoine Madrolle*, qui a tant combattu Lamennais dans une série d'articles de journaux, et surtout de brochures aussi peu modérées que peu concluantes. — Mort en 1861, à 69 ans.

Lorrain (Camille). Les articles signés de ce nom à la *Revue de Paris*, au *Charivari* et ailleurs, sont du savant journaliste *Hippolyte Babou*, né en 1824. Au mois de juin 1868, les lauriers moissonnés par Henri Rochefort, avec le succès de sa brochure hebdomadaire *la Lanterne*, ayant sans doute empêché M. Babou de dormir, cet estimable écrivain a cru devoir profiter de sa veille prolongée pour tailler, de sa bonne plume de Tolède, une contrefaçon anonyme et pseudonyme à ladite *Lanterne*, sous ce titre : *L'homme à la Lanterne*, par *Jean-sans-peur*.

Notons en passant que cette fulgurante *Lanterne* a donné naissance à une série de brochures de tous genres, qui n'ont toutes vécu que quelques numéros : *le Lampion; la Chandelle; la Veilleuse; la Mouchette; l'Éteignoir; la petite Lanterne; le Lumignon*, etc. (1) ; aussi ai-je regretté de voir M. Babou, qui est un écrivain sérieux, entrer dans la lice légère où il faut, pour triompher, beaucoup de choses spéciales qui lui manquent... peut-être heureusement pour lui.

Losier, pseudonyme commun aux vaudevillistes *Rosier*,

(1) Il a aussi paru, à ce même moment de fièvre « brochurière », une série de véritables contrefaçons de *la Lanterne*, alors condamnée, et qui parodiaient surtout la couverture, les caractères du titre et leur disposition, la couleur du papier, etc., de manière à surprendre ou à peu près la confiance de l'acheteur. L'auteur de ces diverses contrefaçons, aujourd'hui oubliées et disparues, était un M. Sarrotte.

Chazet et *Dartois*. Ces derniers étaient trois frères, nés *Dartois de Bournonville*.

L'aîné, Théodore, né en 1786, a été capitaine avant de devenir vaudevilliste. Il a donné aussi des brochures politiques et une tragédie, *Caius Gracchus*. Il est mort en 1845.

Le second, Armand, le plus connu des trois, est né en 1788. Il a aussi collaboré à divers journaux sous le nom d'*Armand Sapajou*. — Mort en décembre 1868.

Le dernier, mort il y a quelques années, Achille, était né en 1791.

Ils ont encore signé, dans leurs collaborations mutuelles, *Casimir*, *Théodore*, *Odry* et *l'Éveillé de Charenton*.

Lot. L'un des rédacteurs du journal illustré *la Vie Parisienne*. Il a aussi écrit quelques proverbes et saynètes de salon. Il se nomme *Mancel* (Georges).

Lothrop (Amy). Voir *Wetherell* (miss).

Loudun, journaliste, publiciste et historien, né en 1818 *Balleyguier* (Eugène), à Loudun (Vienne). Il a pris comme pseudonyme le nom de sa ville natale.

Loué (Philibert). Voir *Goulet*.

Louis Voir *Desvergers*.

Louis XVIII. Voir *Brepson*.

Lubize, fécond auteur dramatique, plus connu par ses collaborations que par les pièces qu'il a données seul. Né en 1800 *Martin* (Pierre-Henri); il est mort en 1863.

Luc (Le sieur). Voir *Fongeray* (Florentin *de*).

Luciennes (Victor), auteur d'articles de littérature,

de critique et de philosophie, généralement publiés dans la *Presse*. Son vrai nom est *Paul Laffite*.

Lucio, pseudonyme de M. *Rapetti* (Louis), avocat distingué, né en Italie en 1812, et qui est aujourd'hui chargé du bureau où s'élabore le travail relatif à l'importante publication de la Correspondance de Napoléon Ier.

M. Rapetti a publié, en 1857, une réfutation des Mémoires de Marmont, dont il avait déjà cherché à prouver la défection en 1814 dans un précédent ouvrage. Il a signé *Lucio* des articles de journaux.

Luigi. Voir *Dugard*.

Lumone (Érasme DE), publiciste belge, né *Desoër* (Emmanuel). On lui doit une petite étude historique : *La Veille du déluge, ou Une Intrigue de cour sous Louis XV* (1862, in-18), publiée sous ce pseudonyme.

Lussan (Vicomte DE). Un gentilhomme de lettres, qui a été zouave pontifical et a publié sur ses campagnes ultramontaines deux ou trois volumes très-intéressants, et surtout très-convaincus, M. *Oscar de Poli*, a signé du pseudonyme précité des articles dans le journal *la Balançoire pour tous*. Il a encore signé *E. de Longraire* au journal *le Méphistophélès*, comte *de Rochepol* au *Derby*, et *Bernier* au *Jockey*.

M. de Poli est l'un des membres les plus actifs et les plus aimés de la société chantante *le Caveau*.

Lussan (Jules DE). Voir *Lacretie*.

Lussan (Paul DE). Voir *Pittaud de Forges*.

Lustani (Mlle). Voir *Mendez* (Mlle).

Lustière. Le neveu du compilateur Touchard Lafosse, l'auteur des apocryphes *Mémoires de l'Œil-de-Bœuf*, *Théodore Touchard Lafosse*, a donné sous ce pseudonyme des

pièces de théâtre, des romans et une *Histoire populaire des Français* (1840).

Lutèce (Jean DE), pseudonyme de M. *Arthur Meyer* au journal *Paris*. Il a été aussi l'*Octave de Parisis* du *Gaulois*, alors que M. de Pène en était le corédacteur en chef.

Luther (Mlle). Blonde artiste juive, morte il y a quelques années au moment où elle devenait célèbre. Elle avait débuté au Théâtre-Français par la protection de Rachel; ensuite elle avait joué au Gymnase, et enfin elle venait de créer avec grand succès, à l'Ambigu, le joli rôle de Diane dans *la Dame de Monsoreau*, lorsque la mort la vint prendre (1861). Elle avait alors environ vingt-huit ans.

Son vrai nom est *Lupperger* (Amédine). C'est Darthenay qui lui fabriqua ce pseudonyme germanique (1), à cause de ses cheveux qui étaient du plus beau blond que pût envier une Allemande. Elle avait épousé le frère de Rachel, M. Raphaël Félix, depuis directeur de la Porte-Saint-Martin.

Lyonell. Voir *Daclin*.

Lyvron (Louis DE). Sous ce nom, qui est celui de sa mère, M. *Louis de L'Estoille* a publié chez l'éditeur Lemerre deux volumes de pensées poétiques et fantaisistes : *Poëmes en prose* et *Fusains* (petits in-8°).

(1) M. Joliet, dans ses *Pseudonymes du jour*, a attribué à tort ce nom à Mlle *Carben* dite *Léontine*.



M

M... (Édouard). Voir *Smith*.

M... (Max de). Voir *Gard* (Maxime *du*).

Macaire (Robert). Voir *Fœlix* (Comte).

Macé-Desportes, auteur d'une *Histoire et géographie de Madagascar* (1846, in-8°), né *d'Escamps* (Henri). Cet écrivain a pris comme pseudonyme le nom même de sa mère.

Machet (Paul). Un Ponsard de deuxième catégorie, M. *Ponroy* (Arthur), né en 1816, a donné sous ce pseudonyme un drame aujourd'hui oublié, *la Recluse*.

M. Ponroy a d'abord été étudiant en médecine. C'est seulement en 1844 qu'il a fait jouer sa première œuvre sérieuse, *le Vieux Consul*, qui a eu du succès à l'Odéon. Ses autres pièces, *Mirabeau*, *Minervine*, etc., ont été reçues aux Français, mais, pour diverses causes, elles attendent encore que la rampe s'allume pour elles. Il a aussi écrit des romans, des brochures et des articles de journaux dont il a signé quelques-uns *Georges Dicks*.

Mac-Kéat (Augustus). Voir *Edile* (Paul *l'*).

Maconnais (Ferdinand). L'amusant volume *les Grisettes vengées*, qui a paru en 1838 signé de ce nom et

précédé d'une préface d'A. Luchet, avait pour auteur un publiciste amateur du nom de *Vaucher* (Ferdinand).

Magister. L'un des pseudonymes de l'ancien journaliste *Lemaître* (Amable), auteur de statistiques estimées et d'annuaires géographiques (1838), publiés sous son vrai nom et sous celui de *Moreau* (C.). C'est surtout dans *la Presse* qu'il écrivit sous le nom de *Magister*. Il donna aussi avant 1848 à beaucoup de petits journaux, au *Tam-Tam*, à *la Lanterne magique*, au *Journal des Femmes*, etc., des articles qu'il signait encore *Hardi* (Félix), *Hardi* (Félicité) et *Lecomte*.

Maglanovich (Hyacinthe). Voir *Gazul*.

Magofonio (1). Un ancien élève de l'École normale, devenu professeur de l'Université, puis publiciste politique, M. *Rogeard* (Louis-Auguste), a jadis donné des vers et des articles de journaux sous ce pseudonyme. Son écrit le plus célèbre, *les Propos de Labiénus* (1865), a valu à son auteur une condamnation qui a motivé son exil volontaire en Belgique. On trouvera dans le 6e trimestre de *la Petite Revue* (nº du 6 mai 1865), de curieuses notes biographiques sur ce personnage et sur ses divers écrits. — Né en 1820.

Maigret (Francisque). Voir *Roberval*.

Maillard (Frédéric), pseudonyme de l'auteur dramatique *Frédéric Prieur*, qui a souvent aussi signé de son seul prénom.

Il a été professeur au collége Charlemagne et il a publié chez la veuve Nyon, en collaboration avec un de ses collègues, M. Leroy, une collection de classiques latins à l'usage des colléges, qui est encore en usage aujourd'hui.

(1) En grec : *tueur de prêtres*.

Maillart (Aimé), compositeur de musique, né en 1817 *Maillart* (Louis), à Montpellier. Son opéra *les Dragons de Villars* est un des plus jolis opéras-comiques du répertoire.

Maille-Saint-Prix, célèbre peintre paysagiste, né en 1802 *Maille* (Louis-Antoine).

Mairobert. Pendant l'été de 1866, lorsque *le Figaro* était rédigé par G. Bourdin, M. *Lorédan Larchey*, neveu du général de ce nom et auteur du curieux volume *les Excentricités du langage*, publia dans ce journal, sous le titre de *le Pour et le Contre*, une série d'articles de biographie et d'histoire. Le pseudonyme ci-dessus était emprunté par l'écrivain moderne au nom de ce célèbre pamphlétaire du XVIIIe siècle, *Pidansat de Mairobert*, qui nous a laissé sur la Dubarry et sur beaucoup d'autres des anecdotes plus ou moins authentiques.

Maître d'équipage (Un). La librairie Hachette a publié, en 1867, un volume in-18 intitulé : *A la Billebaude*, et qui n'avait point d'autre indication d'auteur que celle ci-dessus rapportée. Ce livre est de M. *le comte d'Osmond*.

Maître Pierre. Voir *Timon*.

Malbert (Gustave). Quelques articles publiés sous ce nom au *Figaro* avaient pour auteur *Gustave Bourdin*, secrétaire de la rédaction du journal, et l'un des gendres de M. de Villemessant. En 1848, M. Bourdin rédigeait anonymement un courrier du Palais au journal *le Droit*. Il a beaucoup écrit dans le journal de son beau-père ; il y a signé *Bastien* des articles intitulés : *Bruits de la ville ; Basile* et *Thomas d'Harville*, des courriers de Paris ; *Georges Davidson*, un courrier théâtral, etc. Il a fondé (1864) et dirigé un curieux recueil, qui sera un jour une précieuse rareté, *l'Au-*

tographe, et il a été un moment avec son beau-frère Jouvin corédacteur en chef du *Figaro*.

Malte-Brun, fils du célèbre géographe de ce nom, et géographe lui-même, né en 1816. Son père se nommait *Bruun* (Malte-Conrad) dit *Brun*.

Malvins. Voir *Hercendières* (A. *des*).

Malvoisine (F. G. DE), pseudonyme de M. *François Grille*, ancien chef de division au ministère de l'intérieur et bibliothécaire de la ville d'Angers, où il est né en 1782. Journaliste et publiciste, M. Grille a beaucoup produit : prose et vers, articles de journaux, livres et brochures, pamphlets, etc. Il a donné des itinéraires estimés en leur temps, des comédies, et même un livret d'opéra, *Athalie*, que Spontini avait promis de mettre en musique.

Il a encore signé *Ernest* et aussi *Hélion de Champ-Charles*. Enfin, en 1850, il a réimprimé en trois volumes, sous le titre : *Pêle-mêle philosophique et littéraire*, beaucoup d'articles de journaux et de revues avec l'indication suivante comme nom d'auteur : *Un Sosie de l'auteur*. — Mort en 1855.

Mané. Voir *Dorante*.

Mangenville (Comte DE). Voir *Saint-Hilaire*.

Manuel (E.), pseudonyme de l'ancien secrétaire du duc de Morny, *Ernest l'Epine*, devenu conseiller référendaire. Il a signé ainsi divers ouvrages de littérature et de théâtre. — Né en 1826.

Manuel (Louis). Voir *Navery* (Raoul *de*).

Manzoni (J.). Voir *Parr*.

Maran (Max DE). Le journaliste *Massenet de Maran-*

court signait de ce pseudonyme des articles à l'ancien journal *le Gaulois.*

Marc (Eugène). Voir *Saint-Agnan.*

Marc-Pontin. Voir *Frantz-Villers.*

Marcel (Paul). Voir *Épinay* (Marie *de l'*).

Marcelin, dessinateur et fondateur du journal *la Vie Parisienne*, où, sous tant d'initiales et de pseudonymes très-discrets, ont écrit beaucoup des plus célèbres plumes de la jeune littérature : About, Taine, Sarcey, Claretie, G. Droz, Meilhac, Joliet, de Lassalle, etc. Le véritable nom de Marcelin est *Émile Planat.*

Son frère, M. *Planat*, ingénieur des ponts et chaussées, a signé *P. A. P.* des articles dans *la Vie Parisienne.*

Marcelli (Anaïs). Un petit opéra signé de ce nom : *le Sorcier*, a été joué au Théâtre-Lyrique en 1866. Il a pour auteur une riche et grande dame du meilleur monde parisien, Mme *Perrière Pilté.*

Marcello, pseudonyme d'une très-grande et illustre dame, la duchesse *de Colonna de Castiglione-Aldovrandi*, née Adèle d'Affry et devenue célèbre comme sculpteur. Née en 1837, Marcello était veuf — ou mieux veuve — en 1857, après six mois de mariage.

Marcellus. Voir *Rochelle.*

Marchal de Calvi, célèbre médecin, conférencier et publiciste fécond, né en 1811 à *Calvi* (Corse). Il a ajouté à son nom patronymique celui de sa ville natale, pour se distinguer des autres *Marchal.*

Marchaux (De). Voir *La Bédollière.*

Marcus. Voir *Dauvergne.*

Marcy (Georges). Les poésies et articles signés de ce

pseudonyme dans l'ancienne *Revue fantaisiste* (1861) sont de M. *Emmanuel Langlois-Desessarts*, alors élève de l'École Normale, et à qui le ministère de l'Instruction publique défendit d'écrire sous son nom à ladite Revue. M. Desessarts est aujourd'hui professeur à Orléans.

Il a encore donné différentes pièces à *la Nouvelle Némésis*, sous le pseudonyme de *Silvestris*, et des articles à *la Revue du mois* et à *la Revue anecdotique*, sous ceux de *Lucien de Rubenpré* et de *la Palférine*. Un maître, Th. Gautier, dans son *Rapport sur les progrès de la poésie*, a dit de lui : « Quoiqu'il ait fait deux ou trois recueils de vers (*Les poésies Parisiennes*, *les Élévations*, etc.), et qu'il en prépare un autre dont il a paru plusieurs fragments dans les recueils littéraires sous le titre de : *Les pièces de la Révolution*, il n'en est pas moins tout jeune et des plus frais éclos. Il peut mettre au service de son talent poétique une science acquise par de sévères études. Nourri de l'antiquité grecque et latine, Desessarts la mélange dans les proportions les plus heureuses avec la modernité la plus récente. » (Rapports sur l'État des lettres en France à propos de l'Exposition Universelle de 1867.)

Marcy (De), pseudonyme de M. *Rouquette* (Jules), auteur dramatique, et qui a été pendant quelque temps Directeur du petit théâtre des Nouveautés. L'éditeur Sartorius a publié de lui, en 1854, un petit volume in-18, *le Testament de Pierre Talbert*, qui était signé de ce même pseudonyme.

Marguerite (Mlle). Voir *Horace*.

Mariaker (Élie), pseudonyme du poëte *Évariste Boulay-Paty*, et sous lequel il a publié deux volumes de poésies, en 1834 et 1844. C'est lui qui succéda, en 1829, comme bibliothécaire du Palais-Royal, à Alex. Dumas, qui

venait de donner sa démission à la suite du triomphe de son *Henri III* au Théâtre-Français.

M. Boulay-Paty est mort en 1864, âgé de 60 ans.

Marie. Mme *Victor Hugo*, née *Marie Foucher*, a donné, sous son prénom, à *l'Événement* (1851), des articles littéraires, des feuilletons et des courriers de Paris.

On doit à cette femme distinguée deux intéressants volumes : *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* (in-8 puis in-18), où elle a retracé les principaux épisodes de la vie intime et de la grande existence de son mari. Elle est morte en août 1868, laissant inachevée la suite de ce curieux travail auquel ont plus ou moins collaboré avec elle tous les membres de la famille Hugo. Cette suite, qui doit nous raconter l'histoire politique et l'exil du poëte verra-t-elle jamais le jour ? Il serait piquant pour les contemporains de lire, jugés et commentés par le patriarche de l'opposition, les faits et les actes du gouvernement républicain de 1848 auxquels il a été mêlé. On sait déjà, par deux ou trois publications faites à l'étranger et interdites en France, comment il a expliqué et apprécié l'époque qui a suivi. La nouvelle publication compléterait donc la série, curieuse à tous les points de vue, même les plus contradictoires, des idées émises par M. Hugo sur les premiers temps de la deuxième épopée impériale.

Marie. Voir *Chéri*.

Marilly (Octave). L'heureux auteur du *Wagon des Dames*, de *la Czarine*, etc., et autres pièces de tous genres, *Octave Gastineau* a longtemps signé de ce pseudonyme une certaine quantité d'articles dans les petits journaux.

Mario. Je lis dans la *Petite Revue anecdotique*, publiée par Cadart et Luce : « M. *Ernest Uchard* était, vers 1839, graveur en lettres et ornements, et musicien. Il avait une

délicieuse voix de ténor et charmait par ses chants une petite coterie d'artistes qui se réunissait dans l'atelier de Pierre Bisson, rue du Cherche-Midi. Ses auditeurs, ravis, l'avaient surnommé *Mario*. Il garda le nom, partit pour l'Italie, afin d'y compléter son éducation de chanteur et parut, si nous ne nous trompons, sur le théâtre de la *Scala*. »

Depuis, M. Uchard, resté *Mario Uchard*, est devenu homme de bourse, puis homme de lettres; il a écrit des romans, fait jouer des comédies et des drames, et il a épousé, en 1858, la belle Madeleine Brohan, sociétaire de la Comédie-Française. — Il est né en 1824.

Mario, pseudonyme du célèbre ténor des Italiens, né marquis *de Candia* (Giuseppe), en 1808, à Turin, et fils du général italien de ce nom. C'est en débutant à l'Opéra, dans *Robert le Diable*, le 2 décembre 1838, qu'il a pris le nom de *Mario*. Il entra aux Italiens en 1839, chanta ensuite en Russie de 1845 à 1850, et reparut enfin à Paris, à Ventadour, où il chantait encore dans ces dernières années.

Marle-Mortemart. Voir *Wigmore* (Lord).

Marly (Comtesse DE). Les articles signés de ce nom à *l'Indépendance belge* ont pour auteur Mme *de Villelume-Sombreuil*, qui a épousé un descendant de la fameuse Mlle de Sombreuil, laquelle a bu ou n'a pas bu, — il y a eu de graves discussions à ce sujet, — un verre de sang, en 1793, pour racheter la vie de son père, qui n'en fut pas moins guillotiné quelques mois après. Cette héroïque personne avait épousé un comte *de Villelume* pendant l'émigration.

Mars (Mlle). Célèbre artiste du Théâtre-Français, morte en 1847, à 68 ans. Elle était fille de l'acteur *Boutet*, plus connu au théâtre sous le nom de *Monvel*, et de Mlle Sal-

12.

vetat, assez mauvaise actrice de province, qui se faisait appeler sur la scène *madame Mars*. Je trouve dans le précieux *Dictionnaire historique* de Jal l'acte de naissance de la célèbre comédienne. On y remarque une singulière particularité. Mlle Salvetat y est indiquée comme « l'épouse » de Monvel. En effet, il devait épouser sa maîtresse *quelque temps après* le baptême de leur fille, et il lui donnait ainsi par avance, pour légitimer l'enfant, le titre de sa femme. Or, il advint que Monvel fut obligé de partir pour la Suède, où il resta pendant plus de dix ans, et il n'épousa jamais celle qu'il avait juré de prendre pour femme. En 1847 seulement survint un jugement qui ordonna la rectification de l'acte de naissance, relativement à la fausse assertion qu'il contenait.

Marsay (Ludovic DE). Voir *Egerton*.

Martial. Voir *Ramon*.

Martin. Sous ce prénom, M. *Lucas* (Charles), de l'Institut, ancien inspecteur général des prisons, a donné des articles à divers journaux, et surtout à *la Presse*. — Né en 1805.

Martin (Eusèbe). Un publiciste, M. *Henri Morel*, a donné sous ce nom, emprunté sans doute aussi à la *Bêtise humaine* de J. Noriac, diverses brochures d'actualité, dont l'une, *Isabelle, reine à Paris; révélations* (in-8), a eu, au moment de la chute de la reine d'Espagne, un certain succès de curiosité. (Nov. 1868.)

Martin (Eusèbe). Voir *Noriac*.

Martin de Moussy, médecin et voyageur, né en 1810 *Martin*, à *Moussy* (Seine-et-Marne).

Il a raconté dans un livre très-estimé : *Description de la Confédération argentine*, le long et curieux voyage qu'il fit dans l'Amérique du Sud, où il séjourna de 1841 à 1859.

Martiney (Léon). Un avocat, M. *Victor Lefloch*, ancien directeur du *Journal des Notaires*, a donné des poésies, des articles de journaux et des romans sous ce pseudonyme. Il a été attaché notamment au journal *la Patrie.*

Martrille (Jean DE LA), journaliste et publiciste, né *Dusolier* (Alcide). Il a encore signé *Étienne Maurice.*

Marty-Laveaux, écrivain, ancien élève de l'École des Chartes, né en 1823, et fils de l'acteur *Marty*. Il a joint à son nom celui de son grand-père *Delaveaux* en le diminuant.

Marville (Philippe DE), vaudevilliste et romancier; il a publié beaucoup d'articles dans *la Patrie, le Magasin pittoresque,* etc. Son roman *l'Échelle du mal* (1839) a eu jadis une certaine vogue. — Né *de Létang* (Philippe Éléonore), et frère du général de ce nom, cet écrivain a été employé du ministère de l'Agriculture et du Commerce.

Mary. Les ouvrages signés de ce nom, et parus dans la Bibliothèque des romans honnêtes publiés par Le Clère, *les Deux voies*, *Pauvre Jacques*, *Sainte-Claire d'Assise*, etc , sont de Mlle *Roger* (Alina), femme de M. Quenault des Rivières (Eugène), proviseur du Lycée impérial de Nîmes, et née en Normandie vers 1827.

Mary-Lafon, journaliste et romancier, né en 1810 *Lafon* (Jean-Bernard-Marie). Il a donné aussi des livres d'histoire et quelques pièces de théâtre en vers.

Massé (Victor), compositeur de musique, né, en 1822, *Massé* (Félix-Marie). Il a substitué à ses deux prénoms légaux celui sous lequel il est désormais connu.

Masson (Michel), célèbre romancier et auteur dramatique, né en 1800 *Gaudichot* (Auguste-Michel).

Massy (Ernest), un vaudevilliste d'esprit, un peu

égaré, hélas! dans la féerie, M. *Ernest Blum*, signait ainsi ses articles du *Charivari*, lors de ses débuts dans l'amusant journal.

Massy (Eugène DE). Le célèbre *Napoléon Landais*, auteur du populaire dictionnaire qui porte son nom, a signé quelques romans de ce pseudonyme, et notamment *la Fille d'un ouvrier* (1836) et des *Lettres sur le mariage* (1845).

Matagraboliseur (Un). Un amateur distingué, M. Van den Zande, ancien receveur principal des douanes à Marseille (1841 à 1847), a publié sous ce bizarre pseudonyme un recueil, assez peu connu d'ailleurs: *Fanfreluches poétiques* (Didot, 1845). En 1849, un volume de fables a paru signé du même nom; enfin, de décembre 1850 à janvier 1853, M. Van den Zande a fait imprimer, à vingt-cinq exemplaires seulement, dix-neuf épîtres ou dialogues adressés à ses amis et signés d'un pseudonyme non moins singulier : *Jean Rigoleur*. Aucun de ces ouvrages n'était destiné a être vendu.

Né en 1780 à Bruxelles, M. Van den Zande, dont la bibliothèque et la collection de tableaux étaient célèbres, est mort en 1853.

Matharel (Charles). Voir *Senneif*.

Mathieu-Meusnier, sculpteur, né en 1824 *Mathieu* (Roland). Il a emprunté son deuxième nom à sa famille pour se distinguer des autres artistes du nom de Mathieu.

Maule (Clovis DE), pseudonyme du romancier *Amédée de Bast*, né en 1795, et qui avait été d'abord officier sous le premier empire. Il a donné aussi beaucoup d'articles de journaux et une série de chroniques historiques : *les Galeries du Palais de justice*, publiées d'abord dans la *Gazette des Tribunaux*.

Il a encore signé *Amédée de Lavoiepierre*, qui est le nom de sa mère.

Maurice (Charles), célèbre journaliste, auteur dramatique, critique, etc., né en 1782 *Descombes* (Charles-François). Il a signé encore *Tricotel* (François-Charles) des feuilletons et des brochures, et l'*Avocat pour et contre;* il a aussi donné des articles à l'ancien *Journal de Paris*, sous le nom de *feu Geoffroy*.

Maurice. Voir *Duponchartrain*.

Maurice (Étienne). Voir *Martrille* (Jean *de la*).

Maurice. Voir *Hercendières* (A. *des*).

Max (Paul). Le journaliste *E. M. de Lyden* a publié sous ce nom plusieurs nouvelles et chroniques dans les journaux de province. Il a signé *Ipse*, pendant toute une saison, des chroniques quotidiennes dans le journal *le Programme de Vichy. Le Mousquetaire*, ce feu journal d'Alex. Dumas, avait donné de M. de Lyden, sous son véritable nom, une fantaisie charmante : *Voyage autour d'une robe à volants* (1856).

Max. Sous ce pseudonyme, l'écrivain Hippolyte *Bonnelier*, depuis sous-préfet, a joué un moment la tragédie à l'Odéon, en 1845. Il a surtout publié des romans. — Mort à 68 ans, en décembre 1868.

Max. Voir *Aswell*.

Maximum (Mlle). Il a paru à la Librairie Centrale, dirigée par le publiciste-éditeur Julien Lemer, un volume, *les Joueuses*, signé de ce pseudonyme. Ce livre était l'œuvre d'une « belle amazone littéraire, » ainsi que H. Heine appelle Mme Sand, amazone aussi célèbre, dans un certain monde, que l'auteur de *Lélia*, mais à coup sûr beaucoup

moins illustre, Mlle *Leblanc* (*Léonie* ou *Léonide*). Ce livre était son second ouvrage. Le premier, *les Petites Comédies de l'amour*, paru chez le même éditeur, portait le vrai nom de l'auteur, et il était orné de son portrait et d'un autographe (1865). Enfin, ladite Mlle Leblanc avait d'abord écrit en tête d'un volume de M. Lemonnier, *les Amours de théâtre* (1864), une préface qui était le premier produit de sa plume. Elle a joué au Vaudeville, tirée de ces mêmes *Comédies de l'amour*, une pièce dont le véritable auteur était aussi M. Lemonnier, qui a également écrit *les Joueuses*, et sans doute encore la préface précitée, signée de Mlle Leblanc.

Cette belle princesse de théâtre a collaboré personnellement, ou par la plume de l'un de ses servants, — je ne sais au juste, — à un journal sur papier rose, qui parut pendant quelques semaines, en 1866, sous le titre de *Colombine*, et qui était absolument rédigé par quelques-unes de ces dames et par MM. leurs soupirants.

On connaît les aventures de Mlle Leblanc ; je n'ai pas à les raconter ici, mais je dois dire, pour l'édification des biographes à venir, que cette jolie demoiselle est née Place Royale, dans la loge du portier de l'hôtel Charlemagne, où son père tirait le cordon ; qu'elle a joué le vaudeville un peu partout, à Belleville, aux Variétés, au Gymnase, etc., et qu'elle a fait beaucoup parler d'elle pour mille raisons tout à fait étrangères à la littérature.

Mayret (Jules). L'écrivain dramatique et socialiste, *Félix Pyat*, a donné quelques nouvelles et divers articles sous ce pseudonyme. — Né en 1818.

Mazilier, maître de ballets à l'Opéra. Il a d'abord dansé à la Porte-Saint-Martin, puis au grand Opéra de Saint-Pétersbourg. Il a mis en scène, à Paris, les ballets les plus célèbres du répertoire, et il a même collaboré à

quelques livrets. Son nom est *Mazelier*. — Né en 1797, il est mort en 1868.

Mazy (Louis DE), pseudonyme d'un habile sportmann, M. *Bigot*, qui a donné sous ce nom, et encore sous celui de *de Chefboutonne*, des articles aux divers journaux qui s'occupent spécialement des chevaux et des courses.

Méderic, romancier et journaliste, un moment rédacteur sous ce nom du nouveau *Gaulois*, né *Émile Zola* en 1840. Il a rédigé, avec beaucoup de verve, de tact et d'esprit, la critique littéraire de *l'Événement* (1866). On lui doit un curieux roman : *Thérèse Raquin*, dont on peut blâmer les exagérations multipliées et la crudité par trop forcée, mais qui n'en est pas moins une œuvre de vigueur et de talent. En 1868, M. Zola est entré comme chroniqueur au journal *la Tribune*, feuille dirigée par les députés Pelletan et Glais-Bizoin. Il est depuis revenu au *Gaulois*, où il signe de son vrai nom des articles de critique littéraire.

Meilhan (Edgard DE). Voir *Launay* (vicomte *de*).

Meissonier, célèbre peintre, membre de l'Institut, Commandeur de la Légion d'honneur, né en 1813 *Meissonnier* (Ernest).

Mélanie (Mlle), actrice un moment célèbre aux anciens Délassements-Comiques, où de beaux cheveux, de beaux yeux et un peu de laisser-aller à l'endroit des habitués de l'orchestre, tenaient lieu de verve et de talent. Elle se nomme *Gousset*, et elle a, dit-on, quitté le théâtre pour contracter des nœuds sérieux et légitimes.

Melcy (Adrien DE), auteur de nombreux ouvrages d'histoire, et aussi de nouvelles et de romans, né *Richomme*, (Charles) en 1816, et employé à la Bibliothèque impériale.

Il a encore signé dans les journaux des articles du nom de *Marie Desmares.*

Mélesville, pseudonyme illustré au théâtre par l'auteur dramatique *Duveyrier* (Anne-Honoré), mort en 1865, à 78 ans. Il a signé l'une de ses premières pièces *l'Oncle rival* (1811), du pseudonyme féminin Mme *de Lesparat.* Son fils a publié plusieurs pièces non jouées, sous le double nom de *Duveyrier Mélesville* fils.

Mélin (Pauline DE), tragédienne de l'Odéon et autres lieux, qu'un procès intenté par elle à Francisque Sarcey a mise plus en évidence que son propre talent. Son vrai nom est *Grosjean.*

Ménard (Théophile). Un ancien professeur du collége Rollin, *M. Roy* (Just-Étienne), a composé une série assez considérable de livres d'éducation : *Charlemagne et son siècle* (1838); *Histoire de Fénelon* (1839); *Drames moraux* (1840), et je ne sais combien d'ouvrages du même genre que nous avons eus tous jadis entre les mains, lesquels, édités par les librairies religieuses de Tours, Limoges, Paris, etc., étaient signés du pseudonyme précité, ou publiés anonymement. — Né en 1795.

Mendez (Mlle), cantatrice de l'Opéra, où elle a chanté beaucoup de suivantes, qui ne chantaient pas grand'chose. Elle est née *Loustonneau*, et avait débuté à l'Opéra-National, lors de sa réouverture en 1852, dans un opéra de Boisselot : *Mosquita la sorcière.* Elle a ensuite abordé la carrière italienne, mais sans grand succès, sous son nom de famille ainsi italianisé : Mlle *Lustani.*

Ménier (Paulin). L'un des plus remarquables comédiens du boulevard, né en 1829 *Lecomte* (René).

Ménier est l'un des plus curieux chercheurs du théâtre

moderne. Il creuse et fouille un rôle avec un soin tout particulier; il a sa façon à lui de le comprendre, et il n'accepte les avis de personne quant à la manière de le jouer. Il résulte de ce travail, absolument personnel, une création tout à fait réussie ou tout à fait manquée. Ménier n'est donc jamais médiocre, et l'on peut dire de lui à coup sûr que lorsqu'il est bon dans un rôle, il y est parfait, mais que si, au contraire, il y est seulement passable, il y est exécrable.

Mercier (Pol), auteur dramatique, sous-chef au ministère de la marine, né, en 1819, *Mercier* (Polydore).

Mercier (Mary). Voir *Blondet*.

Méreaux (Amédée), célèbre professeur et compositeur de musique, né en 1802 *Lefroid de Méreaux* (Jean-Amédée). De père en fils, les de Méreaux ont eu une réputation musicale des plus sérieuses. Le père du compositeur actuel, né en 1767, tenait l'orgue au Champ-de-Mars à la fameuse fête de la fédération, le 14 juillet 1790. Son grand-père, mort en 1797, a composé des opéras, des oratorios et des cantates.

M. de Méreaux, qui, à l'encontre de tant d'autres, a supprimé sa particule, et signe simplement *Amédée Méreaux*, a publié une foule de compositions musicales, et aussi quelques articles et ouvrages relatifs à son art.

Méric-Lablache (Mme DE), cantatrice des Italiens, née *Deméry;* elle a épousé le fils de Lablache et dérangé son nom pour le joindre au sien.

Méric-Lalande (Mme Henriette DE), célèbre cantatrice, née *Lalande*, et longtemps connue sous son nom de jeune fille. Mariée en 1822 à M. *Jules Méric*, lui-même artiste distingué, elle a continué sa carrière sous le double nom de *Méric-Lalande*. — Morte en 1867.

La particule qui a très-souvent précédé son nom sur les affiches ou dans les journaux ne lui a jamais légalement appartenu. Ceux qui la lui ont donnée la confondaient avec Mme de Méric-Lablache, qui, d'ailleurs, n'y a pas plus droit qu'elle.

Mériclet (A. G. DE), publiciste dont le nom véritable est *Guitton*. Il a donné, en 1847, un petit livre encore assez connu et recherché de nos jours, *Physiologie de l'esprit* (in-18).

Mérinos. Un avocat spirituel et érudit, ancien procureur impérial à Rodez, *Mouton* de son vrai nom, a signé du pseudonyme précité, à l'ancien *Figaro*, deux fantaisies charmantes, *les Mouches* et *l'Invalide à la tête de bois*.

Merville, célèbre auteur dramatique, d'abord médecin, puis comédien, puis enfin écrivain. On lui doit, entre autres pièces, une comédie en vers qui a fait beaucoup de bruit en son temps, parce qu'on soupçonna et avec raison, dit-on, le roi Louis XVIII d'y avoir très-particulièrement collaboré : *la Famille Glinet, ou les premiers temps de la Ligue*, cinq actes en vers (1818).

Né, en 1781, *Camus* (Pierre-François), cet écrivain est mort en 1853. Il avait pris comme pseudonyme le nom même de sa mère, *Villemer*, mais en le transformant en celui de *Merville*, sous lequel il débuta au théâtre.

Méry (Gabrielle). Nom sous lequel était d'abord connue aux théâtres des Délassements, de Beaumarchais et des Bouffes-Parisiens, Mlle *Moisset*, prix de chant du Conservatoire aux concours de juillet 1868, et engagée aussitôt à l'Opéra-Comique, où elle a débuté avec succès sous ce deuxième nom au mois de septembre suivant.

Mesenthère (Le docteur). On représenta en 1832, sur un théâtre de genre, une revue de l'année 1831, sous

ce titre : *les Pilules dramatiques, ou le Choléra-morbus*, et signée de ce pseudonyme commun, pour cette seule fois, aux quatre auteurs de la pièce, MM. *Michel Masson*, *Edmond Rochefort*, *Vallou de Villeneuve* et *de Leuven*.

Meulan (Pauline DE). L'illustre M. *Guizot* a écrit pendant quelque temps pour le compte d'un autre écrivain qui portait ce nom et dans des circonstances assez romanesques dont le récit, détaillé et amplifié, donnerait lieu à une nouvelle intéressante.

C'était au commencement du siècle, en 1807; jeune, sans fortune, mais ayant déjà noué de hautes relations et de profitables amitiés, M. Guizot voyait la société la plus intelligente et la plus lettrée du premier Empire. Il s'essayait alors timidement dans les lettres, et préludait à ses futures études historiques par des articles de journaux, et un peu plus tard par des revues de salon. Dans l'un des cercles célèbres où il était admis, chez M. Suard, secrétaire perpétuel de l'Académie française, il avait rencontré deux dames, peu favorisées de la fortune, mais d'une haute distinction de race et de manières, Mme veuve de Meulan et sa fille Pauline. Ces dames écrivaient pour vivre. La fille collaborait, depuis 1802, au *Publiciste*, journal fondé par Suard, et auquel elle envoyait une ou deux fois par semaine une sorte de revue de la vie parisienne qu'on appellerait aujourd'hui une chronique ou un courrier de Paris, et qu'elle signait de l'initiale de son nom ou de son prénom. Ces articles étaient payés au numéro, et constituaient le plus clair du revenu des deux dames.

M. Guizot avait remarqué Mlle de Meulan; il avait admiré son esprit, sa délicatesse et sa distinction; sans le dire à qui que ce soit, peut-être moins à lui-même qu'à tout autre, il avait ressenti plus que de la sympathie pour cette belle et intelligente personne.

Tout à coup Mme de Meulan et sa fille cessèrent de fréquenter le salon de M. Suard, et M. Guizot apprit bientôt que Mlle de Meulan était malade, et même assez gravement pour avoir été obligée de cesser d'écrire, abstention forcée qui nuisait singulièrement à ses ressources, déjà bien précaires, et que sa maladie même devait plus facilement épuiser. Tout semblait perdu pour les deux dames, et la misère allait sans doute envahir leur foyer malheureux, lorsqu'un matin un paquet est remis à Mme de Meulan pour sa fille, avec la lettre suivante :

« Mademoiselle,

« Un inconnu a appris votre maladie ; il sait combien de chagrins de toutes sortes elle vous cause ; il sait surtout le tort qu'elle vous fait relativement aux articles que vous ne pouvez plus donner au *Publiciste*. Cet inconnu a l'honneur de vous adresser ci-joint un article où il a essayé d'imiter votre style et votre manière, et qui, si vous le jugez convenable, pourrait être publié dans le journal, au jour fixé pour vos envois. Vous recevrez ainsi pendant tout le temps de votre maladie, et à époques régulières, un article tout fait destiné à remplacer celui que votre état de santé vous empêche d'écrire vous-même.

« Signé : L'INCONNU. »

L'article était excellent et si parfaitement pastiché, que les lecteurs du *Publiciste* s'y laissèrent prendre. Pendant la durée de sa Mlle maladie, de Meulan reçut chaque fois un semblable article, et, grâce à cette collaboration anonyme, elle put se soigner et guérir sans inquiétude. Ces articles, qu'on peut retrouver dans le *Publiciste*, à partir de mars 1807, sont signés de l'initiale *F*.

On le devine sans peine, l'inconnu en question était M. Guizot lui-même. Quand cette douce et galante supercherie fut plus tard découverte, Mlle de Meulan consentit, en 1812, à devenir Mme Guizot.

Elle avait quatorze ans de plus que son mari ; elle était

catholique, il était protestant. On connaît ses écrits, la plupart consacrés et dédiés à l'enfance et à l'éducation des jeunes mères; on les lit encore aujourd'hui. M. Guizot perdit, en 1827, cette première et digne compagne de sa vie. Sa mort fut des plus touchantes. Elle exigea de son mari qu'il se remarierait avec sa propre nièce à elle, Mlle Élisa Dillon, et, mourant dans la religion catholique, elle voulut être enterrée selon le rite protestant, dans l'espoir de retrouver un jour, dans la vie éternelle, celui qui lui survivait.

De ce premier mariage M. Guizot eut un fils, François, traducteur de Shakespeare, mort en 1837.

Sa seconde femme, Mlle Dillon, avait près de vingt ans de moins que lui; il la perdit en 1833 (1). Il en avait eu quatre enfants : un fils, Guillaume, auteur de travaux sur l'antiquité, et professeur au Collége de France, et trois filles; l'une est morte, les deux autres ont épousé les frères de Witt.

M. Guizot a signé de l'initiale G... une traduction d'Aug. Lafontaine, *le Presbytère* (1830), et F. G. son volume *Rome et ses papes* (in-8°, 1830). Il est l'un des trois seuls Français, avec les ducs de Noailles et de Valençais, portant l'ordre de la Toison-d'or (Espagne), qu'il a obtenue à l'occasion du mariage du duc de Montpensier. — Né en 1787.

Meuret (André), historien belge né en 1815 *Hénaux* (Ferdinand), et qui a encore signé ses nombreuses et intéressantes dissertations historiques *N. O* et *Naud.*

Meyer, pseudonyme du publiciste *Alfred d'Almbert*, ancien secrétaire du prince Louis, lors de l'affaire de Boulogne (1840), et auteur d'une intéressante *Physiologie du*

(1) Elle a aussi écrit et laissé quelques contes et des articles de journaux, réunis en volumes après sa mort.

duel, publiée d'abord en articles dans *le Figaro*, puis en volume chez Amyot (in-8°). On doit aussi à ce même écrivain un volume historique, *la Cour du roi Stanislas*, qui a paru chez le même éditeur (in-8°).

M. d'Almbert a encore signé divers articles de l'anagramme *Rembaldt*.

Meyer (Adolphe). Le journaliste danois *Goldschmidt* (Meyer-Aaron) a publié sous ce pseudonyme un livre célèbre sur la vie, les mœurs et les progrès de la nation juive, à laquelle il appartient, *le Juif* (1845), plusieurs fois réimprimé et traduit en diverses langues — Né en 1819.

Meyerbeer, célèbre compositeur, né en 1791, *Beer* (Giacomo). A l'époque de ses débuts et aussi de ses premiers succès dans la carrière musicale, c'est-à-dire dès l'âge de cinq ans, un ami de sa famille, nommé *Meyer*, et qui avait une grande fortune, fut si enthousiasmé du talent précoce du jeune Beer, qu'il lui laissa par testament tout ce qu'il possédait, à la condition qu'au nom de *Beer* il ajouterait le sien, *Meyer*, d'où est venu le nom, depuis si célèbre, de *Meyerbeer*. — Mort à Paris le 2 mai 1864.

Michaël. Voir *Parr*.

Michel (Eugène). Voir *Saint-Agnan*.

Michel Lévy. Célèbres éditeurs de la rue Vivienne, établis aussi au boulevard des Italiens. La maison de librairie qu'ils dirigent a été fondée en 1836 par le plus jeune des trois Lévy, qui associa successivement ses deux frères à son commerce. L'aîné, *Calmann Lévy*, est né en 1819; *Michel*, le troisième, est né en 1821; quant à *Samuel*, le cadet, né en 1820, il s'est depuis longtemps séparé de l'association.

Mie d'Aghonne. Mme *Louise Lacroix* a donné sous

ce pseudonyme, qu'elle a emprunté à une propriété de famille, des nouvelles et des romans.

Milbons. Voir *Orsini*.

Milla (Mlle), actrice de vaudeville, de drame, puis enfin de féerie. Elle a commencé à l'Odéon, dans le répertoire classique, pour venir tomber et sans doute finir dans les rôles à maillot et à calembredaines du théâtre du Châtelet. Son vrai nom est *Dordet*.

Milleret (Prosper). Voir *Raymond* (Michel).

Milne-Edwards, célèbre médecin, professeur de zoologie au Muséum, membre de l'Institut et publiciste. — Né en 1800 *Edwards* (Milne).

Milon. L'ancien directeur du Vaudeville, *Aimé Thibaudeau*, fils du général de ce nom, avait d'abord débuté au théâtre comme acteur sous ce pseudonyme. Il a aussi dirigé et rédigé des journaux.

Miltière (Paul DE LA). Il a paru en octobre et en novembre 1867, dans *la Liberté*, de M. de Girardin, une série d'articles de voyages : *Victor Hugo en Zélande*, signés de ce pseudonyme et attribués assez véridiquement au fils aîné de l'illustre poëte, M. *Charles-Victor Hugo*, né en 1826.

Il a encore publié dans *la Presse*, en 1858, une charmante nouvelle, *la Chaise de paille*, sous le pseudonyme de *Charles d'Auverney*.

Milton (Robert). Voir *Saint-Albin*.

Minette, célèbre actrice du Vaudeville, sous le règne de Louis-Philippe, née en 1798 *Jeanne Ménétrier*, et morte en 1853 femme de M. Margueritte, alors l'un des directeurs du Gaz.

Minimus. Les articles signés de ce nom modeste à

l'ancien *Figaro* étaient de M. *Charles Desolme*, journaliste et auteur dramatique, fondateur et directeur du journal spécial de théâtre et beaux-arts *l'Europe artiste*. — Né en 1817.

Miolan-Carvalho (Mme), célèbre cantatrice, née en 1827 *Miolan* (Marie-Caroline). Elle débuta, en 1849, à l'Opéra-Comique sous le nom fabriqué de *Félix-Miolan*. Elle est entrée en 1856 au Théâtre-Lyrique, dont son mari, M. *Carvaille* dit *Carvalho* venait de prendre la direction.

Mira (Isabine DE). Un livre : *Voilà l'homme* (ses qualités, ses défauts, ses vertus et ses vices, appréciés et jugés par une femme), publié chez Dentu en 1863 (in-18), sous ce bizarre pseudonyme, a pour auteur M. *Eymard* (Paul), négociant lyonnais, qui a fabriqué son nom littéraire avec les prénoms de sa femme, *Marie Sabine*.

Mirbel (Élisa DE), pseudonyme de Mme la baronne *Decazes*, auteur de romans à *la Revue des Deux Mondes*, et fondatrice, en 1849, de la revue *la Révolution littéraire*.

Elle a aussi rédigé quelques revues critiques des salons de peinture.

Mirbel (Léonide DE). Le publiciste *Léon Guérin*, frère du célèbre colonel tué à Sébastopol en 1855, a donné sous ce pseudonyme son *Histoire des Français* (1844), et quelques nouvelles et brochures historiques ou politiques. Il est, depuis 1846, historiographe de la marine. — Né en 1807.

Mirecour. L'un des plus anciens et des plus utiles pensionnaires de la Comédie-Française, né *Tranchant*.

Mirecourt (Eugène DE), pseudonyme de *Jacquot* (Eugène), né à *Mirecourt* (Vosges) en 1812.

Auteur de petites biographies un peu trop personnelles, et dont les révélations indiscrètes, souvent combattues et

démenties jusque devant les tribunaux, ont fait jadis le succès.

Il a donné des romans, des pamphlets, un drame aux Français, *Madame de Tencin*, et fondé un journal, *les Contemporains*, qui a rapidement disparu, tué par les procès, les amendes et la prison qu'il valut à son trop audacieux directeur.

Mirlitir. Voir *Artevelle*.

Miron. Un avocat à la cour de cassation de Belgique, M. *Achille Morin*, a publié, en 1862, à la librairie Lacroix, deux volumes d'études religieuses : *Examen du Christianisme* (3 vol. in-12) et *Histoire du Catholicisme* (1 vol. in-12), qui étaient signés de l'anagramme précité.

Miroy (Clarisse), artiste dramatique, l'une des bonnes élèves de Frédérick-Lemaître, qu'elle a suivi jadis dans ses tournées artistiques, et dont elle a partagé les succès. Après avoir joué longtemps le drame pur, elle en est venue, — hélas! beaucoup de nos bons artistes ont aujourd'hui ce travers — à jouer les reines ridicules dans les féeries du Châtelet et autres lieux. Le moyen de représenter sérieusement Marguerite de Bourgogne quand on a débité pendant deux cents représentations les niaiseries du rôle de madame de la Houspignole!

Le véritable nom de Mlle Miroy est *Bonfils*.

Mirval (Ch. de). Voir *Chantal*.

Misochlocrate. Voir *Van Slopen*.

Mogador. Pseudonyme tristement illustré par Mlle *Vénard* (Céleste), devenue comtesse Lionel de Moreton Chabrillan, et qui a été tour à tour danseuse, comtesse, écrivain, actrice, et même un peu chanteuse.

Mme de Chabrillan a tenté deux fois de publier ses Mé-

moires. La Librairie-Nouvelle les a d'abord mis en vente, en 1854, sous ce titre : *Adieux au monde, mémoires de Céleste Mogador;* la police les supprima aussitôt. L'auteur introduisit alors des cartons dans l'édition, et l'ouvrage, quelque peu modifié, reparut en 1858 ; mais il n'obtint pas davantage grâce devant l'autorité. Peu d'années après (1862), on retrouve Mme de Chabrillan à la fois actrice, auteur dramatique et directrice de théâtre. Elle s'était associée en effet avec le publiciste Audray-Deshorties pour exploiter le petit théâtre des Folies-Marigny, et elle y joua elle-même, sous le pseudonyme de *Lionel*, prénom de son mari, une ou deux pièces de sa composition. Enfin, depuis une malheureuse tentative de début dans un café chantant (1865), celle qui fut Mogador semble s'être, momentanément du moins, résignée au silence et au repos.

Molènes (Paul DE), chef d'escadron et écrivain distingué. Il a publié dans *la Revue des Deux Mondes* de fort jolies nouvelles et des romans estimés. Né *Gaschon*, il a pris comme pseudonyme le nom de sa mère, qu'une ordonnance royale de 1843 l'a d'ailleurs autorisé à joindre à son nom patronymique. — Mort d'une chute de cheval, en 1862, à 41 ans.

Moléri, vaudevilliste, né en 1802. Il a été étudiant en droit et en médecine, secrétaire de Cavaignac en 1840, auteur dramatique, et il a écrit des romans et même des *Guides*, qui font partie de la *Bibliothèque des chemins de fer*, de la maison Hachette.

Il se nomme *Demolière* (Jules-Hippolyte) « et c'est pour ne pas chagriner l'ombre du grand comique, dit Charles Monselet dans sa *Lorgnette littéraire*, qu'il s'est fabriqué le pseudonyme de *Moléri.* »

Il a encore signé *Molérie* et *de Moléry*.

Molinchart. Voir *Champfleury*.

Monbars, acteur du petit théâtre des Folies-Marigny, si fructueusement exploité aux Champs-Élysées par le couple Macé-Montrouge. Cet artiste, fort connu du public autant par la franchise de son jeu que par la rotondité de son embonpoint, se nomme *Kalitowitch*. Il descend, dit-on, du czar Yvan IV le Terrible, qui régnait en Russie au XV[e] siècle, et il est même comte ou marquis. Ruiné dans je ne sais quelles circonstances, il a abordé, pour vivre, la carrière théâtrale.

Monbelli (M[me]), cantatrice de concerts dont un procès domestique a d'abord mis le pseudonyme en évidence, longtemps avant qu'elle eût été entendue en public. Son mari, M. *Gustave Crémieux*, fils de l'illustre avocat, ancien ministre de la justice en 1848, avait fait défense à sa femme de débuter à l'Opéra-Comique, où elle devait, disait-on, créer le principal rôle du *Premier Jour de bonheur* du maëstro Auber. M[me] Crémieux soutint alors, à l'effet d'être autorisée à débuter quand même, un procès qu'elle perdit. Elle dut donc se résigner à chanter seulement dans les concerts, qui ne lui étaient point interdits et où elle n'obtint pas tout le succès que ses amis avaient espéré pour elle.

Monblis. Voir *Orsini*.

Moncel (Jeanne DE). Les revues, chroniques et bavardages parisiens signés de ce nom dans *l'Artiste* et dans *la Liberté* ont pour auteur la marquise *Moët de Crèvecœur*.

Monglave (Eugène DE), fondateur du journal *le Diable boiteux* (1823), qui a sombré plusieurs fois, et que son créateur a ressuscité plusieurs fois aussi, notamment en 1832 et 1837. Né *Garay* (François) en 1796, on doit en-

core à cet écrivain des traductions, des romans, des travaux historiques et même des brochures politiques; il a signé aussi *Albert Deville*, *Maurice Dufresne* et *Caralp*.

Monnières, pseudonyme d'*Abel Hugo*, deuxième frère de Victor Hugo et auteur de plusieurs volumes d'histoire et de géographie pittoresque : *la France pittoresque, militaire, historique et monumentale*, etc. — Mort en 1855, à 56 ans.

Monrose, ancien sociétaire du Théâtre-Français, né en 1809 *Barrizin* (Louis) et fils du célèbre acteur qui joua aux Français sous le même pseudonyme et qui mourut en 1843. Louis Monrose a collaboré, en 1839, à une comédie, *l'Obstacle imprévu*, en société avec M. Hostein.

Monsieur en habit noir (Un). Quelques articles mystérieusement publiés dans *l'Événement* (1866) sous ce masque énigmatique étaient de M. *Gustave Claudin*, rédacteur du *Moniteur*, où il a doublé de temps à autre Th. Gautier comme feuilletonniste théâtral. On lui doit aussi quelques volumes de nouvelles, une notice sur Méry publiée chez Bachelin-Deflorenne et deux ouvrages édités par Dentu, *Paris* (in-18) et *Entre minuit et une heure*, étude (in-18).

Monsieur Maxime. Voir *Dorante*.

Montal, pseudonyme d'un artiste de la Porte-Saint-Martin, né *Boulairon*.

Montbert (Roger DE). Voir *Launay* (vicomte *de*).

Montbeyraud (G. DE). Voir *Estoile* (Pierre *de l'*).

Montdidier, acteur estimé du boulevard, né *Labriche*. Il a été directeur du théâtre Beaumarchais avec Eugène Moreau, l'ancien secrétaire du théâtre des Variétés. — Mort en août 1868.

Montferrand (Auguste DE), célèbre architecte, né dans la petite ville de *Montferrand*, « où sa mère, dit Quérard, Mlle *Commarieu*, était sage-femme. » Son père se nommait *Ricard*. Architecte du gouvernement russe et professeur à l'Académie de Saint-Pétersbourg, M. de Montferrand a passé sa vie tout entière en Russie, où il est mort, en 1858, à 72 ans.

Montferrand (Alfred DE). Voir *Hercendières* (A. *des*).

Montigny, directeur du théâtre du Gymnase, ancien comédien lui-même et collaborateur de beaucoup de pièces de théâtre. Il a joué jadis à la Comédie-Française, avant de prendre la direction de la Gaîté, puis celle du Gymnase (1844). Né, en 1812, *Lemoine* (Adolphe), il a épousé la célèbre Rose-Chéri.

Montolieu (Jenny), auteur de romans et de nouvelles sous ce pseudonyme et sous ceux d'*Adèle de Thalaris* et *Thalaris Dufourquet*. Née en 1792 *Jenny Dufourquet*, elle a été mariée deux fois, en premières noces à M. *Bastide*, en deuxièmes noces à M. *Camille Bodin*, et elle a également écrit sous le nom de ses deux maris.

Mont-Rond (Maxime DE). Voir *Gard* (Maxime *du*).

Montrouge, ancien directeur du théâtre *les Folies-Marigny*, où l'on joue de si amusantes revues et de petites pièces très-fortes en esprit et en gaîté. C'est le meilleur « compère » des théâtres de genre de Paris. Né *Hesnard*, il a épousé une ancienne actrice des Bouffes-Parisiens, Mlle Macé, née en 1836, et qui concourt avec lui, par la franchise et la rondeur de son talent, à la fortune du petit théâtre des Champs-Élysées. Il est neveu par sa mère du célèbre romancier Léon Gozlan.

En octobre 1868, Montrouge a vendu son théâtre à l'an-

cien ténor de l'Opéra-Comique Montaubry, tout en y conservant pour lui et sa femme la création des premiers rôles.

Morancez. Voir *Scott*.

Morand (Altève). Lors de la prodigieuse éclosion de petits journaux survenue de 1852 à 1860, on vit paraître, entre autres feuilles, *l'Appel*, journal du quartier latin, avec M. Altève Morand pour rédacteur en chef. Sa vie ne fut pas longue, et le journal et son créateur disparurent bien vite. Un peu plus tard on retrouve M. Morand à la tête du *Triboulet*, qui ne dure pas plus longtemps, malgré le talent de Morand et de son principal collaborateur le poëte Barrillot.

Morand était d'ailleurs un garçon d'esprit et de talent, mais qui ne fut pas heureux. Il a encore écrit dans quelques journaux après la chute des deux siens, vivant tant bien que mal du produit insuffisant de sa plume, et il est mort dans ces derniers temps pauvre, ignoré, oublié, en véritable lutteur, avec courage et philosophie. Il se nommait *Aumont*.

Morat (Frédéric). Voir *Rago* (dom).

Moreau (Hégésippe), célèbre poëte mort de phthisie à l'hôpital de la Charité, le 19 décembre 1838. Il a laissé un délicieux petit volume de poésies, *le Myosotis*, plusieurs fois réimprimé, et qui suffira à son éternelle renommée.

Voici la copie textuelle de son acte de baptême, relevé sur le registre de la paroisse Saint-François-Xavier-des-Missions, rue du Bac :

« Le 9 avril 1810 a été baptisé *Pierre Jacques*, né d'hier, fils de Marie Philiberte *Rouilliot*, rue Sainte-Placide, n° 9. Le parrain Pierre Jacques Govelle, joaillier, demeurant rue du Harlay, 4, et la marraine Claire Tilloi, femme Schmidt, demeurant rue Sainte Placide, n° 9, ont signé. »

Son père, Claude-François Moreau, professeur au collége de Provins, n'a jamais, quoiqu'on l'ait parfois prétendu,

épousé la mère de *Pierre-Jacques*, dit *Hégésippe*, ni reconnu l'enfant qu'il avait eu d'elle. Il est mort en 1814. Sa mère, morte en 1823, est nommée sur les actes divers de l'état civil, où elle figure, tantôt *Reulliot*, tantôt *Roulliot* et encore *Rouilliot*, et même avec d'autres prénoms, soit *Jeanne*, soit aussi seulement *Marie*. Ces différences furent cause que Moreau échappa à la conscription, n'ayant été inscrit sur les listes ni à Provins, ni à Paris, lieu de sa naissance.

Le nom et surtout le prénom du poëte sont donc, légalement, des pseudonymes.

Moreau (Mlle Élise), dame poëte qui publie, depuis 1837, son petit volume de vers tous les deux ou trois ans.

Elle a épousé, en 1853, M. *Paulin Gagne*, l'excentrique auteur et créateur de la méthode de langage qu'il avait intitulée : *La Gagne-Monopanglotte, ou la langue unique et universelle formée de la réunion radicale et substantielle de toutes les langues mortes et vivantes* (1843) ; écrivain intarissable, produisant prose et vers sur toutes choses, à tout propos, au jour le jour et à tout moment, « pour l'amélioration, la réformation et le salut constant de l'humanité malheureuse. »

Voici les principaux ouvrages publiés depuis 1841 par M. Gagne :

Le Suicide, poëme de 3,000 vers ;
Le Martyre des rois, poëme-ode-élégie ;
L'Océan des catastrophes et l'Empire universel, poëmes ;
Voyage de Napoléon en 1852, chants ;
L'Unitéide, poëme en 12 chants et 60 actes, qui a pour sujet la femme messie et unitrice sauvant le monde par l'unité napoléonienne ;
L'Histoire des miracles, renfermant l'histoire de ma mort, de ma vie miraculeuse, et le poëme du crucifiement ; c'est

dans ce livre que l'auteur s'appelle *l'avocat des fous* et raconte son séjour dans une maison de santé;

La Constitution universelle de l'avenir, ou le Salut de l'Italie, de la France et du monde;

La Monopanglotte, ou langue universelle;

L'Od-Esprit prouvant l'intervention des esprits dans l'*od;*

La Comète de l'Ante-Christ;

Les Bêtes de la liberté;

Les Vendeurs du temple;

Tribut d'amour à M. le curé Desgenettes, poëme;

Le Calvaire des rois, régi-tragédie en 5 actes et en vers (sur Louis XVI et sa famille, qu'il appelle « les Christ de la royauté ») ;

Le Supplice du mari (allusion au *Supplice d'une femme*, d'E. de Girardin);

Le Congrès sauveur des peuples et des rois, salutéide ou poëme-opéra de salut de l'avenir, historique national et universel, en 24 chants-actes dialogués, destinés au théâtre, et en vers.

Ce bizarre livre a environ 6,000 vers, où nous trouvons racontée, exposée et appréciée, toute l'histoire politique et littéraire contemporaine.

On y trouve des vers comme ceux-ci :

Sont enrégimentés, payés, les gens de lettres,
Dont un triple abandon fait des fous ou des traîtres!
Supprimons les journaux et tous leurs lucifers...
Le journal, c'est le crime infernal qui débonde.
S'il ne meurt aujourd'hui, demain mourra le monde!

Enfin, M. Gagne est encore, — c'est lui qui le dit sur la couverture de ce dernier volume, — rédacteur en chef de *l'Espérance*, du *Théâtre du monde*, du *Journalophage*, de *l'Uniteur du monde visible et invisible*, journal surnaturel,

prouvant l'intervention de Satan dans le *Spiriti-Satanisme* ou évocation aux Esprits; et il est, en outre, — toujours sur la même couverture, — candidat surnaturel, universel et perpétuel à la députation, à l'Académie française et à toutes les académies du monde, avec beaucoup d'etc., etc. — Né en 1806.

Moreau (Eugène), auteur dramatique, né en 1806. Son nom est *Lemoine* (Louis Isidore-Eugène).

Ne pas le confondre avec *Eugène Moreau,* secrétaire des Variétés, puis directeur du théâtre Beaumarchais, qui a aussi écrit quelques comédies, et qui est né en 1816.

Moreau (C.). Voir *Magister.*

Moreau (Adrien). Voir *Mure.*

Morel. Voir *Desvergers.*

Morin (Michel). Voir *Pécherel.*

Morini. Ténor des Italiens et du Théâtre-Lyrique, né *Schumpff.* Il a une voix médiocre, un jeu insuffisant et une assez jolie figure.

Morisseau. Voir *Rhoone* (Lord).

Morlon (G. DE). Journaliste et romancier dont le vrai nom est *de Cherville.*

Mortimer (Lady). Voir *Wigmore* (Lord).

Mortimer (Sir Henri). Voir *Goulet.*

Mortimer-Ternaux. Ancien représentant, membre de l'Institut, auteur de travaux historiques dont le plus célèbre, l'*Histoire de la Terreur,* est encore en cours de publication. Né en 1808 *Ternaux* (Mortimer), il est neveu du célèbre manufacturier du même nom.

Son frère, ancien attaché d'ambassade, a publié, sous le

nom de *Ternaux-Compans*, des livres d'histoire et de voyage. Il est mort en 1864.

Mortonval, journaliste, historien et romancier, né en 1780 *Guesdon* (Alexandre-Fursy). Il a encore donné, sous le premier Empire, quelques vaudevilles aujourd'hui oubliés.

Mosont (Charles), pseudonyme de *M. Knœpflin*, auteur de divers travaux sur l'assistance publique. Il a aussi écrit pour le théâtre.

Motus, pseudonyme commun à quelques vaudevillistes, Mallian, Dumanoir, Eug. de Monval, Laffilard, etc.

Mallian, qui est né en 1805 *Julien de Mallian*, a souvent signé ses pièces de son prénom et quelquefois aussi Julien M.... Ancien avocat, il devint dramaturge par occasion, et fut rapidement célèbre, surtout par sa fécondité. Il est mort en 1851, et déjà son répertoire est à peu près délaissé. Il avait signé *Motus* sa part de collaboration à une assez médiocre pièce : *la Muette des Pyrénées*.

Mousse (Alfred). Voir *Estoile* (Pierre DE *l'*).

Moussu Gibloux. Le célèbre docteur *Pierquin* dit *de Gembloux*, savant et publiciste belge, d'une grande fécondité et d'un profond savoir, a publié sous ce nom des poésies en patois de Montpellier, *Fluretas Nouveletas* (1845). Ses autres publications, qui embrassent les genres les plus divers, sciences, arts, médecine, littérature, etc., sont considérables. Leur auteur a appartenu à je ne sais combien d'académies du monde entier. Quand il est mort, en septembre 1863, il venait d'être nommé correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

M....t (F. DE). Sous ces initiales, un bibliophile distingué, M. *de Marescot* (Fernand), a glissé quelques piquants

aperçus dans l'ancienne *Petite Revue*. Il a signé *F*... des articles dans la *Revue de poche*, et notamment une remarquable critique du théâtre de Sardou. Enfin il réédite les anciens auteurs dans de splendides éditions tirées à petit nombre pour quelques amateurs : les *Satires de Boileau*, *La Rochefoucauld*, *Beaumarchais*, etc...

Un mot sur ce *Théâtre de Beaumarchais*, que je réimprime avec Fernand de Marescot. Cette réédition est faite, je crois, dans les meilleures conditions d'élégance, de soin littéraire et de curiosité. Impression, par Jouaust, sur papier de Hollande; tirage seulement à 500 exemplaires; titres en rouge, fleurons du XVIIIe siècle gravés spécialement pour l'édition; portrait de Beaumarchais buriné par Gilbert d'après une authentique et excellente gravure de Cochin, etc., voilà pour la question matérielle. Quant à la question littéraire et de curiosité, elle est résolue aussi, je pense, à la satisfaction des amateurs. La Comédie-Française, avec une amabilité dont nous ne saurions trop la remercier, a mis à notre disposition les trésors de ses archives, ses registres de recette, ses manuscrits, les intéressants papiers de Beaumarchais récemment achetés à Londres, en un mot ses documents de toutes sortes, destinés à enrichir notre travail, et que nous ne pouvions trouver que là. Nous avons collationné chaque pièce de Beaumarchais sur les manuscrits originaux mêmes, ou sur des copies reconnues par lui et certifiées de sa main. Nous donnons, — POUR LA PREMIÈRE FOIS, — les différences très-considérables existant entre les pièces publiées et jouées et les pièces conservées aux archives, soit de la Comédie-Française, soit de la Bibliothèque impériale, soit aussi de l'Opéra, pour *Tarare*. Enfin, nous avons fait précéder chaque pièce d'une notice détaillée, écrite surtout à l'aide des documents curieux et inédits que ces communications si précieuses nous ont livrés. L'ensemble de ce travail nous semble devoir ainsi constituer une édition du théâtre de Beaumarchais (1), que nous nous sommes efforcés de rendre définitive.

Muhlbach (Louise). Pseudonyme de Mme *Clara Mundt*, née en 1808, femme de l'écrivain allemand de ce nom, et elle-même auteur de romans nombreux.

(1) Quatre volumes : I. *Eugénie — Les Deux Amis;* II. *Le Barbier de Séville — L'Ami de la maison* (analyse détaillée de cette pièce inédite et renseignements curieux sur les manuscrits de Londres); III. *Le Mariage de Figaro;* IV. *Tarare — La Mère coupable.*

Muire (De). Voir *Ramon.*

Müller, pseudonyme du célèbre pianiste *Edouard Wolff*, né en Pologne en 1816, et l'un des plus féconds producteurs et arrangeurs de musique de piano de notre temps.

Mulnier (Louis). Le journaliste *Alfred Martonne* a signé de ce nom, et aussi le *Comte de Boigny*.

Mure (A.). Pseudonyme du généalogiste *Borel* (André), né en 1812 à Lyon, où son père était commerçant. Élève, puis secrétaire de l'École des Chartes, et aujourd'hui bibliothécaire à Sainte-Geneviève, il a signé *Borel d'Hauterive* la *Revue historique de la Noblesse de France*, et plusieurs autres publications (1) qui lui ont mérité une place à la suite des d'Hozier, des Chérin et autres spécialistes de la généalogie et de la noblesse en France.

Il a encore donné des articles de journaux et divers écrits sous le nom de *Ernest Valery*, *Adrien Moreau*, *Hippolyte Raineval* et *Carl Egger*. Au journal *la Liberté des Arts*, feuille éphémère fondée par son frère, le bizarre Pétrus Borel, il signait *Mattéphile Lerob*. A ce singulier journal, qui ne paraissait que tous les mois et qui se traîna assez obscurément pendant quelques numéros seulement, collaboraient encore, outre les deux Borel, Watier, Jeanron, Boissard de Boisdenier, Bruno Galbaccio, etc.

Muriel (Auguste). Rédacteur en chef du journal d'annonces *le Courrier des Hôtels*, et en même temps photographe, né *Durrieu* (Auguste). Il a été jadis employé dans un ministère.

(1) Il faut citer encore et surtout le curieux *Annuaire de la noblesse de France et des Maisons souveraines de l'Europe*, qui paraît tous les ans depuis 1843. (Un vol. in-18 de 400 pages, avec figures, Dentu, éditeur.)

Mustapha. Les articles signés de ce pseudonyme africain dans *la Vie Parisienne* sont du capitaine d'état-major *Jung* (Théodore), né en 1833, et dont le père, Félix Jung, dessinateur au Ministère de la Guerre, mort en 1865, était un artiste éminent.

Le capitaine Jung est lui-même très-habile aquarelliste.



N

Nadar, pseudonyme du photographe, écrivain et aéronaute *Tournachon* (Félix), né en 1820. Il a collaboré à de nombreux journaux, et il a fondé, en 1849, *la Revue Comique*, journal d'images. Il a quelquefois signé *Nadarchon.*

Nadié (X). Le savant membre de l'Institut *Édouard Laboulaye* a pris part à la rédaction du nouveau *Gaulois* sous ce pseudonyme (1868). Il a signé son célèbre ouvrage *Paris en Amérique* du nom de *René Lefebvre*, qui lui appartient, puisqu'il est né, en 1811, *Lefebvre Laboulaye* (Édouard-René).

Nanteuil, célèbre sculpteur, mort membre de l'Institut en 1865, à 72 ans, et dont le nom véritable était *Lebœuf* (Charles-François).

Nanteuil (Célestin), artiste peintre, plus connu comme lithographe. Ses dessins et vignettes ont illustré les recueils les plus divers, journaux et revues, sans compter les albums et même la couverture des romances et des morceaux de musique. Aujourd'hui directeur de l'École des beaux-arts de Dijon, M. Nanteuil est né à Rome, en juillet 1813, *Lebœuf* (Célestin-François), dit *Nanteuil.*

Napol le Pyrénéen, pasteur protestant, né *Napoléon Peyrat*, et auteur de poésies et d'ouvrages d'histoire religieuse. Une de ses pièces de vers, *Roland*, a été célèbre

en 1833, et elle a même donné au curieux pseudonyme de son auteur une notoriété aussi grande que rapidement évanouie. On retrouvera cette pièce, d'un souffle tout à fait poétique et d'une haute inspiration, dans le recueil l'*Arise, romancero religieux, héroïque et pastoral*, publié en 1863. Napoléon Peyrat n'est aucunement parent de M. Alph. Peyrat, directeur de *l'Avenir national*.

Naptal-Arnault (Mme), née *Geneviève Planat*, artiste dramatique.

Jeune fille, elle s'est fait un pseudonyme par anagramme, et l'a conservé en se mariant avec Alphonse Arnault, ancien acteur du boulevard, mort en 1860, et l'un des auteurs du drame *les Cosaques*, qui a eu tant de vogue en 1853. Mme Naptal-Arnault est belle-sœur de Lucien Arnault, directeur de l'Hippodrome.

Depuis la mort de son mari, Mme Arnault a été attachée au Théâtre-Français de Saint-Pétersbourg, qu'elle n'a plus quitté. On a fait courir le bruit, dans ces dernières années, d'un projet de mariage entre elle et un riche boyard moscovite.

Nathalie (Mlle), sociétaire de la Comédie-Française, née en 1817 *Zaïre Martel*.

Son père était coiffeur à Paris. Elle débuta, en 1835, au théâtre Saint-Antoine ; on la retrouve peu après aux Folies-Dramatiques comme actrice, danseuse et chanteuse ; elle passe ensuite quelques années au Gymnase, au Palais-Royal, au Vaudeville et en Angleterre, et débute aux Français seulement en 1849. Elle devient sociétaire deux ans après.

Natsuor. Une brochure, *les Subtilités de la librairie parisienne*, dirigée contre les éditeurs et libraires de Paris (mai 1865), et signée de ce singulier nom, avait pour au-

teur un libraire de Versailles, M. *Roustan*, dont ce pseudonyme est simplement le nom même écrit à l'envers.

Nau. Sous ce nom, qui était celui de sa mère, un libraire de Paris, M. *Jules Delalain*, a publié divers écrits relatifs à l'enseignement et à la librairie classique qu'il dirige. — Né en 1810.

Naud. Voir *Meuret*.

Navery (Raoul DE), pseudonyme masculin de Mme de Navery, née *Saffray* (Marie) en 1831. Poëte et romancière, Mme de Navery a collaboré à la plupart des revues et des journaux contemporains. Elle a débuté en littérature sous le nom de *Marie David*. Elle a encore signé, dans les journaux, *R. N.* et *Louis Manuel.*

Neilson (C.), pseudonyme du célèbre libraire éditeur *Curmer*, qui, en dehors de la librairie, a publié des articles dans divers journaux et quelques brochures ayant trait à sa profession. — Né en 1801.

Nelk (L'abbé Théophile), religieux de l'ordre de Saint-François, dans le royaume de Bavière, né *Waibel* (Aloïs-Adalbert), et qui a écrit sous ce pseudonyme une série considérable de petits récits pour les enfants, traduits tous en français, et généralement édités, dans notre langue, par les librairies Gaume, à Paris, et Mame, à Tours.

Nemo, pseudonyme du vaudevilliste, journaliste et administrateur *Bossange* (Henri), fils du fameux libraire éditeur de ce nom. Il a surtout collaboré à la *Gazette de France*. Son ouvrage le plus important, *Des Crimes et des Peines capitales* (1831), est certainement le plus complet qu'on ait écrit sur ce sujet. Son drame *la Famille de Lusigny* (1832) a eu un certain succès au Théâtre-Français. — Mort en 1862, à 65 ans, étant secrétaire général de la Compagnie des chemins de fer de l'Est.

Nemo. Voir *Dorante*.

Néra. Voir *Roeder*.

Nérestan, pseudonyme du vaudevilliste *Nerée Désarbres*, ancien secrétaire de l'Opéra, né en 1822. Il a encore, pendant quelque temps, signé *Nicolas* les *Échos de Paris* du journal *le Figaro*.

Lire de lui un amusant volume, fruit de son passage à l'Opéra, très-piquant et aussi très-fourni en anecdotes et en renseignements de toutes sortes sur les mœurs, les usages, les règlements et la vie des coulisses de l'Académie de musique, *Deux siècles à l'Opéra* (1668 à 1868). On y trouvera aussi des documents sérieux et précieux sur les œuvres représentées pendant ces deux cents ans, et sur les artistes principaux de notre première scène lyrique. C'est un livre à garder. (Paris, Dentu, édit., in-18.)

Neuter. Voir *Alter*.

Neuvil (Jules). Un ancien auditeur au Conseil d'État, M. *Jules Hocédé*, a publié des contes et des poésies sous ce pseudonyme.

Neuville, acteur célèbre, sous le règne de Louis-Philippe, par la perfection avec laquelle il imitait les personnages de tous les genres. Né *Dubourg* (Félix-Auguste).

Il a collaboré à quelques pièces de théâtre, et il fait aujourd'hni partie du théâtre d'Alger.

Neveu de mon oncle (Le). Voir *Collin de Plancy*.

Newil (Charles). Voir *Adrien Robert*.

Nicolas. Un ancien représentant du peuple en 1848, M. *Bernard Sarrans*, a signé de ce pseudonyme, au journal *la Semaine*, des chroniques littéraires et une revue des salons remplies d'indiscrétions amusantes et parfois de critiques un

peu vives et méchantes (1846 et années suivantes). — Né en 1795. Il a donné beaucoup d'ouvrages historiques.

Nicolas. Voir *Nérestan.*

Nicolini. Ténor du théâtre Impérial Italien, ancien élève du Conservatoire de Paris, né *Nicolas.* Il a joué quelque temps à l'Opéra-Comique avec un succès modéré ; aux Italiens, il tient les premiers rôles du répertoire et se montre utile et suffisant, sinon parfait.

Nicou-Choron. Directeur de l'École de musique classique religieuse, né en 1809 *Nicou* (Stephano Louis). Il a joint à son nom celui de son beau-père, le célèbre *Choron*, mort en 1834 et fondateur de ladite école.

Nilas. Voir *Aslin.*

Nilense (Baron). Voir *Collin de Plancy.*

N'importe. En 1838, il parut, dans une édition de bibliophile, un petit volume intitulé : *Une Course à Chamounix, pour servir de supplément aux* Lettres d'un Voyageur *de George Sand*, et qui était signé par *N'importe.* Ce « N'importe » était M. *Adolphe Pictet*, officier supérieur d'artillerie suisse, qui avait eu quelques relations de voyage avec l'illustre écrivain de *Lélia*, et qu'elle-même a mis en scène dans ses *Lettres d'un Voyageur*, où elle l'appelle le « Damné major ». Ce petit livre a eu assez de succès pour mériter, en 1840, les honneurs de la réimpression, et cette fois avec le nom de l'auteur. M. Pictet est d'ailleurs un savant qui se reposait, dans cette petite fantaisie de voyage, de travaux beaucoup plus sérieux que l'Institut de France a une fois couronnés.

Nipot. Pseudonyme par anagramme de M. *Topin* (Marius). Il signait ainsi à ses débuts dans les lettres, au *Moniteur de la Haute-Loire* (1860-62), des revues de théâtre

et des articles littéraires, dont quelques-uns ont même paru sous son seul prénom *Marius*.

Né en décembre 1838, M. Topin s'est fait rapidement connaître par de remarquables études historiques qui ont déjà deux fois valu à leur jeune auteur les palmes académiques. Son premier essai, *le Cardinal de Retz*, obtint le prix d'éloquence décerné par l'Académie, en 1863, et cinq ans après, son étude sur *l'Europe et les Bourbons sous Louis XIV*, lui a mérité le prix Thiers (Voir *Cénac Moncaut*). Enfin, au moment où j'écris ces lignes (février 1869), M. Topin commence dans *le Correspondant* la publication de son plus important travail : *l'Homme au masque de fer*, où il espère établir victorieusement, à l'aide de preuves authentiques et irréfutables, le vrai nom de ce personnage mystérieux qui depuis deux cents ans a tant préoccupé et embarrassé l'histoire.

N. O. Voir *Meuret*.

Nobody. Quelques articles et notices signés de ce nom avaient pour auteur le libraire *Poulet-Malassis*, qui avait édité de si beaux livres, et qui n'a pas su faire sa fortune à Paris parce qu'il était trop artiste et pas assez marchand. Ce double nom est une « raison sociale » de commerce de deux associés dont l'un se nomme *Poulet* et l'autre *Malassis*. La devise qui servait de fleuron à leurs livres portait, en calembour-rébus, la traduction de ce même double nom. Elle représentait un poulet à la broche ou empalé, et qui, par le fait, était un *Poulet mal assis*.

Nodon (Ernest DE). Pseudonyme du journaliste *Ernest Dréolle*, longtemps attaché à *la Patrie*, où il a signé encore *l'Inconnu* (Voyez ce nom). — Né en 1825.

Noir (Louis). Journaliste et romancier, né *Salmon*. Son frère Victor a pris le même pseudonyme à ses débuts dans

les lettres. C'est ce dernier qui a fondé ce singulier journal *le Pilori*, qui paraissait imprimé tout entier en rouge, et qui ne s'est pas gêné pour avoir ses coudées franches et des allures d'une indépendance des plus caractérisées.

Noirot. Secrétaire général du Grand-Théâtre de Marseille et ancien acteur des petits théâtres du boulevard, où il a eu de jolis succès, surtout aux Délassements et au théâtre Beaumarchais; né *Hurion* (Henri) en 1834. Il a d'abord été employé au Mont-de-Piété.

Noisiel (Marquise DE). L'auteur de *la Marquise aura mauvais temps*, 3 vol. publiés sous ce nom en 1856, est M[me] *Pellaprat*, née à Lyon, où son père, Amable Leroy, était imprimeur.

Noldran (Bénédict), pseudonyme du libraire *Riche-Gardon*, né en 1811 *Riche* (Luc-Pierre) dit *Gardon*, et qui a écrit beaucoup d'articles de journaux et de brochures ultra-démocratiques et des plus socialistes. Il a aussi donné quelques écrits sur la franc-maçonnerie.

Nolé (Pierre). Un curieux volume sur le matérialisme, paru en 1868, à la librairie de Lemerre (in-8°), et adressé, sous forme de lettres dialoguées, à Francisque Sarcey, a pour auteur M. *Bigot* (Léon), avocat et ancien avoué à Paris.

Noll. Voir *Lineuil* (G. *de*).

Nore (Alfred DE). Voir *Hercendières* (A. *des*).

Norgiat. Sous ce pseudonyme, qui n'est qu'un anagramme, M. *Rogniat* (Alexis), neveu du général du génie de ce nom, a publié plusieurs pièces de poésie oubliées aujourd'hui, et un poëme en treize chants, *Marengo* (2 vol.), qui a eu un certain succès en 1837.

Noriac (Jules). Lisez ce pseudonyme à l'envers, et

vous aurez le vrai nom de l'aimable écrivain du 101e, *de la Bêtise humaine*, etc., né *Cairon* (Claude-Jules) en 1827. Il a encore signé, surtout au *Figaro*, *Ary Sauvage*, *Eusèbe Martin*, et il donne au journal *l'Éclair*, sous le nom de *feu Langlois*, des chroniques hebdomadaires qui ne sont pas l'un des moindres attraits de ce journal.

Normand (Henri). Les articles signés autrefois de ce nom au journal *le Tintamarre* étaient faits par un professeur qui était encore en même temps vaudevilliste et dont le vrai nom est *Bapaume*.

Nos (Sophie DES). Sous ce pseudonyme, Mme *Brisset*, femme du rédacteur de *la Gazette de France*, a publié dans ce journal et dans *la Mode* des articles et des nouvelles.

Elle est fille du premier lit de Mme *Lelarge de Lourdoueix*, femme de l'ancien directeur de ladite *Gazette de France* (mort en 1860), et qui, née *Sophie Tessier* en 1793, avait épousé en premières noces, en 1811, un négociant, M. *Pannier*, que ruina la chute de Napoléon en 1814. Mme de Lourdoueix a elle-même écrit dans *la Gazette de France*, sous le nom de son premier mari, *Sophie Pannier*. Elle a aussi publié des romans.

Nothing (Marcus). Au moment où il fut question de décorer M. Samson, avant son départ de la Comédie-Française, les journaux discutèrent longuement le droit qu'avait le Gouvernement de décorer ou de ne pas décorer les comédiens. Une brochure publiée à ce sujet, et signée du nom précité, *les Comédiens et la Légion d'honneur*, avait pour auteur M. *Maurice Dreyfus*. (Dentu, 1863.)

Notté de Vaupleux. Sous ce nom, qui est celui de sa mère, née en France, le célèbre général polonais *Mieroslawski* (Louis) a publié un curieux roman, *la Tache*

de Caïn, dont la deuxième édition a paru sous le titre moins prétentieux de *Boleslas*, l'un des héros du livre.

On sait que le général Mieroslawski a pris part à toutes les insurrections ayant pour objet de rendre la liberté à son pays, et qu'il fut condamné à mort en 1847, et délivré à temps par la révolution prussienne de 1848. — Né en 1814.

Nouel (Edmond). Voir *Bartevelle.*

Nuitter. Librettiste, vaudevilliste, archiviste de l'Opéra et même avocat, né en 1828 *Truinet* (Charles).

Numa. Pseudonyme de l'excellent comédien, né *Beschefer* (Marc) en 1804.

Numa (Armand). Auteur dramatique, né *Jautard* (Armand-Numa).

Nus-Follet. Les pièces signées de ce nom sont dues à la collaboration des auteurs dramatiques *Nus* (Eugène) et *Follet* (Auguste). M. Nus a donné encore quelques poésies, des romans, beaucoup de pièces en collaboration avec M. Brisebarre, et divers écrits politiques publiés surtout dans le journal *la Démocratie pacifique*.



O

O..., rédacteur du journal *le Nord*. Voir *Saint-Valry*.

O (Philippe D'). Voir *Desfonclières*.

O.... (Comte D'). Voir *Estoile* (Pierre DE *l'*).

Oberlin (Marc). Un jeune écrivain de la présente génération qui donnera plus encore dans l'avenir qu'il n'a jusqu'à ce jour donné, M. *Louis Dépret*, a débuté dans les lettres sous ce pseudonyme dans la *Revue du Nord*, à Lille, et il y a signé ainsi des poésies, des études anglaises et même un roman. Depuis, M. Dépret a collaboré à beaucoup de journaux de Paris sous son nom véritable, *l'Illustration*, *le Monde illustré*, *le Figaro*, *le Grand Journal*, *l'Artiste*, etc... Il a publié aussi plusieurs volumes remarqués : *Rosine Passmore* (1861), *les Demi-Vertus* (1862), les *Contes accélérés* (1865), *le mot de l'Enigme* (1868), etc... — Né en 1837.

O'Brenn. Voir *Ramon*.

Observateur (L'). Voyez *Platel*.

Odry (Charles). Voir *Langlé*.

Odry. Voir *Losier*.

O. G. Voir *Gérau*.

Old Laertes. Voir *Lineuil* (G. *de*).

Old-Nick. Voir *Forgues*.

Old-Noll. Un curieux article sur l'Académie, publié dans le *Nain Jaune* sous ce pseudonyme (1), et qui a soulevé quelques colères et de classiques rancunes, avait pour auteur M. *Barbey* (Léon-Louis-Frédéric *dit* Jules), né en 1811, et devenu *d'Aurévilly* par adoption. Journaliste, romancier, et coquet, M. Barbey d'Aurévilly est une plume solide, fière et indépendante, ce qui lui fait pardonner quelques manies innocentes de toilette et de tenue, dans lesquelles d'ailleurs la littérature n'a rien à voir.

Je trouve dans un article de Paul de Saint-Victor et dans l'ancien *Figaro* (1861) deux bien jolis portraits de Barbey d'Aurévilly; dans l'un, l'écrivain est jugé de main de maître par un styliste qui s'y connaît; dans l'autre, c'est le personnage physique qui est dépeint d'un trait peut être un peu forcé, mais ferme, malin, et comme rapidement effleuré d'une pointe à la fois légère et sûre.

1er *Portrait.* L'Église militante n'a pas de champion plus fougueux que ce templier de la plume, dont la critique guerroyante est une croisade perpétuelle; mais le polémiste intraitable est en même temps de l'originalité la plus fière... Jamais peut-être la langue n'a été poussée à un plus fier paroxysme; c'est quelque chose de brutal et d'exquis, de violent et de délicat, d'amer et de raffiné. Cela ressemble à ces breuvages de la sorcellerie où il entrait à la fois des fleurs et des serpents, du sang de tigre et du miel...

2e *Portrait.* Il est grand et svelte, d'un port d'Hidalgo, le pas délibéré et frappant du talon, le nez au vent, roidement campé sur les jambes. Enferré dans sa redingote-tunique d'un goût qui n'est qu'à lui seul, crocheté, sanglé, coupé en deux à la taille comme un officier belge, la poitrine enflée, boutonnée, plastronnée, les bras forcés dans des manches étroites, ouvertes sur le côté à la hussarde, moins les galons. Il porte des gants blancs couturés en noir couleur aurore ou mi-partie, des manchettes en entonnoir de gantelet tenues à force d'empois à la roideur du cuir verni; son pantalon collant à sous-pieds est carrelé blanc, rouge, noir et vert à l'écossaise, parfois zébré ou écaillé comme une peau de tigre ou de serpent. Le chapeau sur l'oreille, à la casseur d'assiettes, il tient de la

(1) Cet article a été publié depuis, avec le vrai nom de l'auteur, en un petit volume in-18, chez Dentu, sous ce titre : *Les Quarante Médaillons de l'Académie.*

main droite une canne, et de la main gauche un petit miroir dans lequel il vérifie, de cinq en cinq minutes, son identité.

Old Sailor, fécond romancier anglais, né *Barkers* (Mathieu-Henri). Il a collaboré à plusieurs journaux et revues, et il a donné une très-complète *Vie de Nelson*. Mort en 1846, à 56 ans.

Oldstyle (Jonathan). C'est sous ce pseudonyme que débuta dans la carrière littéraire le célèbre écrivain américain *Irwing* (Washington), né en 1783 et mort en 1859.

La réputation de M. Irwing est aussi populaire en Angleterre qu'en Amérique, où ses divers ouvrages d'histoire et de littérature sérieuse et légère se réimpriment tous les jours.

Olibrius. Voir *Fortuné*.

Olibrius. Voir *Raymond* (Michel).

Ollivier (Françis), pseudonyme de Mme *Leblanc Regnault de Prébois*, qui a donné quelques pièces de théâtre, généralement en collaboration avec Théodore Barrière.

Olliviers (Jacques). Voir *Brepson*.

Omer. L'excellent artiste qui a joué sous ce nom à la Gaîté et à la Porte-Saint-Martin se nomme *Penot*.

Omikron, pseudonyme sous lequel se cachait, au journal *l'Europe*, le journaliste et en même temps romancier *Léon Cladel*.

O'Neddy (Philothée). Un romantique de la grande époque, un des « bousingots » des premiers temps de Th. Gautier, alors qu'il écrivait *Albertus*.

Cet *O'Neddy* se nommait *Théophile Dondey*; il était parent de l'imprimeur Dondey-Dupré, et il a publié quelques poésies et des romans plus remarquables par leur singularité et

leur exagération que par leur valeur et leur intérêt. Ne voulant pas, disait-il « que son prénom le fît confondre avec Théophile Gautier », il l'avait décomposé « pour n'en point changer tout à fait ».

Il a encore signé *Théophile Dondey de Santeny* des nouvelles, des contes et des feuilletons de théâtre à *la Patrie* et au *Courrier Français.*

O'Park. Voir *Yvastock.*

Orgeval (Georges d'). Voir *Le Barrois.*

Orgoni (Général d'). Général au service de l'empereur des Birmans, qui a accompagné et présenté à l'Empereur, en 1861, l'ambassade indigène envoyée en France. Né *Girodon* (d'Orgoni est un anagramme) Louis-Charles, en 1810, à Vendôme, où il a d'abord été apprenti orfévre, ce personnage avait pris part, pour la duchesse de Berry, à l'insurrection de la Vendée, puis à celle de don Miguel en Portugal, avant d'aller offrir ses services au souverain de Birmanie. — Mort en 1865.

Orient (A. D.). Sous ce pseudonyme et sous celui de *A. d'Orient*, M. Vial, écrivain mystique et prophétique, a donné, en prose et en vers, plusieurs ouvrages plus bizarres que sérieux : *les Révélations de saint Jean* (1839), *les Destinées de l'Ame* (1848), etc... Il a aussi publié divers écrits anonymes.

Ormsey (Marquise d'). Pseudonyme littéraire de Mme la marquise *de Manoury*, auteur de courriers de Paris et d'articles de journaux.

Ornans (Céline d'). Voir *Ribelle.*

Oronte. M. Albert Millaud, fils du banquier-vaudevilliste-journaliste de ce nom, et auteur lui-même de deux volumes de vers (*Fantaisies de jeunesse* et *Péchés véniels*), a

signé de ce pseudonyme de comédie des articles dans la *Gazette de Hollande.* Il a donné aussi des vers signés M... dans la *Revue de Poche.* C'est lui qui a fondé, avec d'Avrecour, ces deux jolies revues, où ont écrit à peu près tous les rédacteurs des journaux de M. Millaud, sous leurs initiales ou sous des pseudonymes.

A la *Gazette de Hollande*, M. Ernest d'Avrecour a signé *Alceste;* son fils, Abel d'Avrecour, a donné à la même feuille des articles satiriques, sous le nom de *le Vicomte.*

Emmanuel des Essarts y a signé *Dieudonné.*

A la *Revue de Poche*, cet élégant petit journal, imprimé sur papier de Hollande avec tant de luxe et de goût, presque tous les articles étaient signés d'initiales :

Fernand de Marescot y a signé : *F.* ou *F. M.;*
Abel d'Avrecour : *X...* et *A...;*
Albert Millaud : *M.;*
Emmanuel des Essarts : *D.;*
Émile Blavet : *B.;*
Jules Cousin : *C.;*
Émile Gaboriau : *G.;*
Henri de Montaut : *H.;*
Louis Lacour : *L. L.;*
Marquis Eugène de Lonlay : *L. L. L.;*
Docteur Rengade : *R.;*
Gabriel Richard, directeur de la librairie du *Petit Journal;* *R. R.*

Enfin, Georges Decaux y a donné un certain nombre d'articles bibliographiques signés : *D. D.*

Ces deux curieuses tentatives bibliographiques ont eu, hélas! le sort de tant de belles et bonnes choses inaugurées en librairie par de courageux éditeurs, que l'indifférence publique a obligés bientôt à y renoncer. Les vrais biblio-

philes sont en trop petit nombre pour pouvoir soutenir suffisamment de semblables publications, qui ne laissent la plupart du temps après elles, à leur créateur — avec la note à payer — que le coûteux honneur de les avoir entreprises.

Orsini (Julia), l'un des nombreux pseudonymes du libraire *Simon Blocquel*, né en 1780, et qui a édité, en les arrangeant lui-même à la portée de tout le monde, une série de petits ouvrages d'éducation et d'instruction qui ont eu une vogue prodigieuse. Il les signait encore *Buqcellos*, *Blismon*, etc. Une *Histoire de Jeanne d'Arc* était signée *Monblis*, un *Manuel du Jeu d'Échecs*, *Milbons* , etc.

Ces divers noms étaient fabriqués par anagramme, et à ce sujet il prit même une fois comme signature celle de *Ana-Gramme*.

O'Tanaël. Un joli volume, artistiquement imprimé par Jouaust, a paru sous ce nom à la librairie des chercheurs, c'est-à-dire chez Louis Lacour; ce volume contient quelques petites pièces de poésie sous le titre général : *Les Sonnets de la Mariée*.

L'auteur est un M. *Faugère Dubourg*, qui n'est pas, je crois, autrement connu.

Otto-Horn. Pseudonyme sous lequel est connu en Allemagne, depuis 1854, le romancier et auteur dramatique *Adolphe Bauerle*, né à Vienne en 1786. Jusqu'alors il avait écrit sous son véritable nom. Ses romans et écrits divers publiés par lui dans ces derniers temps, *Notes secrètes d'un avocat viennois* (1854), *Ferdinand Raymond* (1855), *le Directeur Charles* (1856), etc., sont tous signés du pseudonyme précité.

Ottokar (Amedæus). Pseudonyme du philosophe et

poëte bavarois *Frédéric Daumer*, né au commencement du siècle.

Ozy. (Alice), actrice de vaudeville, plus célèbre par sa beauté et ses diamants, — qu'elle a depuis vendus, — que par son talent. Elle se nomme *Pilloy*, et elle est née en 1818.



P

P. (J.) Un roman, *Valromey*, signé de ces initiales et publié chez Dentu en 1865 (in-18), a pour auteur M. *Pizarro*.

Padilla (Luis DE). L'un des nombreux pseudonymes du journaliste *Le Poittevin* dit *Saint-Alme*. Ancien rédacteur en chef du fameux *Corsaire-Satan*, puis, après 1848, de *la Liberté*, l'aïeule de celle d'Émile de Girardin, il a écrit dans une foule de journaux sous différents noms fabriqués : *Viellerglé* (1), *Prosper*, *Saint-Alme*, *Lagreville*, etc. Il a aussi donné des romans et collaboré à quelques pièces de théâtre.

Page (Mlle), artiste dramatique, née en 1822 *Chateaufort* (Adèle). Mariée, en 1838, à un musicien, M. Mercier, elle en a été séparée légalement en 1866, à la requête même de son mari.

Pagès (Emile), journaliste et auteur dramatique, né *Bergeron* (Louis). Il a encore signé *J. Berny* et *Ch. Desnoyers*.

Singulière histoire que celle de M. Bergeron! Né en 1811, à Chauny (Aisne), on le trouve, en juin 1832, sur les barricades à Saint-Merri. Au mois de novembre suivant, le roi allant faire l'ouverture des Chambres, un coup de

(1) Pendant sa collaboration avec H. de Balzac. (Voyez Lord *R'hoone*.)

pistolet anonyme est tiré sur Sa Majesté, et c'est Bergeron qu'on accuse; il est acquitté. Il se jette alors dans la presse politique la plus avancée, et c'est sous le nom de *Pagès* qu'il donne des articles au *Siècle* et au *National*. En 1840, *la Presse* ayant insinué que *le Siècle* avait un régicide parmi ses rédacteurs, Bergeron va le soir même à l'Opéra, où il sait devoir rencontrer M. de Girardin, et il le soufflette en pleine salle, ce qui lui vaut trois ans de prison. En 1848, M. Bergeron est un moment commissaire de la République dans le département de l'Aisne. Son bagage dramatique n'est pas lourd; il se compose d'un petit vaudeville, *Un Neveu, s'il vous plaît* (1839). C'est surtout comme polémiste politique que M. Bergeron s'est fait connaître.

Palférine (De la). Voir *Cagliostro*.

Palman (Émile de). Le publiciste et romancier *Charles Rabou*, né en 1803, a souvent donné des articles sous ce pseudonyme, qu'il a pris d'abord pour signer le roman *Histoire de tout le monde*, écrit en collaboration avec Regnier-Destourbet (1829).

Palmir. Voir *Francisque*.

Pannier (Sophie). Voir *Nos* (Sophie des).

Panoptes. Voir *Eau* (Girard d').

Paray (Gaston de). Le publiciste *Chaumelin* (Jean-Marius) a signé de ce nom une traduction d'un traité satirique du XVIe siècle : *les Quinze Joies du mariage*, publiée chez Dentu en 1860.

Né en 1833, M. Chaumelin a créé et dirigé plusieurs revues et journaux. Le premier est *la Revue bibliographique du midi de la France* (1855), devenue peu après *le Phocéen*, dont il fut rédacteur en chef jusqu'en 1861. En même temps parut sous sa direction une autre feuille : *Le Mistral*

(1857-64), où M. Chaumelin donna, sous le pseudonyme d'*Éole de la Tramontane*, des portraits et études littéraires. Cet écrivain dirige aujourd'hui *la Tribune artistique et littéraire du Midi*, également fondée par lui (1857). Collaborateur de divers journaux et revues, M. Marius Chaumelin a aussi fourni des notices à l'*Histoire des Peintres* de Charles Blanc, et il est l'un des rédacteurs de la partie artistique du fameux Dictionnaire Larousse.

Paris (Jean DE). Les articles signés de ce pseudonyme à *l'Indépendance belge* sont de M. *Pierre Véron*, rédacteur en chef du *Charivari* et l'une des plumes les plus fécondes de la presse contemporaine.

Il écrit à la fois dans vingt journaux des articles de tous genres, touchant en même temps et à la même heure à la littérature, à la poésie, à la politique, à la fantaisie, aux arts, au théâtre... On peut l'appeler : Véron l'Universel. Trois ou quatre fois par an il réunit en volumes ses articles publiés : *Les Marionnettes*, *le Roman de la Femme à Barbe*, *la Famille Hasard*, etc. En 1854 il avait débuté dans les lettres par un volume de vers qui a été remarqué : *les Réalités*, et en 1865 il est arrivé au théâtre avec une petite comédie à succès : *Sauvé mon Dieu!* Il a longtemps signé *Neuter* le courier de Paris du *Monde illustré*, et il donne encore à *la Presse libre* des chroniques sous le nom de *Paul Ralph*. — Né en 1833.

Parisis (Octave DE), rédacteur du *Gaulois* (1868), né en 1814, comte *de Coëtlogon* (Emmanuel), et qui a été préfet du Loiret. Il signe encore *Octave de Presles*, notamment à *l'Evénement illustré*.

Le journaliste *Arthur Meyer* a également donné au *Gaulois* des articles sous le premier de ces pseudonymes.

Parr (Maxime), l'un des nombreux pseudonymes du

journaliste *Philibert Audebrand*, celui qui a le plus usé et abusé du masque en littérature. Pensiez-vous le deviner sous un nom, bien vite, il se dissimulait sous un autre, qui était suivi d'un troisième, d'un quatrième, d'une myriade enfin! Il a signé *J. Manzoni*, puis *Alpha*, puis *Eugène Duvernay*, et encore *Maxime Parr*, et *Henri Plassan*, *Michaël*, *L'Isle-Adam*, *Jér. Pecht*, *Evariste de Saint-Amand*, *Bogdanoff*, etc., etc.

M. Charles Joliet, dans ses *Pseudonymes du jour*, a spirituellement noté, au moyen d'une anecdote ingénieuse, la plupart de ces pseudonymes :

« Hier, dit-il, M. *Philibert Audebrand* s'est battu en duel avec *M. de L'isle-Adam*.

« Les témoins de Philibert Audebrand étaient MM. *Bogdanoff* et *Henri Plassan*; ceux de son adversaire MM. *Michaël* et *Alpha*. Le docteur *Maxime Parr* assistait au combat.

« L'arrivée d'une escouade de trente autres pseudonymes de Philibert Audebrand arrêta l'effusion du sang. »

Parville (Henri DE), journaliste et romancier, né en 1837 *Peudefer* (François-Henri). Un décret de 1865 l'a autorisé à joindre le nom sous lequel il est connu à son nom patronymique.

Passepartout (Joseph). Les articles, notes, renseignements divers, signés de ce nom au *Figaro-Programme* ont pour auteurs les deux principaux rédacteurs de ce journal, MM. *Jules Prével* et *Emile Cardon*.

Pastel (Marie). Voir *Grimm* (Pierre).

Pastour (Hector). Les articles d'édilité, faits divers, etc., signés de ce nom au *Figaro* et ailleurs, sont du journaliste *Elie Frébault*, qui est encore chansonnier, et à qui l'on doit les paroles de l'immortelle *Femme à Barbe*, l'un des

triomphes de Thérésa. M. Frébault a encore écrit, en 1866 et 1867, des petites chroniques au *Nouvel Illustré* de Millaud, lesquelles, bourrées de jeux de mots et d'à-peu-près impossibles, étaient signées *Jean le Chercheur*. Un petit livre, *Ces Dames du grand monde, par un homme qui n'en est pas* (1867), est encore du même journaliste.

Il a aussi donné au *Figaro*, sous le nom de *Pietro Ramirez*, en septembre et octobre 1868, de prétendues correspondances espagnoles écrites à Paris d'après des récits plus ou moins authentiques, ou même déjà publiés.

Patti (M[lle]), célèbre cantatrice connue dans le monde musical sous le prénom d'*Adelina*, auquel elle ajoute encore celui de *Clorinda*. Les prénoms que lui donne son état civil sont: Adèle-Jeanne-Marie. Née en 1843, elle a épousé, en août 1868, M. de Roger de Cahuzac (Henri), marquis de Caux, né en 1825.

Sa sœur Charlotte, dite *Carlotta*, est née en 1840 et s'est fait connaître surtout comme cantatrice de concerts. Enfin on annonce les débuts d'une troisième sœur, Amélie dite *Amélia*

Patty Lee, pseudonyme d'une femme de lettres américaine, Miss *Alice Carrey*, née en 1822, et qui a publié seule, ou en collaboration avec sa sœur Phœbé Carrey, des poésies et des romans.

Paturot (Jérôme). Voir *Clisson*.

Paul. Vers 1829, 1830 et années suivantes, M. *de Musset* (Paul-Edme), frère aîné du célèbre poëte, a signé quelques vaudevilles de ce seul prénom (Voir le Catalogue Soleinne, tome IV). — Né en novembre 1804.

Le père des *de Musset*, qui signait alors *Demusset* (Victor Donatien) à cause de l'exigence républicaine, et bien

qu'on fût déjà sous le régime impérial, a été d'abord militaire, puis chef de bureau au ministère de la guerre. Il est en même temps devenu homme de lettres sous le nom de *de Musset-Pathay*. On lui doit une célèbre *Vie de J.-J.-Rousseau* (1821). Il est mort en 1832. Leur mère (Aimée-Claudette) était fille du « législateur » Claude-Antoine Guyot-Desherbiers.

Le chantre de *Rolla*, né *de Musset* (Louis-Charles-Alfred) en 1810, a signé quelques articles de journaux de ses seules initiales *A. D. M.* On les retrouvera à peu près tous dans le volume IX de ses œuvres complètes (Charpentier, édit. in-18).

Les premières éditions des poésies d'A. de Musset figurent rarement dans les ventes de livres, où elles atteignent alors des prix assez élevés, et sont à peu près introuvables dans le commerce. L'éditeur Charpentier a beaucoup aidé à la popularisation des œuvres du poëte; il en a donné cinq éditions complètes.

La première, d'abord en 7 volumes, a été augmentée d'un 8e (*Œuvres posthumes*) à la mort d'A. de Musset, puis d'un 9e (*Mélanges*) en 1867;

La deuxième, en 10 volumes grand in-4°, sur papier de Hollande, avec 28 gravures de Bida et tirée seulement à 1000 exemplaires numérotés, a été mise en vente par souscription, en 1865, au prix de 200 fr. Cette belle édition est devenue déjà une rareté; j'en ai vu monter un exemplaire broché, à la salle Sylvestre (novembre 1868), jusqu'à 350 francs;

La troisième est la reproduction absolue de la précédente, sur papier ordinaire. Elle coûte 70 francs en librairie; c'est une bonne édition de bibliothèque;

La quatrième, dite *édition de poche*, en 10 petits volumes

in-32, donne les phothographies des 28 gravures de Bida; elle se vend 32 francs;

La cinquième enfin est une grande édition, à deux colonnes et à prix réduit. On y retrouve les gravures de Bida, mais tirées sur les planches épuisées et usées de la grande édition. C'est un livre incommode, d'assez laide apparence, d'une lecture difficile, et dont le principal mérite est de ne coûter que 20 francs.

Pax (Maxime). Les articles du journal *la Silhouette* signés de ce nom avaient pour auteur *M. Crampon*, aujourd'hui rédacteur du journal *la Finance.*

Pearl (Cora), demoiselle du demi-monde, très-connue par son luxe, ses chevaux, ses procès, et aussi ses débuts dans l'*Orphée* de M. Offenbach, au théâtre des Bouffes-Parisiens; débuts bruyants dont les échos du passage Choiseul ont conservé le souvenir. Née *Emma Cruch*, en Angleterre, cette belle personne a jugé à propos, en France, de changer son nom, que le Français — né malin — n'eût peut-être pas toujours prononcé à la manière anglaise.

Pécherel (Jules), l'un des pseudonymes du publiciste *Chabot de Bouin* (Jules), d'abord vaudevilliste et romancier. Il a publié dans les derniers temps de sa vie quelques brochures politiques: *Garde à vous, prolétaires! Voici venir 52! Ce bon monsieur de Robespierre,* etc. Il a encore souvent signé : *Charles Chabot*, *Michel Morin*, *Octave de Saint-Ernest.* — Mort en 1857, à 52 ans.

Pecht (Jér.). Voir *Parr.*

Pécontal (Siméon), poëte, lauréat de l'Institut, né en 1802 *Jean Pécontal.* Mais pourquoi cet estimable publiciste a-t-il préféré le prénom de *Siméon* à celui de *Jean*, qui lui appartient légalement?

Pekao, pseudonyme du journaliste *Auguste Villemot*, né en 1811. Il a écrit au *Figaro*, à *l'Indépendance Belge*, au *Temps*, et jadis, en Italie, dans les journaux de M. de Cavour. Il a souvent signé ses chroniques *Un Bourgeois de Paris*. Il en a réuni la plupart en deux volumes, sous le titre : *la Vie à Paris* (1858). Il écrit aujourd'hui un feuilleton hebdomadaire au *Temps*, sous la rubrique : *la Comédie Contemporaine*, et un autre au *Figaro*, qu'il a intitulé : *la Politique d'un Bourgeois de Paris*.

Penhoët (Olivier et Tanneguy DE). Sous ce nom MM. A. *Chabouillet* et *A. Mainguet* ont fait représenter, en 1836, le drame de *Polichinelle*. M. Anatole Chabouillet, né en 1814, est aujourd'hui président de la Société des Antiquaires de France.

Penmarch (Gustave DE), pseudonyme de M. *Duplessis Kergomard* (Jules), auteur de poësies bretonnes.

Penot. Les articles d'économie sociale publiés sous ce nom dans *la Presse*, *la Liberté* et *le Siècle*, avaient pour auteur le journaliste *Ménier*.

Peregrina, célèbre poëte espagnole, née en 1816 *Gomez de Avallaneda*. Mariée en 1845 au député *Pedro Sabator*, elle perdit son mari après quelques mois seulement de mariage, et elle se retira dans un couvent, où elle continua à écrire et à publier des romans, des pièces de théâtre et surtout des poésies.

Peregrinus. Voir *Sylvius*.

Perenna (Aldegonde). Voir *Salon*.

Perey (Charles), acteur des Variétés, puis de l'Ambigu, de la Gaîté et des Bouffes, né *Bouchaux*.

Périer (Camille). Sous ce pseudonyme, emprunté

au vilain sexe, M[me] *Benteja* a donné des nouvelles et des romans. Citons entre autres *une Fille du Soleil* (Dentu, in-18).

Périgor (A. B. DE). Voir *Horace*.

Perrier (Jules). L'histoire de ce pseudonyme exige quelques détails.

En 1846, M. Arsène Houssaye fit paraître, en un splendide volume in-folio, orné de cent gravures magnifiques, une *Histoire de la Peinture flamande et hollandaise* qui eut un grand succès auprès des amateurs, et qui obtint du ministère de l'Instruction publique une souscription des plus considérables. Mais à peine le livre était-il paru, que M. *Alfred Michiels*, homme de lettres, né en 1813, d'origine hollandaise, et qui avait l'année précédente donné, lui aussi, une *Histoire de la Peinture flamande et hollandaise*, publiée à Bruxelles, accusa publiquement et bruyamment M. Arsène Houssaye d'avoir pillé et plagié son ouvrage. Il publia alors à ce sujet, sous le pseudonyme précité, une brochure : *Un Entrepreneur de littérature*, où il avait accumulé ses griefs et résumé les preuves du plagiat (Sceaux, 1847).

Houssaye répondit à cette brochure par un écrit : *Un Martyr littéraire, touchantes révélations*, où il se justifiait tant bien que mal, et sur un ton moitié sérieux et moitié plaisant, qui lui valut de la part de M. Michiels une deuxième brochure, plus explicite encore que la première, et signée du même pseudonyme : *les Nouvelles Fourberies de Scapin* (1847). L'affaire fit beaucoup de bruit en son temps, et ne fit d'ailleurs tort ni à l'un ni à l'autre écrivain, non plus qu'à leurs ouvrages, dont la vente se trouva au contraire activée par la polémique même engagée à leur propos.

Perrin (Marc). Le romancier *Marie Aycard* a donné

quelques nouvelles sous ce pseudonyme. — Mort en 1859, à l'âge de 65 ans.

Perriwig. Le rédacteur de la *Revue Britannique*, M. *Amédée Pichot*, né en 1796, a signé jadis de ce pseudonyme dans l'ancienne *Revue de Paris*, où il a encore donné ses articles sous les noms de *Pickerwill* et *Sheridan Junior*.

Persan (Le). Nous avons tous connu ce personnage au costume oriental, à la longue barbe blanche, à l'œil atone, à l'air ennuyé; ce Turc, ou mieux ce *Persan*, comme on l'appelait à Paris, et qu'on rencontrait partout, au bois, au théâtre, aux courses, vêtu d'une longue robe, d'un pantalon large tombant sur un pied aristocratique et finement chaussé, la taille entourée d'une ceinture en cachemire bleu et la tête couverte d'un bonnet d'astrakan.

Le théâtre attirait surtout ce singulier vieillard; il occupait à l'année une stalle de balcon, toujours la même, à la droite de l'acteur, à l'Opéra, à l'Opéra-Comique et aux Italiens. C'est à ce dernier théâtre que j'ai fait, sans le vouloir, sa connaissance. C'était en 1860; nous étions un petit cercle de journalistes placés au balcon, sur les strapontins du couloir qui conduit aux fauteuils : Scudo, Gabriel Guillemot, Prosper Jourdan, etc., et moi, nous nous retrouvions là à presque toutes les représentations. Le Persan était devant nous, toujours à la même heure, exact au lever du rideau, fidèle à son éternel fauteuil, où il venait se placer immuable et silencieux. Un jour il était par hasard absent; sa place étant restée vide, je la pris après le premier acte du spectacle. Soudain je sens un léger coup frappé sur mon épaule; je me retourne, le Persan était derrière moi. Sans prononcer un seul mot, il fit un geste expressif qui voulait dire : « Rendez-moi ma place ! » Je me levai aussitôt et je lui fis mes excuses en le saluant,

ce dont il eut absolument l'air de ne pas s'apercevoir, et il s'assit, de plus en plus silencieux et immuable.

Le contrôleur en chef du théâtre, l'excellent M. Morel, me racontait la petite scène qui avait lieu chaque fois entre lui et le Persan à l'occasion de la location de sa place à l'année. Il arrivait à l'ouverture de la saison, passait au contrôle sans dire un mot; il déposait un billet de 500 fr. sur le bureau, et il allait, toujours sans demander aucune explication, à son fauteuil habituel, qu'on n'aurait eu garde de louer à un autre qu'à lui. Quand il avait eu pour 500 fr. d'abonnement, le contrôleur le prévenait, à son arrivée, que le prix de sa location était épuisé. Le Persan, sans montrer ni par un signe ni par un mot qu'il avait entendu, se rendait à sa place. Le surlendemain, en venant à la représentation, il s'arrêtait devant le contrôle, déposait gravement un nouveau billet de 500 fr., toujours sans mot dire, et entrait dans la salle sans attendre qu'on lui eût dit merci et offert un récépissé. Ce manège durait ainsi jusqu'à l'expiration de la saison musicale, et recommençait de la même façon l'année suivante.

Méry et Ch. Yriarte ont donné quelques détails anecdotiques sur la vie de ce bizarre personnage, qui est mort subitement et sans avoir été malade, en août 1868, à 82 ans. Son vrai nom était *Ismaïl-Khan-Aga-Mohammed*. Il habitait Paris depuis plus de quarante ans et toujours dans le même appartement, au n° 204 de la rue de Rivoli, vis-à-vis des Tuileries. Quant à l'origine et aux motifs de sa retraite en Europe et en France, on les raconte de diverses manières. La version la plus vraisemblable est celle-ci : Le Persan, pendant la guerre des Anglais aux Indes, avait favorisé, à leur profit, la prise de la ville d'Hérat, dont la reddition avait hâté la fin de la guerre. Ses compatriotes avaient exilé le traître, qui était alors venu vivre en France avec une pension

de 50,000 francs, servie par l'Angleterre en récompense de ce bon office.

D'après une autre version, Ismaïl serait le fils d'un ambassadeur du roi de Perse, tué par mégarde dans une querelle par des sujets anglais. En expiation de ce crime involontaire, le gouvernement de la Grande-Bretagne aurait fait à l'orphelin une pension annuelle assez forte, qu'il serait venu manger à Paris. Mais je préfère l'autre histoire. Rien ne forçait l'enfant à venir se fixer si mystérieusement et si secrètement en Europe dans le fait ainsi raconté. La première version, relative au siége d'Hérat, explique au contraire l'expatriation d'Ismaïl et la vie singulière qu'il a toujours menée.

Ismaïl était lettré. Il a paru dans la *Revue des Deux Mondes* des articles intitulés: *Scènes de la Vie Persane*, et qu'on lui attribue. Il passe aussi pour être l'auteur d'une traduction en français du poëme persan *les Oiseaux et les Fleurs*.

Peters. Traiteur célèbre au Passage des Princes puis au Boulevard des Capucines, celui qu'on a comparé — de loin — à François Ier, en lui donnant le surnom de « restaurateur des lettres » à cause des nombreux écrivains de la grande et surtout de la petite presse qui viennent habituellement prendre leur repas chez lui. Né *Fraise* (Pierre), cet éminent maître d'hôtel avait un nom prédestiné.

Petrus Noelc. L'écrivain *Galoppe-d'Onquaire* (Cléon), né en 1810, a publié sous ce nom, en 1844, un petit poëme burlesque, rare aujourd'hui : *le Siége de la Sorbonne, ou le Triomphe de l'Université,* poëme héroï-comique en six chants par un bedeau de Saint-Sulpice, revu par Petrus Noelc (anagramme du prénom de l'auteur). Cette petite brochure, très-originale, eut deux éditions de suite; cinquante exemplaires seulement en furent tirés avec le nom de l'auteur. — Mort en 1865.

P. F. B. Voir *Philippe* (Le frère).

Phantasus. Le duc *de Bavière* (Maximilien-Joseph), né en 1808, est auteur. sous ce nom, de plusieurs nouvelles, drames et comédies estimés en Allemagne. Il a le rang de général dans l'armée bavaroise.

Pharès. Voir *Souffrant*.

Philadelphe. Voir *Duponchartrain*.

Philalethes. Sous ce pseudonyme, le roi *Jean*, de Saxe, né en 1801, a publié, de 1839 à 1849, une traduction allemande des œuvres de Dante, qu'il a rééditée, en 1868, en une édition populaire, « à la portée des petites bourses. »

Philippe. L'un des prénoms de l'auteur dramatique *Dumanoir*, né à la Guadeloupe, en 1806, *Pinel-Dumanoir*, et dont il a signé quelques-unes de ses pièces faites en collaboration. — Mort en 1865.

Philippe (Le frère). Ancien supérieur général des Frères de la doctrine chrétienne, qui a fait surtout parler de lui en 1847 à propos de l'affaire Combettes-Léotade.

Né *Braussi* (Mathieu) en 1792, il a publié beaucoup d'ouvrages élémentaires à l'usage des écoles de son institut, signés des initiales *P. F. B.* La plupart de ces livres ont été condamnés, comme entachés d'exagérations coupables ou d'erreurs volontaires, par la commission d'instruction primaire : ce qui n'a pas empêché leur vogue considérable et leur débit universel.

Le portrait du père Philippe, peint par Horace Vernet, a obtenu un très-grand succès au salon de 1844, et c'est certainement l'un des meilleurs qu'ait produits son populaire pinceau.

Philoradix (Aristophane). Quand on joua *Lucrèce* de Ponsard, à l'Odéon, en 1844, la parodie s'empara bien vite

du succès obtenu par la pièce nouvelle. La première en date est celle qui parut signée du singulier pseudonyme précité, sous ce titre : *L'Anti-Lucrèce*. Son auteur était un médecin nommé *Mathieu Aubin*. Une autre, moins sérieuse, signée *Eyraud* (est-ce un pseudonyme?), était intitulée : *Lucrèce-Collatin ou la vertu mal récompensée*.

La plupart des pièces de Ponsard ont eu l'honneur de la parodie; d'autres ont donné lieu à des études intéressantes. Après la représentation de *la Bourse*, en 1856, à l'Odéon, Jules Maret-Leriche publia chez Delahays une petite brochure très-amusante et assez réussie, où il démolissait vers par vers, au point de vue de la grammaire, l'œuvre nouvelle de Ponsard. Cette brochurette est rare aujourd'hui, et je la recommande aux curieux, pour la singularité et pour la justesse de ses appréciations. C'est une bonne étude comparative, et qui a son prix.

Philothée. M. *Bouvet* (Francisque), ancien représentant du peuple, et aussi poëte et journaliste, a signé de ce nom, en 1863, une brochure d'actualité : *Du Pape* (Dentu, in-8°). Il est aujourd'hui consul de France en Asie. — Né en 1799.

Phœbus (Gaston). Voir *Fortuné*.

Phyz. Pseudonyme du dessinateur anglais *Knight Browne*, illustrateur des œuvres de W. Scott, Byron, Dickens, Ainsworth, etc. Il est aussi à Londres le Cham des journaux illustrés.

Picard (Léon). Le frère puîné du célèbre vaudevilliste Bayard, *Antoine Bayard*, né en 1807, et vaudevilliste comme lui, avait pris ce pseudonyme pour éviter une confusion de noms. Il a souvent collaboré aux pièces de son frère sous ce nom d'emprunt.

Pickerwill. Voir *Perriwig*.

Pictor (Gabriel). Le célèbre auteur du *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* (Plon, 1867), M. *Auguste Jal* a donné, sous ce pseudonyme, en 1827, un curieux ouvrage, *le Manuscrit de 1905, ou explication des salons de Curtius au XXe siècle*. — Né en 1795.

Pierrad, général espagnol que l'insurrection de 1867 a mis en évidence.

Son père se nommait *Pierrard*, et était fermier à Quincy, près Montmédy (Meuse). A l'époque de la première révolution, il émigra en Espagne. Son fils y prit du service dans l'armée, « espagnolisa » son nom en le dénaturant, et parvint assez rapidement aux premiers grades militaires. Le résultat des troubles de 1867 l'a obligé de se réfugier en France, et il n'est rentré en Espagne que l'année suivante, lors de la révolution de septembre 1868.

Pierre et **Jean**. Voir *Koff* (Major) et *Villemessant*.

Pierron, ancien secrétaire de l'Odéon, où il jouait en même temps la comédie. Il a écrit une jolie pièce, représentée à ce théâtre, *Livre III, Chapitre Ier*. En 1848, il était lieutenant de la garde mobile, et dans la nuit qui précéda les obsèques de Mgr Affre, tué, comme on sait, devant une barricade, il fut chargé de veiller, avec le confesseur de l'illustre mort, auprès de sa dépouille. Il aimait beaucoup Déjazet, dont il a écrit la vie en 1856. C'était un homme de goût, d'esprit, et d'un véritable talent. —Né en 1819, *Lacoster* (Eugène), il est mort en 1865.

Pigalle. Les notices de la publication illustrée *l'Autographe au salon*, complément du journal *l'Autographe* de G. Bourdin, et qui étaient signées de ce nom, ont pour auteur M. *Jean Rousseau*, ancien critique d'art du *Figaro*, où il a signé également de ce pseudonyme.

Pilgrim (Lord). Voir *Estoile* (Pierre *de l'*) et *Gérard de Nerval.*

Pimpurniaux (Bonaventure), pseudonyme d'un savant belge, M. *Charles Borgnet.*

Piot, publiciste né *Sazias* (Jean-Baptiste) en 1812, et qu'un décret de 1864 a autorisé à substituer à son nom véritable celui de *Piot,* sous lequel il est plus ou moins connu.

Pipe-en-Bois. Surnom rendu célèbre par les représentations de l'*Henriette Maréchal* de MM. de Goncourt, d'orageuse mémoire. L'étudiant qui l'a porté, ou mieux à qui on l'a donné, se nomme *Georges Cavalier* et a écrit beaucoup d'articles sous son nom véritable à feu le journal *la Rue.* — Une brochure intitulée *la Vérité sur Henriette Maréchal* (1866) a été signée *Pipe-en-Bois* et a sans doute le même personnage pour auteur. Il y a eu aussi un journal du titre de *Pipe-en-Bois* qui n'a eu qu'un ou deux numéros.

Un autre étudiant du nom de *Vérouillat* a aussi partagé, à l'Odéon, et au quartier latin, les honneurs de ce bruyant pseudonyme.

Pitre-Chevalier, directeur du journal *le Musée des Familles,* né en 1812 *Chevalier* (Pierre). — Mort en 1863.

Pittaud de Forges, né *Pittaud* (Auguste) en 1803. Directeur au ministère de la guerre, il est surtout connu comme vaudevilliste sous le pseudonyme de *Deforges*, qu'il a écrit tour à tour *Desforges*, *de Forge* et *Deforge*. Il a été autorisé, en 1861, à joindre ce pseudonyme à son nom patronymique. Il a aussi quelquefois signé *Paul de Lussan.*

Plassan (Henri). Voir *Parr.*

Platel (Victor). L'éditeur de musique et de chansons *Grou* (Charles) a signé de ce nom, et encore *Daumesnil* (Charles) et aussi *l'Observateur*, des articles parus générale-

ment dans le journal *l'Écho des concerts et des théâtres*, dont il est le fondateur propriétaire (1861). Le vaudevilliste Alex. Flan est devenu rédacteur en chef de cette feuille spéciale depuis décembre 1868.

Platel (Félix), auteur de plusieurs ouvrages publiés dans ces dernières années : *les Échos de Hombourg* (1856, Taride, in-12), *Savoie et Piémont* (1858, in-8°), etc., né, *Pall* (Etienne).

Podestat (Maurice DE), auteur de la *Comédie au Boudoir*, élégant volume orné de belles eaux-fortes, et publié par la Librairie internationale. Ce livre singulier et désillusionné, où la vie moderne est étalée devant nos yeux sous les aspects les plus tristes et malheureusement aussi les plus vrais, renferme plus de philosophie qu'on ne pense, et son auteur est un sage, mais qui sans doute ne l'a pas toujours été. En effet, il a dû étudier sur le vif et dans l'intimité les personnages et les sujets de ses tableaux. Il a d'ailleurs lui-même jugé son livre, qu'il appelle « un théâtre effronté. »

M. de Podestat signe encore de ses initiales *M. P.* des articles dans *la Vie Parisienne.* Il dessine aussi avec beaucoup de talent et a publié quelques eaux-fortes remarquables. L'une des gravures de son livre signée *E. D.* est de lui, et ces initiales sont celles de son véritable nom : *Édouard Delprat*, à la fois romancier, avocat et aqua-fortiste.

On connaît de lui une célèbre eau-forte représentant les démolitions de la rue de la Paix (juin 1868), intitulée *l'Invasion* et signée, comme son livre, *Maurice de Podestat.* Il est encore correspondant anonyme de *l'Indépendance Belge.*

Pœvillirio (Don), anagramme sous lequel a paru le rare et curieux ouvrage *le Portefeuille littéraire et politique* qui contient tant de pièces précieuses relatives à des voyages, à l'histoire, à la bibliographie, etc. Ce singulier recueil

a paru en 2 volumes, le premier en 1842, le second en 1848, avec cette indication de nom d'auteur : *Don Poevillirio, ex-bachelier de Salamanque*, qui contient, ou à peu près, le nom et les prénoms de M. *Poli* (Joachim Marie-Olivier), né à Naples. Ce publiciste a encore écrit quelques ouvrages moins connus, sous le même pseudonyme.

Poëte-Quaker (Le). On avait ainsi surnommé, parce qu'il appartenait à cette secte, le poëte anglais *Barton* (Bernard), mort en 1840, à 56 ans. On lui doit plusieurs volumes de vers assez médiocres ; mais on a recueilli et publié sa correspondance avec les hommes les plus distingués de son temps ; elle offre beaucoup d'intérêt et elle est même demeurée à l'état de document historique estimé.

Pogearide (Gaëtan de.) Voir *Blumgarten*.

Pointel (Philippe de.) Voir *Falaise* (Jean *de*).

Polichinelle, pseudonyme, au *Figaro-Programme* (1865), de M. *Victor Koning*, depuis secrétaire général du théâtre du Châtelet, et directeur de la Gaîté. En février 1869, M. Koning a quitté la direction de ce dernier théâtre.

Poligny, publiciste qui avait pris en littérature le nom de sa mère, qu'un jugement rendu en 1865 l'obligea à quitter. Né comte d'*Augicour* (Paul), il a donné quelques ouvrages anonymes, et entre autres un grand travail historique sur la Franche-Comté (1857, 2 vol. in-8°).

Polin (Auguste), rédacteur du journal *la France*, né *Polo*, et mort du choléra en 1866, à l'âge de vingt-sept ans. Il a encore signé *Spectator* au journal *l'Europe*.

Son frère a créé le journal *la Lune*, devenu *l'Éclipse* à la suite d'un procès qui en avait amené la suppression.

Polonius (Jean), poëte russe, né en 1790, et qui a publié plusieurs recueils de vers français, très-remarqués

en leur temps : *Poésies diverses* (1827), *la Vision d'Empédocle* (1829), et surtout *Érostrate*, poëme philosophique en six chants (1840), qui parut signé du nom réel de son auteur, ce qui apprit au monde parisien que le Polonius de la pléiade poétique et romantique de 1830 et années suivantes n'était autre que M. le comte *Xavier Labenski*, attaché à la légation russe et, plus tard, à la chancellerie impériale.

Quand il mourut, en 1855, le comte Labenski était conseiller d'État et secrétaire de M. de Nesselrode.

Pomaré, l'une des reines de l'ancien Mabille. Qu'est-elle devenue cette svelte et gracieuse *Élisa Sergent*, qu'on avait ainsi surnommée, et qu'a rendue célèbre la chanson de Nadaud :

> Pomaré, Maria, Mogador et Clara
> Apparaissez folles divinités...

Qu'est-elle devenue ? Balayeuse, portière, ouvreuse de loges ou bien duchesse ?

Pomerani (Mlle). Voir *Bell* (Rose).

Pommadin (Éléonor). Voir *Lacour* (Paul *de*.)

Pompilius (Le Capitaine). Voir *Egerton*.

Ponson du Terrail, célèbre romancier que ses jaloux ont surnommé l'*Alexandre Dumas des Batignolles*. Il a la fécondité du maître, sinon sa valeur; il a souvent sa verve, sa faconde, et parfois aussi sa richesse et sa puissance d'imagination. Ses livres se comptent aujourd'hui par centaines, et ils ont amusé et intéressé des milliers de lecteurs. L'habileté de mise en scène qui a illustré Dumas manque certainement à un égal degré dans ces interminables récits très-inférieurs aussi sous le rapport du style; mais il n'y faut pas moins reconnaître de véritables qualités d'invention

dramatique et d'intérêt réel. On ne captive et on ne retient le public qu'au prix d'un mérite constaté, quel qu'il soit, et l'inventeur de *Rocambole* est loin d'être le premier venu dans le genre amusant où il s'est si rapidement fait un nom.

Né en 1829 *de Ponson* (Pierre-Alexis), il a joint à son nom patronymique, pour faire son nom littéraire, celui de sa mère, née *Toscan du Terrail.*

Je lis dans Quérard *Supercheries Littéraires*, nouvelle édition de Daffis, 1869, colonne 131 :

« *Ponson du Terrail* (le vicomte), né à Montmaur (Hautes-Alpes)... il paraît certain que son véritable nom est *Deponson*. Le général Toscan, oncle de ce littérateur, possédait une propriété appelée le Terrail d'où le neveu a tiré sa superfétation nominale. »

La chose était vraie, quant au nom du père du romancier, inscrit, lors de sa naissance, sur le registre de l'état civil. Mais c'était là une irrégularité qui a été rectifiée par un jugement de juin 1861. Quant à sa mère, elle se nommait bien, ainsi que je l'ai dit, *Toscan de Terrail.*

Pontcroix (Alain DE), pseudonyme de M. *Armand Gouzien*, auteur de jolies chansons et de nombreuses mélodies dont l'une est surtout connue : *La Légende de Saint Nicolas.* Il a également signé beaucoup de ses œuvres de son véritable nom, sous lequel il écrit aussi dans les journaux, notamment dans *le Gaulois.*

Populus (Jean). Le journaliste *Jules Viard*, qui, après avoir été l'un des plus féconds rédacteurs du *Figaro*, a eu avec M. de Villemessant de si pénibles et bruyantes querelles, avait souvent signé ses articles de ce pseudonyme. — Mort en 1866.

Potel, ancien ténor de café chantant devenu, à force de bonne volonté et de travail, la très-utile doublure de Sainte-Foy à l'Opéra-Comique. Il se nomme *Piau.*

Pouyer-Quertier, député et filateur important de la Seine-Inférieure, l'ennemi le plus acharné du libre-échange et du traité de commerce avec l'Angleterre. Né *Pouyer* (Augustin) en 1820, il a ajouté à son nom patronymique celui de sa mère, pour se distinguer des autres membres de sa famille.

Pradel (Eugène DE), célèbre poëte improvisateur, né en 1787 *Courtray* (Pierre-Eugène), et mort en 1857.

Prémaray (Jules DE), journaliste et auteur dramatique, né en 1818 *Regnault* (Jules-Martial). Son père signait Martial Regnault, et son grand-père portait en plus le nom de *Prémaray*, auquel avait renoncé son fils à l'époque de la Révolution. Le pseudonyme de Prémaray est donc un ancien nom de famille, que le chroniqueur théâtral de *la Patrie* aurait facilement obtenu de joindre au sien par décret s'il eût voulu s'en donner la peine. Il a quelquefois signé aussi de son nom légal *Jules Regnault*, et donné plusieurs articles au *Figaro* sous le pseudonyme de *Chardon*.

Presles (Octave DE). Voir *Parisis* (Octave *de*).

Presles (Raoul DE), imprimeur Schiller a donné, sous ce nom, des articles dans *l'Événement Illustré* et dans *l'Indépendance Parisienne*.

Prévost (Mme Anna), romancière et journaliste née en 1825 *Bourgeois* (Anna-Marie), et mariée en 1841 à un M. Martin, qui la laissa veuve deux ans après. Elle signait alors *Anna Martin*, ce qui donnait lieu à un jeu de mots désagréable : *Ane à Martin ;* aussi, depuis 1848 Mme Martin a-t-elle pris le pseudonyme précité, sous lequel elle a publié quelques ouvrages de morale et un recueil de nouvelles.

Procope (Georges), rédacteur du *Tintamarre*, né *Tuffet* (Salvador), et connu au théâtre sous son seul prénom. Il a

donné quelques vaudevilles, collaboré à la collection *les Théâtres de Paris* (1854) entreprise par Martinon avec Eustache Lorsay, et rempli pendant quelque temps (1857) les fonctions de régisseur général à l'Odéon.

Prudent (Émile), célèbre pianiste, né en 1817 *Gaultier* (Racine). Un décret de 1853 l'a autorisé à substituer à son nom patronymique celui qu'il a illustré. — Mort en 1863.

Prosper. Voir *Padilla* (Luis *de*).

Prud'homme (Léonidas). Voir *Desmarres*.



Q

Quenat. Sous ce pseudonyme, M. *Gustave Naquet*, journaliste et même un peu auteur dramatique, a signé au journal *le Pays* le bulletin quotidien de la Bourse.

Quercy (Louis de), pseudonyme du journaliste *Émile Villars*, rédacteur assidu de l'ancien *Figaro*, du *Nain Jaune* et autres feuilles de la petite presse. Il a publié un roman à *l'Opinion Nationale*, donné une comédie, *les Précieuses du jour*, dont la censure n'a pas autorisé la représentation, et une brochure d'actualité, *la Question des Biches* (Dentu, in-32, 1865).

Quévilly (Valentin de). M. *Edmond About* a publié sous ce pseudonyme, au *Figaro* (1856-57), une série d'articles dirigés en partie contre ceux de ses aimables confrères qui l'avaient récemment malmené au sujet de *Tolla* et de *Guillery*. La campagne fut courte, mais signalée de part et d'autre par de cruelles représailles. M. About alla ensuite porter ses causeries et son pseudonyme à *l'Opinion Nationale* (1859), où il écrivit sur tous les sujets de nombreux articles depuis réunis en volumes; il les signait encore quelquefois *vicomte de Quévilly*.

Né en 1828, à Dieuze, où son père était épicier, M. About est entré en 1849 à l'École normale, et il a su se faire, en quelques années seulement, l'un des noms les plus éclatants

de la littérature contemporaine, aussi bien par la valeur même de ses écrits que par les polémiques nombreuses et bruyantes auxquelles ils ont à peu près tous donné lieu.

Il est curieux de relire, après un assez long temps écoulé, les critiques faites sur certains livres qui ont à leur apparition soulevé les passions les plus violentes et souvent les plus injustes. Chaque livre d'About a généralement subi quand même les « éreintements » de la critique. C'était jadis un parti pris. Il y a douze ou treize ans « tomber » About et le *Figaro* était le cri de guerre des petits et même des grands journaux. Personnellement, j'ai fait à ce sujet comme beaucoup d'autres, et j'ai alors démoli de mon mieux le *Figaro* et About, qui ne s'en portent pas plus mal. C'est surtout à l'occasion de *la Question Romaine* qu'il y eut contre lui déchaînement de furieuses inimitiés. J'ai un exemplaire de la 1re édition de ce volume spirituel, amusant, et, quoiqu'on ait pu dire, si juste et si exact, et j'y ai annexé à la reliure une partie des articles imprimés contre lui à l'époque de sa publication.

Je trouve en première ligne et avant ces articles une lettre inédite et qui a été écrite à un académicien par une femme célèbre qui est tout à fait le contraire d'une bigote. Elle avait reçu le livre alors qu'il n'avait encore paru qu'en Belgique, et elle supposait qu'il n'entrerait pas en France :

Avril 1859.

« .... J'avais mieux auguré des tendances littéraires de l'auteur. C'est un jeune homme tout au plus ; il fait encore ses dents, mais il les a terriblement longues à l'endroit du pape. Il me semble qu'on peut ne pas avoir de religion et cependant être beaucoup plus religieux que M. About. Pas plus que lui, je n'aime le gouvernement du pape ; mais il fallait au moins respecter ce vieillard très-inoffensif, qui ne pense pas à mal d'une façon par trop exagérée.

Ce livre n'est ni un pamphlet, ni une satire ; il faut le langage âcre et cru de Veuillot pour le bien qualifier. Si le gouvernement laissait entrer

un tel ouvrage en France, il pourrait tout aussi bien fermer les églises et chasser les prêtres. Il ne sera pas si maladroit. Ce n'est pas l'heure où l'on peut sans danger laisser insulter le pape; on peut au besoin vouloir en faire un drapeau et un prétexte; le vilipender en France serait ruiner sa cause en Italie; ce n'est surtout pas d'un homme aussi peu sérieux que M. About que devraient venir les premiers coups .... Cependant je lui pardonnerais presque tout cela en faveur de ses autres livres, qui m'ont fort amusée..... mais il manque de sensibilité et de tact; je crois sa verve un peu factice, et je trouve ses héros peu intéressants..... c'est un sceptique. »

C'est Veuillot maintenant, dont les coups sont plus rudes :

« Nous avons parcouru le livre de M. About très-vite comme on traverse les rues occupées par certains ouvriers nocturnes. C'est pire encore; il y règne une odeur de bouc plus répugnante et plus odieuse. Le journal Belge et Russe qui s'en est le premier imprégné par faveur nous avait fidèlement apporté ce parfum. *La Question Romaine* de M. About est principalement une diffamation et une grimace. Quand l'auteur ne diffame pas, il tire la langue... Ne nous condamnons pas à barboter davantage dans le livre et dans l'odeur de M. About. »

(*Univers*, 13 mai 1859.)

« M. About est chef d'emploi. Le renard chasse derrière le lion : d'autres, encore suivent le renard. Ils se précipitent sur les pages de *La Question Romaine;* ils les découpent par petits morceaux et, les mains pleines, se retournant vers le chef de l'Église, ils lui jettent de l'About. »

(*Univers*, 14 mai.

Puis vient un long article du même où About est traité « d'Almanzor de la nouveauté s'élançant des mains d'un coiffeur, luisant et parfumé, pour éblouir un bal de bourgeoises et tout ravager dans un souper du demi-monde. » « Quelquefois, dit-il encore, on entend comparer M. About à Voltaire; il faut laisser dire cela, et Voltaire ne l'a pas volé. La vérité est que M. About descend de Voltaire par le compère Mathieu. »

Plus tard, un autre article encore, reproduit dans *le Figaro* sous ce titre : *Une Volée de bois vert.*

L'Évêque d'Orléans, le fameux Mgr Dupanloup, s'en mêle aussi :

« Puis-je vous rappeler sans rougir, dit-il à ses ouailles dans un mandement spécial, les lâches calomnies vomies, c'est le mot, contre le Saint-Père et contre son dévoué ministre par une plume française ?... »

Ce à quoi M. About répond :

« J'habite une petite maison isolée du Bas-Rhin ; les journaux de scandale n'arrivent pas jusqu'à nous. C'est vous dire que nous ne recevons ni *le Figaro*, ni *l'Univers*, ni les mandements politiques des Évêques. »

Et il continue par cette phrase, alors ambitieuse, mais aujourd'hui plus justifiée par ses écrits depuis publiés :

« Si le malheur voulait que dans quinze ou vingt ans je fusse votre voisin à l'Académie française, vous seriez forcé ou de quitter votre place ou de convenir avec moi que vous avez été trop vif. »

Et à propos de cette lettre d'About, viennent de curieux Échos de Paris du *Figaro* signés Jules Noriac, où l'auteur conclut « qu'About croyait, en écrivant sa lettre, répondre à un Évêque des Bouffes-Parisiens. »

(16 octobre 1859.)

Autres Echos de Paris d'Alphonse Duchesne, à ce même *Figaro*, où il est dit qu'About « est un colosse d'orgueil servi par des facultés plus apparentes que réelles. »

(3 novembre 1859.)

Puis viennent le récit des aventures de M. About au *Figaro*, où il est déclaré qu'en sa personne le malin journal « a réchauffé un serpent dans son sein », et un long article de M. Vaudin, publié dans *l'Orphéon*, (5 janvier 1860), qui ne badine pas, mais qui insulte.

Il y a de cela dix ans déjà, et on a pour ainsi dire tout oublié! Romancier exclusif de *la Revue des Deux Mondes*, officier de la Légion d'honneur, M. About a depuis longtemps jeté sa gourme; on ne l'accusera plus aujourd'hui de ne pas être un homme « sérieux. »

Quillembois, dessinateur comique, de son vrai nom *de Sarcus*.

Quod (John), pseudonyme du romancier américain *Irving* (John), neveu du célèbre écrivain W. Irving.



R

R. de B. Voir *Beauvoir* (Roger *de*).

R. de la R. (Le baron). Le *Figaro* a donné en 1868 quelques articles très-bien informés sur la première communion du prince impérial, sur des voyages de la Cour, sur des réceptions aux Tuileries, et avec des détails intimes sur les habitudes de l'entourage impérial, lesquels articles étaient signés de ce pseudonyme. Leur auteur, qui depuis a été brutalement évincé du *Figaro* (août 1868) pour un article d'opinion trop peu avancée pour les allures politiques qu'affichait alors le journal, à la suite des condamnations réitérées qu'il venait d'encourir (1), se nommait *Bouscatel* (Pierre-Edouard). Employé dans les bureaux de la préfecture de police, il a donné sa démission.

(1) Amendes et frais payés en août 1868 :

Procès Jules Richard.		
Part de Jules Richard.	5,766 fr.	
Part de M. de Villemessant.	1,176	
Procès Pastoureau		9,632 fr.
Part de Jules Claretie	1,000	
Part de M. de Villemessant	1,000	
Part de l'Imprimeur.	690	

Rab (Edouard). Voir *Jumièges*.

Rachel, prénom illustré par la célèbre tragédienne *Félix* (Élisa-Rachel), morte au Cannet le 3 janvier 1858, à 38 ans. Elle était fille de Jacques Félix et d'Esther-Thérésa Félix. Les autres membres de la famille Félix ont tous été plus ou moins connus au théâtre :

1° *Raphaël*, directeur nomade de troupes théâtrales en France et à l'étranger, et qui a joué, sous son prénom, au Théâtre-Français puis au boulevard. Il est aujourd'hui directeur de la Porte-Saint-Martin ;

2° *Sarah-Sophie*, qui, après avoir joué aux Français et à l'Odéon, a fait le commerce de la parfumerie ;

3° *Adélaïde* dite *Lia*, artiste des théâtres de drame du boulevard ;

4° *Rebecca*, morte en 1854, étant actrice au Théâtre-Français ;

5° *Mélanie* dite *Dinah*, aujourd'hui soubrette à la Comédie-Française.

Rachel (Mlle). Célèbre « rajeunisseuse » anglaise qui vint à Paris à l'époque de l'Exposition Universelle de 1867. Elle rendait la jeunesse aux vieilles femmes, effaçait les rides et procurait ainsi aux filles, endurcies malgré elles dans le célibat, des unions tardives et inespérées. Elle eut même à ce sujet, en juin 1868, un procès assez curieux à elle intenté par une dame soi-disant rajeunie, et que son soupirant ne jugea pas assez jeune encore. Elle fut acquittée ; mais le verdict du tribunal, tout en la renvoyant de la plainte, a fait, par ses considérants assez désagréablement motivés, quelque tort à son petit trafic. Le nom de cette commerçante en philtres de jeunesse, qui se faisait appeler *Rachel l'Emailleuse*, est *Leverson* (Léontine-Sarah).

Radegonde (Gabrielle). Voir *Salon*.

Radlé (J.). Une brochure d'à-propos, *la Politique nouvelle* (Dentu, 1864), qui a eu plusieurs éditions et qui était signée de ce nom, avait pour auteur le colonel *Lapinski*, Polonais gallicien, qui avait pris du service dans l'armée turque pendant la guerre de Crimée. C'est ce même colonel qui a fait, avec les montagnards circassiens, les dernières guerres du Caucase, et a publié en Allemagne divers écrits relatifs aux différentes races de ce pays.

Raffey (Jacques). Les articles signés de ce nom au *Journal de Paris* de MM. Weiss et Hervé sont de M. *Henri Fouquier*, collaborateur du journal *l'Époque*.

Rago (Dom). C'est sous ce nom qu'*Étienne Arago* collabora avec Balzac (1822) et que fut publié l'un des premiers romans du célèbre écrivain : *l'Héritière de Birague*, qui n'eut point de succès. Les deux collaborateurs se séparèrent, et M. Arago se fit vaudevilliste, romancier et journaliste. Il a donné au *Siècle* plusieurs nouvelles signées *Jules Ferney*, *Destagel*, *Etienne*, *Frédéric Morat* Il a aussi écrit au *National* sous le nom d'*Ernest Amiel*. Il rédige aujourd'hui, sous son vrai nom, la chronique théâtrale de *l'Avenir National*, où il signe encore *P. Stephen*. — Né en 1802.

Rahl (Charles), auteur d'un savant travail sur *les villes protestantes de la Belgique* (Liége, 1854, in-8°), et dont le vrai nom est *Rahlenbeck*, consul de Saxe à Bruxelles.

Raimond. Sous ce pseudonyme le baron *Taylor*, président des associations artistiques de France, né en 1789, a fait représenter, en 1822, un drame intitulé : *Bertram le pirate*.

Raineval (Hippolyte). Voir *Mure*.

Ralph. Voir *Thémines* (M. *de*).

Ralph (Paul). Voir *Paris* (Jean *de*).

Rambler (Th.). Le critique d'art *Théophile Silvestre* a donné sous ce pseudonyme des articles à l'ancien *Figaro*.

Ramédha, pseudonyme du comte *d'Adhémar*, écrivain et musicien. C'est son nom retourné.

Ramelli (Mme), excellente artiste de l'Odéon, qui a eu le tort de venir s'enterrer au Théâtre-Français, où la direction lui a donné trop rarement l'occasion de faire applaudir son véritable et sérieux talent. Elle se nomme *Broussin*.

Ramirez (Pietro). Voir *Pastour*.

Ramon (Louis), l'un des pseudonymes du journaliste *Jules Denizet*. Il signait ainsi au *Paris-Journal*. Il a ensuite signé *O'Brenn* à l'ex-*Gaulois*, puis *Martial* à l'ancien *Diogène*, et enfin *de Muire* au *Figaro*, alors qu'il était hebdomadaire.

Ramon Gomeril. Voir *Stewart*.

Raoul (Maximilien), romancier, journaliste et ancien rédacteur en chef de *la Galerie de la presse* avec Louis Huart (1840), né *Charles Letellier*. Il a encore signé *James*.

Rash (Carle DE), directeur du journal bibliographique et archéologique *l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, qui contient une énorme quantité de communications signées ou non signées, et du plus haut intérêt. La collection complète de ce recueil est rare aujourd'hui et d'autant plus précieuse et recherchée. Son savant directeur se nomme, de son vrai nom, *Charles Read*, ancien magistrat, ancien chef des cultes non catholiques au ministère de l'instruction publique et des cultes, aujourd'hui chef du contentieux à la préfecture de la Seine. Né dans la religion protestante en 1829, il a publié plusieurs écrits relatifs à son histoire. Il a fondé en 1852 la Société de l'histoire du protestantisme en France, qui publie un *Bulletin* annuel sous sa direction.

Ratti (P). Voir *Wigmore* (Lord).

Ravenstein (Mlle Adèle DE), romancière, née *du Temple de Mézieres*, à Chartres, où elle a d'abord publié ses diverses productions dans les journaux de la localité. Elle a épousé le baron *de Reiset*.

Ravier (Mme Célina). L'auteur des jolies *Nouvelles* publiées sous ce nom est Mme *Guisolphe*.

Raymond (Élie). Le premier volume d'*Elie Berthet*, *la Veilleuse*, recueil de nouvelles, a été publié sous ce pseudonyme en 1834. — Né en 1815.

Raymond (Michel), pseudonyme commun à MM. *Michel Masson*, l'un des fondateurs de la Société des Gens de lettres, et *Raymond Brucker*, et sous lequel ils ont écrit quelques romans en collaboration.

Né en 1805 à Compiègne, Raymond Brucker a donné lui seul, mais sous divers autres pseudonymes, beaucoup de nouvelles et d'articles de tous genres, qu'il a signés tour à tour : *Paul Sewrin*, *Champercier* (Édouard), *Duvernay*, *de la Berge* (Eugène), *de la Fronde* (Pierre), *Delinon* (Gustave), *Dupuy* (Charles), *Olibrius*, et *Milleret* (Prosper).

Raymond. Sous ce pseudonyme, l'excellent sociétaire du Théâtre-Français *Provost* a fait représenter un drame *l'Amour d'une reine*, composé en collaboration avec Déaddé Saint-Yves (1837). — Mort en 1865, à 67 ans.

Raymond. Quelques nouvelles et articles donnés à des revues, keepsake ou journaux ont été signés de ce pseudonyme par *Léon Gozlan*. Son premier ouvrage, *les Mémoires d'un Apothicaire* (1828, 2 vol. in-8°), parut sans nom d'auteur. — Mort à 60 ans en 1866.

Raymond (Jules). Voir *Lerme* (R. *de*).

Raymond. Voir *Stephen.*

Raynal (Georges). Voir *Ego.*

Raynard, comédien mordant, varié, plein de feu, d'intelligence et de gaîté, né *Vonlatum.* Pourquoi, au lieu de jouer la vraie comédie sur un vrai théâtre, M. Raynard s'en est-il allé représenter les cascadeurs et les pitres dans les illustres et absurdes féeries (1) de M. Hostein?

Reader (Georges), pseudonyme sous lequel l'écrivain *Decaux* (Georges) a signé dans le journal *l'Image*, en 1862, une série : *le Carnet d'un liseur.* Il a donné au même journal des articles de critique théâtrale signés de l'anagramme *X. Caude.*

On doit à M. Decaux une petite étude bibliographique sur *Charles Baudelaire* (1868) publiée en collaboration avec A. de la Fizelière, et qui est une merveille de patience et de « cherchage ». Tous les articles, livres, publications quelconques du poëte des *Fleurs du mal* y sont indiqués par ordre de production, avec un scrupule et un soin des plus minutieux. Il faut souhaiter que ce jeune érudit, qui est en matière bibliographique un véritable puits de science et de renseignements, continue cette série, dont la notice sur Baudelaire n'a été en quelque sorte que le ballon d'essai.

Refay de Lusignan. Le troisième des frères *Arago*, Étienne, *dit* l'Aveugle (il le devint dès 1836), a publié sous ce pseudonyme diverses pièces relatives au procès de l'assassin Gaillard, plus connu sous le nom fabriqué de *Lacenaire.* Il a encore donné quelques vaudevilles, des livres de

(1) Cela était vrai au moment où je l'écrivais. Depuis M. Raynard est entré à l'Odéon, où il joue la comédie classique et le drame moderne avec assez de succès

voyage, et a souvent signé *Félix Bouvier*. — Mort à 65 ans, en 1855.

Réfuveille, un Rouennais, M. *Reloi* (Jean-André), a signé de ce nom une notice sur Boïeldieu, publiée à Rouen en 1851 (in-8°).

Regnault. L'auteur dramatique *Potron* (Charles-Renaud) a donné sous ce pseudonyme, qui rappelle l'un de ses prénoms, plusieurs de ses pièces de théâtre. — Né en 1809.

Regnault (Jules). Voir *Prémaray* (J. *de*).

Reinrag (Paulus). Voir *Zéro*.

Reiset (Clémence DE). Voir *Valgrand* (Mme *de*).

Rembaldt. Voir *Meyer*.

Rénal (Antony). Sous ce pseudonyme, et sous celui d'*Antony Claudius*, l'écrivain *Billiet* (Claudius) a donné des satires, des poésies, quelques romans et surtout des livres d'éducation et de lecture à l'usage des enfants. — Né en 1804.

Renaud. Quelques vaudevilles ont été signés de ce nom d'emprunt par M. *Léon Pillet*, ancien directeur de l'Opéra de 1838 à 1847, et mort en 1867, à 64 ans, consul de France en Italie.

René. Voir *Saint-René Taillandier*.

Renneville. Pseudonyme du vaudevilliste *Gabriel de Lurieu*, né en 1803, et en même temps maître des requêtes au Conseil d'État. Il a aussi quelquefois signé de son prénom *Gabriel*.

Ne pas le confondre avec le vaudevilliste *Gabriel*, à qui l'on doit, entre autres pièces, le livret de *la Perle du Brésil*, mis en musique par Félicien David.

Renneville (Vicomtesse DE), autorité féminine en matière de modes et toilettes, dont le nom est Mme *Paul Descubes de Lascaux* (née Olympe Vallée). Elle a aussi donné des articles de mode au *Figaro* sous le nom de comtesse *Almaviva*.

Révarol (Jules). Voir *Fleurichamp*.

Revel (Max DE), écrivain, publiciste, auteur dramatique, etc., né *Revellière* (Victor-Maxime). Il a signé quelques vaudevilles *Victor Doucet* et donné presque tous ses articles et brochures sous son premier pseudonyme.

Rey, publiciste, chargé de missions scientifiques ayant pour objet des études topographiques et archéologiques en Syrie. Né en 1837 *Guillaume* (Alban-Emmanuel), il a substitué à son nom patronymique celui de sa mère, Mme Florentine Rey, sous lequel il est seulement connu. Un décret de 1859 l'a d'ailleurs autorisé à porter ces deux noms réunis et à s'appeler Guillaume-Rey.

Reyer (Ernest), auteur du *Sélam*, de *la Statue*, du ballet *Sakountala*, etc., né *Rey* (Louis-Étienne-Ernest) en 1823.

Reynaert (Karel), pseudonyme de l'écrivain belge *Vincent Joly*, né en 1807, et rédacteur en chef, en 1852, du journal parisien *le Sancho*. Il a encore signé *Jacob-Loy*, et quelques brochures de lui ont paru sous ces seules initiales : *V. J.* Il a aussi écrit pour le théâtre.

Reynaud (Jacques). Voir *Dash*.

Rhéal (Sébastien), pseudonyme sous lequel a toujours écrit M. *Gayet* (Sébastien), dit *de Césena*. On lui doit une traduction complète des œuvres de Dante et plusieurs volumes de poésie. Il est mort en 1863.

Son cousin, M. *Amédée Gayet*, connu en littérature sous

le nom d'*Amédée de Césena* et ancien rédacteur du *Constitutionnel* et de beaucoup d'autres journaux, a obtenu en 1864 l'autorisation de joindre à son nom patronymique le nom de *de Césena*, appartenant à sa famille, et sous lequel il a toujours été connu. — Né en 1810.

R'hoone (Lord). H. de Balzac avait signé de pseudonymes les premiers romans qu'il a publiés. Quelques-uns même ont été écrits en collaboration avec Le Poittevin Saint-Alme ou avec Arago (voyez *dom Rago*). Ceux qui parurent en 1821 étaient signés *Viellerglé;* une nouvelle série vit le jour en 1822 et portait pour nom d'auteur *Lord R'hoone* et *Horace de Saint-Aubin*. Ce sont les divers romans qui composent ce qu'on a appelé depuis les œuvres *de jeunesse*. On y trouve *le Centenaire*, *Clotilde de Lusignan*, *l'Héritière de Birague*, *Jean-Louis*, *le Vicaire des Ardennes*, *la Dernière Fée*, etc.

C'est seulement en 1828 que parut le premier roman signé du nom de Balzac : *Le Dernier Chouan*, *ou la Bretagne en* 1800, 4 vol. in-12.

Les Romans de jeunesse ont eu trois éditions différentes :

1° En 1836, chez Souverain, 16 vol. in-8°, sous ce titre général : *Œuvres complètes d'Horace de Saint-Aubin ;*

2° En 1851, chez Barba, en livraisons illustrées, 2 vol. gr. in-8° ;

3° En 1867, chez Michel Lévy, 10 vol. petit in-18.

Balzac a eu encore d'autres pseudonymes comme journaliste. Dans *la Caricature*, fondée par Philipon après 1830, il a donné des articles sous les noms de *Henri B...*, *Alexandre de B...*, *Alfred Coudreux* et *Morisseau*. Enfin, à une certaine époque et pour échapper aux poursuites de ses créanciers, il ne se faisait appeler chez lui que Mme *veuve Durand*. Ses amis, qui étaient dans le secret de ce pseudonyme,

avaient alors seuls accès chez lui. — Balzac est mort en août 1850, à 51 ans.

Rialto (Elisa DE). Le journaliste *Chaudesaigues* (Jacques) a débuté dans les lettres par un roman absurde, fou, exagéré dans le sens romantique qui dominait alors, *Elisa de Rialto*. Il donna ensuite des poésies publiées sous son nom, *le Bord de la coupe*, qui n'ont pas non plus mérité de vivre. Devenu journaliste, il entra au *Charivari*, puis à *l'Artiste*, puis à la *Revue de Paris*, et il écrivit un peu aussi dans tous les petits journaux du temps, soit sous son nom, soit anonymement, ou encore en prenant comme pseudonyme le titre même de sa première œuvre. Dans la *Chronique* créée par H. de Balzac, il signait *Vicomte d'A...*
— Mort en 1847, à 33 ans.

Ribelle (Charles DE). Le libraire-éditeur *Rigaud* (*Amable* dit *Amédée*) a publié sous ce pseudonyme et sous celui de *Céline d'Ornans* des ouvrages arrangés et compilés par lui, à l'usage de la jeunesse. Il a aussi dirigé le *Journal des Enfants*. — Né en 1810.

Ricard (Adolphe). Quelques romans et diverses compilations parues sous ce nom d'emprunt sont du publiciste *Gustave Sandré*.

Richard (Les Guides). La collection connue sous le titre de *Guides Richard*, continuée, développée et améliorée par Joanne pour la librairie Hachette, avait pour auteur M. *Audin*, qui a donné en outre diverses études historiques sur la réforme : *Histoire de Luther*, de la *Saint-Barthélemy*, etc.

Richard (Jules), chroniqueur politique du *Figaro*, l'un des journalistes les plus expérimentés et les plus instruits de la petite presse. Il a passé par *l'Époque*, *l'Avenir National*

et *la Situation*, avant d'entrer au journal de M. de Villemessant, dont il est devenu le plus sérieux rédacteur. Né *Maillot* (Jules Richard), il a jadis signé *Jules Le Fils* au journal *le Rabelais*.

Richard. Sous ce nom, le libraire *Delarue* a publié une *Académie des Jeux* et un *Magicien des Salons*.

Richard (Francis). Voir *Scott*.

Riffet. Voir *Van Slopen*.

Rigolboche. Célèbre ballerine des anciens Délassements-Comiques dont la vogue et le succès ont été véritablement jusqu'au délire en 1860 et 1861. Ses fameux *Mémoires*, ornés du portrait de la « diva » dans le costume et la pose qui lui ont valu son illustration, ont été publiés par Huart. Ils se sont vendus à un nombre incroyable d'exemplaires. Je n'ai pas à raconter ici que quelques fils de famille ont failli se brûler la cervelle en l'honneur de cette Rigolboche, que d'autres ont voulu l'épouser, et qu'elle en a ruiné bon nombre. Mais la génération qui nous suivra nous jugera bien sévèrement quand les petites chroniques de ce temps lui apprendront que cette Rigolboche fameuse si adulée et si courue était tout au plus une Aspasie de trente-sixième ordre, fort laide, sans grâce, sans esprit, qui buvait du rhum et de l'absinthe, et dont tout le mérite, aux yeux de ses contemporains, consistait à lever la jambe à une hauteur inconnue jusqu'à elle !

M. de Pène, dans *l'Indépendance belge*, commença la célébrité de la dame dans un ou deux articles qui furent reproduits ; Fiorentino la baptisa ; elle fut ainsi « lancée » par deux hommes d'esprit qui certes n'y pensaient guère. Deux ans après elle était oubliée ; mais son nom restera, il est immortel ! On l'a d'ailleurs souvent dénaturé et parodié. On l'appelait *Rigolblague*, puis *Rigolbamboche*. Le Palais-Royal

ayant profité de sa vogue et de celle de ses *Mémoires* pour jouer une pièce qui y fit allusion sous ce titre : *Mémoires de Mimi Bamboche*, ce nom lui fut aussi donné. Enfin ses intimes ne la nommaient jamais que *Bo-boche*.

Avant sa renommée européenne, Rigolboche était déjà connue sous le surnom de *Marguerite la Huguenote* dans les bals publics, et surtout au bal Bullier, qui a été l'initiateur et l'aurore de bien des célébrités de la chorégraphie galante. En réalité, son père ou sa mère, — je n'ai pas son acte de naissance sous la main, — se nommait *Bidon*, et on l'avait baptisée *Marguerite*.

Rigoleur (Jean). Voir *Matagraboliseur* (Un).

Ripa (Comte DE). Voir *Wigmore* (Lord).

Ritter (Théodore). Pianiste, compositeur et même un peu chanteur, né le 5 avril 1840 *Prévost* (Toussaint), et fils de Prosper Prévost, lui même compositeur de musique. Le pseudonyme de *Ritter* ayant été rapidement illustré par le jeune pianiste, il a été autorisé, par décret du 8 mars 1862, à le joindre à son nom patronymique et à s'appeler dès lors *Prévost-Ritter* (Toussaint). Néanmoins, le public ne le connaîtra jamais que sous le nom qu'il a rendu célèbre : *Théodore Ritter*.

Rivarol (Jules). Voir *Fleurichamp*.

Rives (Henri). Les travaux publiés sur l'agriculture et les chemins de fer, et signés de ce pseudonyme, sont de M. *Henri Pellaut*, avocat.

Robert (Jules), pseudonyme de M. *Augustin Challamel*, avocat, bibliothécaire, historien et romancier, né en 1818.

Robert (Sir Paul). Voir *Fœlix* (Comte).

Robert-Fleury. Célèbre peintre d'histoire, né à Cologne en 1797 *Fleury* (Joseph-Robert).

Robert-Houdin. Fameux prestidigitateur, et aussi publiciste, né en 1804 *Robert* (Jean-Eugène), et autorisé par décret de 1852 à joindre à son nom celui de *Houdin*, sous lequel il a toujours été connu.

Robertson. Célèbre professeur d'anglais, et auteur de dictionnaires et d'écrits relatifs à ses cours, né en 1803 *Lafforgue* (Pierre-Charles-Théodore), à Paris.

Un décret de 1858 l'a autorisé à joindre son pseudonyme à son nom patronymique.

Roberval (Vicomte H. DE). Journaliste, publiciste et industriel, né en 1811 *Luthereau* (Jean). Il a collaboré à beaucoup de journaux étrangers (1), surtout en Belgique, sous son pseudonyme et encore sous ceux de *Le Normand* (Jacques) et *Maigret* (Francisque). Il a donné anonymement, en 1851, une petite critique amusante du salon de l'année sous le titre de : *le Diable au salon.*

Robin. Célèbre physicien qui a eu à l'ancien boulevard du Temple une vogue populaire. Les démolitions de la place du Château-d'Eau ont emporté sa baraque de planches, et je ne sais où cet habile prestidigitateur est allé faire valoir ses gobelets. Son nom est *Donkelle* (Henri), et sa patrie est l'Amérique.

Robin (Balthazar). Voir *Lockroy* (Édouard).

Robville (T. DE). Les ouvrages populaires signés de ce nom et publiés par l'éditeur Le Bailly sont dus à diverses plumes anonymes, et qui ne se sont jamais autrement fait

(1) Il a aussi créé plusieurs journaux : *la Revue de la province et de Paris*, *la France Élégante*, *la Belgique industrielle*, *la Célébrité*, etc.

connaître. Je ne saurais citer les noms de ces auteurs, qui ne sont en somme que d'assez ordinaires et médiocres compilateurs ; les livres digérés par eux sont colportés de province en province, de campagne en campagne ; couverture jaune, verte ou bleue, papier à chandelle, impression épaisse et sale, gravures sur bois épouvantables ; mais livres à bon marché, bibliothèques ambulantes à la portée de tous ! Histoires des *Quatre fils Aymon*, de *Jean Bart*, *Geneviève de Brabant*, *Roquelaure*, *la Tour de Nesle*, *les Quatre Sergents de La Rochelle*, *le Procès Fualdès*, etc.

Rocferré (Pierre). Pseudonyme de *Charles Romey*, auteur d'une excellente et classique histoire d'Espagne qui compte déjà dix volumes, et qu'il n'achèvera jamais ! Les travaux quotidiens de critique littéraire répandus dans les nombreux journaux auxquels a collaboré ou collabore M. Romey l'ont, hélas ! trop détourné de son plus important ouvrage. Il a encore signé du double anagramme *Selrach Yémor* et donné des articles dans le recueil *l'Ami des Livres*, sous le pseudonyme de *Pierre Frankaer*.—Né en 1804.

Rochelle. M. *Amédée Marteau* a publié sous ce nom, en 1862, une étude religieuse un peu vive, *l'Ultramontanisme dévoilé*. Il y a une dizaine d'années il a fait paraître quelques satires d'actualité en vers sous son vrai nom, et il a autrefois collaboré au *Mousquetaire* d'Alex. Dumas, où il a surtout publié des poésies. Il a encore donné chez Poulet-Malassis, en 1860, un recueil de satires en vers, *l'Esprit des femmes* (in-8°), qui était signé du pseudonyme *Marcellus*.

Rochepol (Comte DE). Voir *Lussan*.

Roch-Pèdre. Un roman, *Jeunesse et Maturité* (Dentu, 1851, in-18), signé de ce nom, avait pour auteur feu M. *Paillard* (Roch-Pierre), chef d'escadron d'artillerie et

qui s'était fait recevoir membre de la Société des gens de lettres.

Rodolphe. Voir *Schaunard*.

Rœder (Georges). Pseudonyme littéraire de M. *Armand de Barenton* et sous lequel il a publié une *Physiologie du sentiment* (1853). Il a encore signé *Néra*.

Roger (Aristide). Collaborateur scientifique de plusieurs journaux parisiens et surtout du *Petit Journal*, où il a fait ses premières armes. Il est né *Jules Rengade*.

Rollin (Jacques). Le poëte *Catulle Mendès* a signé diverses poésies de ce pseudonyme. Ancien directeur de feu la *Revue fantaisiste* (1860-61), sous-bibliothécaire de la princesse Mathilde, dont son beau-père, Th. Gautier, est bibliothécaire en chef, publiciste et même romancier, M. Mendès donne des articles à *l'Étendard*, journal semi-officiel, et à *la Vogue Parisienne*, feuille littéraire que dirige M. Berr de Turique (nom qui, malgré ses apparences, n'est pas un pseudonyme).

M. Mendès est aussi l'un des fidèles et dévoués de la librairie Lemerre, où il a publié des poésies et des nouvelles. Il a collaboré au fameux *Parnasse contemporain* (1866), édité par cet aventureux libraire, et où se sont épanouies tant de poésies nouvelles de poëtes inconnus : curieux recueil qui a, — quelquefois à juste titre, — provoqué d'amusantes critiques et donné lieu, entre autres, et dans la même année, à une moqueuse et piquante publication : *le Parnassiculet*, petite brochure sans nom d'auteur, devenue rare aujourd'hui, et qui avait été écrite et rimée par Paul Arène et Alfred Delvau avec beaucoup d'à-propos et d'esprit. — Voyez *Walter* (Judith).

Romagnol (Léonidas). Voir *Lockroy* (Édouard).

Rooch (Charles). Voir *Lafontaine*.

Roqueplan (Nestor). Altération euphonique de *Rocoplan*, nom véritable du spirituel courriériste théâtral du *Constitutionnel*.

Né en 1804 à Mallemort (Bouches-du-Rhône), où son père était employé des contributions indirectes, il a été rédacteur en chef du premier *Figaro* et plus tard directeur de l'Opéra. Il a signé *Jules Vernières* des articles à la *Revue de Paris*; mais c'est à tort que J. Lecomte lui donne comme pseudonyme, dans ses *Lettres sur les Écrivains français*, celui de *Paul Vermond* qui appartenait à Jules Guinot.

Rosannah. Voir *Bourdon* (Max *de*).

Rosenkranz (Pierre). Mlle *Thérèse Karr*, fille de l'auteur des *Guêpes*, signe de ce nom des articles dans *le Conseiller des Familles*. Elle écrit également sous le pseudonyme de *Dominique* dans le *Messager de la Semaine*.

Rosselly de Lorgues. Auteur d'une singulière *Histoire de Christophe Colomb*, où il explique la découverte de l'Amérique par l'intervention divine et conclut à ce propos à la canonisation de Colomb (1856). Né *Rosselly* (Antoine), il a été autorisé, en 1860, à ajouter à son nom celui de la ville de *Lorgues* (Var), près de laquelle il est né en 1805.

Rouge (Jean), pseudonyme du jeune *Emile Bergerat*, qui fit jouer au Théâtre-Français, à peine au sortir du collége, une petite pièce en vers, à deux personnages : *Une Amie*, qui a eu quelques soirées de succès. C'était là une promesse; mais pourquoi depuis ce modeste triomphe M. Bergerat est il resté muet?

Rouvières (Comtesse DE). L'un des pseudonymes de Mme *de Mouzay*, collaboratrice du *Pays*, puis de *la Gazette de France*, de *l'International*, de *l'Echo de la Presse*, etc...

Elle a rédigé dans ces divers journaux des courriers de Paris généralement signés du pseudonyme précité et encore du nom de *Frantz Durentzen*. Elle a aussi donné des nouvelles au *Musée des Familles* et publié des romans et quelques pièces de théâtre.

Rovray (A. de). Le célèbre critique *Fiorentino* (Pierre-Ange), né à Naples en 1806, signait de ce pseudonyme, dont l'origine est trop connue pour que j'en parle, ses chroniques musicales au journal *le Moniteur*. – Mort en 1864.

Royer (Henri). Voir *Stewart*.

Roze (Marie). L'une des plus séduisantes actrices de Paris et de l'Opéra-Comique, autant par sa grâce modeste et sa beauté que par son talent. Elle se nomme *Ponsin* (Marie) et elle a pris, en entrant au théâtre, le nom de sa grand'mère Mme *Roze*.

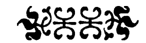
Rubempré (Lucien de). Voir *Marcy* (Georges).

Rubempré (Lucien de). Le journaliste *Henri Nicolle* signait jadis de ce pseudonyme ses articles de *l'Esprit public*.

En 1840, il a publié, sous le pseudonyme de *Louis Laroque*, une grotesque parodie de l'*Agnès de Méranie* de Ponsard, sous ce titre : *la Nièce de Mélanie*, tragédie bouffonne.

Il a aussi donné des romans, des poésies, une jolie brochure, *les Jouets, ce qu'il y a dedans* (Dentu, in-12), et même une petite comédie restée au répertoire du Théâtre-Français : *les Projets de ma Tante*. — Né en 1819.

Ruy-Blas (Eugène). Les brochures politiques publiées sous ce pseudonyme de drame, de 1846 à 1850, sont de M. *Eugène Lebeau*.



S

S... (Eugène). Voir *Sue*.

Saadi. Voir *Estienne* (Joseph *d'*).

Sabatier (Jenny), auteur d'un volume de poésie, *les Rêves de jeunesse* (Dentu, in-18), et *rédactrice* d'un journal de modes; née *Thircuir* (Jenny-Caroline). Elle a épousé M. Léon Mallac.

Sachaile. Un célèbre médecin, le docteur *Lachaise* (Claude), a signé de cet anagramme une curieuse étude biographique et critique sur les médecins de son temps, sous ce titre : *les Médecins de Paris jugés par leurs œuvres* (1845). Né en 1797 et ancien médecin militaire, le docteur Lachaise a publié encore beaucoup d'écrits de curiosité et d'érudition relatifs à la médecine.

Saint-Acheul (Julien DE). Pseudonyme sous lequel l'avocat *Jules Garinet* a publié bon nombre de mémoires historiques et donné aussi quelques livres à la collection de Collin de Plancy. Né en 1797, il a été membre de l'Académie de Châlons.

Saint-Agnan. Pseudonyme de la célèbre Mme *Niboyet*, née Eugénie Mouchon, et femme de l'avocat Paul Niboyet.

Elle a dirigé un journal politique, *l'Avenir*, en 1848, et

elle est beaucoup plus connue par la conduite excentrique que les journaux lui ont prêtée comme présidente d'un club dont la feuille susdite s'était faite l'organe, que comme romancière, traductrice ou philosophe. Elle a encore signé quelques brochures d'actualité et des articles dans divers journaux *Marc* (Eugène) et *Michel* (Eugène). — Née en 1807.

Saint-Aguet. Ancien élève de l'École polytechnique, devenu professeur et journaliste, né en 1809 *Maurice* (Louis-Charles). Il a publié diverses poésies et fourni beaucoup de paroles de romances et de chansons. Scudo a, en la mettant en musique, popularisé *le Fil de la Vierge*, petite pièce extraite de son volume de vers *les Perce-neige* (1835).

Saint-Albin. Rédacteur des journaux *le Sport*, *le Journal des Haras* et autres publications spéciales, né *Neyroud Lagayère* (Napoléon—Désiré) en 1806.

Son fils rédige, sous le pseudonyme de *Robert Milton*, les comptes rendus du sport, au *Figaro*.

Saint-Albin (A. DE). C'est par erreur que, dans un certain nombre d'exemplaires de cette édition, et sur la foi de nos devanciers Quérard et Bourquelot, nous avons attribué le nom de *de Saint-Albin*, comme pseudonyme, à M. *Huot de Saint-Albin* (Alexandre-Denis), dont c'est bien le nom véritable. C'est donc aussi par erreur que nous avons dit qu'un jugement de 1855 avait autorisé M. *Huot* à joindre son pseudonyme *de Saint-Albin* à son nom patronymique : ce jugement ayant, au contraire, été rendu, à la requête même de M. Huot de Saint-Albin, contre Quérard, pour l'obliger à rectifier l'assertion erronée qui nous avait précisément mis nous-même en faute.

Saint-Albin. Voir *Collin de Plancy*.

Saint-Aline. Voir *Padilla* (Luis *de*).

Saint-Amand, auteur dramatique, né en 1797

Lacoste (Jean-Amand) Il a collaboré à *l'Auberge des Adrets.*

Saint-Amand (Évariste DE). Voir *Parr.*

Saint-André (J. DE). Sous ce nom, le docteur *Jozan*, célèbre médecin spécialiste, né à Saint-André (Gard), a publié quelques brochures relatives à ses consultations et au traitement qu'il prescrivait à ses malades.

Saint-Aubin (Horace DE). Voir *R'hoone* (Lord).

Saint-Auranlt (DE). L'éditeur Barbou, de Limoges, a publié en 1855 un petit volume à l'usage de la jeunesse, *les Soirées de vacances* (grand in-8° avec gravures), qui était signé de ce pseudonyme L'auteur se nomme, de son vrai nom, *Berger* (Jean-Baptiste).

Saint-Edme (B.), fécond publiciste en tous genres, né en 1785 *Bourg* (Théodore-Edmond). Homme d'esprit, même de talent, mais sans grandes convictions, et d'une conscience complaisante et facile, il a compilé, inventé et arrangé ou mieux dérangé l'histoire un peu trop à sa façon. Quérard, qui l'a beaucoup connu, le traite d'aventurier et l'appelle en propres termes « un Robert-Macaire littéraire ». Il a entrepris, sous Louis-Philippe, une publication des plus importantes : *Biographie des Hommes du jour*, six grands volumes publiés en douze parties ; vaste et périlleux travail pour lequel il s'adjoignit heureusement l'ancien représentant du peuple *Germain Sarrut,* alors directeur de l'institution de Pontlevoy. Écrivain sérieux, historien de valeur, Sarrut avait, avec raison, peu de goût pour le roman et la fantaisie mêlés à l'histoire. Il prit bientôt en main, grâce à la paresse et à l'insouciance de son collaborateur, la direction absolue de l'entreprise, et il rédigea à lui seul presque toutes les notices qui composent aujourd'hui cette collection, qu'il est rare de rencontrer complète, et qui est certainement un

des plus curieux recueils de biographies contemporaines à consulter sur les hommes célèbres des quarante premières années de ce siècle.

Saint-Edme, dont l'existence avait été si agitée et si fatiguée, autant par ses diverses spéculations que par l'abus des plaisirs, devint à peu près fou dans les derniers temps de sa vie; sa tête s'affaiblit, sa raison s'égara, et un jour, le 26 mars 1852, on le trouva pendu dans sa chambre.

Il avait employé beaucoup de pseudonymes, et, outre celui sous lequel il a toujours été connu, il a surtout signé *Audibert* et *Charrin*.

De son côté, M. Sarrut, à qui l'on doit beaucoup d'ouvrages et de travaux historiques, a signé de ses initiales *G. S.*, dans l'*Exposition populaire illustrée*, une série de singuliers articles sous ce titre : *les Concordances numériques*, où il cherche à démontrer que certains événements, heureux ou contraires, doivent fatalement arriver à des époques fixes, et qu'il est facile d'indiquer ces époques à l'avance par le rapprochement et la concordance des dates historiques.

Saint-Elme (Ida DE). Auteur des fameux *Mémoires d'une contemporaine* (1828). Elle se nommait *Elzélina Van Tolstoy Aylde Jonghe*. Née en 1778, elle a été la maîtresse du général Moreau. A sa mort, en 1813, elle prit publiquement le deuil, tint des discours très-exaltés, et faillit avoir maille à partir avec la police impériale, qui ne badinait guère, et dont la justice était des plus sommaires. En 1814, au retour des Bourbons, elle s'agita beaucoup, s'imaginant avoir des droits à la reconnaissance de Louis XVIII parce qu'elle avait été aimée par un homme qui avait cherché à renverser le trône de « l'usurpateur ». Mais, loin de faire attention, dans le sens qu'elle désirait, à ses plaintes et à ses demandes, il fut question de la faire incarcérer. Son royalisme échevelé se trouva ainsi quelque peu calmé.

Morte en 1845, elle est bien oubliée de nos jours, mais l'ouvrage qui porte son nom est encore curieux à lire et bon à consulter.

Saint-Ernest. Auteur et acteur de mélodrames né *Brette* (Ernest) en 1806. Il a surtout joué à l'Ambigu. — Mort en 1860.

Saint-Ernest (Octave DE). Voir *Pécherel*.

Saint-Félix (Jules DE). Romancier, poëte et chef de bureau au ministère de l'intérieur (section de la librairie). Né en 1806 *d'Amoreux* (Félix), il a publié en 1849, sous le pseudonyme de *Trimalcion*, un volume de biographies des membres de l'Assemblée nationale. Lire de lui un joli et curieux volume, *les Nuits de Rome*, avec illustrations de G. Durand (Dentu, in-18.)

Saint-Germain (J. T. DE). Pseudonyme du libraire *Tardieu* (Jules-Romain), né en 1807, et sous lequel il a écrit et publié une série de petites histoires et légendes dont l'une, *Pour une épingle*, a eu je ne sais quel nombre incroyable d'éditions. — Mort en 1868.

Saint-Germain Leduc, écrivain et agriculteur, né en 1799 *Leduc* (Pierre-Étienne-Denis).

Saint-Gervais. Voir *Duponchartrain*.

Saint-Hélène (Charles DE). Les impressions de voyage publiées sous ce nom, à Liége, de 1849 à 1853, sont de l'écrivain numismatique *Pety de Rosen* (Jules), ancien président de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. — Né en 1828.

Saint-Hermidad (Emmanuel DE). Écrivain danois né en 1815, et dont le nom est *Thisted* (Waldemar-Adolphe).

Il a écrit des poésies, des romans, dirigé un journal et traduit en danois beaucoup d'ouvrages français, notamment les principaux romans d'Alex. Dumas.

Saint-Hilaire (Émile-Marco DE), ancien page de Napoléon Ier, né en 1789 *Hilaire* (Émile-Marc).

Il a donné sur le premier empire et sur le premier empereur une quantité d'ouvrages bourrés d'anecdotes et de renseignements d'une authenticité plus que contestable. Il avait d'abord publié, avant de commencer ses interminables récits napoléoniens, une série de manuels de toilette contenant des recettes de parfumerie, et de petits recueils sur l'art de bien priser, de bien fumer, de bien mettre sa cravate, etc., opuscules souvent réimprimés et signés de pseudonymes appropriés au sujet de chacun d'eux : *M. et Mme Stop*, puis baron *Emile de l'Empesé* et encore *Emile Fumivore*, etc. Il y a aussi de lui *l'Art de ne jamais manger chez soi*, par le comte *de Mangenville*, et *l'Art de payer ses dettes sans débourser un sou*, par *feu mon Oncle*.

Saint-Hilaire, pseudonyme du vaudevilliste *de Monval*, chansonnier, journaliste, et l'un des membres fondateurs de la Société des auteurs dramatiques.

Saint-Hippolyte. Voir *Gérau*.

Saint-Jean (Comte DE). Quelques volumes de poésie et des romans : *le Serment* (1855), *les Reflets* (1857), *Flux et reflux* (1859), parus chez Dentu et en même temps à Nantes, ont pour auteur une dame de cette ville, Mme *Riom* (Eugène).

Saint-Laurent (Charles). Voir *Lavergne* (Léonce *de*).

Saint-Léon. Artiste de l'Odéon, où il joue depuis bien longtemps, avec beaucoup d'autorité et de talent, les « ga-

naches » du répertoire classique. Son vrai nom est *Lavainville*.

Saint-Loup (Louise DE). Voir *Villemessant*.

Saint-Luc (Arthur DE). Pseudonyme de l'écrivain politique *Édouard Gourdon*, né en 1820, qui a été chef de section de la presse au ministère de l'intérieur, historien officiel du Congrès de Paris (1857), et même romancier. Son petit livre, *Louise*, a été plusieurs fois réimprimé. C'est une histoire d'enlèvement qui n'est pas d'une moralité très consolante, mais qui est remplie d'intérêt et de passion.

Saint-Marc (Amédée DE). L'ancien directeur du Gymnase, M. *Delestre-Poirson*, né *Poirson* (Gaspard), a signé quelques pièces de ce pseudonyme. — Mort en 1859, à 69 ans.

Saint-Marc-Girardin. Membre de l'Académie française, journaliste, ancien député, et même un moment ministre; en effet il fit partie du dernier cabinet nommé par Louis-Philippe le 24 février 1848, et qui ne prit jamais possession du ministère. Il est né en 1802 *Girardin* (Marc).

Saint-Martin (Marquis DE). Le romancier *Guérin* a signé quelques ouvrages de ce pseudonyme ambitieux. Il a donné des études historiques : *le Roi des Halles*, *les Soirées de Trianon*, *les Châteaux de France*, et des études populaires, *Madeleine la repentie*, *la Fleuriste*, *le Testament d'un gueux*, etc. — Né en 1807.

Saint-Remi. Sous ce pseudonyme, M. le duc *de Morny*, mort en 1865 président du Corps législatif, a donné, à partir de 1861, quelques comédies et proverbes joués aux soirées de l'hôtel de la Présidence, et dont voici les titres :

Sur la Grand'Route (proverbe);

M. Choufleury restera chez lui le... (opérette jouée depuis aux Bouffes-Parisiens, avec musique d'E. Jonas);
Pas de fumée sans un peu de feu (proverbe):
Les Bons Conseils (comédie);
La Manie des proverbes (proverbe);
Les Finesses du mari (comédie);
La Succession Bonnet (vaudeville).

Enfin, au moment de la mort de M. de Morny, on se préparait à jouer encore à la Présidence une opérette nouvelle, *le Comice agricole*, et une petite comédie alors inachevée, terminée depuis par son secrétaire, Ernest l'Épine, et représentée au Théâtre-Français sous ce titre : *l'Œillet blanc*. Elle était signée sur l'affiche des noms de MM. Manuel (E. L'Épine) et E. Daudet.

Saint-Remi. Pseudonyme littéraire du consul général *Mimaut* (Alfred), né en 1803, à Méru (Oise), et connu dans la diplomatie sous le nom de *Mimaut de Méru.*

Saint-René-Taillandier. Professeur de poésie française à la Sorbonne, rédacteur de la *Revue des Deux Mondes*, né en 1817 *Taillandier* (René). Il a signé quelques poésies de son simple prénom, et aussi des initiales *S. R. T.*

Saint-Sernin. Le journaliste *Pascallet*, historien, biographe, ancien directeur du journal *la Revue générale biographique*, né à Saint-Sernin (Aveyron), a souvent pris comme pseudonyme le nom de sa ville natale.

Saint-Valry (Gaston DE). Critique théâtral du journal *le Pays*, né *Souillard.* Il donne aussi au journal *le Nord* des Correspondances Parisiennes qu'il signe de l'initiale *O.*

Saint-Yves. Vaudevilliste et employé au ministère de l'intérieur. Né en 1810 *Déaddé* (Édouard), il a signé *D.*

A. D. de nombreux articles à la *Revue et Gazette musicale.*

Sainte-Foi (Charles). Théologien célèbre, auteur d'articles et d'ouvrages sur la religion, né *Jourdain* (Eloi). — Mort en 1861, à 55 ans.

Sainte-Foy. Excellent chanteur bouffe de l'Opéra-Comique. Né en 1817, il avait pour père un soldat de l'empire nommé *Pubereaux*, et à qui ses camarades avaient donné le surnom de *Sainte-Foy*, que son fils s'est chargé de rendre célèbre. Il a débuté à l'Opéra-Comique en 1840; on l'a entendu pendant quelques soirées au Théâtre-Lyrique dans *le Médecin malgré lui*, de Gounod, en 1864, à la suite d'une contestation survenue entre lui et son directeur relativement à son rengagement, qui a été aussitôt avantageusement renouvelé. Sa femme, Mlle Clarisse Henri, elle-même musicienne, a débuté sans succès à l'Opéra-Comique en 1840.

Sainte-Marie (Mme DE). Il a paru sous ce nom beaucoup de petits ouvrages, histoire, romans et théâtre, à l'usage de la jeunesse des deux sexes, et qui avaient pour auteur Mme *Dagniol.*

Sainte-Preuve (François DE). Ancien élève de l'École normale et professeur de mathématiques; auteur de nombreux écrits relatifs aux sciences. Né *Binet* (François-George) en 1800.

Saintes (A.-E. DE). Les livres à l'usage de la jeunesse publiés sous ce nom : *le Passe-temps des enfants*, *Jean et Julien*, *Petit Pierre*, *Délassements de ma fille et de mon fils*, etc., sont d'un ancien libraire, M. *Eymery* (Alexis). Né à Saintes (Charente-Inférieure), il a encore quelquefois orthographié son pseudonyme *Desaintes.*

Saintine. Petit village où fut élevé le célèbre auteur

de *Picciola* (1836), et que, par reconnaissance sans doute, il prit comme pseudonyme. Né *Boniface* (Joseph-Xavier) en 1798, il n'a laissé qu'un livre qui vivra toujours, alors que seront oubliés les pièces qu'il a signées *Xavier* et aussi ses autres ouvrages qui n'ont ni le style, ni le sentiment, ni la vérité et le charme exquis de ce petit récit sans prétention qui a immortalisé son nom. — Mort en 1865.

Sainville. L'excellent acteur connu sous ce pseudonyme au théâtre du Palais-Royal se nommait *Morel.* — Il est mort en 1854.

Salon (Gabrielle DE). L'un des pseudonymes de Mlle *Gabrielle Paban*, sœur de Mme *Collin* (de Plancy), et sous lesquels elle a publié une série de petits volumes in-18 plusieurs fois réédités et répandus par le colportage, livres relatifs à l'art de tirer les cartes et les horoscopes, de dire la bonne aventure, de prédire l'avenir, etc., et signés encore *Gabrielle Radegonde*, sibylle provençale de la lignée de Nostradamus; *Perenna* (Aldegonde), sibylle polonaise, etc. — Née en 1793.

Salvador. Voir *Procope.*

Sam. Écrivain connu surtout par les abonnés de *la Patrie,* où il met chaque semaine la science à la portée de ses lecteurs. Il a d'abord politiqué à Cambrai, où son père était imprimeur, dans le journal de la localité. Depuis, il a écrit des romans, des livres de science, un ou deux vaudevilles, et même des livres de piété.

Né en 1804 *Berthoud* (Samuel-Henri); il a été nommé officier de la Légion d'honneur en 1867.

Sand (George). Pseudonyme illustré par Mme Lucile-Amantine-Aurore Dupin, dame François *Dudevant*, née en 1804, mariée en 1822, et séparée de son mari depuis 1836.

« Ce pseudonyme est, dit Henri Heine dans *Lutèce*, le nom de guerre d'une belle amazone littéraire. Elle prit ce nom parce que c'était la première syllabe de Sandeau, son premier *cavaliere servente*, et qui, avec son nom entier, n'a pu se rendre aussi célèbre que son illustre collaboratrice avec la moitié qu'elle emporta en riant, lorsqu'elle se sépara de lui. »

Le fils de Mme Sand a épousé la fille du graveur Calamatta; sa fille Solange est devenue la femme du sculpteur Clésinger.

Mme Sand a encore signé *Blaise Bonin* quelques brochures politiques, et donné, en 1848, à des journaux nouveaux, *la Vraie République*, la *Revue indépendante*, etc., divers articles sous ce même pseudonyme.

Sand (Jules). Pseudonyme sous lequel M. Sandeau et Mme Dudevant ont publié, en 1831, le premier roman qu'ils aient écrit, et le seul qu'ait produit leur collaboration, *Rose et Blanche, ou la Comédienne et la Religieuse*. La première édition, signée *Jules Sand*, avait cinq volumes in-12; la deuxième parut en 1833 en deux volumes in-8°, et elle était signée *Jules Sandeau*.

Je cite comme curiosité le commencement de ce livre étrange, qui n'a été réimprimé ni dans les œuvres de G. Sand, ni dans celles de Jules Sandeau :

CHAPITRE PREMIER.

La diligence.

« En route, dit le conducteur.

— Rrrroute !... répéta le postillon, y êtes-vous?

— Attendez un petit peu. Je ne monte pas vite à cause de mon ventre.

— Si ça fait pas mal, disait un garçon d'écurie à la dérobée, de voir un conducteur lourd comme cela !

— Allons un petit peu, hein, postillon !

— On ira..., y a pas de doute, on ira sur ses jambes.

— Oui, mais faut rouler. Un conducteur sait reconnaître les bons enfants.

— Oui, je t'en f..., un postillon sait reconnaître les conducteurs, qui est chien ! Hue...

— .... Conducteur, conducteur!... arrêtez... postillon... sacrebleu, arrêtez donc...

— Quoi que c'est donc ?

— Ce n'est rien : une dame que j'oubliais.

— Nom de D..., il oubliait la religieuse !

— Allons, ma sœur, faut monter à l'assaut.

— On ne vous donne pas seulement le temps de lâcher de l'eau, s'écria la nonne en grimpant sur l'impériale... »

Et tout cela écrit par les mains qui ont signé depuis *la Petite Fadette* et *le Docteur Herbeau !...*

Sand (Maurice), peintre et romancier, né *Dudevant* (Jean-François-Maurice-Arnauld) en 1823. Il a pris comme pseudonyme celui que sa mère a si considérablement illustré.

Sandeau (Jules), de l'Académie française. Né en 1811 Sandeau (Julien). — Voyez *Sand*.

Sanson. Pseudonyme d'*E. Delérot*, rédacteur du journal *l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise*.

Sapajou (Armand). Voir *Losier*.

Sarlange. Voir *Antony*.

Satané-Binet. Le critique *Sarcey* (Francisque) a signé de ce pseudonyme les premiers articles publiés par lui, à Paris, dans le journal *le Figaro*. Né en 1828 *Sarcey de Suttières*, il a ensuite signé ses écrits *S. de Suttières*, puis

de ses deux noms réunis, ce qui donna lieu à quelques plaisanteries et jeux de mots sur son nom même, à la suite desquels il se borna à signer *Francisque Sarcey*. Il a publié sous le nom de *Maître-Jean* des articles dans le *Journal littéraire* (1865) de M. Millaud, dont il était le rédacteur en chef. Après avoir rédigé pendant neuf ans le feuilleton théâtral de *l'Opinion nationale*, où lui a succédé Claretie, il a remplacé, au même feuilleton, dans le journal *le Temps*, Louis Ulbach, qui s'en allait guerroyer au *Figaro*. Ancien professeur au lycée de Grenoble, M. Sarcey a longtemps écrit dans les journaux de sa localité ; il a dû à l'amitié d'Edmond About, son camarade à l'École normale, son entrée à *l'Opinion nationale*, où il est devenu en peu de temps une autorité en matière de critique théâtrale.

Sauvage (Ary). Voir *Noriac*.

Saveney (Edgard), rédacteur de la *Revue des Deux Mondes*, où il a signé de ce nom plusieurs articles sur l'Exposition universelle, la physique de Voltaire, etc. Né *Saigey* (Émile).

Savigny (M.). M. *Henri Lavoix*, conservateur à la Bibliothèque impériale, signe de ce nom la chronique théâtrale de *l'Illustration*. Il fait, sous son vrai nom, de la critique littéraire au *Moniteur*.

Sax (Marie). Cantatrice de l'Opéra, née, en 1838, *Sasse*, nom que l'a obligée à reprendre, par procès, le facteur d'instruments Sax, qui craignait sans doute que la voix de la chanteuse ne fît concurrence au bruit de ses cuivres (1865). A la première menace de ce procès, elle avait ajouté sur l'affiche une lettre à son nom, et s'était fait appeler *Saxe*. « L'Allemagne n'a pas réclamé, dit Ch. Joliet, mais M. Sax a continué son action judiciaire », et Mlle Sax dut définitivement reprendre son vrai nom. Elle a épousé un

chanteur de l'Opéra, M. *Castan*, connu au théâtre sous le pseudonyme de *Castelmary* et dont elle a été depuis judiciairement séparée.

Schamrok (Étienne). Sous ce nom, une dame du monde d'un grand et véritable talent, Mme *Marquet*, a composé des œuvres musicales d'une haute valeur artistique : opéras, oratorios, fantaisies diverses, etc. Mme Marquet a abordé tous les genres ; ses amis savent qu'elle a réussi dans tous, et ils ne peuvent que souhaiter que quelque intelligent directeur, — ami de l'art pour l'art, — surgisse un jour pour lui ouvrir à deux battants les portes de son théâtre.

Schaunard. L'un des héros du joli roman de Mürger, *la Vie de Bohême*, et qu'il a pris lui-même comme pseudonyme au *Figaro*, où il a encore signé *Rodolphe*. Il a donné au journal *Paris*, cette feuille de luxe éditée par le comte de Villedeuil (voir *Hoff*), des articles sous le nom de *Henri Lemerle*. — Né en 1822 à Paris, où son père était portier.

Schneitzhoeffer (Jean-Madelaine), compositeur de la musique de plusieurs ballets célèbres, dont celui de *la Sylphide* écrit sur un livret du regretté Ad. Nourrit. — Mort en 1852, à 67 ans.

« Son nom, dit Halévy dans ses *Souvenirs d'un Musicien*, faisait son désespoir. On l'appelait au théâtre *Chênecerf;* il voulait qu'on l'appelât Bertrand. Il mettait sur ses cartes de visites *Schneitzhoeffer* (prononcez *Bertrand*). »

J'ai connu son fils, qui était avocat à Paris, et qui est mort en 1868. Nous ne le nommions jamais, en effet, que *Chênecerf*.

Schopin. Peintre célèbre, né en 1804 *Chopin* (Henri-Frédéric).

Schubert (Camille), compositeur et arrangeur de

valses, polkas et quadrilles de toutes sortes, qui est en même temps leur éditeur, comme marchand de musique au boulevard des Italiens, sous son nom véritable de *Camille Prilipp*.

Scipion, journaliste, né *Limozin;* ancien gérant du fougueux journal *la Rue*, créé par le réfractaire Jules Vallès, et qui n'a vécu que quelques numéros. Le directeur même du journal, dans une lettre rendue publique à propos d'un duel inventé par lui ou par d'autres pour activer la propagation et le succès de sa feuille, avait bien caractérisé ses tendances; absent, il écrivait à un collaborateur : « J'attends le prochain numéro de *la Rue;* j'espère qu'il sera féroce. » — Voyez *Aswell*.

Scott (Richard). Les articles signés de ce nom au journal *Paris Magazine* sont de M. *Paul Parfait*, journaliste et vaudevilliste, et l'un des collaborateurs du *Gaulois* et surtout de *l'Univers illustré*, où il signe encore *Dick Muller*, *de Morancez*, et *Francis Richard*.

Scribomane Job. Voir *Dandré*.

Seguy (Jules), pseudonyme du publiciste et journaliste *Alfred Fromentel*.

Séjour. Célèbre auteur dramatique, né en 1816 *Séjour-Marcou* (Victor).

Selrach Yémor. Voir *Rocferré*.

Semur (A. J. DE). Voir *Crombecq*.

Senan (Mme Marie). Sous ce pseudonyme féminin, M. *de Wailly* (Gabriel-Gustave), ancien maître des requêtes et inspecteur général de la liste civile du roi Louis-Philippe, a donné plusieurs pièces de théâtre de 1825 à 1840. — Né en 1804.

Sénart (Claire), pseudonyme de Mme *Louis Figuier*, femme du savant de ce nom, et elle-même auteur de romans et de nouvelles parues dans la *Revue des Deux Mondes*.

Senneif. Sous ce pseudonyme, qui est son deuxième nom retourné, M. *Matharel de Fiennes* (Charles), né en 1814, a signé quelques pièces de théâtre sans grande importance. Pendant quinze ans, il a rédigé le courrier théâtral du *Siècle* avec un succès que n'a pas retrouvé son remplaçant, M. de Biéville. Il le signait *Charles Matharel*. Il a encore signé divers articles *Charles de Fiennes* et aussi *Defiennes*.

Sennecty (Adolphe DE). Collaborateur du *Figaro*, qui n'y parle, – chose rare à l'amusant et spirituel journal, — que des choses qu'il sait, et dont il doit sans doute la juste information à ses fonctions d'employé de mairie à Paris, où il émarge sous son vrai nom de *Bernard*.

Senneville (Louis), pseudonyme de M. *Louis Ménard*, poëte et journaliste, né en 1822.

Sepsel. Voir *Trimm*

Sept-Chênes (J. DES). Voir *Collin de Plancy*.

Servières (Jules). Les livrets d'opérettes signés de ce nom sont de M. *Ludovic Halévy*, l'un des auteurs d'*Orphée aux Enfers* et en même temps secrétaire rédacteur du Corps législatif. — Né en 1834.

Sewrin (Paul). Voir *Raymond* (Michel).

Severus-Syntaxe (Le docteur). Le célèbre grammairien *Bescherelle* a signé de ce singulier pseudonyme deux petits volumes de critique grammaticale : 1° *Critique du Dictionnaire de l'Académie;* 2° *Grammaire des Épiciers*. — Né en 1802.

Seyahsed. Les amateurs du noble jeu de tric-trac con-

sultent encore aujourd'hui le cours publié sous ce nom en 1834 : *Lettre en vers sur le jeu de tric-trac adressée à Mme M...*, dont l'auteur, M. *Deshayes*, avait retourné son nom pour signer son travail.

Sheridan junior. Voir *Perriwig*.

Sic (Paul). Pendant longtemps le petit *Moniteur du soir* a publié, dans chacun de ses numéros, une Chronique Parisienne signée de ce pseudonyme, laquelle Chronique était, à tour de rôle, écrite par MM. Amédée Achard, Gustave Claudin, Paul Dalloz, Paul Dhormoys, Octave Lacroix et Aurélien Scholl.

Silly (Mlle). Artiste légère du théâtre des Variétés, où elle a fait un certain bruit, aussi bien par l'excentricité de son chant que par l'attitude « cascadeuse » de ses poses et de sa tenue, et aussi un peu par une rivalité curieuse qui éclata entre elle et une autre artiste du même théâtre, Mlle Schneider, étoile de plus éclatante grandeur, laquelle querelle se traduisit et se résolut par quelques lettres publiées par les petits journaux, et dont l'urbanité ne constituait pas le premier mérite.

Sœur d'une artiste encore moins dramatique qu'elle, Mlle Delval, Mlle Silly possède, communément avec cette dite sœur, l'aimable nom de *Goret*.

Silvestris. Voir *Marcy*.

Siméon-Fort. Célèbre aquarelliste, né, en 1793, *Fort* (Siméon).

Simon (Jules). Célèbre écrivain, membre de l'Institut, député au Corps législatif, né, en 1814, *Suisse* (Jules-Simon) à Lorient, où son père était marchand de draps.

Simon (Maurice). Voir *Gentil*.

Sincère (Jacques). Les articles signés de ce nom, au

Figaro et ailleurs, sont du journaliste *Camille Debans*, en même temps poëte et romancier.

Siraudin, vaudevilliste et confiseur, que ses intimes ont, depuis 1860 qu'il vend des bonbons et des marrons glacés, baptisé du surnom de *Sirop*. — Il est né *de Sancy* (Paul) en 1814.

Smith (Paul). Les articles signés de ce pseudonyme dans la *Gazette musicale* sont de M. *Édouard Monnais*, mort en 1868 inspecteur des théâtres. Il a été codirecteur de l'Opéra avec Léon Pillet de 1841 à 1847, et a donné des vaudevilles qu'il a souvent signés *Edouard M...*, et surtout des articles spéciaux à un très-grand nombre de journaux. Il a encore signé *Lavarenne* et *Wilhem*. — Né en 1798.

Snor-Luce. Voir *Vermond* (L. *de*).

Soisy (Jean de). Voir *Capo de Feuillide*.

Sol (Daniel). Pseudonyme du célèbre romancier *Paul Féval*, né en 1817. Il a encore signé *sir Francis Trolopp*, *El Grunidor*, *Jean Diable* et *John Devil*.

Soldièze (Jérôme). Voir *Desmarres*.

Solié (Émile). Journaliste et romancier, né *Soulié* et qui a modifié son nom, sans doute pour ne pas faire tort à la mémoire du célèbre écrivain qui s'appelait comme lui.

Solms (Princesse DE). Voir *Stock* (Baron).

Sologne (Jean DE). Pseudonyme de Mlle *Roulleaux-Dugage* (Marie-Louise), mariée à l'écrivain *Lefèvre* dit *Lefèvre Deumier*, et artiste sculpteur distinguée. Elle a donné sous ce nom des articles au journal *le Travail universel*, en 1855.

Sophie, célèbre bonne du docteur Véron, connue seulement sous ce surnom par les habitués de l'hospitalière maison

de son maître. Cet illustre cordon bleu appartient un peu à l'histoire de ce temps-ci, qui se montre si riche et si fertile en petites anecdotes, en récits de boudoirs et de soupers, et en réunions intimes et légères; les annalistes de notre époque n'auront donc garde de laisser perdre le nom de cette glorieuse cuisinière. Pas plus que la Sophie de Mirabeau, la Sophie de M. Véron ne se nomme Sophie; elle est née en Normandie, dans les premières années de ce siècle, *Delalande* (Victoire-Catherine).

«Il est à supposer qu'elle a été jeune, dit un de ses biographes (1), M. Joseph d'Arçay (voyez ce nom), mais cela n'a pas dû durer longtemps.» Elle a débuté dans la carrière des Vatels en jupons chez un conseiller à la Cour royale de Caen, qu'elle a quitté pour entrer chez une célèbre danseuse de l'Opéra, Mlle Fanny Elssler. Celle-ci, voulant être agréable à M. Véron, alors son directeur, lui « fit cadeau » de sa cuisinière.

Sor (Charlotte DE), auteur de romans et de souvenirs historiques sur le premier empire, née *Desormeaux* et devenue comtesse *Eilleaux*.

Souberbielle (Le docteur), médecin et bibliophile, né en 1800 *Payen* (Jean-François). On lui doit diverses réimpressions classiques, des recherches intéressantes et des publications sur Montaigne, et aussi beaucoup d'articles curieux donnés aux journaux spéciaux de la bibliographie et de la bibliophilie.

Soudeilles (Jacques DE). Voir *Lineuil* (G. *de*).

Souesmes (Paul DE). Les articles signés de ce nom au *Figaro* sont de M. *Paul Caillard*, auteur des *Chasses en France et en Angleterre*.

(1) Lequel biographe ne nous donne même pas le nom de son héroïne.

Souffrant (Jacques). Le romancier et d'abord journaliste *Louis Ulbach*, né, en 1822, à Troyes, où son père était tailleur, s'adressait à lui-même, en 1848, dans le *Propagateur de l'Aube*, dont il était alors rédacteur en chef, des lettres politiques sous le pseudonyme précité. Il répondait en même temps à ces lettres des articles qu'il signait de son nom ; il a depuis réuni en volumes ces lettres et leurs réponses (1851). Son premier livre *Gloriana* (1844), recueil de poésies, était signé *Ulback* (Paris, Coquebert, in-8, 5 fr.). Il donne sous le nom de *Pharès* des Correspondances Parisiennes à *l'Indépendance belge*. Il a rédigé pendant quelques années le feuilleton théâtral du *Temps*, puis il est passé au *Figaro* avec les mêmes attributions et il y a signé *l'Inconnu*, des portraits littéraires, puis *Ferragus* une série de lettres politiques qui ont d'abord été attribuées à d'autres écrivains, et notamment à Alph. Duchesne et à Victorien Sardou. Depuis la chute forcée de *la Lanterne*, M. Ulbach a publié chaque semaine, dans le même format et chez l'éditeur Le Chevalier, une petite brochure du même genre, et qui, bien qu'écrite avec plus de prudence et de modération, n'en a pas moins obtenu un certain succès, *la Cloche* qu'il a également signée *Ferragus*.

Soulange-Teissier. Célèbre lithographe, né en 1814 *Teissier* (Ange).

Soulary (Joséphin), poëte lyonnais et chef de division à la préfecture du Rhône, né en 1813 *Soulary* (Joseph).

Spahis (Un). Les articles militaires parus au *Jockey* et à *la Vie Parisienne* sous ce belliqueux pseudonyme sont de M. *Eugène Razoua*, qui les a depuis réunis en volume sous le titre : *Souvenirs d'un Spahis*. M. Razoua a appartenu pendant une quinzaine d'années à la marine et à l'armée, avant de débuter dans les lettres.

Spectator. Voir *Polin.*

Spoll (E. A), écrivain, né *Leprieur-Accoyer.* Il collabore anonymement, pour une bonne part, à cet interminable dictionnaire de Pierre Larousse, dit *le Grand-Dictionnaire*, qui a mis cinq ans à publier ses trois premières lettres, alors qu'il avait promis, — que dis-je ? juré, — à ses nombreux souscripteurs qu'en cinq années l'œuvre entreprise « aurait parcouru le cycle de sa publication ». Publication curieuse d'ailleurs et d'une valeur inestimable, si... nous ne sommes pas tous morts avant qu'elle soit arrivée à sa conclusion.

Stahl (P. J.). Célèbre éditeur, auteur, sous le pseudonyme précité, de récits, de nouvelles, de romans même, publiés à son importante librairie de la rue Jacob. — Né en 1814 *Hetzel* (Pierre-Jules).

Il faut mettre encore à son avoir la partie du *Voyage où il vous plaira* (1843) qui passe pour être d'Alfred de Musset. L'illustre poëte s'était en effet engagé à donner sa collaboration à l'entreprise de l'ouvrage, mais il tomba malade au moment même où sa copie devenait indispensable. Hetzel prit sa tâche, et lui laissa tout l'honneur de son travail, l'une des plus jolies choses qui soient sorties de la plume de l'éditeur-écrivain.

Stamir (Alexandre DE), journaliste, né à Paris, en 1844, de parents polonais réfugiés en France, et qui s'est fait un pseudonyme avec la moitié de son nom. Il se nomme *de Stamirowski.*

M. de Stamir a publié, en 1868, quelques numéros d'un journal intitulé *l'Inflexible* et dans lequel il a attaqué nommément, ou d'une manière très-transparente bien que les désignant seulement par des initiales, plusieurs de ses confrères de divers journaux, et notamment du *Figaro.* Les

attaques de journaux à journaux sont toujours regrettables; elles font sur le public, qui a déjà de nous une fort mauvaise et injuste opinion, l'impression la plus déplorable et la plus imméritée. Mais quand ces attaques, même justifiées, atteignent ce degré et cette violence d'agression, celui qui en est l'auteur a toujours tort aux yeux de tout le monde, et plus tort encore, si par hasard il a raison.—Voyez *Bussy* (Charles *de*).

Stanz (Philarète). Sous ce nom l'abbé *Michaud*, vicaire à Nîmes, a publié, en 1864, diverses brochures relatives à la religion : *A quoi servent les moines*, *Maire et Curé*, etc...

Staphyla, l'un des pseudonymes de M. *Guy de Charnacé*, rédacteur agricole de *la Liberté*, de *la Presse*, etc... Il signe encore *Hadès* à la *Gazette des Étrangers*. Né en 1825 *Girard* (Ernest-Charles-Guy), comte *de Charnacé*, il a publié, en 1862 et en 1864, des ouvrages d'économie rurale qui sont fort estimés. — Voyez *Dorante* et *Princesse X. X. X.*

Star (Karl). Les articles publiés sous ce pseudonyme à *l'Opinion nationale* ont pour auteur M. *Charles Jouffroy*, fils du célèbre philosophe de ce nom.

Stauben (Daniel). Pseudonyme du professeur *Auguste Vidal*, docteur ès lettres, né en 1822, et sous lequel il a donné des traductions du romancier allemand Kumpert.

Steinla. Pseudonyme du graveur allemand *Muller* (Maurice), né à *Steinla* (Hanovre). — Il est mort en 1858, à 67 ans.

Stell (Pierre). Voir *Stephen*.

Stello. Le poëte *Alfred de Vigny* prenait volontiers pour pseudonyme ce nom du héros de l'un de ses plus célèbres livres. Nous avons vu chez Mme Louise Colet un exem-

plaire de *Cinq-Mars*, avec cette dédicace : « *Stello* à *Penserosa*. » *Penserosa* est le titre d'un volume de cette dixième ou onzième Muse. En effet, est-ce à elle ou à Mme Émile de Girardin qu'appartient la priorité?

Stemboul, pseudonyme du fécond romancier allemand *Karl Spindler*, très-populaire et très-lu dans son pays, où ses œuvres comptent plus de deux cents volumes. — Il est mort en 1855, à 60 ans.

Stendhal, le seul des cinquante pseudonymes de *Henry Beyle* que connaisse le public, et qu'il a même tout à fait substitué à son nom. Dans la correspondance de cet écrivain, bizarre à force d'avoir voulu être original, correspondance adressée à peu de personnes et cependant relativement considérable, Stendhal a signé ses lettres de noms, la plupart du temps grotesques, qu'il imaginait et fabriquait à plaisir. On trouvera la nomenclature de ces noms dans les *Pseudonymes du jour* (1) de M. Joliet, et mieux encore dans les œuvres de Stendhal publiées par Lévy. Je n'ai pas jugé, pour ma part, qu'elle valût la peine d'être reproduite ou même seulement analysée. Il faut lire aussi, sur les pseudonymes éphémères de Beyle, la notice publiée sur lui dans *le Constitutionnel* du 23 février 1846.

Voici d'ailleurs un passage de ce curieux article qui fera connaître quelques-uns des pseudonymes de Stendhal : « Ses œuvres ne portèrent jamais son véritable nom et furent presque toutes signées de pseudonymes différents : *de Stendhal*, *Cotonet*, *Salviati*, *Viscontini*, *Lisio*, *Birkbeck*, *Strombeck*, le baron *Botmer*, sir *William R*.., *Théodose Bernard* (du

(1) Que mon confrère Joliet me permette à ce propos une petite querelle. Pourquoi dans son volume, où il a voulu nous donner les pseudonymes qu'il appelle *du jour*, a-t-il compris Nicolo, mort en 1818, Stendhal, mort en 1842, et quelques autres passés dans l'autre monde à des époques vraiment trop éloignées de nous pour qu'on puisse encore les appeler hommes *du jour*?

Rhône), etc... Il semblait même prendre beaucoup de peine pour rester inconnu, cherchant de toutes les façons à dépister le lecteur, se donnant en tête de ses livres tantôt une qualité, tantôt une autre : officier de cavalerie, douanier, marchand de fer, que sais-je encore? Son imagination était toujours en quête d'un nouveau déguisement, son esprit ne se produisait librement que sous le masque. ALBERT AUBERT. »

Le premier ouvrage de Stendhal date de 1815. Il avait édité à cette époque, sous le pseudonyme de *Bombet* (César-Alexandre), des lettres sur Haydn qu'il avait tout simplement traduites et un peu amplifiées d'après l'ouvrage italien de Carpani sur le maître allemand. Ses autres livres ont paru d'abord anonymement, ou signés de divers pseudonymes, et seulement plus tard *Stendhal*. Dans les rééditions qui en furent faites, on lit ainsi l'indication de l'auteur : *Stendhal* (Henry Beyle). Aujourd'hui tous ont été réimprimés avec cette même indication, et sans mention aucune du nom qui signait l'édition première. — Mort en 1842, à 59 ans.

Stephen (P.), pseudonyme de l'avocat *Caraby*, qui est en même temps homme de lettres. Il écrit encore sous d'autres pseudonymes : *Raymond*, *Pierre Stell*, etc., les courriers du Palais dans plusieurs journaux de Paris.

Stephen (P.). Voir *Rago* (Dom).

Stephen de la Madelaine, écrivain et musicien, né en 1801 *Madelaine* (Étienne). Il a chanté, dans sa jeunesse, de la musique d'église comme « chantre récitant » à la Chapelle du roi Charles X.

Sterlin, rédacteur-gérant du journal *le Grelot*, de Dijon, né *Charmont*.

Stern (Daniel), pseudonyme sous lequel s'est illustrée dans la littérature contemporaine Mlle *Marie de Flavigny*, née en 1807, comtesse *d'Agoult* en 1827, et entrée dans la carrière des lettres en 1841.

Stern (Georges), pseudonyme du charmant compositeur *Charles Lecoq*, auteur de la musique de quelques opérettes applaudies et d'un grand nombre de morceaux de piano pleins d'originalité mélodique.

Stev... (Mathilde). Mme *Arthur Stevens*, femme du marchand de tableaux de ce nom (voir *Graham*) et belle-sœur des deux peintres Joseph et Alfred Stevens, a publié sous cette moitié de nom quelques romans anodins chez Lévy et Dentu : *Mme Sosie*, *le Oui et le Non des femmes*, *l'Amant de carton*, etc. Elle a encore signé, de son nom tout entier cette fois, une revue de salon sous ce titre : *Les Impressions d'une femme au Salon de* 1859 (Librairie Nouvelle, in-18.)

Stewart (Auguste). Le célèbre romancier *Emmanuel Gonzalès* a débuté sous ce pseudonyme dans les journaux de Nancy, alors qu'il était encore au collége de cette ville. Il signait aussi *Henri Royer*. Il a depuis, en dehors de ses romans, donné à divers journaux de Paris et de la province des articles et des nouvelles sous les noms de *Melchior Gomez*, *Caliban*, *Ramon Gomeril*. — Né en 1815.

Stigelli, ténor célèbre en Italie, l'émule, le rival du fameux Fraschini. Il avait gagné, dans le cours d'une carrière dramatique rapidement parcourue, une fortune considérable, et il est mort, en juillet 1868, dans une villa magnifique sur les bords du lac de Côme, où il vivait royalement dans le « dolce farniente » de la molle Italie.

Né *Stiegel* en Allemagne, il avait italianisé son nom, et personne ne connaissait son origine, tant il était devenu tout à fait Italien. Il a composé de jolies romances, des ballades, etc., qu'il faisait admirablement valoir.

Stirner (Max), pseudonyme d'un célèbre écrivain allemand, né *Schmidt* (Gaspard) en 1806. — Mort en 1856.

Stock (Baron). Les Chroniques Parisiennes signées de

ce pseudonyme au *Constitutionnel* ou à *la Semaine* étaient dues à l'aristocratique plume de Mme la princesse *de Solms*. Née en 1827 Marie-Studolmine, de Lætitia, fille de Lucien Bonaparte, et de Thomas Wyse, ministre d'Angleterre à Athènes, elle a épousé en 1849 le comte Frédéric de Solms, et elle s'est remariée en secondes noces, en 1863, à M. Urbain Rattazzi, ministre de Victor-Emmanuel. Elle a encore donné des Courriers de Paris au journal *le Pays*, où elle signait *Vicomte d'Albens*. En 1862, résidant à Aix, elle avait créé une revue, *les Matinées d'Aix*, où ses articles paraissaient sous le nom de *Camille Bernard*. Depuis son mariage elle a fondé un journal politique à Florence sous ce titre, *le Courrier de Florence*, auquel elle collabore.

J'ai eu entre les mains un petit livre qu'on retrouverait difficilement aujourd'hui et qui a été publié à la suite de l'expulsion de France prononcée contre Mme de Solms en 1853. En voici le titre exact : *Notice historique sur Mme la princesse Marie de Solms, née Bonaparte-Wyse*, par John Ryan, traduit de l'anglais par la baronne H. de M. (1853, sans nom d'éditeur). Le livre a 192 pages ; il débute par une préface dans laquelle l'auteur déclare qu'il va donner des renseignements sur « la femme remarquable qu'on a surnommée la Staël moderne. »

Elle est née, non en 1827, mais bien le 25 avril 1833, d'après ce singulier petit livre, que je ne veux pas analyser et dont je ne puis vraiment donner que le signalement. Il se termine par un chapitre au moins inattendu : *Parallèle entre Mme de Solms et Mme de Staël*. En voici le passage le plus saillant :

« Mme de Staël fut la femme la plus éminente du commencement de ce siècle, Mme de Solms est sans contredit la femme la plus remarquable de la seconde moitié de ce même siècle... Mme de Staël était la femme la plus spirituelle de

son temps, Mme de Solms est l'esprit le plus étincelant, le plus incisif, que nous ayons, abstraction faite de Mme Sand, l'intelligente et profonde créature qui ne brille pas dans la causerie de salon... Mme de Solms et Mme de Staël se ressemblent comme deux fleurs de la même famille : l'une est la rose, l'autre est le bouton; l'une est le passé, l'autre est l'avenir; toutes deux sont, seront le génie de la France, qui les méconnut...» Le volume est complété par des appendices relatifs au procès de Mme de Solms, avec pièces justificatives.

Mme de Solms a encore publié des poésies, *les Rives de l'Arno* (Dentu, in-18), et des romans, au nombre desquels on peut surtout citer *Mademoiselle Million.*

Stoltz (Mme Rosina), célèbre cantatrice née le 13 février 1815 *Noeb* (Victorine), à Paris (1). Elle a débuté au théâtre royal de Bruxelles comme premier sujet des chœurs, en 1832, sous le nom de Mme *Ternaux*. Elle joua ensuite les seconds rôles d'opéra à Spa, pendant la saison annuelle, sous le pseudonyme de Mlle *Héloïse*. C'est seulement en 1833, à ses débuts au grand théâtre de Lille, qu'elle prit le surnom de *Stoltz*. Elle y ajouta peu après le prénom de *Rosina*, en souvenir du succès qu'elle obtint, dans *le Barbier de Séville* de Rossini, aux concerts de la rue de Vaugirard. En 1837, elle épousa le régisseur du théâtre royal de Bruxelles, un Rouennais, M. *Lescuyer;* deux ans après, le 25 août 1839, elle débutait à l'Opéra dans *la Juive*. Elle

(1) M. Scudo, et après lui, et peut-être même d'après lui, M. Vapereau font naître Mme Stoltz en Espagne et lui attribuent pour nom de famille celui de *Rosa Niva*, née, disent-ils, en 1813. Je puis certifier que le renseignement que je donne ci-dessus est le seul exact. Quant à l'histoire racontée par Scudo dans son volume *Critique et Littérature musicale* (3e édit., 1859), sur les débuts de Mme Stoltz dans la carrière artistique, elle est plus que contestable.

a créé *la Favorite* (1840), *la Reine de Chypre* (1841), *Charles VI* (1843), *Marie Stuart* (1844), et les premiers rôles de presque tous les opéras nouveaux joués de 1839 à 1847, époque où elle a quitté l'Opéra. Elle y a reparu momentanément en 1856, mais sans y retrouver son premier succès.

Mme Stoltz joue aujourd'hui de temps à autre sur les grands théâtres de l'étranger. Elle a épousé en deuxièmes noces un baron allemand, M. de Stolzenau de Ketschendorf.

Stolz (Mme DE), pseudonyme sous lequel une grande dame, la comtesse *Fanny de Bégon*, a publié un volume de *Nouvelles* (1859), in-12.

Stop, caricaturiste du *Charivari* et du *Journal Amusant*. Il a dessiné aussi des costumes pour certaines revues, opérettes et féeries. Né *Louis Morel*, il a ajouté à son nom celui de sa mère, *Retz*, pour se distinguer des autres Morel, comme lui de Dijon.

Licencié en droit, écrivain, musicien, etc., M. Morel Retz a pris comme pseudonyme le nom même de son chien, qui s'en va du coup à la postérité.

Stop (M. et Mme). Voir *Saint-Hilaire* (Marco *de*).

Stucy (Robert), pseudonyme dont se servait à la *Revue de Paris* (1) le journaliste *Auguste Vermorel*, ancien rédacteur en chef du *Courrier français*, qu'il a tué sous lui, à la suite des amendes et procès qu'il lui fit infliger, ainsi que des mois, — on pourrait dire des années, — de prison qu'il lui valut, et dont il subit d'ailleurs la plus large part.

Le Nain Jaune a publié sur lui, en juillet 1867, une petite étude très-réussie signée Albert Brun; j'en extrais le portrait physique de Vermorel :

« On le dit âgé de 27 ans, il semble pourtant avoir dé-

(1) Voyez *Eau* (G. *d'*). Ces articles de Vermorel avaient trait à la vie anglaise.

passé la trentaine. Sa taille est assez élevée; il est mince, fluet comme un roseau..., gestes rapides, figure pâle..., moustache légère; il est myope, et le regard est caché par des lunettes. Les cheveux trop longs et non soignés, la coupe de ses vêtements noirs un peu ecclésiastique, ce qui lui donne l'aspect d'un séminariste en bourgeois. Trop rapide aussi sa prononciation et même souvent embarrassée et pas assez nette...»

Studens (Paulus), auteur d'un livre de poésies *Souvenirs d'un Étudiant* (Liége, 1844, in-18), et dont le véritable nom est *Hénaux* (Victor), né en Belgique.

Sue (Eugène), célèbre romancier né *Sue* (Marie-Joseph) en 1804. Il a signé quelques vaudevilles *Eugène S...* — Mort en 1857.

Sully-Prudhomme, poëte contemporain, l'un des plus justement estimés de la jeune pléiade actuelle. Il a donné deux volumes de vers, dont le premier surtout, *Stances et Poëmes*, lui a valu les articles les plus élogieux de la critique. (Voyez le Xe volume des *Nouveaux Lundis* de Sainte-Beuve). — Né *Prudhomme* (Sully).

Summer (Mme Mary), auteur de souvenirs de voyages dans les Pyrénées publiés sous ce titre : *Un mariage au Pont d'Espagne* (in-12, 1867), et qui est de son vrai nom Mme *Edouard Foucaud*, née Charlotte Fillon.

Surville (Mme), sœur du fameux romancier H. de Balzac, et elle-même auteur de contes et de nouvelles estimés. Née en 1800, elle a épousé un ingénieur des ponts et chaussées, M. *Allain*, qui avait pris le surnom de *Surville*.

Surville, pseudonyme de l'un des excellents traîtres de mélodrame de la Porte-Saint-Martin et de la Gaîté, né *Esliard*.

Suttières (S. de). Voir *Satané-Binet*.

Suzanne, personnage du *Mariage de Figaro* dont Mlle *Brohan* (Augustine) avait pris le nom pour signer les courriers de Paris qu'elle a donnés, en 1857, au *Figaro*, où elle remplaçait Edmond About en qualité de chroniqueur.

Ayant eu le courage de dire, dans ses deux premiers articles, un peu crûment peut-être, ce qu'elle pensait de Victor Hugo, — le Victor Hugo politique, — elle eut aussitôt contre elle le camp tout entier des séides du grand prêtre, et les attaques dont elle fut alors l'objet (1) la déterminèrent à renoncer, après quatre articles, à sa velléité de chronique parisienne.

Elle avait écrit dans le premier de ses feuilletons :

« Où retrouve-t-on M. Hugo? serait-ce dans ces brochures clandestines où l'on voit sa plume oublieuse, ingrate, méconnaître ce qu'elle a aimé pour flatter bassement les nouveaux dieux à qui elle sacrifie? De la pitié pour M. Hugo! mais il a gâté lui-même ses merveilles; son génie n'a plus que de tristes échos; il a foulé aux pieds toutes les adorations, les respects, qui entouraient son nom; il a anéanti jusqu'à cette mélancolique et tendre sympathie qu'on a toujours, à quelque parti qu'on appartienne, pour celui qui souffre; il a tout détruit, vous dis-je, jusqu'au prisme de l'exil! » (*Figaro*, 25 janvier.)

Et dans sa chronique suivante, alors qu'on lui avait reproché son manque de respect pour l'illustre (2) poëte :

(1) Notamment de la part de MM. de La Pierre, Louis Ulbach, et surtout Alex. Dumas. Le grand Mousquetaire n'alla-t-il pas jusqu'à écrire, à ce propos, au directeur du Théâtre-Français qu'il exigeait que Mlle Brohan ne jouât plus dans aucune de ses pièces?

(2) Comme poëte, M. Hugo restera toujours le plus grand et le plus illustre de ce siècle; mais il y a deux hommes en M. Hugo, le poëte et l'homme politique; le second, pour nous et pour beaucoup d'autres, est moins intéressant.

« Je ne saurais trouver respectables les libelles, les diffamations et les gros mots de l'auteur des *Châtiments*... »

(*Figaro*, 8 février.)

M. René de Rovigo, qui succéda à Mlle Brohan dans la chronique du *Figaro*, voulut tout d'abord venger la spirituelle comédienne des injures que lui avaient attirées ses articles. Sa première chronique dit, en deux colonnes, beaucoup plus de choses désagréables sur et contre M. Hugo que Mlle Brohan n'en avait dit en deux articles et seulement en dix lignes, et entre autres :

« Je le demande à tous les gens de bonne foi, est-ce insulter au malheur que d'insinuer délicatement que, de toutes les choses graves du moment, l'exil de M. V. Hugo est peut-être la plus bouffonne ? » (*Figaro*, 15 mars.)

C'est avant 1859, avant l'amnistie générale d'août, que M. de Rovigo écrivait cela. Qu'a-t-il dû penser depuis, et qu'écrirait-il aujourd'hui sur l'exil actuel du poëte, qu'il n'appartient qu'à lui seul, depuis bientôt dix ans, de faire cesser ? — Née en 1824, Mlle Brohan a remplacé Mlle Rachel comme professeur au Conservatoire. Elle est sociétaire retraitée du Théâtre-Français. Elle a fait jouer quelques pièces de sa composition, toutes en un acte, en prose, et dont voici les titres :

Compter sans son hôte (mars 1849) ;
Quitte ou double (1850) ;
Les Métamorphoses de l'amour (1851) ;
Il faut toujours en venir là, et *Qui femme a guerre a*. (1859).

Enfin on lui attribue les articles signés *Cendrillon* au journal *Paris* (1869).

Sylvius. Le journaliste *Edmond Texier*, né en 1816,

a signé de ce nom, en 1841, une *Physiologie du poëte* (in-32); il a donné en 1842, sous le pseudonyme de *Peregrinus*, recueil satirique en prose, *l'Ane d'or* (un petit in-32). Il écrivait à *l'Illustration*, avant 1848, sous le nom de *Junius Redivivus*, et enfin il a encore signé *Bergami*, *Texier d'Arnoux* et *Edmond d'Arnoux*, nom de sa mère, quelques-uns des nombreux articles qu'il a prodigués à la plupart des journaux de Paris. Il rédige aujourd'hui la Chronique hebdomadaire du *Siècle*. Il est l'un des auteurs anonymes de ces amusants *Mémoires de Bilboquet* publiés en 1854, et qui parodiaient si plaisamment les fameux *Mémoires* du docteur Véron.



T

Tacova, acteur des anciens Délassements-Comiques, où il chantait parfois des chansonnettes de sa composition, qui étaient plus vulgaires que mauvaises. Né *Avocat* (Henri), il a retourné son nom pour se fabriquer un pseudonyme.

Taillade, acteur du boulevard, né en 1827 *Tailliade* (Paul-Félix). Il a aussi écrit pour le théâtre.

Taisy (Mlle DE), cantatrice de l'Opéra, dont le père se nommait beaucoup plus simplement *François*.

Talbot, sociétaire du Théâtre-Français, gendre de l'ancien sociétaire Geffroy. — Né en 1824 *Montalant* (Denis-Stanislas).

Talin. Un habile et ingénieux vaudevilliste, qui nous a donné aussi quelques bonnes comédies de mœurs, M. *Henri Meilhac*, a longtemps dessiné sous ce pseudonyme au *Journal amusant*. Sous les initiales *H...off*, il a publié dans le journal *la Vie Parisienne* quelques jolies fantaisies dont l'une, *Fanny Lear*, lui a fourni plus tard le sujet et le titre d'une comédie jouée avec succès au Gymnase.

Talvi, pseudonyme de Mistress *Robinson*, femme auteur américaine, née en Allemagne, en 1797, *Jacobs* (Albertine).

Talvo (Mlle), pseudonyme de Mlle *Asthoud-Trolley*, un

moment cantatrice à l'Opéra, puis aux Italiens. Elle a chanté à l'étranger, et surtout en Italie et en Russie, où elle a obtenu les plus heureux succès. Mariée à M. *Bedogni*, elle a joint son pseudonyme à son nom légal, et se nomme au théâtre Mme *Talvo-Bedogni*.

Mme *Bedogni* avait d'abord orthographié son nom : *de Tallevaux*. Elle a, dans ces derniers temps, quitté le théâtre et s'est retirée à Caen, où elle donne des leçons de chant. Sa mère, Mme Asthoud-Trolléy, est très-connue dans le monde des arts comme « sculptrice » de talent. Elle a exposé au Salon de 1868 une tête de Beethoven qui a été très-justement remarquée.

Tantinet, l'un des rédacteurs du *Tintamarre*, un moment secrétaire de la rédaction de l'éphémère journal fondé à Paris par le roi de Hanovre : *la Situation*. Employé au Ministère de l'Intérieur sous son nom véritable *Léon Pujol*.

Taroni (Mlle), cantatrice des cafés-chantants aux Champs-Elysées, et des concerts de la salle Valentino. Elle a joué jadis le vaudeville et la comédie légère aux Variétés, sous le nom de Mlle *Dahmen*.

Tek-Nab. Voir *Ledoux*.

Telio (J.). Voir *Brepson*.

Tell (Adrien), pseudonyme de M. *Vapereau* (Louis-Gustave), né en 1819.

Auteur du fameux *Dictionnaire des Contemporains*, appelé plus communément *le Vapereau*, de même qu'on dit *le Bouillet*; livre dont on a dit beaucoup de mal, et qu'ont calomnié surtout ceux qui s'en sont le plus servis, peut-être afin de mieux dissimuler les emprunts qu'ils lui faisaient! livre où certainement on peut relever beaucoup d'erreurs, mais, en somme, et quoi qu'on dise, livre excellent, con-

sciencieux, complet, et par-dessus tout indispensable à tout écrivain faisant du journalisme au jour le jour.

M. Vapereau a publié chez Hachette un ouvrage également considérable et non moins utile : *l'Année littéraire*, parvenue, en 1868, à son dixième volume, et où l'on trouve résumées et appréciées les productions littéraires et théâtrales écloses de l'année 1858 à la fin de l'année 1867. La dernière année parue contient la liste alphabétique de tous les noms cités dans ce vaste travail, qui, complété par *le Dictionnaire des Contemporains*, sera un jour comme l'encyclopédie littéraire de notre époque.

Telloc. Directeur-rédacteur en chef du journal *le Moniteur des Pompiers*. Retournez le pseudonyme et vous aurez le nom véritable *Collet*.

Tenal, poëte et journaliste; de son vrai nom *Lanet*, qu'il faut lire à l'envers, pour retrouver son pseudonyme.

Termite. Uune brochure satirique : *le Quadrumane économiste* (in-18, Dentu, 1864), publiée sous ce nom, est de M. *La Rigaudière*, à qui l'on doit une *Histoire de l'expulsion des Maures de l'Espagne*.

Ternaux (Mme). Voir *Stoltz*.

Teutatès. Voir *Artevelle*.

Thalaris (Adèle DE). Voir *Montolieu*.

Thécel. Les articles de *l'Indépendance belge* signés de ce pseudonyme étaient adressés de Paris au journal de M. Berardi par *Édouard Lemoine*, journaliste, et aussi un peu auteur dramatique. Frère du directeur du Gymnase, M. Lemoine *dit* Montigny, il a été longtemps attaché au secrétariat de ce théâtre. — Mort en mars 1868.

Thécla, pseudonyme de la célèbre baronne *de Reins-*

berg, née en 1815, en Silésie, *Ida de Duringsfeld*, et auteur de romans, poésies et articles divers publiés en allemand et en français.

Thémines (M. DE). Les articles de *la Patrie* signés de ce nom sont d'un collaborateur du journal, M. *Lauzières*, né *Lauzières de Thémines* (Achille), et qui dans la même feuille et parfois dans le même numéro parle politique sous son premier nom et beaux-arts sous le second, pendant que sous un troisième, qui cette fois est un pseudonyme : *Paul Gravier*, il rédige la Chronique Parisienne quotidienne dudit journal.

Il a encore signé *Aldino Aldini* et *Ralph* des articles de critique musicale et littéraire au *Courrier franco-italien*.

Théobule. Voir *Frantz Villers*.

Théodore. Le journaliste, auteur dramatique, romancier et historiographe *Théodore Anne*, né en 1797, a souvent pris son prénom comme pseudonyme.

Théodore. Voir *Losier*.

Thérésa (Mlle), cantatrice illustre dans les cafés-chantants et que Fiorentino avait si spirituellement baptisée *la Patti de la Chope*. Elle se nomme *Emma Valladon*. Les Mémoires publiés sous son nom, et qui ont été à tort attribués au peintre-chansonnier Houssot, sont de M. Paul Mahalin.

Voici une copie de l'extrait de naissance de la *diva* populaire :

« *Mairie de La Bazoche-Gouët*,
arrondissement de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).

« Le 25 avril 1837, est née Emma, fille légitime de

Michel Valladon, de La Bazoche-Gouët, et d'Eugénie-Rose Gayon, sa femme.

« Pour le maire absent :

« *L'adjoint*,

« DORÉ. »

Thierret (Mme), excellente duègne du théâtre du Palais-Royal et des Bouffes-Parisiens, née *Georgin* vers l'année 1815. Avant de créer les belles-mères cocasses et ridicules des comédies de MM. Labiche, Thiboust et Cie Mlle Georgin avait joué le grand répertoire sur des scènes illustres. Elle avait débuté aux Français dans la tragédie ; c'est elle qui créa, le 28 avril 1835, le petit rôle de Dafné, cette douce et fraîche suivante de Catarina, la femme du podestat d'*Angelo*, tyran de Padoue. A l'Odéon, elle a joué les soubrettes du répertoire classique. Nous l'avons vue représenter Dorine à une reprise singulière de *Tartuffe*, accommodé au goût du jour pour le bon plaisir de M. Fechter, qui nous donna ce soir-là (1857) un Tartuffe de sa façon et tel que nous n'en avons jamais revu.

Thomine (Pierre). Voir *Fleurichamp*.

Thurnier (Chevalier DE), pseudonyme de ce chercheur intrépide qui a nom *Édouard Fournier*. Né en 1819, et fils d'un serrurier d'Orléans, il a donné des comédies, des romans, et des livres de curieuse érudition (1) qui renferment mille choses inconnues, inédites ou oubliées, et qui ont eu une vogue qui est loin d'être épuisée.

Je ne parle que pour mémoire des nombreuses collaborations de M. Fournier à je ne sais combien de journaux et

(1) Publiés la plupart chez Dentu : *le Vieux-Neuf* (in-18), *l'Esprit des autres* (in-18 , quelques livres sur l'histoire intime de Paris, des études sur Corneille, Molière, La Bruyère, etc....

de revues, sans compter *la Revue des Provinces*, qu'il a dirigée en 1863, et le journal *le Théâtre*, qu'il dirigeait il y a dix ans, et des travaux de toutes sortes dont la nomenclature m'entraînerait beaucoup trop loin.

Esprit charmant, fin et délicat, M. Fournier chronique théâtralement à *la Patrie* et cisèle à l'usage de ses lecteurs un feuilleton qui paraît tous les lundis. C'est un homme hospitalier qui donne en hiver des soirées littéraires et musicales, où le Paris-artiste vient se faire entendre, et où le maître de la maison fait lui-même les honneurs de chez lui en offrant presque toujours à ses auditeurs la primeur de quelques-unes de ses nouvelles productions.

Quant à son pseudonyme, il en faut raconter l'origine :

Le chevalier de Thurnier cache deux personnes en une seule signature : Édouard Fournier d'abord, qui fournit à la confection du nom la dernière syllabe du sien, et ensuite Arthur Rousseau de Beauplan, dont on retrouve la seconde moitié du prénom en tête du pseudonyme commun. C'est à la *Pandore* (1843 et 1844) que ces deux écrivains signèrent ainsi une série d'articles sous le titre général de *Futilités historiques*.

Un mot sur Arthur de Beauplan. Il est connu, comme auteur dramatique, sous ce dernier nom, qui n'appartient à sa famille que depuis Louis XVIII. Les Rousseau, ses ancêtres, étaient de père en fils maîtres d'armes du roi; c'était une charge de famille en quelque sorte héréditaire. Le dernier Rousseau, grand-père de celui-ci, remplissait les mêmes fonctions auprès de la famille royale sous Louis XVI. Il était également recherché par les principaux seigneurs de la cour. Aussi quand survint 93 on lui supposa sans doute des opinions royalistes contraires à l'esprit du moment, et on l'envoya à l'échafaud. Quand il arriva sur la plate-forme fatale, et qu'il fut entre les mains du bourreau,

Sanson, qui était probablement ce jour-là en veine d'à-propos et de gaîté, lui dit, avec un singulier sourire et en lui montrant la terrible machine : « Eh bien ! pare donc celle-ci, Rousseau !.. »

Tiberge (L'abbé). L'écrivain qui se cachait sous ce pseudonyme est mort fort jeune en 1832. Je n'en eusse pas parlé si je n'avais vu rééditer, en 1866, son principal ouvrage : *Louisa, ou les Douleurs d'une fille de joie* (2 vol. in-18, 1re édition, 1830), qui n'a cependant ni grand mérite de style, ni surtout grande originalité. L'auteur avait dédié son livre à Jules Janin, et cela justement, car il y avait pastiché et imité tant et plus le style, le sujet et les idées de *l'Ane mort et la femme guillotinée*. Il a encore signé *Emile de Palman*, *Rether de Brigthon*, etc..., et donné, avant 1830, une *Histoire de l'Eglise*, alors qu'il était au séminaire. On doit aussi quelques pièces de vers, d'autres romans et un drame : *Charlotte Corday*, joué au Théâtre-Français, à cet étrange écrivain, bien oublié de nos jours, malgré la réimpression de son moins mauvais livre; il se nommait *Regnier-Destourbet*, et il était né à Langres vers 1805.

J'ai retrouvé de lui, dans *la Revue de Paris* (1831, t. XXX), une petite nouvelle très-courte, *Sophie*, qui aurait certainement mérité, de préférence à cette *Louisa* médiocre, les honneurs d'une réédition.

Tim. Voir *Forgues*.

Timon, célèbre et redoutable pseudonyme du journaliste, député, publiciste et enfin conseiller d'État *de la Haye* (Louis-Marie), vicomte *de Cormenin*. Les nombreux pamphlets, signés de ce nom, publiés de 1834 à 1847 ont depuis été réunis en volumes. M. de Cormenin a encore signé *Maître Pierre* une série assez considérable d'*Entretiens*

de village (in-18 et in-32), qui ont valu, en 1846, le prix Monthyon à leur auteur. — Mort en 1868, à 80 ans.

Son fils, *Louis de Cormenin*, né en 1826, est lui-même journaliste. Il doublait, à *la Presse*, en 1850, Th. Gautier comme feuilletonniste théâtral.

Tisté. Voir *Canourgues* (Vicomte DE).

Titmarsh (Michel-Ange). Le célèbre romancier anglais *Thackeray* a donné beaucoup de ses premiers romans sous ce pseudonyme. On trouve dans *la Revue Britannique* de janvier 1847 une lettre curieuse adressée à Alexandre Dumas par son confrère d'outre-Manche et qu'il a signée de ce nom. C'est dans cette même année 1847, qu'il donna pour la première fois un roman sous son vrai nom, et c'est son plus célèbre : *la Foire aux Vanités*. — Né en 1811.

Toby (Henri), compositeur-amateur, auteur de divers morceaux de musique de danse et autres ; né *Patureau* (Henry).

Toldy, pseudonyme du fameux médecin et écrivain hongrois né *Franz Schedel* en 1805.

Tom Pouce. Voir *Goulet*.

Toto, pseudonyme pris par M. *Hector de Callias* à son entrée dans la rédaction du journal *le Gaulois* (1868, juillet). — Voyez *Dorante* et *Dax*.

Touchatout. Tout le monde a lu dans le fantastique *Tintamarre* la tintamarresque *Histoire de France* publiée sous cette signature par un journaliste d'esprit et d'invention, M. *Léon Bienvenu*.

Trafalgar. Voir *Cupidon*.

Tramontane (Éole DE LA). Voir *Paray* (Gaston *de*).

Trebelli (Mlle), cantatrice des Italiens, née *Gillebert* Elle a retourné son nom pour se faire son pseudonyme.

Elle a épousé le ténor italien Bettini.

Tresserve (Comte DE). Voir *Gerboost*.

Tricotel. Voir *Maurice*.

Trim. Sous ce pseudonyme M. *Louis Ratisbonne*. neveu du célèbre prédicateur, traducteur élégant de *la Divine Comédie*, a encore publié des récits enfantins et instructifs qui ont aussi rendu son nom célèbre pour la marmaille contemporaine. — Né en 1827.

Trimalcion. Voir *Saint-Félix* (Jules *de*).

Trimm (Timothée), pseudonyme illustré par *Antoine-Joseph-Napoléon Lespès* dit *Léo Lespès*, né le 25 mars 1815, à Bouchain (Nord), où son père était chef de bataillon.

Avant de devenir homme de lettres, Lespès a d'abord été soldat. On le trouve, en 1837, fusilier au 55e de ligne, en garnison à Clermont-Ferrand. C'est même là qu'il publie son premier ouvrage, un opuscule de quelques pages qui parut chez un libraire de la ville sous ce titre : *Souvenirs et croquis militaires*, en vers, prix : *un sou!* Physiologie culinaire du 55e de ligne adressée au dieu du goût par un éstomac fatigué, *signée* Napoléon Lespès, fusilier au 55e. — N'est-il pas curieux de retrouver, à trente ans de distance, ce débutant en littérature, qui avait publié son premier écrit *à un sou*, rivé à jamais (1) sans doute à un journal

(1) Depuis M. Lespès a rompu avec le *Petit Journal*, où il a été remplacé par le vaudevilliste Aug. Lefranc sous le nom de *Thomas Grimm*. Il est entré comme chroniqueur au *Petit Moniteur*, où il fait non plus une, mais deux chroniques par jour!... Et à ce propos on aura déjà remarqué, je suppose, que beaucoup de choses qui étaient vraies au moment où je les écrivais ne le sont plus à l'heure où l'on me lit. Les événements courent la poste, ou mieux l'express, dans le temps où nous vivons, et d'un mois à

également à un sou, et qui lui a donné si rapidement la célébrité et la fortune ? Et il a d'abord bien longtemps cherché sa voie véritable, et par des chemins de traverse parfois bien singuliers, avant d'arriver à cette bienheureuse chronique qui lui a valu en si peu de temps une notoriété européenne.

En 1839, il entre comme feuilletonniste au journal *l'Audience*, que venait de fonder Millaud, et il y donne son fameux roman, — plus fameux par le titre qu'autrement, — *Les Yeux verts de la Morgue*, par le lugubre commandeur Léo Lespès. En 1840 il devient rédacteur-directeur de *la Revue des Marchands de vin*. Alors et plus tard aussi il collabore à la fois à plusieurs journaux, et il signe soit de son nom, soit de l'anagramme *Sepsel*, beaucoup d'articles fantaisistes et autres. Mais c'est surtout à la création du *Petit Journal* de M. Millaud qu'il doit sa populaire renommée. Qu'on juge comme on le voudra sa chronique de tous les jours, il n'en est pas moins vrai qu'il faut une valeur sérieuse et réelle pour avoir accompli depuis plus de quatre ans déjà ce tour de force de chronique quotidienne sans une seule interruption, ni une seule défaillance appréciable.

En 1847, Léo Lespès signait *Marquise de Vieux-Bois* des articles au *Journal du Dimanche*. En 1866, il est entré à *la Presse*, où il a donné, mais pendant quelques semaines seulement, un courrier hebdomadaire sous le nom de *Yorick*.

Il a publié plusieurs livres de romans, de nouvelles, d'études parisiennes, etc.., mais depuis son entrée au *Petit*

un autre, ce qui était la vérité ou ce qui existait le premier mois a déjà cessé d'exister le mois suivant. Le lecteur est sans doute trop au courant des choses et des petits faits du temps pour que j'aie besoin d'insister davantage sur ce point.

Journal, il se borne à réunir de temps à autre en volumes les plus appréciées de ses chroniques.

Trismegiste (Johannes), auteur de petits ouvrages sur la divination, les rêves, les révélations, les tours de cartes et l'art de les tirer, etc..., né *Lorambert*.

Trobriand (Régis, baron DE). Voir *Beauvoir* (Roger *de*).

Trolopp (Sir Francis). Voir *Sol*.

Truchy, libraire connu du boulevard des Italiens; né *Hegny*.



U

Ulback. Voir *Souffrant*.

Usbeck. Le journaliste *Hector Malo* a signé de ce nom, au *Courrier français*, des chroniques hebdomadaires remarquées.

Ussy (Marie D'). Voir *Ledoux*.



V

Vabontrain (Le docteur), l'un des amusants rédacteurs du *Tintamarre*, né *Guillaume Walter*. Il a encore signé *E. Fayol* au *Figaro*, et *Jehan Walter* au *Charivari*.

Vaez (Gustave), ancien codirecteur de l'Opéra ; auteur de vaudevilles et libretti, dont ceux de *Lucie*, *la Favorite*, *Don Pasquale*, etc. . Il se nomme *Van Nieuwenhuysen*. — Né à Bruxelles, il est mort en 1862, à 50 ans.

Valentin (Jules). Le journaliste et auteur dramatique *Jules Prével*, rédacteur en chef du *Figaro-Programme*, a longtemps signé de ce pseudonyme la gazette des théâtres qu'il publie quotidiennement au *Figaro*, et qui est toujours si complétement et si parfaitement informée.

Valère. Voir *Brepson*.

Valérie (Mlle), jolie actrice de l'Odéon puis de la Comédie-Française, qu'elle a subitement quittée après un assez court passage. Elle alla alors à Londres, où elle épousa un fils de M. Ach. Fould. A la suite de revers inattendus, elle entreprit de tirer profit de l'art de restaurer les livres précieux, qu'elle avait appris à pratiquer jadis chez sa mère, la célèbre Mme Simonnin. Elle a fait aussi de la sculpture. — Née en 1834, elle se nomme *Wilhelmine Simonnin*.

Valerius (Philippe). Où la manie du pseudonyme va-t-elle se nicher? Un bandagiste parisien, M. *Achille*

Philippe, a signé du pseudonyme ci-dessus une brochure relative à sa marchandise (1838) et dix ans plus tard quelques brochures politiques d'actualité.

Valery, publiciste, auteur de nombreux ouvrages de littérature et de voyages. Né *Pasquin* (Antoine-Claude), cet écrivain a été longtemps conservateur administrateur des bibliothèques de la couronne. — Mort en 1847, à 58 ans.

Valery (Ernest). Voir *Mure*.

Valgand (Mme Céline DE). Pseudonyme littéraire de Mme la marquise *de Piollenc*, née *Céline Marchand*. L'éditeur Charpentier a publié d'elle un joli roman qu'on relit encore : *Blondine* (1852).

Valgrand (Mme DE). Anagramme du nom de Mme *de Grandval*, née Clémence de Reiset. Elle a d'abord donné sous ce dernier nom beaucoup de compositions musicales. Depuis son mariage, elle a fait jouer deux ou trois petits ouvrages à l'Opéra-Comique et au Théâtre-Lyrique : *les Fiancés de Rosa* (1865), *la Pénitente* (1867) et un opéra semi séria aux Italiens, *Piccolino*, sur un poëme imité de la comédie de Sardou. Sous le nom de *Caroline de Blangy*, Mme de Granval a encore donné aux Bouffes-Parisiens une opérette : *le Sou de Lise*.

Vallory (Louise). Pseudonyme littéraire de Mme *Mesnier*, née *Louise Boullay-Vallory* et sous lequel elle a publié plusieurs romans : *A l'aventure*, *Mme Hilaire*, etc.

Valmore, ancien acteur tragique, depuis bibliothécaire à la Bibliothèque impériale, né *Lanchantin* (François-Prosper). Il a épousé Mlle *Desbordes*, dite alors *Desbordes-Valmore*, et qui, comme lui, avait d'abord commencé par le théâtre, avant de devenir célèbre comme poëte. — Née en 1787, Mme Valmore est morte en 1859

Valnay, l'un des meilleurs acteurs de la Porte-Saint-Martin; je parle de la troupe sérieuse, de celle qui joue le drame et la comédie, et non *le Pied de Mouton* ou *la Biche au bois*. Né *Desroches* (Jacques-Ernest), en 1817, il a débuté en 1836. Il a fait, comme tant d'autres, ses dix ans de Russie. En 1857, il a donné quelques représentations à l'Odéon.

Valory, ancien directeur des Folies-Dramatiques et auteur dramatique sous ce pseudonyme. Né *Mourier* (Charles), il est mort en 1844. Il a été l'un des plus heureux et des plus habiles directeurs de théâtre de Paris. Son fils, qui a repris le même théâtre après lui, et qui est mort il y a quelques années, a fait également sa fortune où son père avait trouvé la sienne. Il avait l'art d'attirer le public dans une salle affreuse, malpropre, sans air comme sans lumière, où il ne faisait aucuns frais ni d'acteurs, ni de décors, ni de costumes. Mais ses pièces étaient amusantes et son théâtre bon marché. Avait-il un insuccès? il trouvait encore le moyen de jouer quarante fois la pièce chutée, plus entêté que le public, qui avait si bien l'habitude de son théâtre qu'il y venait écouter quand même tout ce qu'il plaisait à cet unique et curieux directeur de lui servir.

Depuis les Mourier, la salle a été reconstruite, redorée et magnifique. On y trouve des fauteuils là où l'on n'avait jamais vu que des banquettes, et quelles banquettes! On y dépense de grosses sommes en costumes et en décors; la foule est moins fidèle cependant, car les places sont plus chères; ce n'est qu'à coups d'*Œil crevé* et de *Chilpéric* qu'on parvient à remplir la salle; mais le monde qu'on y rencontre est bien plus un public nouveau, attiré par les excentricités du moment, qu'un public d'habitués.

Valrey (Max), romancier, ou mieux romancière, car

cet écrivain se nomme Mme *Miller* née *Gaude* (Eugénie-Marie). Lire d'elle un joli roman, *les Filles sans dot.* — Morte en 1865.

Valserres (Jacques), rédacteur agricole du *Constitutionnel*, né *Jacques*, à *Valserres*, petite commune peu distante de Gap. Il a publié des études sur l'agriculture, sur le droit rural, et surtout un Manuel d'économie agricole (1846).

Van Blaghenberg. Le savant antiquaire, membre de l'Institut et sénateur, *Caignart de Saulcy*, né en 1807, a signé de ce nom quelques écrits lors de ses débuts dans les lettres.

Van-der-Vuylen (Léon). Pseudonyme du célèbre écrivain belge, membre de l'Académie royale de Belgique, *Polain* (Mathieu), né en 1808 et qui a donné une série de très-importants récits historiques, généralement relatifs à l'histoire de son pays, ou de ses rapports avec les autres États.

Van Engelgom. Sous ce nom, M. *Jules Lecomte* a publié, en 1837, un petit volume médiocrement aimable, intitulé *Lettres sur les écrivains français* (Bruxelles, in-12). Il s'y juge ainsi :

« C'est un grand mince et pâle qui porte moustache et mazarines. On lui donne l'air hautain et quelque peu fat; c'est un de ces hommes qu'on aime complétement ou qu'on hait complétement. Comme écrivain, il a de l'imagination... il fait des vers ridicules, il a vingt-quatre ou vingt-cinq ans, et il porte à l'année un petit lorgnon d'écaille incrusté dans l'œil... »

Ce petit livre est devenu très-rare; son auteur, à qui il avait fait beaucoup d'ennemis, aurait bien voulu ne l'avoir jamais écrit, et chaque fois qu'il parvenait à en découvrir un exemplaire, il le jetait au feu.

Jules Lecomte a encore pris les pseudonymes de *Du Camp* (nom de sa mère) et *d'André* (Chronique Parisienne du *Monde illustré*). Il a d'abord signé *X*... ses courriers de *l'Indépendance belge* avant d'y mettre son nom.

Il est mort en 1864, à 50 ans. C'était un homme aimable, serviable, qui écrivait assez mal le français, mais avec esprit, et qui s'était fait avec sa Chronique du samedi au *Monde illustré* une position très-autorisée dans la presse parisienne. Il a eu de désagréables procès, et il ne jouissait pas d'une merveilleuse réputation; mais j'ai eu l'occasion de constater, en diverses rencontres et pour quelques affaires personnelles, qu'il valait vraiment mieux qu'elle (1).

Signe particulier : Ennemi juré de Mme Ristori, qui l'avait fait condamner à des dommages-intérêts pour avoir dit trop crûment ce qu'il pensait du talent de cette célèbre tragédienne.

Vannoy. L'un des meilleurs artistes de la Porte-Saint-Martin. Son véritable nom est *Alanic*. « Ayant eu peur, me dit Édouard Fournier, de son nom et de la *nique* qu'il lui aurait value de la part des titis, il le changea. Pour s'en faire un autre, il se souvint qu'il était de Vannes et il s'appela *Vannoy*. »

Van Ryck, correspondant soi-disant belge du journal *la Patrie*. La feuille semi-officielle insérait les lettres fort peu favorables à la Belgique que lui adressait ce Belge de pacotille, qui n'était en somme qu'un journaliste parisien du nom de *Léon Estivant*. *L'Indépendance belge*, dans son numéro du 6 août 1868, a jeté feu et flammes, et injures, et malédictions au sujet de cette découverte. « Nous

(1) Au moment de sa mort il corrigeait les épreuves de son dernier livre : *le Perron de Tortoni*. (In-18.)

savions bien, dit-elle, que nous avions affaire à un faux Belge ! »

Van Slopen. Le lecteur n'a sans doute pas oublié tout à fait la singulière histoire du propriétaire de ce pseudonyme. Je la lui rappellerai en peu de mots :

Le comte *Guillaume Libri*, né en 1803 et fils du comte *Georges Libri-Bagnano* (1), était un célèbre professeur italien qui se fit naturaliser Français en 1833, et devint successivement collaborateur des principaux journaux de Paris, professeur de Sorbonne et membre de l'Académie des sciences. Il avait le goût des livres rares, des manuscrits précieux et surtout des autographes, et il était de notoriété publique que ses collections de ces diverses choses étaient des plus considérables comme aussi des plus authentiques. Cependant il arriva que les archives des Affaires étrangères, de la Bibliothèque royale et d'autres bibliothèques importantes de Paris et des départements, se plaignirent de vols nombreux faits et renouvelés à leurs dépôts, malgré la plus active surveillance. Quelques indices firent soupçonner le savant M. Libri d'être l'auteur de ces diverses soustractions. Sa haute position dans l'Université lui avait donné l'entrée particulière de toutes les bibliothèques, et il y venait et en sortait comme il voulait, emportant ce qu'il trouvait à sa convenance sous le prétexte de livres ou de manuscrits à consulter pour ses travaux. Il profita de la liberté qui lui était ainsi laissée pour distraire adroitement des collections et s'approprier des pièces inestimables. Une instruction fut

(1) L'escroquerie semblerait avoir été de tradition dans cette famille; le comte Georges Libri, qui était aussi un savant et qui avait publié beaucoup d'articles et de brochures sous son nom, et encore sous les pseudonymes de *Linny-Babagor* et de *Misochlocrate*, fut également condamné plusieurs fois pour escroqueries et récidives, sous la Restauration et au commencement du règne de Louis-Philippe. Il est mort en 1834.

secrètement commencée contre lui au lendemain même de la révolution de 1848 (1); il en fut informé par ses amis, et il prit aussitôt la fuite. Réfugié à Londres, il ne cessa de protester de son innocence, avant comme après l'issue de son procès. Il n'en fut pas moins condamné, le 22 juin 1850, à dix années de réclusion par la Cour d'assises de la Seine.

Son affaire fit grand bruit; il y eut, pour et contre, beaucoup de passion et d'animosité répandues publiquement dans des brochures et des articles nombreux; mais le fait du vol reste néanmoins certain. Une dernière tentative de réhabilitation faite au Sénat, en juin 1861, sur le rapport de M. Mérimée, est restée également sans conclusion favorable. Bien plus, les détails du vol et du procès, reproduits alors devant la haute assemblée, rappelèrent une fois encore au public cette affaire, déjà vieille de plus de dix ans, et la culpabilité de M. Libri se trouva affirmée de nouveau, d'une manière évidente, et, cette fois, définitive.

Le comte Libri, avant son procès, avait fait plusieurs ventes de manuscrits et d'autographes où figurèrent la plupart de ceux qu'il avait soustraits après suppression de toute trace de leur provenance. Il rédigeait lui-même, par surcroît de précaution, et avec le plus grand soin, les catalogues de ces diverses ventes, et il les signait tous de noms différents et supposés : *Cannazar*, *Riffet*, *Van Slopen*, *W. ottlieb*, *Thomas* (W.). Il a donné de nombreux articles

(1) Sans une découverte inattendue, l'affaire Libri eût peut-être été étouffée même avant d'avoir été entamée, grâce à la révolution de 1848, qui portait alors bien ailleurs les préoccupations et les esprits. Au pillage du Ministère des Affaires étrangères au boulevard des Capucines, on trouva sur la table de M. Guizot une dénonciation catégorique des faits ci-dessus rapportés. Le ministre de la justice de la république s'en empara, et l'affaire suivit son cours.

anonymes de littérature et de sciences à *la Revue des Deux Mondes* de 1832 à 1848, et au *Journal des Savants* de 1840 à 1846.

Varner. Sous ce pseudonyme, un homme de talent et de conviction, M. *Louveau*, a fondé avec Delvaille (voyez Dell-Bricht) le journal *le Gaulois*, premier du nom, qui a mangé, hélas! comme cela arrive trop souvent, plus d'argent qu'il n'en a rapporté.

Vaulabelle (Éléonore DE). Voir *Cordier* (Jules).

Vauvert (Maxime). Voir *Bernard* (Léo *de*).

Vay (Edme), avocat à Paris, né *Maurice Vautier* et qui a publié quelques brochures relatives à l'ingérence de l'Église dans les affaires de l'État, et un recueil des divers arrêts, édits, etc., rendus contre les Jésuites (1).

Védel, ancien directeur-administrateur de la Comédie-Française, d'abord acteur en Russie, né *Poulet*. Il a publié, en 1859, une notice sur la tragédienne Rachel Félix, in-8°.

Velnac. Un avocat, M. *Lecanu*, a publié sous ce pseudonyme, chez l'éditeur Le Chevalier, un petit volume in-32 : *Des Femmes* (1867). On doit encore à M. Lecanu le texte d'un livre anonyme, illustré de jolies eaux-fortes de Maxime Lalanne, *Chez Victor Hugo*, par un passant (Cadart et Luquet, 1868, in-8°).

Vémar. Voir *Armentières*.

Ventine (Pons DE). Le célèbre M. *Viennet*, fabuliste, auteur dramatique, poëte épique et didactique, académicien, ancien officier d'artillerie de marine, puis d'état-

(1) *L'Église dans l'État* et *les Jésuites en justice* (1845).

major, etc. (1), a publié, sous ce pseudonyme, en 1808, un poëme en l'honneur de la victoire d'Austerlitz, poëme qu'il avait intitulé *l'Austerlide.*

M. Viennet, qui est mort en 1868, à 91 ans, a été l'un des derniers poëtes vraiment convaincus de ce siècle; il accomplissait sa mission d'homme de lettres à l'égal de ce qu'on appelle parfois, en plaisantant, un sacerdoce. Il fut abreuvé de nombreux déboires et passa successivement par toutes les phases les plus variées de la popularité et de l'impopularité; accusé par les uns, moqué par les autres, tour à tour dénigré ou exalté outre mesure, mais ayant toujours eu l'esprit de se maintenir ferme, solide et inaltérable au-dessus des petites guerres de parti qu'il eut à subir.

Un hasard heureux a fait tomber sous mes yeux le testament de cet homme d'esprit. C'est une pièce fort curieuse et restée, je crois, jusqu'à ce jour inédite. J'en reproduis ci-après la plus intéressante partie, celle qui a trait précisément aux opinions de l'auteur, à ses œuvres et aux luttes qu'elles lui suscitèrent :

MON TESTAMENT.

« Né catholique, je meurs, comme j'ai vécu, dans la religion de mes pères. Si je ne l'ai pas toujours pratiquée comme je le devais, ce n'est point par impiété : c'est par insouciance ou par l'entraînement du travail littéraire. Que Dieu me le pardonne; il sait que jamais je ne l'ai méconnu ni oublié, que je l'ai toujours craint et respecté dans mes actes et dans mes écrits. Je n'ai jamais attaqué les dogmes. Si j'ai fait des satires contre les moines et certains mi-

(1) Il était en outre grand maître des francs-maçons du rite écossais. Son dernier ouvrage, publié quelques mois avant sa mort, est *l'Histoire de la puissance pontificale.* 2 vol. in-8.

nistres de ma religion, c'est que j'ai vu en eux des apôtres du fanatisme et de l'intolérance, qui sont à mes yeux les ennemis les plus dangereux d'une religion de paix et de charité... Mon héritage sera fort mince. J'étais l'aîné de six enfants et notre fortune était fort modeste. Il était d'ailleurs fort difficile de m'enrichir à l'aide du genre de littérature que j'ai persisté à cultiver depuis et malgré l'avénement du romantisme et de la fantaisie. Jusque-là mes œuvres avaient eu quelque valeur, mais ce qu'elles m'ont rapporté s'est englouti dans la faillite de deux ou trois sociétés industrielles... »

Après avoir disposé d'une partie de son mobilier en faveur de diverses personnes, le testateur ajoute :

« ... Je ne peux plus malheureusement joindre à l'actif de ma succession le produit de mes œuvres... Elles ont été lâchement et durement ruinées par les attaques des trois partis politiques et littéraires que j'ai combattus. Les romantiques m'ont puni de mes satires, les républicains de mon amour pour la monarchie, les légitimistes de mon adhésion à la nouvelle dynastie. Ils ont ruiné ma première réputation, ma popularité, et couvert mes œuvres de ridicule ; et quoique les applaudissements publics ne m'aient manqué qu'une seule fois (1), je n'ose croire qu'à l'heure de mon décès ces passions ennemies soient assez apaisées pour traiter avec plus de justice l'œuvre de soixante-trois ans d'un travail consciencieux. — Les trois quarts de mes écrits ont été publiés, mais éparpillés dans plusieurs recueils et chez divers éditeurs. Mais l'ensemble manque, et les libraires hésitent à faire les frais de quinze ou seize volumes de vers ou de

(1) Allusion à la chute bruyante de sa tragédie d'*Arbogaste*, qui ne put avoir qu'une seule représentation (1842).

prose, qui peuvent constituer mes œuvres et dans lesquels toutefois je ne comprends ni mes trois romans, ni mes vingt ou trente discours politiques, ni mes deux cents articles de journaux. Ce n'est point là de la littérature et, je ne suivrai pas, en les faisant réimprimer, l'exemple que me donnent aujourd'hui la plupart de mes contemporains...

« Je laisse quatre volumes de mémoires. J'ai vu presque tous les grands personnages de mon temps ; j'ai coopéré à bien des événements. J'ai dit la vérité souvent avec passion, trop souvent peut-être, mais j'ai toujours été juste et vrai. Advienne que pourra !

« Fait à Paris, le 9 novembre 1867, neuf jours avant d'avoir accompli mes 90 ans.

« VIENNET. »

Vermond (Louis DE), pseudonyme du romancier et journaliste *Louis Énault*, l'élégant auteur de *Christine*, de *Nadége* et de vingt autres romans dont la vogue durera longtemps. Il a encore signé *Snor-Luce* dans feu le journal de Mme Olympe Audouard, *le Papillon* (1862 à 1865). — Né en 1824.

Vermond (Paul). Voir *Durand*.

Verner (Paul). Voir *Cagliostro*.

Vernert (Louise). A l'époque de la conspiration de Strasbourg (novembre 1836), le prince *Louis-Napoléon Bonaparte*, aujourd'hui l'empereur Napoléon III, écrivit à quelques-uns de ses affiliés, notamment au colonel Vaudrey, plusieurs lettres, signées de ce pseudonyme, où il déguisait habilement sa personnalité et ses projets. Dans l'une de ces lettres, qui a été rendue publique lors des débats relatifs à cette affaire, Louise Vernert parle seulement à ce même colonel Vaudrey d'un mariage dont il veut

bien s'occuper pour elle. « Mon mariage dépend de vous, dit la prétendue Louise Vernert; mais en attendant que je sache si je me marierai ou si je resterai vieille fille, je vous prie de compter toujours sur ma sincère affection (1). »

Le mariage, comme on le pense bien, c'était la conspiration dont le résultat pouvait, en effet, dépendre de l'accord avec le prince du colonel Vaudrey, qui commandait un des régiments d'artillerie de la garnison de Strasbourg.

Mais le prince a publié depuis, soit comme prisonnier ou proscrit, soit comme Empereur, des ouvrages qui ont mieux servi à établir sa sérieuse réputation d'écrivain.

En 1832, à 24 ans, parut sa première publication, une simple brochure, sous ce titre peu ambitieux : *Rêveries politiques ;*

En 1833 il adresse une *Épître en vers* à M. de Châteaubriand au sujet de la duchesse de Berry ;

Les Considérations sur la Suisse sont de la même année ;

Le célèbre *Manuel d'artillerie* parut seulement à Zurich quatre ans plus tard (1836) ;

En 1837, l'illustre écrivain publie à Londres son ouvrage le plus répandu et le plus popularisé : *Idées Napoléoniennes.* Traduit dans presque toutes les langues de l'Europe, ce curieux écrit, apologie et justification de Napoléon Ier et du régime impérial, a fait en peu d'années le tour du monde entier. Il a eu de nombreuses éditions, dont l'une surtout, à bon marché, a eu une vente considérable.

Du fort de Ham, en 1841, le prince, alors prisonnier, livre à la publicité, d'abord une note curieuse sur l'artil-

(1) On trouvera cette lettre entièrement reproduite dans *le procès de Strasbourg,* publié en même temps que celui de Boulogne, par un avocat du barreau de Paris, M. Albert Fermé. (2 vol. in-18, Le Chevalier, novembre 1868.)

lerie, puis son intéressante étude sur la *Chute des Stuarts;*

En 1842, il publie une brochure politique d'actualité: *la Question suisse;*

En 1843, il répond sur un ton très-vif et très-rude à des attaques dirigées par M. de Lamartine contre Napoléon;

En 1844, un nouvel ouvrage, *Extinction du Paupérisme,* obtient un succès presque égal à celui qu'avait eu, sept ans auparavant, le livre des *Idées Napoléoniennes.*

Ces divers écrits ont paru, en 1854, réunis pour la première fois en une luxueuse édition par les éditeurs Plon et Amyot (4 vol. grand in-8°).

On peut chercher encore dans *le Dictionnaire de la Conversation* beaucoup d'articles élaborés dans le calme de la même prison, et dans les journaux de l'époque bon nombre de lettres et de publications d'actualité. Depuis 1848, enfin, il faut ajouter à l'œuvre de l'auguste écrivain une série très-étendue de discours et de proclamations qui n'en sont pas la partie la moins curieuse ni la moins importante; des lettres adressées à tous les hommes illustres du temps, à des souverains, à des ministres, à des généraux, etc., sur des affaires privées ou publiques et dont la collection publiée serait d'un prodigieux intérêt historique.

Citons enfin, dans les années 1865 et 1866, l'apparition des deux premiers volumes de l'*Histoire de César* et une lettre-manifeste d'une haute portée sur la politique française en Algérie.

Vernet-Lecomte, peintre, né en 1821 *Lecomte* (Charles), et autorisé par décret de 1864 à joindre à son nom celui de son illustre oncle Horace Vernet.

Vernier (Henri), vaudevilliste, né *Grasset* (Henri-Vincent) en 1813, et chef de bureau au Ministère de la

Marine, où il compte encore deux confrères, MM. Pol Mercier et Jautard, sous-chefs au même département et vaudevillistes comme lui.

Je signale, à ce propos, deux curieux articles publiés sur les employés-auteurs, l'un dans *le Figaro* (1864), par M. Alex. Piedagnel, l'autre dans *la Petite Presse* (1867), par Tony Révillon. On y trouvera la liste, à peu près complète, des employés des administrations de l'État ou autres qui écrivent sous leur vrai nom ou sous des pseudonymes.

Vernier (P.). Les Revues hebdomadaires signées de ce nom au journal *l'Avenir national* en 1866 et 1867 avaient pour auteur le publiciste *Taxile Delord*, depuis collaborateur des *Débats*. — Né en 1815.

Vernières (Jules). Voir *Roqueplan*.

Vernisy (Émile), auteur dramatique, né en 1809 *Pouyer* (Émile-Félix).

Vernon (Guy DE). Voir *Artevelle*.

Vernon (Henri). Voir *Cerzy* (Gaston *de*).

Vert (Jean DE). Voir *Fortuné*.

Vertpré (Jenny), actrice de vaudeville, née *Eugénie Vertpré*, et qui a toujours été connue au théâtre sous son nom de jeune fille, bien qu'elle ait épousé en 1824 l'auteur dramatique *Adolphe Carmouche*, né en 1797, l'un des plus fameux membres du Caveau et des plus féconds écrivains de théâtre de ce siècle. En effet, seul ou en collaboration, il a donné près de trois cents pièces de théâtre, sans compter quelques volumes de poésies.— Mme Carmouche est morte en 1866.

Viator. Un célèbre membre de l'Institut, l'archéologue

Jomard (Edme-François), a signé de ce nom, en 1834, une brochure d'actualité : *Sur l'emplacement de l'obélisque du Louqsor* (in-8°). — Mort en 1862, à 85 ans.

Victor. Un drame en trois actes, *Wilson ou une Calomnie*, représenté en 1836, et signé *Montigny* et *Victor*, avait pour auteurs le directeur actuel du théâtre du Gymnase et M. *Bois* (Victor), célèbre ingénieur qui a publié sur son métier et sous son vrai nom plusieurs écrits plus connus et plus estimés que le drame précité. — Né en 1813.

Videbimus (Jean). Voir *Collin de Plancy*.

Vidocq. Voir *Estienne* Joseph (*d'*).

Vienne (Alphonse), pseudonyme d'*Eugène Gébauër*, rédacteur en chef d'un journal orphéonique, et employé supérieur à la Banque de France.

Vieuxbois (Marquise DE). Voir *Dash* et *Trimm*.

Vignon (Claude), pseudonyme sous lequel Mme *Noémie Constant* a publié des nouvelles et des romans. Elle a épousé, après qu'il eut quitté les ordres, l'abbé *Constant*, ancien prêtre du diocèse d'Évreux (Voyez *Lévy*). Claude Vignon, qui a été élève de Pradier, est également connue comme sculpteur. Un décret du 26 août 1866 a d'ailleurs autorisé Mme Constant à substituer à ce nom le pseudonyme sous lequel elle est connue.

Vigreux (Ernest DE). L'auteur d'une *Vie de Robespierre*, qui est la plus complète qu'on ait certainement publiée, et de nombreux travaux historiques; l'un des chercheurs les plus émérites de ce temps et le fouilleur d'archives le plus consciencieux et le plus indiscret qui fut jamais, M. *Ernest Hamel* a signé un vaudeville du pseudonyme précité.

Vilbort, l'un des rédacteurs du *Siècle*, celui qui est chargé des voyages à l'étranger pour le compte et le profit du journal de M. Havin. Il a suivi l'armée prussienne pendant la campagne de 1866, et il en a rédigé, pour son journal, une relation intéressante parue depuis en volume. Son nom s'orthographie *Wilborths*.

Villarceaux (X. DE). Les articles signés de ce nom au journal *l'Artiste* ont pour auteurs MM. *Arsène Houssaye* et *Charles Coligny*, qui se sont également partagé ce pseudonyme dans *la Revue du XIX*e *siècle*.

Villemain, ancien ministre, l'un des quarante, né *de Villemain* (Abel) en 1786; il a simplifié son nom en supprimant la particule que lui donne son état civil.

Villemer (Marquis DE), journaliste, d'abord architecte, né en 1833 *Yriarte* (Charles).

Sous le nom de *Junior*, il a longtemps signé au *Monde illustré* la Chronique de Paris, qu'il signe aujourd'hui de son nom véritable. Il a publié, sous le pseudonyme de *marquis de Villemer*, pris au célèbre roman de Mme Sand, de très-remarquables portraits contemporains où il a fait poser, sous un nom d'emprunt, des personnages de divers mondes et dont il n'est pas toujours facile de deviner le visage vrai; rébus ingénieux dont les habiles et les expérimentés ont la clef, mais que le commun des mortels lit généralement sans en trouver le sens. Il a encore donné à divers journaux des articles sous ce pseudonyme, ainsi que sous celui d'*Évariste*.

Villemessant (Hippolyte DE). « Journaliste français, dit Vapereau, né à Rouen le 22 avril 1812. Il porta jusqu'à quatorze ans le nom de son père, le colonel *Cartier*. Baptisé seulement à cet âge, il prit celui de sa mère, *Augustine de Villemessant*, se maria à dix-huit ans à peine

dans la ville de Blois, et y tint quelques années un commerce de rubans. »

C'est le plus célèbre et le plus habile des créateurs de journaux contemporains. Voici la liste de ceux qu'il a fondés, et qui presque tous ont eu une vogue qu'ils n'ont due qu'à lui seul, en raison de son habileté à s'entourer toujours de rédacteurs émérites :

1840. *La Sylphide.*
1848. *Le Lampion.*
1849. *La Bouche de fer.*
1850. *La Chronique de Paris.*
1854. *Le Figaro.*
1856. *Le Figaro-Programme.*
1862. *Le Grand Journal.*
1863. *La Gazette des Abonnés.*
— *L'Autographe.*
1865. *L'Événement.*
1867. *Le Figaro politique.*
— *Le Paris Magazine.*
— *Les Événements.*
— *Le Petit Figaro.*
1868. *Le Petit Figaro illustré.*
— *La Lanterne* (1).
— *Le Diable à Quatre.*

M. de Villemessant a signé dans *la Presse*, en 1841, des courriers de mode du pseudonyme de *Louise de Saint-Loup*, nom de sa grand-mère. Enfin il a donné au *Figaro* en 1860, avec A. Second, une série de petits articles détachés, sous la rubrique : *Paris au jour le jour*, et qui étaient

(1) En société financière avec A. Dumont et avec la collaboration exclusive, et intéressée pour bonne part, d'H. Rochefort.

signés d'abord *Pierre et Jean*, puis *Jean-Jean*.—Voyez major *Koff*.

Villeneuve, fécond vaudevilliste né en 1801 *Vallou de Villeneuve* (Théodore). — Mort en 1858.

Villeray, pseudonyme par anagramme du jeune premier un peu ténébreux de l'Odéon, puis du Gymnase, et dont le vrai nom est *Réville*.

Villevert (Amande DE), pseudonyme du vaudevilliste *Durantin* (Armand). Il est l'auteur, — longtemps anonyme, — d'une pièce qui a fait un certain bruit au théâtre du Gymnase, *Héloïse Paranquet*. Remaniée par M. Alexandre Dumas fils, elle obtint un succès prolongé. Il y eut entre les deux auteurs, à la suite de cette collaboration importante, une discussion que les journaux ont rendue publique et qui a établi clairement la part de travail fournie par chacun d'eux.

Villiers (Léon DE), auteur dramatique, né *Delalain*. Il a donné beaucoup de vaudevilles en collaboration, surtout avec Déaddé Saint-Yves.

Villiers (Louis DE). Voir *Artevelle*.

Villiers (Raymond DE). Voir *Launay* (Vicomte *de*).

Villon (François). Voir *Lambert*.

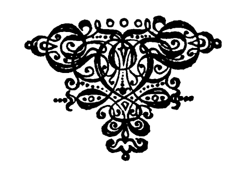
Volnys (Mme), célèbre artiste dont la vogue a été immense vers la fin de la Restauration et sous Louis-Philippe. Née *Léontine Fay* en 1811, elle a épousé en 1828 l'acteur *Joly*, qui avait pris le pseudonyme de *Volnys*.

Elle a depuis longtemps quitté la scène et s'est retirée en Russie, où elle a accepté une place de lectrice à la cour de l'impératrice.

Vorlac (G.). Anagramme de *Lacour* (Louis), écrivain

et éditeur de la Société des auteurs dramatiques. Il a annoté et publié quelques mémoires oubliés du siècle dernier, et donné avec Jouaust de magnifiques réimpressions de classiques français : *Regnier*, *La Rochefoucauld*, *Rabelais*, etc.

Vornoux (Comte DE). Voir *Gerboost*.



W

Wailly (Natalis DE), petit-fils du célèbre grammairien, et lui-même publiciste distingué. Né, en 1805, *de Wailly* (Joseph-Noël), il a été élu, en 1841, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Walhen (Adolphe) Un Belge érudit, M. *Loumyer*, a publié sous ce nom, en 1845, un livre spécial sur *les Ordres de Chevalerie et Marques d'honneur* (Bruxelles, in-8°).

Walter, pseudonyme du directeur en second du *Pays*, journal de M. le député du Gers et de l'Empire. Il est né *Paul Granier de Cassagnac*.

A propos de son père, il est bon de dire, à l'adresse de ceux qui ont contesté et qui contestent à M. Granier de Cassagnac la deuxième moitié de son nom, qu'ils ont inexactement imprimé au nombre de leurs plus ou moins bons arguments celui que voici : « *Granier* (Bernard-Adolphe), né en 1806 à *Cassagnac* (Gers). » Le rédacteur du *Pays* étant né à Avéron-Bergelle (Gers), ledit argument tombe à néant, d'autant mieux que *Cassagnac* n'est le nom d'aucune commune de France.

Walter (Judith), pseudonyme littéraire de l'une des filles de Théophile Gautier, devenue Mme *Catulle Mendès*. Elle a donné sous ce nom des traductions de romans chi-

nois, plus ou moins chinois, un livre, également traduit du chinois : *le Livre de Jade*, et des articles de beaux-arts.

Weishaupt (Charles). Le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz *Frédéric-Charles*, docteur en droit civil de l'Université d'Oxford, a publié quelques écrits sous ce pseudonyme. — Né en 1819; grand-duc en 1860.

Wekerlin, célèbre romancier, c'est-à dire compositeur de romances, né en 1821 *Weckerlin* (Théodore).

Weller. Les correspondances anglaises adressées de Londres au *Courrier de Paris*, en 1857, par *Louis Blanc*, étaient signées de ce pseudonyme. Il les a ensuite envoyées au *Temps*, qui les fit d'abord paraître sous le nom de *Lefrançois* avant de les donner sous le vrai nom de leur auteur. Un certain nombre de ces lettres ont été depuis réunies en volumes.

Werner (Georges), l'un des rédacteurs de *l'Artiste*, M *Henry Housset*, plus connu sous l'orthographe de *Houssaye* (Voyez *Pierre de l'Estoile*), et fils du célèbre écrivain de ce nom. Né le 24 février 1848, date qu'on n'oublie guère, M. Henry Houssaye s'était déjà fait un nom dans les lettres avant d'avoir même accompli ses vingt ans. Il a donné une curieuse *Histoire d'Apelles* déjà parvenue à sa troisième édition, une *Histoire d'Alcibiade* et diverses études sur l'antiquité qui ont valu une rapide et sérieuse notoriété à leur jeune auteur.

West (Gustave). Quelques romans et des brochures d'actualité ont été publiés, sous ce nom, surtout sur l'organisation du travail (1848), par M. *Rochoux* (Armand), qui a aussi donné des romans.

Wetherell (Miss), pseudonyme de la romancière américaine *Warner* (Susanne), et sous lequel elle a publié,

entre autres romans, *le Monde* (1849), qui a eu plusieurs éditions; elle y a décrit la vie intime et les mœurs de son pays avec assez d'esprit, de sens et de fidélité. Sa sœur *Anna* a également écrit; elle a donné sous le pseudonyme d'*Amy Lothrop* un roman qui est en quelque sorte la contre-partie du roman *le Monde*, et qui, sous le titre de *Dollars et Cents* (1853), offre de curieux détails sur la vie politique aux États-Unis. Quelques-uns des romans de miss Anna Warner onr été traduits en français.

White (John). Le dessinateur *Hadol* a écrit sous ce pseudonyme dans *la Vie Parisienne*, qu'il illustre plus volontiers et plus souvent de son spirituel crayon.

Whitecross. Sous ce pseudonyme, le publiciste *Wisnieweski* (Michel), né en Pologne en 1794, a publié quelques romans écrits d'abord en langue anglaise et qui ont été plusieurs fois traduits.

Wigmore (Lord), l'un des pseudonymes du baron *de Mortemart de Boisse*, auteur de la curieuse *Vie élégante à Paris* (1857) et de beaucoup d'autres ouvrages généralement de voyages, qu'il a signés de son nom véritable ou encore *Colle Buono*, comte *de Ripa*, *P. Ratti*, *Marle-Mortemart* et *Lady Mortimer*. — Né en 1787, il a été officier sous le premier Empire et préfet sous la Restauration.

Wilhem (Jules), auteur d'un grand nombre de brochures sur divers sujets soit d'actualité, soit d'intérêt public. Il est fils du célèbre *Wilhem* (Guillaume-Louis), mort en 1842, à 61 ans, créateur des écoles populaires de chant en France et de l'Orphéon, inventeur de la méthode de chant qui porte son nom, et qui se nommait, en réalité, *Boquillon*. Une ordonnance royale de 1843 a d'ailleurs peu de temps après la mort de Wilhem, autorisé sa famille à join-

dre à son nom patronymique celui qu'il avait illustré. Les *Boquillon* sont donc depuis cette époque *Boquillon-Wilhem*.

Wilhem. Voir *Smith*.

Wilks (John), rédacteur du *Courrier de l'Europe*, puis collaborateur de *la Situation* et de *la Semaine financière*; écrivain distingué en matières de finances, mort en 1868. Il se nommait *Nérestant*.

William, « ganache » du théâtre du Châtelet, ancien valet cocasse des féeries de MM. Billion et Hostein, et à qui son enrouement perpétuel a fait une célébrité. Né *Addison* (William) en 1815.

William. Voir *Lacretie*.



X

X. X. La chronique musicale de l'*Indépendance Belge* signée de ces initiales est du savant *M. Fétis* (François-Joseph), directeur du Conservatoire belge, né en 1784.

Lire dans l'excellente *Biographie universelle des Musiciens* écrite et publiée par M. Fétis, la notice de vingt-six colonnes qu'il a consacrée lui-même à sa propre glorification. Cette notice, d'ailleurs intéressante et jusqu'à un certain point impartiale, est précédée de la déclaration suivante :

« Il y a toujours quelque ridicule à parler de soi ; le ridicule est plus fâcheux encore quand on en parle longuement. L'ouvrage que j'écris m'oblige pourtant à faire l'une et l'autre de ces choses, au risque de ce qui pourra s'ensuivre. Ma vie artistique a été trop active et j'ai montré trop de désir de fixer l'attention publique, pour que je ne me croie pas dans la nécessité de dire ici quel en a été l'objet principal. » (*Biographie des Musiciens*, Paris, Didot, 2e édition, 1862, tome III, page 226.)

XXX. *La Revue de Paris* de 1866 (voyez *Eau*) publiait dans chacune de ses livraisons des *Tablettes Parisiennes* signées de ces initiales et dont les auteurs étaient MM. *Polo*, *Fages* et *Philibert Audebrand*.

X. X. X. (Princesse). Ces aristocratiques initiales ca-

chent, à *l'Artiste*, MM. *Arsène Houssaye* et *Guy de Charnacé*, qu'elles dissimulaient également à la *Revue du XIXe siècle*.

Xavier, prénom du romancier et dramaturge *Aymon de Montépin* (Xavier), né en 1824, et qu'il a souvent pris dans ses collaborations dramatiques. Il a encore signé quelquefois de ses initiales *X. M.* — Né en 1824.



Y

Y. (Félix). Le dessinateur *Régamey* (Félix) signe ainsi ses dessins au journal *la Vie Parisienne*.

Y.. Il a paru, en août 1868, à la librairie Lacroix et Verbœckhoven, un volume anonyme sur *Marie Dorval*, sans autre indication de nom d'auteur que la lettre *Y* signant une dédicace à Mme Caroline Luguet, fille de l'éminente artiste.

Ce livre, où ont été réunis avec un soin scrupuleux et un tact intelligent tous les articles écrits sur Dorval, et les notices et les biographies, et même une série de lettres de personnages connus et illustres adressées à l'actrice ou écrites à propos d'elle, ce livre a pour auteur un savant de La Flèche, M. *Coupy* (Philippe-Émile), qui nous a montré le petit bout de l'oreille en inscrivant la dernière lettre de son nom sur la première page de son livre. M. Coupy est un lettré, un bibliophile, et aussi un journaliste; il a collaboré aux feuilles locales de ses diverses résidences, et surtout à Orléans, à La Flèche, etc... Il y a donné des articles de littérature et de théâtre. C'est un homme modeste, d'une vie douce et retirée que charme le culte constant des lettres. Il n'a pas voulu signer son livre : « Un professeur de mathématiques, nous disait-il, signant un livre sur une actrice! Ou le professeur passera pour bien léger, ou le livre pour bien mauvais. » Je connais l'homme et j'ai lu le livre, et je n'ai pas craint de nuire à son succès en dévoi-

lant le nom, la qualité et aussi les qualités de son érudit auteur.—Voyez *Boulotte*.

Yan d'Argent, peintre dessinateur, et qui a illustré beaucoup de livres d'étrennes de la maison Hetzel ; collaborateur assidu des journaux à gravures de la même librairie. Né *Dargent* (Jean-Édouard).

Yann. Voir *Amézeuil* (Ch. *d'*).

Yendis (Sydney), pseudonyme du poëte anglais *Sydney Dobell*, né en 1824, et sous lequel il est seulement connu dans les lettres. Fils d'un marchand de vin, et d'abord marchand de vin lui-même, il a quitté le commerce pour la poésie, et son nom est très-populaire au delà de la Manche. Deux poëmes surtout, *Roman* (1850) et *Balder* (1854), ont établi sa réputation.

Ygrad Notsag. Sous ce nom, M. *Charles Dècle*, qu'une faute d'impression me fait appeler *Deale* à la page 16 du présent volume — voir *Argy* (Gaston *d'*) — a publié, en 1865 : *les Femmes*, poésies « par Ygrad Notsag, truchement de la légation abyssinienne. » Ce pseudonyme étrange de M. Dècle n'est autre chose que le renversement d'un autre pseudonyme de l'auteur, dont il se sert habituellement : *Gaston d'Argy*, et sous lequel il a publié à la même époque d'autres poésies : *Voyages à travers les mondes poétiques*.

Yorick. Voir *Trimm*.

Yrvid (Richard D'), auteur d'un opéra non représenté, si ce n'est en petit comité intime : *les Amants de Vérone*, c'est-à-dire Roméo et Juliette. M. Flaxland a publié la partition, qui a quatre actes, et qui vaut certainement beaucoup mieux qu'un très-grand nombre d'œuvres musicales de ce temps-ci acclamées, exaltées, et même devenues cen-

tenaires. Le malheur de M. d'Yrvid est d'avoir traité le même sujet que Gounod, et cela au moment même où l'opéra de *Roméo et Juliette*, qui n'est cependant pas un chef-d'œuvre, venait d'obtenir un succès éclatant évanoui depuis avec l'Exposition. En dehors de la musique, l'auteur des *Amants de Vérone* est un homme du monde qui se nomme le marquis *Richard d'Ivry.*

Yvastock O'park. Un volume de poésies non moins bizarres que le pseudonyme ci-dessus qui les a signées, *les Échos d'outre-mer*, paru en 1864, chez l'éditeur Vanier, et dédié au pape Pie IX, avait pour auteur un M. *Joannis Morgon*, de Thoissey (Ain).

On trouve dans ce recueil singulier des détails sur le grand serpent de mer, que l'auteur, qui a beaucoup voyagé, prétend avoir vu à Singapour le 8 mars 1854, lequel serpent serait long de 52 à 55 pieds :

J'ai vu, de mes yeux vu, le grand serpent des mers
Qu'en son tardif bilan (?) admire l'univers....

On peut lire encore dans ce même recueil les poésies les plus étranges adressées à des personnages connus, et aussi diverses pièces dédiées à l'auteur lui-même par quelques-uns de ses admirateurs, dont l'un, M. Adrien Peladan, va jusqu'à comparer M. Morgon « au chantre immortel de la *Chute d'un ange* ». M. Morgon, qui est « membre de l'union des poëtes et décentralisateur littéraire, » annonçait sur la couverture de ce même volume plusieurs autres ouvrages « sous presse ou en préparation : »

Enchiridion des langues de l'Europe ;

Les cinq grandes monarchies de l'antique Orient ;

Élévations sur la fin du monde ;

Histoire de la littérature espagnole, traduite de l'anglo-américain, etc.

Le poëte de Thoissey, qui nous semble poëte surtout à la façon de l'honorable M. Gagne, n'a pas jusqu'à ce jour, que nous sachions du moins, publié un seul de ces derniers ouvrages.

Yzouf-Zoraïb. Un recueil de poésies, paru en 1843 (in-8°) et signé de ce pseudonyme singulier, avait pour auteur un nommé *Marlet*, employé au ministère de la guerre, qui se suicida en 1850.



Z

Z. . (Gustave). *La Vie Parisienne*, un journal satirique et illustré, qui a eu jadis quelques mois de splendeur et de vogue, et des rédacteurs tout à fait illustres et émérites, a publié sous l'initiale précitée une série de délicieux articles, assez légers et peu voilés, parfois licencieux sans en avoir l'air, et qui, réunis en volumes, ont eu un colossal succès sous ce titre: *Monsieur*, *Madame et Bébé*. Une série suivante, *Entre nous*, eut moins de succès, et méritait surtout d'en avoir moins; la veine était un peu épuisée, et d'ailleurs le public se fatigue vite de ces petits riens délicats échafaudés sur des pointes d'aiguilles.

Gustave Z... a depuis chroniqué en divers lieux avec esprit et gaîté, mais sans retrouver la finesse, le style, la vérité et le naturel de ses premiers récits. Certains livres n'ont point de suites possibles, et l'auteur de ces aimables pages que tout le monde a voulu lire ne retrouvera peut être jamais l'inspiration heureuse qui les lui a dictées.

Tout le monde sait aujourd'hui que ce Gustave Z... n'est autre que M. *Gustave Droz*. M. Droz signe encore *Ivan Baskoff*, à *la Vie Parisienne*, des *Notes* quotidiennes remplies d'esprit, de finesse, et aussi d'une malignité parfois excessive.

Z... K... Les articles militaires publiés jadis au *National* et à la *Revue du Progrès*, et signés de ces seules initiales,

étaient du fameux colonel *Charras*, ancien sous-secrétaire d'État de la guerre, mort en Belgique, en 1865, à 55 ans.

Zaghelli (Aimé). Un médecin, M. *Jules Massé*, a publié plusieurs ouvrages dans la *Bibliothèque instructive et amusante*, sous ce nom d'emprunt.

Zanoni, pseudonyme pris à son entrée dans la carrière littéraire par M. *Tarbé des Sablons* (Marie-Louis-Eugène), né en 1846.

Ce tout jeune écrivain a été pendant quelques mois critique musical du *Figaro*; il y signait *Eugène Tarbé*. Il a un frère, Edmond Tarbé des Sablons, rédacteur en chef du nouveau *Gaulois* et qui signe également de son premier nom *Edmond Tarbé*. Le père de ces deux journalistes était capitaine d'artillerie; leur mère, née Andryane, et nièce du célèbre prisonnier, a écrit des opéras joués à l'étranger. Elle a en musique une expérience et une autorité très-grandes. On loue la science et l'inspiration qui remplissent et animent ses œuvres, que nous ne pouvons malheureusement juger en France que par les *on dit* de ses admirateurs et de ses amis.

Le nom de cette famille d'artistes était originairement *Tarbé*. Une ordonnance de 1817 a autorisé l'avocat Tarbé (Sébastien , l'ancêtre des écrivains actuels, à joindre à ce nom celui de *des Sablons*.

Zéro (Paul), pseudonyme d'un jeune écrivain, mort, hélas ! trop tôt pour avoir porté loin son nom, et qui avait signé ainsi une amusante parodie des *Burgraves* du grand Hugo, *les Barbus graves*.

Il se nommait *Garnier* (Paul-Aimé) et était employé à la Bibliothèque royale. Journaliste et poëte, il écrivait beaucoup dans les petits journaux de son temps. Au *Satan* il signait *Ariel* de jolies fantaisies en vers, et il a donné dans

divers journaux d'excellents articles de critique signés *P. A. G.* et *Paulus Reinrag* (anagramme). Il est mort en 1846, au moment où la notoriété allait lui venir.

J'ai relevé, à propos des *Barbus graves*, les titres des principales parodies des drames de V. Hugo :

1° *Hernani*, parodié sous ce titre :

Arnali, ou la Contrainte par cor.

2° *Marie Tudor*, donne lieu à *Marie crie fort*, parodie en quatre endroits et cinq quarts d'heure

3° *Ruy-Blas* devient *Rude Blague.*

Autre parodie de *Ruy-Blas*, dans une revue de 1838, *le Puff*, par MM. Carmouche, Varin et Huart, sous ce titre : *Ruy-Blag*, parodie en prose rimée.

4° *Les Burgraves* enfantent plusieurs parodies :

Les Buses graves, par M. Tortu Goth;

Les Buches graves, pièce de résistance, servie au Théâtre Français;

Les Barbus graves, par M. Paul Zéro.





APPENDICES

ADDITIONS ET ERRATA.

A

Abd-el-Hamid-bey (Le hadji), voyageur et ancien officier au service du roi de Perse, né, en France, *Louis Ducouret*. Alexandre Dumas et Michel Lévy ont publié le récit de ses curieuses aventures et de ses principaux voyages.

Abel. Je trouve trois écrivains qui se sont servis de ce nom biblique comme pseudonyme :

1° Un architecte, M. *Lahure* (Abel), qui a collaboré sous ce nom à quelques pièces de théâtre;

2° Un Marseillais, M. *Bousquet*, pour un article relatif à un projet de port nouveau à créer aux Catalans (*Gazette du Midi*, 27 septembre 1856);

3° M. *Rieunier* (Abel), qui a publié sous son prénom deux brochures relatives à notre colonie de la Cochinchine (in-8°, Challamel aîné, 1864).

Adelar. Sous cet anagramme, Mme *E. de Lara* a publié un roman : *la Lorgnette de l'Ermite* (1861, in-12).

Adelbert. Une dame poëte, Mme *Genton*, femme d'un magistrat de Saint-Marcellin, née *Adèle des Essarts*, a donné sous le nom précité de nombreuses pièces à divers recueils. Plusieurs ont paru en volumes. Le plus connu, *Violettes*, est dédié à Napoléon III.

Adice. Sous ce nom, un ancien artiste, M. *Léopold Gosselin*, a publié une *Théorie de la gymnastique de la danse théâtrale* (1859, in-4°, chez N. Chaix). — Mort en 1864.

Æmilia Julia, dame anglaise, auteur de poésies, d'un roman, *Sapho* (1857), d'une tragédie, *le Prince du Liban* (1861), etc... Née *Clarke* (Émilie).

Ahasverus. A l'article *Bénédict* (page 29), ajoutez que M. *Jouvin* a publié, en 1848, sous le pseudonyme infernal précité, dans le journal *la Mode*, une série de portraits des principaux personnages du temps.

Albertine (Mlle), artiste de l'Opéra sous le règne de Louis-Philippe, et qui a plus fait parler d'elle par ses aventures et la passion qu'elle inspira à un grand et illustre personnage de la Cour, que par son propre talent. Née *Coquillart*, elle est morte dans la misère en 1849.

Alceste. En 1863, M. *Belmontet*, poëte, auteur dramatique et député, a publié une satire en vers, *les Quarante Mortels de l'Académie française dans cent ans*, signée de ce pseudonyme. Cette satire devait être suivie de quatorze autres sur divers sujets; mais aucune jusqu'à ce jour n'a encore paru.

M. Belmontet est né, en mars 1798, à Montauban, où son père, Pierre Belmontet, était menuisier; sa mère se nommait Geneviève Ballet.

Alcindor. Voyez plus loin *Lucian*.

Aldegonde (Mlle), actrice des Variétés, l'une des reines de beauté de son temps; célèbre il y a une trentaine d'années, elle est morte seulement en 1857, à 71 ans. Née *Pélissié* (Aldegonde).

Alexis, somnambule sous le nom duquel Dentu a publié *le Sommeil magnétique* expliqué par le somnambule Alexis en état de lucidité 1 vol. in-18, avec portrait. 1re édition, 1856; 2e édition dans la même année. La préface a été écrite par Henri Delaage, qui a également rédigé ou peut-être seulement inspiré tout le volume.

Allevarrès (Jules). Une tragédie (1) et des poésies diverses ont paru signées de ce nom, qui est l'anagramme de M. *Serravalle* (Joseph), attaché au ministère de l'instruction publique.

Almonte, célèbre général mexicain qui a joué l'un des rôles les plus influents dans notre expédition du Mexique. Son père était un prêtre indigène du nom de *Moreles* ou *Morelos*. Sa mère était Indienne. En 1815, Moreles fut condamné à mort pour avoir pris part à une insurrection et fusillé par les Espagnols; son fils n'avait alors que cinq ans. Il fut surnommé *Al Monte* en souvenir du cri que poussait son père en appelant les insurgés : « *A la montagne ! à la montagne !...* »

Grand maréchal de l'empire mexicain sous Maximilien d'Autriche, le général Almonte est mort en mars 1869, à Paris.

Aloffe, dessinateur et illustrateur d'ouvrages divers

(1) Cette tragédie est simplement une traduction de *Judith*, pièce biblique en cinq actes de Giacometti, jouée aux Italiens par la Ristori en avril 1858.

de voyage et autres, né *Pourrat* (Adolphe) et fils de l'ancien député de ce nom.

Alophe, anagramme par à peu près sous lequel M. *Adolphe Menut* est connu comme artiste lithographe et photographe.

Alter. Ce pseudonyme de M. Lorédan Larchey (voir *Alter*, page 8) lui a également servi à l'ancien *Figaro* en 1866.

Altkind (Julius), publiciste et dessinateur, né en 1830 *Baric* (Jules).

Anonyme. Un volume in-18, publié chez Furne, en décembre 1869, sans nom d'auteur et sous ce titre : *Notre ennemi le luxe*, a pour auteur M *Nadault de Buffon* (Henri), magistrat et arrière-petit-neveu de l'illustre naturaliste du XVIIIe siècle.

Arandas (Georges). Sous ce nom, un avocat de Belley, M. *Ferrand* (Humbert), a publié divers écrits, dont l'un, critique assez vive et amusante des *Impressions de voyages en Suisse* d'A. Dumas, a eu sous ce titre : *le Biftek d'ours et la Truite d'A. Dumas*, un très-bruyant succès d'actualité littéraire.

Arbois (Étienne), pseudonyme littéraire de Mme *Stéphanie Freycinet* et sous lequel elle a donné, entre autres, un drame, *les Hollandais sous Philippe II* (en vers, in-8°, 1858).

Aris (Mario), rédacteur, sous ce nom, du journal belge *le Bec de gaz* Né *Bizounet-Derivau*.

Aubarède (D'). C'est ainsi que doit être orthographié le pseudonyme du baron *Brisse*, que j'ai à tort écrit *Daubarède* à la page 74. C'est à *l'Abeille impériale*, dont il était le directeur (1852-55), qu'il écrivait sous ce nom.

Aunay (Alfred D'). Errata à la page 21. Ce journaliste, aujourd'hui directeur de la *Chronique illustrée*, l'un

des journaux d'actualité et à images les mieux renseignés et les mieux faits, se nomme non *Descudier*, mais bien *d'Escudie de la Faille*.

Auvry. Sous ce pseudonyme, M. *Samson*, ancien sociétaire du Théâtre-Français, a donné, en décembre 1832, une brochure d'actualité : *Épître aux républicains*. — Né en 1793 à Saint-Denis (Seine), où son père était limonadier.

B

Balder, auteur d'un petit volume de poésies, *Jambes et Cœurs* (1860, in-32). — Né *Baudouin*...

Baschet (Armand), publiciste et romancier. — Né *Dumont* (Paul).

Bataille, chanteur actuel de l'Opéra-Comique, qu'on a souvent confondu avec l'ancien artiste du même théâtre, le chanteur *Battaille*, aujourd'hui professeur au Conservatoire. Ce nouveau *Bataille* se nomme en réalité *Bataillé* (Eugène-Léopold).

Baumès. Les articles du journal *la Flotte* signés de ce nom sont de M. *Delarbre*, directeur au Ministère de la marine. — Né en 1821 au Havre, où son père était négociant.

Baxton (Camille). Mlle *Louise Ozenne* a publié sous ce nom des articles dans divers journaux et revues.

Beauchainais, auteur sous ce nom du *Buffon illustré* (Lefebvre, 1862). — Né en 1833 *Bordot* (Anatole).

Beaugeville (Vicomte DE). M. *Léon Bertrand* signe de ce nom des articles spéciaux, surtout au journal *le Derby*.

Beauplan (DE). Des articles politiques et quelques feuilletons ont été signés de ce nom, au journal *l'Époque*, par M. *André Delrieu*.

Benjamin. Errata à la page 29. *L'Auberge des Adrets* est de 1824 et non de 1834.

Bienvenu (Louis). Une comédie en trois actes : *l'Ami de la famille*, publiée sous ce nom à Rennes (1864), a pour auteur un avocat du cru, M. *Faucqueron* (Louis-François).

Blondin, célèbre acrobate, connu surtout en Amérique, où il traversait le Niagara sur une corde raide, au-dessus des fameuses cataractes elles-mêmes. Né *Cravelet* (Émile), il est venu il y a quelques années en France, et a donné des représentations à l'hippodrome, où il n'a pas eu autant de succès que ses triomphes d'outre-mer auraient dû le faire présager.

Boisseval (Octave DE). Sous ce nom M. *Henri Cantel* a donné des articles à divers journaux. Il est également auteur d'un volume publié chez Poulet-Malassis, *Impressions et visions* (1859, in-12).

Bolanden (Conrad DE). Deux volumes in-12 signés de ce nom et publiés à Tournai, *Luther et sa fiancée* (1861) et *la Reine Berthe* (1865), ont pour auteur un abbé allemand, M. *Bischoff* (Édouard). Ces ouvrages ont été traduits en français.

Bonhomme (Paul), pseudonyme à ajouter à l'article *Nadar*. En 1868, à l'occasion de l'incident Cavaignac à la distribution des prix du concours général, M. *Tournachon*

dit *Nadar* publia une petite brochure (in-64): *Simple lettre d'un petit de sixième à l'élève de seconde Cavaignac*, qui était signée *Paul Bonhomme*. C'était là d'ailleurs un pseudonyme sans grand mystère, puisqu'à la première page de cet écrit, une dédicace-envoi à M. Edmond About était signée *Nadar*.

Bordereau (Jean). Ajouter ce pseudonyme à l'actif de M. *Henri Cozic* du *Figaro* et de l'*Illustration*, et sous lequel il publie quotidiennement des chroniques financières au journal *le Gaulois*.

Bosquet (Émile), auteur de romans publiés dans divers journaux, puis en volumes : *Louise Meunier*, *Une Passion en province*, etc... Le vrai nom de ce publiciste, qui est du sexe féminin, est *Amélie Bosquet*.

Boyergi (Lionel DE), pseudonyme emprunté au *Giboyer* d'Émile Augier par M. *Dubourg-Neuville*, et dont il a signé notamment une brochure d'actualité : *Asmodée aux cléricaux* (1863, in-8°).

Bric-à-Brac. Une amusante supercherie littéraire à signaler à propos de ce mot composé qui servait de titre au *Mousquetaire*, journal d'A. Dumas, à des articles, notes et nouvelles de M. Paul Bocage. Ces nouvelles, notes et articles, réunis en volumes sous le titre même qu'ils avaient au journal, ont paru depuis chez Lévy dans la collection des œuvres de Dumas père, et avec la signature même de l'illustre romancier! — Au sujet des plagiats reprochés à tort ou à raison à Dumas père, voyez *Davy*, page 74.



C

Chardin (Léon). Errata à l'article *Grimm*, page 138. Le pseudonyme de *Chardin*, attribué à M. *Charles Coligny*, appartient en même temps à M. *Émile Cantrel.*

Claude. Voyez plus loin *Simplice.*

Clercy (Mlle DE), actrice d'un petit renom, d'assez agréable beauté, et surtout femme à la mode, née plus modestement *Gabrielle Château.*

Chéret, artiste peintre, décorateur, puis directeur du Châtelet, né *Lachaume de Gavaux* (Jean-Louis).

Cleverman, le successeur de Robert-Houdin, de son vrai nom *Lahire.* Son pseudonyme a une signification pour ceux qui savent l'anglais : il est composé des mots *clever* (habile) et *man* (homme).

Comyne (Alexandre DE). Poëte anglais contemporain; il a donné, sous ce nom, un poëme, *Irène.* Ses autres ouvrages: *la Tour de Londres, Astrella*, etc., sont signés de son vrai nom *Browne* (Charles-Thomas). — Né en 1826.

Constant (Louis). Le *Procès du duc d'Enghien*, signé de ce nom et paru chez Le Chevalier en février 1869, a pour auteur M. *Ludovic Chareau* (Voir *Ben*, page 28). On doit encore à cet écrivain *le Procès de Louis XVI,* publié à la même librairie.

Cupidon (Monsieur DE). A l'article consacré à *Charles Monselet*, sous ce pseudonyme, page 69, une erreur d'impression fait écrire à ce spirituel écrivain sa *Lorgnette littéraire* en l'an 1057. Monselet n'est pas si vieux que cela : c'est 1857 qu'il faut lire.

D

Darcy. Le *Guide du voyageur en Angleterre* (Garnier, 1864, in-12), signé de ce nom, a pour auteurs MM. *Henri-Marie Martin* et *Honoré Fisquet.*

Décembre-Alonnier, libraire-éditeur et en même temps auteur. Ce double nom réuni est commun à deux personnes différentes, M. *Décembre* et M. *Alonnier.*

Dervilliers. Quelques renseignements à ajouter à l'article donné sous ce nom, page 82 :

M. *Masseras* (Emmanuel-Georges-Joachim), né en décembre 1822 en Espagne, a été décoré, en 1864, comme journaliste en Amérique, pour son dévouement à la France et aux intérêts français. On lui doit aussi quelques écrits politiques tous favorables à notre pays.

Désarmières, correspondant, à Paris, du journal *le Progrès de Lyon;* né *Avril* (Auguste). — Mort en février 1869, à 45 ans.

Devits Dans l'article consacré à M. Magnard, page 85, un facétieux compositeur de mon imprimeur me fait appeler *la Rue* et le *Paris-Magazine* deux « jumeaux. » C'est « journaux » qu'il faut lire.

Domino (Un). Ce mystérieux nouvelliste, toujours si bien informé, du *Gaulois* est M. *Dardenne*. (Voir *Dauvergne*, page 74)

Donato, célèbre danseur « à une jambe ». Cet artiste phénomène a ses deux jambes, comme vous et moi ; seulement il a trouvé moyen d'en replier une sur sa cuisse, et cela avec une si grande habileté que l'illusion est complète.

Donato s'appelle de son vrai nom *Manuel Lopez;* en 1861 il était danseur au théâtre de Barcelone. C'est en voyant des gamins sautiller sur une jambe que l'idée lui vint de se créer la spécialité qui a fait sa réputation. Il se mit au travail, et six mois après il avait atteint son but. Ses premiers débuts eurent lieu dans un bal masqué où il était allé avec deux échasses. Le lendemain il n'était question que de lui dans tout Barcelone. A Paris, c'est surtout dans les cafés-concerts que le danseur Donato exécute ses surprenants exercices.

Duc (Pol). Rédacteur du *Nain-Jaune*, né *Depasse*.

Ducré (Pierre), maître de chapelle du XVIIe siècle, imaginé par *Berlioz* et sous le nom duquel il fit d'abord représenter la plupart des morceaux de son oratorio *la Fuite en Égypte*. Il y eut grand succès, vogue et engouement ; on cria au chef-d'œuvre et on se moqua beaucoup des modernes, dans divers journaux, au profit des anciens. C'est seulement alors que Berlioz dévoila sa petite supercherie en faisant représenter, mais cette fois sous son nom, son oratorio en entier.

Né en 1803, à la Côte Saint-André (Isère), où son père était officier de santé militaire ; mort en mars 1869, membre de l'Institut. Talent discuté, contesté, et au demeurant, quoi qu'on ait pu dire, incontestable.

Dumaniant. C'est par erreur que j'ai fait entrer

dans le présent volume (à la page 93), ce comédien-vaudevilliste et même romancier, mort déjà depuis 1828, à 76 ans.

E

Évariste. Voir plus haut *Villemer* (marquis *de*) et non *Yriarte*, comme je l'ai dit à tort dans le cours de ce volume.

F

Ferney (Caroline), pseudonyme d'une ancienne actrice du théâtre des Folies-Nouvelles, devenu théâtre Déjazet. Née *Cœuilte* (Caroline).

Un douloureux souvenir se rattache à cette artiste. Elle avait quitté Paris pour aller jouer, avec un séduisant et fructueux engagement, la comédie en Californie. Embarquée sur le fatal *Evening Star*, en 1866, elle périt en route avec la troupe dont elle faisait partie dans le naufrage de ce bâtiment. Elle avait laissé en France deux petits enfants que sa mort réduisait à la misère et à l'abandon. Son frère, M. Cœuille, ténor du Théâtre-Lyrique, et aujourd'hui de l'Opéra, recueillit les deux orphelins; de ses neveux il a fait ses enfants, et il les soigne et les élève avec une sollicitude toute paternelle.

G

Gérôme. Ajoutez à l'article donné sous ce nom, page 131, que le rédacteur en chef de *l'Univers illustré*, M. *Félix*, avocat, signe aujourd'hui de ce pseudonyme les courriers de Paris de cette feuille.

Ghist. J'ai omis de dire, à ce nom, page 131, que le récit si dramatique de la mort du journaliste *Detouches*, emprunté à *l'Illustration*, est de M. Jules Claretie.

Grimm (Thomas), pseudonyme sous lequel un vaudevilliste, M. *Auguste Lefranc*, a remplacé au *Petit-Journal*, en mars 1869, le chroniqueur Léo Lespès, *dit* Timothée Trimm, lors de son passage au *Petit Moniteur*. M. Lefranc a été un moment codirecteur du théâtre des Bouffes-Parisiens.

Gripp (Carlo). Quelques rectifications et additions à l'article donné sous ce nom, page 139 :

Le véritable nom de ce dessinateur est *Tronsens* et non *Tronssens*. Il dirige depuis deux ans *l'Image*, devenu en 1868 *Paris-Comique*, journaux dans lesquels il a publié un nombre considérable de dessins. Il a aussi illustré *la Foire aux sottises* d'Arthur Arnould ; il est encore l'auteur des *Photo-biographies contemporaines*, séries de planches où, autour de la photographie d'écrivains ou d'artistes en renom, se trouve retracée dans une suite d'ingénieux et de jolis petits dessins, la vie du photo-biographié.

Grog (Le Baron). Encore un pseudonyme de M. *de Pène*, et dont il se servait au journal *le Gaulois* (1868).

I

Inconnu (Un). A l'article *l'Inconnu* (voyez p. 157), ajoutez :

Les articles publiés au *Figaro* sous le titre *Chronique d'un inconnu* sont de M. *Auguste Vitu*, ancien rédacteur en chef de *l'Étendard*.

J

Joubert (Louis). Les articles non politiques signés de ce nom au *Correspondant* sont de M. *Louis Lavedan*, qui signe, dans la même revue, les articles politiques de son vrai nom.

Julien (Louis), pseudonyme, au journal *le Palais*, de M. *Laferrière*, avocat à Paris.

L

Langel. C'est *Laugel* qu'étaient signés à *la Revue des Deux Mondes* les articles attribués à M. le comte de Paris. — Voyez page 182.

Laroudé. L'auteur du roman *Mademoiselle d'Espalbère* se prénomme *Philippe* et non *Charles*. Son livre est également signé du premier de ces prénoms.

Lazare, directeur des journaux *le Centaure* et *le Sportmann*, né *Crémière* (Léon), nom sous lequel il est connu comme photographe.

Léris (Alfred DE). Ce pseudonyme de M. *Desrosiers* (voir page 191) est le nom même de sa mère.

Loyseau (Jean). Un livre sur *la Vie de Jésus* de Renan, publié sous ce titre : *Lettres sur la vie d'un nommé Jésus* (Blériot, in-12, 1863), par *Jean Loyseau*, cordonnier, avait pour auteur véritable le vicomte *de Kersaulon*. Son ouvrage a eu trois éditions de suite.

Lucian. Une opérette, assez médiocre d'ailleurs, *Deux Portières pour un cordon*, jouée au théâtre du Palais-Royal en mars 1869, et signée du pseudonyme précité, avait pour auteur le vaudevilliste *Lefebvre* (Hippolyte), ancien secrétaire du Vaudeville. La musique de cette pièce, qui valait mieux qu'elle, était signée *Alcindor*, pseudonyme moyen âge sous lequel s'étaient dérobés les compositeurs Legouix (Isidore), Ch. Lecoq, Hervé et Georges Maurice (de Lyon).

M

Méris. Une comédie en vers, *les Désœuvrés*, a été jouée sous ce nom, au théâtre Déjazet, en mars 1869. Son auteur est un professeur de troisième du lycée impérial Saint-Louis, né *Theil* (Jean-François Napoléon, en 1808), à

Langon (Gironde), où son père était instituteur. M. Theil a collaboré à divers journaux, et notamment au *Siècle*, où, à cause de sa position dans l'Université, ses articles ont toujours passé sous la signature de divers rédacteurs du journal, et surtout de M. Taxile Delord.

Meulan (Pauline DE) A la fin de l'article donné sous ce nom, et à la page 221, on a orthographié à tort *Valençais* le nom du duc *de Valençay*.

Milhau (F. DE). Sous ce pseudonyme, M. *Langlois* (Ferdinand) dit *Langlé* est à la fois journaliste et auteur dramatique. C'est le fils du vaudevelliste mort en 1867 et le frère d'Alexandre Langlois dit Aylic Langlé, chef de la division de la presse à l'Intérieur. Un troisième frère, Charles-Edmond Langlé, est commissaire de Marine. — Voir *Langlé*, page 182.

Murat (Mme). L'actrice qui joue sous ce pseudonyme est Mme *de Jallais*, femme de l'auteur dramatique de ce nom.

O

Old-Sailor. Rectifiez, à la page 249, l'orthographe du nom du romancier anglais *Barker*, qu'on a imprimé à tort *Barkers*.



P

Pastour (Hector). Il convient de rectifier une assertion fautive à l'article consacré à M. *Élie Frébault* (p. 257). Les correspondances espagnoles données par ce journaliste au *Figaro*, en 1868, sous le nom de *Piétro Ramirez*, après la révolution qui a expulsé Isabelle, n'étaient point « prétendues » comme je l'ai dit, mais bien authentiques. En effet, j'apprends au dernier moment que M. Frébault, qui possède à fond la langue castillane, passa alors trois mois à Barcelone, d'où étaient datées et envoyées sesdites correspondances.

R

R... (David). Rédacteur de *la Vie Parisienne*, attaché aujourd'hui au journal de Perpignan. — Né *Courty* (Paul).

S

Simplice. J'ai omis de dire à la notice consacrée à M. *Émile Zola* (page 215, à *Méderic*) que ce publiciste distingué a signé du nom de *Simplice*, à *l'Événement*, beaucoup d'articles alors très-remarqués et dont la paternité fut

un moment attribuée à M. Alph. Daudet. M. Zola a publié au même journal, en 1866, et sous le nom de *Claude*, un *Salon* de l'année en une série d'articles où certaines opinions, crûment et courageusement exprimées, notamment sur le talent du peintre Manet, valurent à leur auteur l'honneur d'être, pendant un mois, lapidé au jour le jour et en détail par la presque totalité des artistes exposants. Ces articles ont été depuis réunis en un volume. (Ach. Faure, in-18)



INDEX ALPHABÉTIQUE



INDEX

Le lecteur trouvera ci-après la liste, par ordre alphabétique, de toutes les personnes dont les noms ou les pseudonymes ont été cités dans le présent volume.

A

B

D

E

—

F

—

G

H

K

L

M

N

O

P

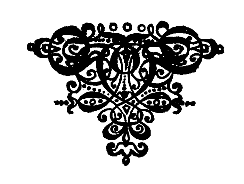
S

T





TABLE



Achevé d'imprimer

AUX FRAIS D'E. DENTU

PAR D. JOUAUST

LE XXV AVRIL M.D.CCC.LXIX


OCCVPA PORTVM
IOVAVST

